947:330
C-676 52

DOCUMENTS

Rapport de la Commission du Plan d'Etat
près le Conseil des Commissaires du Peuple
de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques

LE BILAN DE L'EXECUTION DU
PREMIER PLAN QUINQUENNAL
DE L'ECONOMIE NATIONALE DE L'U.R.S.S.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
28.2.1935

EDITEUR
LA COMMISSION DU PLAN D'ETAT DE L'U.R.S.S.
MOSCOU 1934

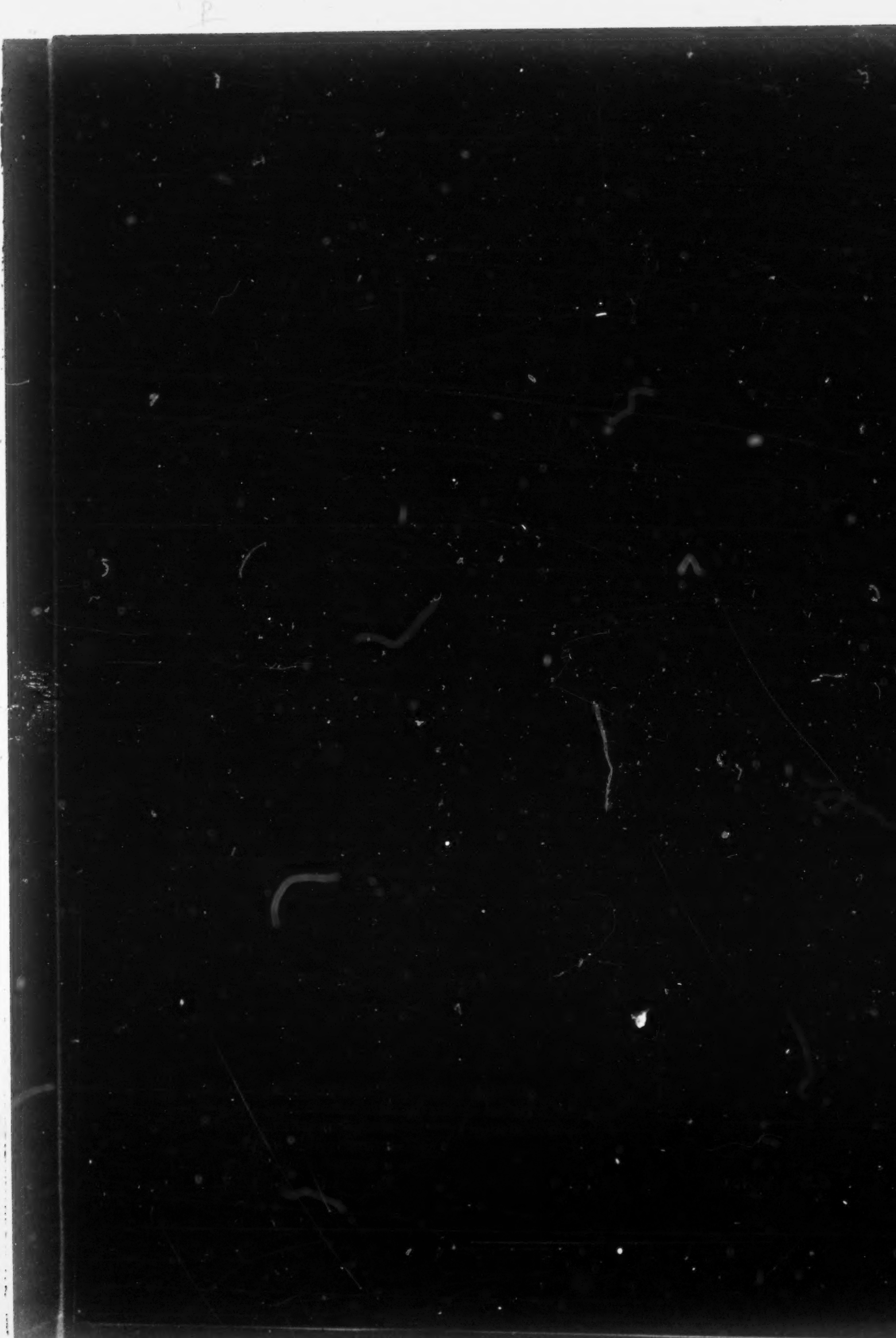
LIBRARY

Gosudarstvennaia plan. kom.
947:330
G-676s 2

Rapport de la Commission du Plan d'Etat près le Conseil des Commissaires du Peuple de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques

ERRATA

Pages	Alinéa	Ligne	Au lieu de:	Lire:
8	à la fin	—	—	Juin 1933
25	4	2	bétail XXX à	bétail à
»	4	4	6,1 millions	6,1 millions);
»	6	1	XV-lème	XVI-ème
36	1	3	XV-ème	XVI-ème
47	4	5	reconstr.	constr.
68	2	9—14	moteur directement lié à l'arbre de commande moteur dont le rotor . . 4,9 9,8 1,8 fait corps avec l'arbre de commande . . . 1,9 0,2 3,9	moteur directement lié à l'arbre de commande . . 4,9 9,8 1,8 moteur dont le rotor fait corps avec l'arbre de commande . . 1,9 0,2 3,9
68	remarque	—	Y compris les moteurs speciaux . . .	annuler
69	»	—	Ces données sont relaties aux ateliers (d'entretien) de construction de machines	Y compris les moteurs spéciaux et les moteurs de traction.
69	4	5	Kw)	cv)
72	1	11	Freineuses	Fraiseuses
87	3	2	seront	ont été
109	2	5	trémes	trémies
114	3	6	dépassera dès 1933 de 50%	atteignit en 1933
146	1	4	tête à cornes	têtes de bétail à cornes.
169	1	9	139,2	199,2
181	1	4	au début de	en
198	7	2	ràs	à
220	1	11	Perm; les chantiers maritimes d'Extrême - Orient à Komsomolsk.	Perm. Les usines suivantes sont en voie de construction: les chantiers maritimes d'Extrême-Orient à Komsomolsk, l'usine de...
226	tableau	9	3) . . . (en missiers)	3) . . . (en milliers).



Gosudarstvennaia plan. kom.
947:330
G-676s 2

Rapport de la Commission du Plan d'Etat
près le Conseil des Commissaires du Peuple
de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques

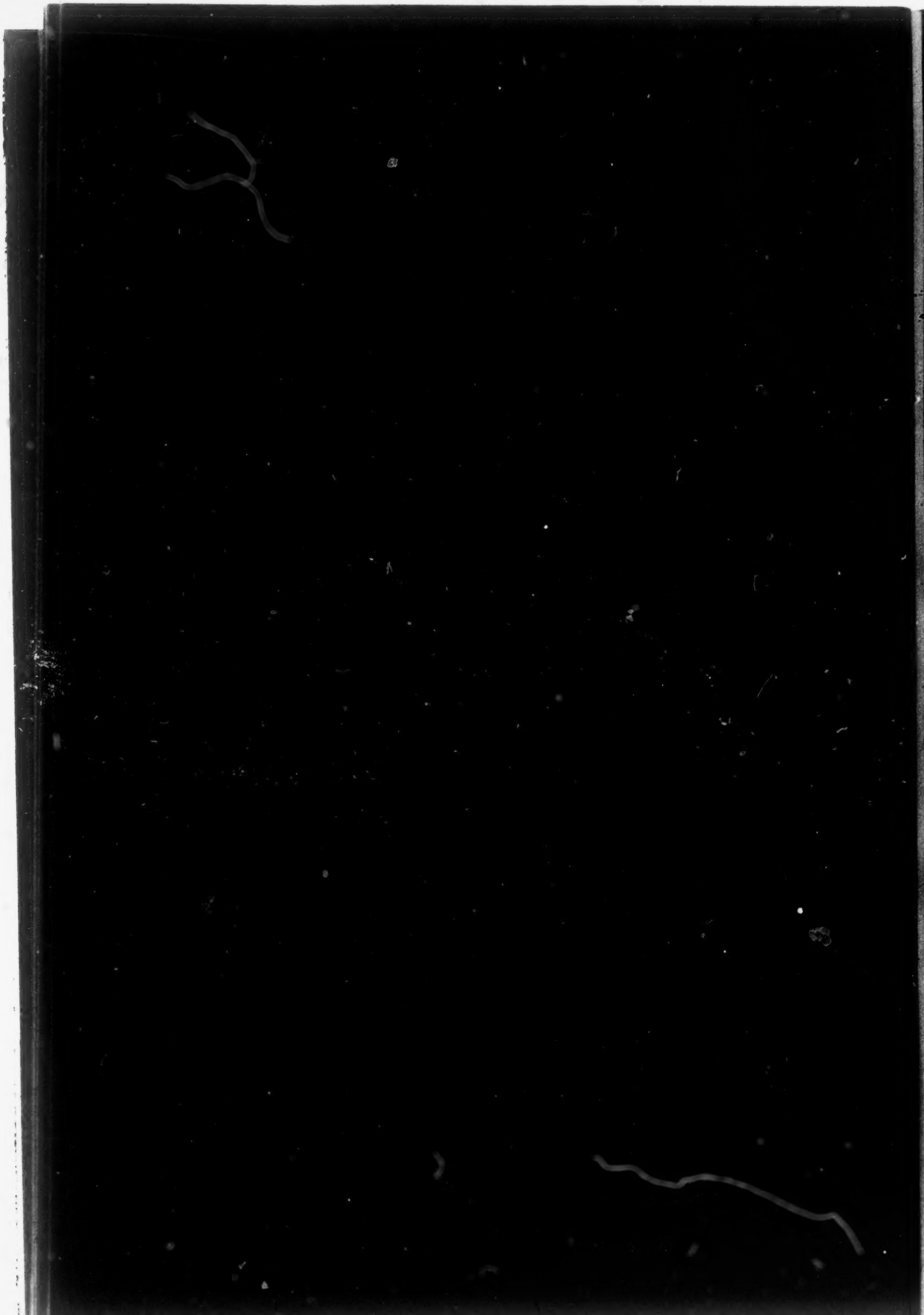
LE BILAN DE L'EXECUTION DU
PREMIER PLAN QUINQUENNAL
DE L'ECONOMIE NATIONALE DE L'U.R.S.S.

EDITEUR
LA COMMISSION DU PLAN D'ETAT DE L'U.R.S.S.
MOSCOU 1934

Imprimé en l'Union des Républiques Socialistes Soviétique

TABLE DES MATIERES

	Page
Préface	7
Préface à la première édition	7
Bilan général	9
Travaux de construction	39
Industrie	55
Industrie mécanique	63
Electrification	81
Combustible	93
Sidérurgie	103
Produits chimiques	115
Matériaux de construction et industrie du bois	122
Industrie légère et industrie alimentaire	129
Agriculture	135
Voies et communications et P.T.T.	153
Travail et conditions de vie	165
Circulation des marchandises	184
Finances	195
Cadres des spécialistes et instruction publique	203
Répartition des forces productives	213
Tableaux	237



INDICE DES TABLEAUX

	Page
1. Population	239
2. Changements dans la composition de la population (1928—1932)	239
3. Investissements dans l'économie nationale	240
4. Capitaux investis dans le secteur socialiste de l'économie nationale	240
5. Production globale de l'industrie recensée	241
6. Croissance de la production de l'industrie recensée pendant la période du plan quinquennal	241
7. Rythmes de l'accroissement annuel de la production industrielle recensée	241
8. Production globale des principales branches d'industrie	242
9. Electrification	243
10. Indices énergétiques de l'économie nationale	243
11. Puissance des usines électriques dans les principales régions de l'U.R.S.S.	244
12. Reconstruction des différentes branches de l'industrie de la transformation des métaux en U.R.S.S.	245
13. Electrification des machines-outils de l'industrie de la transformation des métaux en U.R.S.S.	246
14. Classement des hauts-fourneaux de l'U.R.S.S. d'après leur volume	247
15. Classement des fours Martin en U.R.S.S. d'après leurs dimensions	247
16. Mécanisation de l'extraction de la houille en U.R.S.S. pendant la durée du plan quinquennal	248
17. Outillage mécanique de l'industrie houillère de l'U.R.S.S. en 1928—1932	248
18. Reconstruction de l'industrie pétrolière	249
19. Superficie ensemencée en U.R.S.S.	250

Page

20. Augmentation de la superficie ensemencée — part des sovkhoz et des kolkhoz 250
21. Edification des sovkhoz de 1928 à 1932 251
22. Edification des kolkhoz 252
23. Transports ferroviaires 253
24. Le bilan de l'éxecution du premier plan quinquennal du travail 254
25. Economie municipale 255
26. Service de la santé publique 256
27. Développement de l'alimentation publique (1928 — 1932) 257
28. Plan financier général de la 1-ère période quinquennale et sa réalisation 258
29. Budget général de l'Etat pendant la période quinquennal 259
30. Financement des institutions sociales et culturelles pendant la période quinquennal 260
31. Cadres 261
32. Instruction publique 262

PREFACE

Dans la présente (deuzième) édition du „Bilan de l'éxecution du premier plan quinquennal de l'Economie Nationale de l'U.R.S.S." ont été apportées des corrections peu nombreuses concernant quelques indices d'éxecution du premier plan quinquennal, corrections qui résultent des rapports définitifs, présentés par les Commissariats Nationaux et mis au point par l'Administration Centrale de la Statistique Economique et Sociale près du Gosplan de l'U.R.S.S.

Les corrections dans le texte ne furent introduites que dans les cas ou elles résultaient des modifications des indices chiffrées.

V. I. MEJLAOUK

Le Président de la Commission du Plan d'Etat prés le Conseil des Commissaires du Peuple de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

25 Août 1934

PREFACE A LA PREMIERE EDITION

Le présent ouvrage publié par la Commission du Plan d'Etat (Gosplan) près le Conseil des Commissaires du Peuple de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (S.N.K. de l'U.R.S.S.) et l'Administration Centrale de la Statistique Economique et Sociale près le Gosplan de l'U.R.S.S., s'assigne pour tâche de fournir sur toutes les faces du premier plan quinquennal (1928/29—1932/33), les faits et chiffres qui montrent l'éxecution de ce dernier en 4 ans un quart (1928/29—1932) et dans les parties où 1928 et 1932 sont mis en regard, en quatre ans. Les données sur l'éxecution du plan sont fondées sur les rapports d'activité recueillis par l'Administration Centrale de la Statistique Economique et Sociale près le Gos-

plan de l'U.R.S.S. et par les Commissariats du Peuple respectifs.

Ces données ont été contrôlées et mises au point par la Commission du Plan d'Etat près le S.N.K. de l'U.R.S.S. de concert avec l'Administration Centrale de la Statistique Economique et Sociale près le Gosplan de l'U.R.S.S. Le matériel chiffré du présent ouvrage embrasse un ensemble de données beaucoup plus étendues que celles présentées le 1-er janvier 1933 par la Commission du Plan d'Etat près le S.N.K. de l'U.R.S.S. au Gouvernement de l'Union des R.S.S. Aussi, certains chiffres relatifs à la production industrielle et aux investissements de capitaux diffèrent des chiffres publiés antérieurement et offrent des données plus précises. Cependant, l'immense territoire de l'U.R.S.S. et l'envergure grandiose des travaux de construction ne permettent pas, au moment où va paraître la présente édition, de se baser uniquement sur les données définitives fournies par les comptes-rendus. De ce fait, les chiffres indiquant les résultats obtenus en 1932 sont susceptibles, ultérieurement, d'une légère mise au point.

La rédaction de cet ouvrage a été assurée par une commision désignée par le Presidium du Gosplan de l'U.R.S.S. et composée comme suit: Mejlaouk V. I., Ossinski V. V., Gaister A. I., Kraval I. A., Smirnov G. I., Troitski B. V., Boriline B. S., Belenko V. V. et Kristine A. I.

V. V. KOUIBYCHEV

Le Président de la Commission du Plan d'Etat près le Conseil des Commissaires du Peuple de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

BILAN GENERAL

I

La dictature du prolétariat, la nationalisation des fabriques, des usines, de la terre, des transports, la nationalisation du système de crédit, l'alliance socialiste de la ville et de la campagne, le monopole du commerce extérieur, ont rendu possible, nécessaire et obligatoire la direction, d'après un plan, de l'économie de l'U.R.S.S.

En raison de l'antagonisme qui s'exerce entre le caractère social de la production et l'appropriation privée capitaliste, l'anarchie et la concurrence qui se sont particulièrement aggravées dans la période de l'impérialisme, sont inhérentes au capitalisme à tous les échelons de son développement. L'économie soviétique est régie à toutes les étapes de son développement par un plan, mais un plan-directive et non pas un plan-pronostic.

La concentration des postes de commande aux mains de l'Etat prolétarien leur assure un rôle directeur, déterminant la transformation socialiste de toute l'économie du pays. Le plan de l'économie nationale apparaît, de ce fait, à tous les stades de son développement, comme le plan de l'édification socialiste.

A mesure que progressait et se consolidait la dictature prolétarienne, on voyait progresser et se consolider la direction, d'après un plan, de toute l'économie du pays. Les plans économiques englobaient toujours plus, en largeur et en profondeur, l'économie nationale, devenant toujours plus concrets et plus actifs. Le passage du plan GOELRO aux chiffres de contrôle annuels et par la suite des chiffres de contrôle annuels au plan quinquennal de l'économie nationale témoigne avec éclat du rôle accru du plan.

Cette évolution s'est imposée du fait de l'achèvement de la période de relèvement de l'économie et du fait que la reconstruction de l'édification socialiste sur la base d'une technique avancée, ainsi que l'affermissement et l'extension des formes d'économie socialiste à la campagne, ont été mises au premier plan comme tâches principales. La solution de ces importants problèmes politiques et économiques ne pouvait être fournie dans le cadre des plans annuels, ce qui a néces-

sité l'établissement d'un plan quinquennal. Or, sa réalisation devenait possible grâce au fait que lors du passage de la période de relèvement à la période de reconstruction, l'industrie socialiste et les autres postes de commande du socialisme ont énormément accru et affermi leur rôle dirigeant dans toute l'économie du pays.

Le premier plan quinquennal ratifié par la XVI-ème Conférence du Parti et le V-ème Congrès des Soviets, visait des changements dans l'économie et les rapports des classes, qui devaient garantir l'affermissement des positions du socialisme en U.R.S.S. et la construction des fondements de l'économie socialiste. Aussi une lutte de classe acharnée s'est-elle engagée autour du premier plan quinquennal, au cours même de son élaboration.

La réalisation du premier plan quinquennal, qui était un programme d'offensive socialiste déployée, a rencontré la résistance acharnée de la part de l'ennemi de classe et de ses agents.

Les opportunistes de droite se sont prononcés résolumment contre le plan de l'offensive socialiste générale. En niant le rôle décisif de l'industrie dans la transformation de toute l'économie nationale, les droitiers luttèrent opiniâtrement contre les rythmes de l'industrialisation socialiste fixés par le parti et le gouvernement. En niant l'importance décisive de l'alliance de production de la classe ouvrière avec la paysannerie, les droitiers s'opposèrent catégoriquement au plan de la refonte socialiste de l'agriculture, au développement de l'édification des kolkhoz et sovkhoz. A la lutte de classe pour la réalisation du plan de réorganisation socialiste de l'économie nationale, ils opposaient l'intégration pacifique du koulak au socialisme, la théorie de la spontanéité et de l'équilibre. Partant de ce fait, les opportunistes de droite opposaient au plan quinquennal de développement de l'économie nationale, un plan biennal dont le facteur central du développement de l'économie nationale n'était point l'industrie, mais l'agriculture, non point la refonte socialiste du village, mais le renforcement de la propriété paysanne privée.

Les opportunistes de droite, agents des koulaks, aboutissaient en fait à nier la possibilité de construire le socialisme dans un seul pays, d'attirer à la construction socialiste les masses fondamentales de la paysannerie. La réalisaton de leur proposition aurait consolidé notre retard technique et le caractère agraire du pays et aurait amené la restauration de la bourgeoisie, la transformation de l'U.R.S.S. en une colonie asservie au monde capitaliste. Le camarade Rykov déclara en 1933 que „si le parti avait suivi la voie que je proposais à l'époque, nous serions à l'heure actuelle..... en présence d'un renforcement des classes propriétaires, capitalistes dans notre

pays. En définitive, le renforcement des éléments propriétaires, au pays de la dictature prolétarienne, doit amener la restauration de la bourgeoisie".

Les trotskistes aussi engagèrent une lutte opiniâtre contre le plan de l'offensive générale du socialisme. Ils émirent la théorie bourgeoise de l'impossibilité de construire le socialisme dans un seul pays, de l'impossibilité de réaliser la réorganisation de l'économie nationale de l'U.R.S.S. par ses propres forces; cela était le résultat direct de leur négation de la loi du développement inégal du capitalisme, de leur affirmation que l'économie de l'U.R.S.S. était soumise aux lois du capitalisme, ce qui revenait à nier sa nature socialiste, de leur refus de considérer la dictature du prolétariat comme une forme particulière de l'union de la classe ouvrière avec la paysannerie. En désarmant le prolétariat, en ébranlant les bases de la dictature du prolétariat, en provoquant la rupture de l'alliance de la classe ouvrière avec la paysannerie moyenne, les trotskistes avançaient d'abord des propositions de superindustrialisation en paroles, capitulardes quant au fond, et par la suite des propositions franchement minimales, dont la réalisation aurait infailliblement abouti à l'échec de la refonte de l'économie nationale, aurait amené à la restauration bourgoise, à l'anéantissement de l'Etat prolétarien.

Condamnés à l'anéantissement, les groupes koulaks et capitalistes du pays usèrent de diverses formes de lutte active contre l'offensive socialiste. Secondés par le capital étranger, les éléments bourgeois se livrèrent au travail de sape au moyen d'organisation de sabotage. Les saboteurs s'efforçaient d'orienter le développement économique de l'Union Soviétique sur la voie des disproportions, vers la famine et la crise, et à créer ainsi des conditions favorables à l'intervention impérialiste et à la restauration bourgeoise.

Le plan quinquennal est né dans une âpre lutte de classes pour les voies et les moyens essentiels de l'édification socialiste. Malgré la résistance contre-révolutionnaire décidée des droitiers et des trotskistes, le parti et le gouvernement adoptèrent le plan quinquennal de réorganisation socialiste de l'économie nationale. Bien plus: des deux variantes—initiale et maximum—,présentées par le Gosplan, la XVI-ème Conférence du Parti et le V-ème Congrès des Soviets adoptèrent la variante maximum, considérablement élargie quant aux objectifs essentiels et transformée, en cours d'exécution, en variante minimum.

Les succès de l'industrialisation du pays, les progrès considérables en matière d'organisation des kolkhoz et sovkhoz d'avant-garde en tant que modèles de l'agriculture socialiste, le revirement des paysans moyens vers le socialisme, ont permis de développer davantage l'industrialisation du pays en im-

posant la nécessité de compléter le plan quinquennal dès la première année de sa mise en oeuvre par la tâche historique de la collectivisation intégrale et de la liquidation, sur cette base, des koulaks en tant que classe.

L'exécution, avec un excédent considérable, des stipulations du plan quinquennal dans tous les domaines durant les premières années, le plus grand enthousiasme des travailleurs, engendré par ce plan, les grands succès obtenus dans la création d'une nouvelle discipline socialiste du travail, ont permis de poser la tâche immense de réduire les délais d'exécution du plan quinquennal de cinq à quatre ans.

C'est grâce aux succès obtenus dans l'oeuvre de réorganisation socialiste du pays, du développement industriel, de l'assimilation par l'industrie soviétique de la technique avancée du capitalisme, qu'il est devenu possible de compléter le plan quinquennal, en élargissant la reconstruction de l'économie nationale. Ceci s'est traduit par le plan de la création d'une seconde base houillère et métallurgique à l'Est, par la construction de plusieurs géants industriels non prévus au plan quinquennal (usine de tracteurs à Kharkov, usine de moissonneuses-batteuses à Saratov, usines de tours-revolvers à Gorki, usine d'outillage „Le Fraiseur" à Moscou, nombre de grandes usines d'aviation et de moteurs d'avions, horlogerie de Moscou, aciéries „Azovstal", nouvelle usine métallurgique de Toula, usines de tuyauterie à Nikopol et près de Sverdlovsk (Oural), fabriques de caoutchouc synthétique, etc.), par l'organisation de nouvelles fabrications non prévues au plan—moissoneuses-batteuses, tracteurs à chenilles, machines à récolter les cultures industrielles, turbines de 50 000 kw, locomotives de haute puissance, locomotives électriques, matériel complexe pour la sidérurgie, instruments de précision d'optique, de mesure et contrôle, alliages extradurs, etc. — et par la solution, à l'échelle industrielle, des problèmes techniques les plus complexes, tels que l'extraction du vanadium des minerais de Kertch et de l'Oural; production de ferro-alliages, de divers aciers spéciaux, flotation sélective appliquée aux minerais polymétalliques, production d'aluminium, de caoutchouc synthétique, électrification et chimisation plus étendue des procédés de travail, etc.

Tous ces compléments au plan quinquennal, l'extension des échelles de la reconstruction, l'exécution du plan quinquennal en quatre ans, la collectivisation intégrale et la liquidation sur cette base des koulaks en tant que classe, sont dûs à l'initiative du camarade Staline, qui orientait systématiquement et sans relâche l'activité du parti vers l'exécution et le dépassement du plan quinquennal, et qui avait eu le génie de prévoir les voies et possibilités de l'exécution excédentaire du plan quinquennal dans ses parties les plus essentielles et les plus décisives.

II

La variante maximum du plan quinquennal adoptée par le parti et le gouvernement exigeait, suivant la conception du Gosplan, pour être exécutée en cinq ans, un ensemble de conditions particulièrement favorables, dont l'absence aurait reculé la date d'achèvement du programme du plan quinquennal d'un an (six ans).

Au travers de l'exécution du plan quinquennal, ces conditions parculièrement favorables non seulement faisaient défaut, mais dans nombre de cas la situation était encore plus désavantageuse que ne l'avait prévu la variante initiale du plan.

Ce dernier supposait qu'il n'y aurait pas, en ces cinq années, de récolte sérieusement déficitaire. Or, en 1931, la production globale du grain dans les principales régions orientales productrices de céréales, était, en raison des conditions météorologiques exceptionnellement défavorables, inférieure à la moyenne de la récolte 1927-1930 de 107 millions de quintaux.

En outre, le plan quinquennal supposait un développement beaucoup plus étendu des relations économiques de l'U.R.S.S. avec l'économie capitaliste mondiale. La crise mondiale qui se développe depuis 1929 dans les pays capitalistes, amena une diminution brutale du chiffre d'affaires du commerce mondial, la compression des crédits, l'aggravation de la guerre douanière sous la forme de multiples restrictions, interdictions directes frappant l'entrée de diverses marchandises, contingentement largement pratiqué, etc. D'apres les calculs de l'Office de Statistique d'Allemagne, le chiffre d'affaires du commerce capitaliste du monde (90 pays) pour 1928/1932 a fléchi de 61,2%.[1]

Contrairement à la théorie trotskiste de la subordination de l'économie de l'U.R.S.S. aux lois de l'économie capitaliste mondiale et de l'extension inévitable de la crise capitaliste à l'U.R.S.S. celle-ci, de par la nature socialiste de son économie a non seulement assuré les progrés continus de la production, mais elle a encore surmonté les difficultés complémentaires provenant du commerce extérieur et dûes à la crise toujours plus profonde de l'économie capitaliste mondiale.

Avec la contraction du commerce extérieur des pays capitalistes, le rôle de l'U.R.S.S. a augmenté dans le commerce mondial et l'Union Soviétique est passée du dix-septième rang qu'elle tenait en 1928 au onzième en 1932.[2]

En même temps, la compression générale du commerce mondial et la création, dans plusieurs pays, d'une situation particulièrement défavorable aux opérations commerciales de l'U.R.S.S. (rupture du traité de commerce et des relations avec l'Angle-

[1] „Wirtschaft und Statistik", № 7 1933.
[2] „Vierteljahrsheft" № 4 1932 de l'Institut des Conjonctures de Berlin.

terre en 1927/28, multiplication des mesures prohibitives contre l'exportation soviétique aux Etats-Unis en 1930 et 1931, la campagne de calomnie sur le „travail forcé" en U.R.S.S.), ont fait que le plan d'exportation et d'importation n'a pas été pleinement exécuté.

Un autre facteur défavorable à notre commerce extérieur, à savoir la chute des prix sur le marché mondial, a agi dans le même sens. L'index des prix de gros en 1932 [1] est tombé aux Etats-Unis à 67,2, en Allemagne à 68,9 et en Angleterre à 52,1 (1928 = 100). Au surplus, il convient de marquer que la baisse des prix sur le marché mondial capitaliste a été plus sensible pour les produits argicoles et les matières premières industrielles (principaux chefs d'exportation de l'U.R.S.S.). que pour les articles manufacturés (principaux chefs d'importation de l'U.R.S.S.). Ainsi, l'index des prix de gros est tombé aux Etats-Unis, en 1932, à 45,5 pour les produits agricoles, et à 75,6 pour les articles manufacturés (1928 = 100). [2]

Le volume du commerce extérieur étant inférieur à celui prévu au plan quinquennal, la mise en oeuvre du plan d'industrialisation a rendu nécessaire le remaniement du plan des importations, de façon à assurer, en tout premier lieu, l'entrée de machines pour équiper les entreprises industrielles, l'approvisionnement de l'agriculture de moyens de production modernes, en diminuant en même temps les entrées de matières premières pour l'industrie légère. L'importation de métaux et de machines en quatre ans a dépassé le plan prévu pour cette période de 5,7%; l'importation de l'outillage industriel de 7,8% et des matières premières pour l'industrie lourde de 26,2%.

Les changements de la structure du plan d'importation, joints aux progrès considérables réalisés dans la fabrication nationale de machines et dans les autres branches de l'industrie lourde de l'U.R.S.S., ont permis de créer, nonobstant les conditions défavorables du commerce extérieur, les conditions nécessaires sous ce rapport pour mener à bien le plan quinquennal.

La part des frais de défense, dans l'économie nationale, était dans la variante maximum du plan quinquennal, inférieure à la part établie dans la variante initiale. Toutefois, en cours d'exécution du plan, devant le danger de guerre accru, l'U.R.S.S. s'est vue obligée, pour augmenter ses capacités de défense, d'élargir, dans la dernière année du plan, son programme de défense.

Ainsi, les conditions particulièrement favorables qui devaient, comme prévu au plan, assurer l'exécution de la variante maximum en cinq ans, non seulement faisaient défaut, mais, bien

[1], [2] „Bulletin mensuel de statistique", février 1933.

plus, nous nous trouvions en présence de difficultés complémentaires.

Et cependant, le programme a été exécuté dans des délais qui ne laissaient pas d'être stupéfiants pour les ennemis de l'U.R.S.S. Nous sommes pleinement fondés à affirmer que les objectifs du premièr plan quinquennal qui, devant les conditions défavorables mentionnées plus haut, devaient être atteints selon le Gosplan en un délai d'au moins six ans, l'ont été en quatre ans (plus exactement, en 4 ans un quart).

La participation active des travailleurs à l'édification socialiste et l'intégration de nouveaux millions à l'armée des bâtisseurs, l'affermissement de la discipline socialiste du travail, les grands progrés obtenus dans la solution du probléme des cadres, la solution de la question de savoir „lequel des deux l'emportera, le capitalisme ou le socialisme" dans l'industrie, et puis dans l'agriculture; l'affirmation toujours plus grande des avantages de l'ordre socialiste à mesure que progressait le socialisme en U.R.S.S., — voilà ce qui a déterminé la victoire de la classe ouvrière, d'une portée historique mondiale, dans le développement de l'économie socialiste.

III

Le V-ème Congrès des Soviet établit que „le plan quinquennal proposé par le gouvernement, étant un programme largement conçu de la reconstruction socialiste de l'économie nationale, correspond à la ligne générale du pouvoir soviétique visant à l'industrialisation de l'Union des R.S.S., à la refonte socialiste de la campagne, visant à vaincre les éléments capitalistes et à renforcer, de façon conséquente, les éléments socialistes dans le régime économique du pays, à augmenter la capacité de défense de l'Union des R.S.S."

Au début de de la première période quinquennale, l'U.R.S.S. était un pays agraire à technique arriérée, parfois même, médiévale. Son niveau industriel était insuffisant, il s'en fallait de beaucoup, pour permettre de réorganiser sur la base de la technique moderne l'industrie, les transports et l'agriculture.

Au début du plan quinquennal, l'U.R.S.S. venait d'achever la période de relèvement et n'avait fait que les premiers pas dans le domaine de la reconstruction; pour le niveau technique, elle n'était pas loin de la Russie prérévolutionnaire, dont Lénine disait que c'était un pays „indigent et semi-barbare, outillé d'instruments de production modernes quatre fois moins que l'Angleterre, cinq fois moins que l'Allemagne et dix fois moins que l'Amérique".[1]

[1] Lénine — t. XVI, 3-me édit. russe, page 543.

Le caractère agraire du pays se manifestait par la proportion élevée de l'agriculture dans le revenu national, atteignant en 1927/28 44,1%, la part de l'industrie censitaire étant de 27,6%. Dans la production globale de l'agriculture et de l'industrie planifiée, cette dernière comportait en 1928 48%. Le caractère agraire du pays apparaissait nettement aussi dans la répartition de la population entre la ville et la campagne. La population urbaine se montait en 1928 à 17,9%. Sur 1000 habitants d'âge à travailler on comptait 142 ouvriers et employés.

Pour surmonter le retard technico-économique de l'U.R.S.S., il était nécessaire de réaliser, dans la période du premier plan quinquennal un immense programme de construction. Ce dernier a été le pivot du plan. En quatre ans un quart les investissements de fonds dans le secteur socialisé de l'économie nationale atteignaient 52,5 milliards de roubles, dépassant ainsi les stipulations du plan de cinq ans de 11,9%.

Cet essor des travaux d'édification a été atteint exclusivement grâce à la mobilisation des ressourses intérieures du pays. En nous appuyant sur la puissance de production des vieilles entreprises assimilées par nous dès avant le plan quinquennal, et élargissant ces entreprises, nous avons pu déployer, en un court laps de temps historique, dans des proportions inconnues des pays capitalistes, la construction de nouvelles entreprises, véritables modèles de la technique moderne.

Les investissements de capitaux dans l'édification industrielle s'élevaient en quatre ans un quart à 24,8 milliards de roubles contre les 19,1 milliards de roubles prévus au plan quinquennal. Dans l'industrie lourde, il a été investi pour la même période, 21,3 milliards de roubles contre les 14,7 milliards de roubles prévus. La moitié de tous les placements de fonds dans l'industrie était destinée à la construction de nouvelles entreprises outillées à la moderne.

Comme résultat des travaux de construction, le volume des investissements (fond de base) du secteur socialiste de l'économie nationale, a doublé durant la période quinquennale. Leur niveau technique dépassait de loin celui du début du plan. Ce résultat, qui témoigne de l'accroissement gigantesque des forces productives du pays, et d'une profonde révolution technique, apparaît comme une des victoires les plus éclatantes du plan quinquennal.

La production globale de l'industrie a augmenté de 15,8 milliards de roubles en 1928 à 36,8 milliards de roubles en 1932 (prix 1926/27), atteignant 232,7% de la production de 1928. La production industrielle de 1932 dépassait de plus de trois fois et demi celle d'avant-guerre et dépassait de plus du double celle de 1928. Le programme du premièr plan quinquennal dans son ensemble, a été exéçuté, pour la production globale de l'industrie, à 96,4%.

La part de l'industrie censitaire dans le revenu national est passée de 27,6% en 1927/28 à 38,4% en 1932. La part de l'industrie (tandis que l'agriculture se développait rapidement) dans la somme de la production globale de l'industrie censitaire et de l'agriculture passait de 51,5% en 1928 à 70,7% en 1932. Par la structure de son économie nationale, l'U.R.S.S. s'est placée au niveau des pays industriels avancés. En Allemagne, la part de l'industrie dans la production globale industrielle (constructions non-comprises) et agricole du pays se chiffrait en 1932 par 80,3%; aux Etats-Unis par 82,6% en 1929. [1]

La croissance rapide de l'industrie a fait qu'à la fin du plan quinquennal, la part de la population urbaine, en particulier celle de la population prolétarienne, s'est notablement accrue. De 17,9% en 1928, la première passe à 24% en 1932; la seconde (à la ville et à la campagne) a augmenté de 19,9% à 31,1% pour les mêmes années. Le nombre des ouvriers et des employés s'est élevé en 1932 à 257 sur 1.000 personnes d'âge à travailler contre 142 au début du plan quinquennal.

L'accroissement de la part de la production des moyens de production atteste également l'essor de l'industrialisation. Au début du plan, la production des moyens de production était de 44,4% dans la production de l'industrie censitaire (en 1928) alors que la fabrication des articles de consommation atteignait 55,6%. Dans la dernière année de la période quinquennale, la fabrication des moyens de production passe à 20,6 milliards de roubles contre 7 milliards de roubles en 1928, soit une augmentation de 193,3%; la fabrication des moyens de consommation augmente de 8,8 milliards de roubles à 16,2 milliards de roubles, soit de 84,3%.

L'U.R.S.S. est devenue un pays à industrie lourde. La différence des rythmes de croissance des subdivisions fondamentales de l'industrie a augmenté la proportion de l'industrie lourde de 44,4% en 1928 à 56,0% en 1932. Pour la structure de l'industrie, nous égalons d'ores et déjà des pays tels que l'Angleterre et l'Allemagne. Dans la production globale de l'industrie d'Allemagne, la part de la fabrication des moyens de production équivalait en 1925 à 54,5%; en 1931 à 45,2%; [2] en Angleterre, à 54%, en 1924. [3] Résultat: l'U.R.S.S., de pays agraire, est devenu un pays industriel. L'Union Soviétique a

[1] Calculé pour l'Allemagne d'après les données de „Konjunkturstatistisches Handbuch", édition 1933. Pour les Etats-Unis: „Statistical Abstract of the U. S. A." 1932.

[2] En Allemagne, les données de l'Institut des Conjonctures de Berlin, (Vierteljahrsheft, № 3, Teil. „A"., 1931).

[3] En Angleterre, les données relatives à la production nette conventionnelle sont empruntées au „Third Census of Production" 1924, édit. 1929.

créé au cours de la période quinquennale, une industrie lourde capable de parachever le rééquipement et la réorganisation de l'industrie, des transport et de l'agriculture.

Avant la guerre, la valeur de l'outillage industriel de production russe ne formait que 36,2%. En 1927/28, le programme de construction étant relativement restreint, l'entrée des machines s'élevait à 32,5% de l'outillage versé à l'économie nationale. Néanmoins, en ce qui concerne certaines catégories de machines compliquées, l'importation en était de beaucoup supérieure: pour les turbines à vapeur 52,6%, les machines-outils pour la transformation des métaux 67,1%, les tracteurs 69%. L'état arriéré de l'industrie méchanique de l'U.R.S.S. au début du plan quinquennal, faisait que la majeure partie des machines modernes perfectionnées était importée, notre industrie étant incapable de les produire.

Il en était ainsi au début du plan quinquennal. Les quatre années du plan ont doté les branches fondamentales de l'industrie de l'U.R.S.S. d'une technique mécanique moderne si bien, que l'Union Soviétique prit rang parmi les pays industriels avancés.

Le plan quinquennal de l'industrie mécanique a été dépassé en 1932 de 64,8%. La totalité des constructions mécaniques est passée de 1405,8 millions de roubles en 1928 à 5.615,5 millions de roubles en 1932, soit un excédent par rapport au plan de 93,7%. La fabrication des machines agricoles (y compris les tracteurs) a augmenté de 176,9 millions de roubles à 879,2 millions de roubles pour la même période.

Comparativement à la période d'avant-guerre, les constructions mécaniques ont plus que décuplé en 1932 et ont augmenté de 4,4 fois par rapport à 1927/28.

Au cours de la période quinquennale, la production des tracteurs a été développée à l'usine „Krasny Poutilovetz" et aux usines de tracteurs de Stalingrad et de Kharkov; l'usine de tracteurs de Tchéliabinsk est à la veille de la mise en exploitation. La fabrication de tracteurs pour la seule dernière année du plan (1932 — 50 000 unités) est près du double du parc de tracteurs agricoles en 1928 (26 700 tracteurs). En même temps, la production des machines agricoles à traction mécanique les plus complexes et des moissonneuses-batteuses, a été mise au point. En 1932, on a sorti déjà 10 000 de ces machines combinées.

La construction de moteurs d'avions a été créé de toutes pièces, ce qui est une des plus grandes réalisations du plan quinquennal.

Sur la base des derniers perfectionnements de la technique mondiale, il a été procédé à la fabrication d'automobiles aux usines d'autos de Moscou, de Gorki et de Jaroslavl.

Les constructions mécaniques devenues la base de l'équipement technique de l'économie nationale, comportent maintenant la fabrication des machines nécessaires pour la production des machines elles-mêmes. La construction des machines-outils a pris une grande extension; de puissants géants industriels sont entrés en exploitation, tels que les usines de machines-outils à Moscou et à Gorki.

Les constructions mécaniques soviétiques sont d'ores et déjà en mesure de dresser le projet et de fabriquer n'importe quelle machine ou pièces de rechange pour l'outillage importé. Les anciens principaux chefs d'importation d'outillage sont à l'heure actuelle l'objet de notre fabrication nationale. La production intérieure de l'U.R.S.S. peut entièrement pourvoir aux besoins en locomotives, locomotives électriques, automobiles, tracteurs, machines agricoles, équipement pour hauts fourneaux, moteurs, puissants bloomings, turbines, fours électriques, instruments de précision, bloqueurs automatiques et autres machines et dispositifs qui, jusqu'à présent, formaient une grosse partie de l'importation industrielle.

Nous avons réalisé la directive la plus importante du parti, „transformer l'U.R.S.S. de pays importateur de machines et d'outillage, en pays producteur de machines et d'outillage" (résolution du XIV-ème Congrès du P. C. de l'U.R.S.S.).

La solution du problème de la création de notre propre industrie de constructions mécaniques est le point essentiel de l'exécution du plan quinquennal qui garantit dans la deuxième période quinquennale, l'achèvement de la reconstruction technique de l'ensemble de l'économie nationale, de réorganisation de celle-ci sur les bases de l'industrie mécanique moderne.

Comme résultat du plan quinquennal, l'U.R.S.S. affermit son indépendance technico-économique vis-à-vis du monde capitaliste, se plaçant en 1931 au deuxième rang dans le monde, pour la production de machines.

En 1928, la production de machines soviétiques représentait 4,2% des constructions mécaniques des pays capitalistes; en 1931, elle était déjà de 26,6%. En 1928, elle formait 7% de la production des Etats-Unis, 29,2% de celle de l'Allemagne, 37% de celle de l'Angleterre. En 1931, elle s'élevait à 56,9% de la production des constructions mécaniques des Etats-Unis, 140,0% de celle de l'Angleterre et 151,1% de celle de l'Allemagne.[1]

Pendant la période quinquennale, une puissante sidérurgie, base de l'industrie lourde, a été constituée. Les vielles usines

[1] Evalué d'après les données fournies par l'Institut des Conjonctures de Berlin „Wochenberichte", août 1932.

ont été entièrement reconstruites; une base métallurgique dans l'Est (Ouralo-Kouznetsk) nouvellement créée. Les usines de la métallurgie à Magnitogorsk et à Kouznetsk sont un grand pas en avant dans la voie de la répartition plus rationelle de notre industrie.

Les capitaux de base de la sidérurgie, à la fin du premier plan quinquennal, ont doublé comparativement à 1928.

Une électro-métallurgie puissante a été créée. La production des aciers spéciaux laminés a augmenté de 70 000 tonnes à 555 000 tonnes, c.-à.-d. de huit fois. L'U.R.S.S. peut à present produire des automobiles et tracteurs, des moyens de défense, des turbines, des instruments de son propre métal.

Des hauts fourneaux ont été construits produisant plus de mille tonnes de fonte par jour, des bloomings d'une capacité d'un million de lingots par an. La capacité moyenne des usines métallurgiques a augmenté de 60%.

L'U.R.S.S. a réalisé d'immenses succès dans le plus important secteur de reconstruction technique de l'économie nationale, l'électrification. La puissance de toutes les usines électriques est passée de 1 905 000 kw. en 1928 à 4 696 000 kw en 1933. Des petites et toutes petites stations de la Russie tsariste, l'U.R.S.S. est passée par le Volkhovstroï, à des géants tels que le Dnieprostroï. En 1928, on comptait en U.R.S.S. 19 centrales régionales totalisant une puissance de 610 000 kw. A la fin de l'année 1931, fonctionnent déjà 46 centrales régionales totalisant 2 654 000 kw. A la fin du plan quinquennal, on enregistre en U.R.S.S. 10 centrales de 100 000 kw et plus. En même temps, nous avons atteint un coefficient plus élevé d'utilisation de l'outillage des centrales électriques. Pour l'U. R. S. S., pour les centrales régionales ce coefficient est de 3660 heures par an en 1932 contre 3000 aux Etats-Unis, 2200 pour les centrales d'usines d'Allemagne et 1600 pour l'Angleterre (1932). [1]

Il a été créée en U.R.S.S. une série de réseaux électriques interconnectés, à puissance de 100 000 volts. Le réseau du Dniepr accuse 160 000 volts; l'interconnection du réseau de Léningrad, avec la centrale hydroélectrique de Svir se fait par une tension de 220 000 volts. Pour le dégré d'électrification industrielle nous avons, dès à présent, dépassé de loin l'Angleterre et nous approchons de près les pays capitalistes les plus avancés. Ainsi, le coefficient de l'électrifacation industrielle s'exprime en U.R.S.S. par 69,0% en 1932, par 49% (1929) en Angleterre, par 64,6% (1925) en Allemagne et par 78,3% (1929) aux Etats-Unis.[2]

[1] „Electrical World", janvier 1933 et „The Electrician".

[2] D'après les données du cens industriel de ces pays.

La production d'énergie électrique en U.R.S.S. a grandi de 7 fois contre 1913 (pour les centrales regionales de 21,4 fois) et de 2,7 fois contre 1928.

Pendant la période quinquennale, il a été créée une industrie chimique moderne, pourvue des derniers perfectionnements de la technique. La production de l'industrie chimique pour le groupe des moyens de production (groupe A), a augmenté de 319,9 millions de roubles en 1928 à 1122,2 millions de roubles en 1932.

Le développement insuffisant de l'industrie lourde au début du plan quinquennal, déterminait le faible niveau technique de l'ensemble de l'industrie, des transports et de l'agriculture. L'industrie houillère, au début du plan quinquennal, extrayait plus de 85% de charbon à la main. Dans la métallurgie, les processus essentiels de la production, tels que le transport des matières du lit de fusion aux hauts-fourneaux, le chargement des fours Martins, la coulée de fonte, etc., n'étaient mécanisés que dans une proportion infime. Les coupes de bois et la fabrication des plus simples matériaux de construction étaient presque entièrement basées sur le travail à la main. L'extraction de la tourbe était insuffisamment mécanisée.

Le travail à la main prédominait également dans plusieurs branches de l'industrie légère (habillement, chaussures, etc.) et dans la plus grande partie de l'industrie de l'alimentation.

La technique de le production agricole accusait un niveau particulièrement bas: 45% de la récolte des céréales étaient moissonnés à la faux et à la faucille, 70% des semailles étaient faites à la volée et 40% de la récolte au moins étaient battus aux fléaux et aux instruments de battage à la main.

Les travaux de chargement et de déchargement n'étaient pas non plus mécanisés sur les chemins de fer et dans les transports par eau.

L'application à une grande échelle de la technique moderne et de l'électrification dans l'économie nationale a permis de passer directement du travail à la main prédominant à l'électrification et à la mécanisation des principaux procédés de fabrication, dans toutes les branches de l'économie nationale de l'U.R.S.S. L'électrification de l'industrie passa de 51,9% en 1928 à 69,0% en 1932. Le coefficient énergétique du travail de l'ouvrier en U.R.S.S. était, dès 1930, de 2,8 HP alors qu'en Angleterre il n'était que de 2,46 HP (1924) et en Allemagne de 2,8 HP (1925). [1]

L'extraction du charbon, fin 1932, est mécanisée à 67,4%; pour le bassin du Donetz à 71,9%. L'industrie du pétrole qui a subi une réorganisation technique radicale dès avant le premier plan quinquennal, a parachévé, dans cette période, le procès de sa reconstruction. Le type de l'usine métallurgique a changé du tout au tout. Il a été procédé à la méca-

[1] D'après les données du cens industriel de ces pays.

nisation des transports intérieurs, au chargement du lit de fusion dans les hauts-fourneaux; des machines à couler la fonte ont été installées etc. Les processus électro-thermiques, l'électro-métallurgie et l'électro-chimie ont reçu une large extension. Dans les constructions mécaniques, on passa sur une grande échelle des transmissions communes au type moderne des machines à moteur individuel. La production mécanisée s'est développée dans l'industrie alimentaire: usines-abbatoirs combinés, puissante industrie des conserves, pêcheries pourvues de dragues, de chalutiers à vapeurs et d'instruments modernes de pêche. L'industrie de l'habillement, de la chaussure, la bonnetterie et autres branches de l'industrie légère, de fabrications confinées aux petits ateliers d'artisans qu'elles étaient, sont devenues d'importantes branches iudustrielles mécanisées. Il a été procédé au réarmement de l'agriculture par l'introduction des tracteurs, de moissonneuses-batteuses, de moissonneuses pour diverses cultures techniques.

Les travaux de chargement et de déchargement dans les transports, ont été dans une grande mesure mecanisés. L'U.R.S.S. enregistre d'importantes réalisations dans le domaine de l'industrie automobile.

Tout cela caractérise le passage de l'économie où prédominait le travail à la main et, parfois, une technique, médiévale, au travail outillé d'instruments modernes de production, son élévation au niveau d'une technique avancée.

La révolution technique de l'U.R.S.S., pivot de la réorganisation de l'économie nationale, a transformé, dès la première période quinquennale, toutes les branches de l'économie nationale avec une profondeur que n'a pu atteindre le capitalisme dans sa voie de révolution technique. La révolution technique en U.R.S.S. a montré à l'univers ce que peuvent donner les dernières conquêtes de la science et de la technique, sous la dictature du prolétariat et dans les conditions d'une économie régie par un plan; elle a assuré des rythmes de croissance aux forces productives du pays des Soviets, inconnues du monde capitaliste.

L'U.R.S.S. a porté, en 1933, sa production industrielle à 358,9% comparativement à 1913.

L'immense portée de ce fait apparaît avec encore plus de relief si l'on tient compte qu'en 1920 la production industrielle de l'U.R.S.S. n'accusait que 13,8% par rapport à 1913.

Au cours de la période quinquennale, notre industrie, dans son ensemble, progressait en moyenne de 23,5% par an, la croissance moyenne du groupe „A" étant de 31,0% et celle du groupe „B" de 16,5%.

Face aux rytmes impétueux de l'essor de l'industrie socialiste, nous assistons à une chute inouie de la production dans les pays capitalistes.

Index général du volume matériel de la production industrielle (1928=100) [1]

Pays	1932
U.R.S.S.	232,7 ✓
Monde capitaliste	67
Etats-Unis	58
Angleterre	88
Allemagne	61
France	76

Le développement prodigieux de l'économie nationale de l'U.R.S.S. et la chute inouie de la production dans les pays du capital, tel est le bilan d'ensemble de la grande émulation historique des deux systèmes: du socialisme triomphant et du capitalisme ébranlé par sa profonde crise.

IV

Les succès de l'industrialisation socialiste, l'accroissement, sur cette base, du rôle dirigeant de la classe ouvrière et la consolidation de son alliance avec la paysannerie, ont suscité de vastes possibilités pour la refonte socialiste de l'agriculture et la liquidation, sur cette base, de son retard démesuré.

La XVI-ème Conférence du Parti assignait au plan quinquennal la tâche „d'attirer les millions de paysans à l'édification socialiste sur la base de l'action coopérative et du travail collectif, et d'aider de toutes les manières les paysans individuels, pauvres et moyens, dans leur lutte contre l'exploitation du koulak".

Les tâches tracées par la conférence du parti en vue du développement du secteur socialiste à la campagne, étaient celles-ci: les surfaces ensemencées des sovkhoz et kolkhoz devaient atteindre, en 1932/33 17,5% de toute la superficie cultivée; la part du secteur socialisé dans la production céréalière destinée au marché devait s'élever à 43%.

Les tâches tracées par la XVI-ème Conférence du Parti dérivaient de l'impossibilité où l'on était de baser longtemps l'édification socialiste sur deux fondements d'ordre différent, à savoir: la grosse indusirie socialiste et la petite économie paysanne privée et arriérée au point de vue technique.

La part de la production socialiste dans l'agriculture était très peu élevée avant la première période quinquennale. La masse fondamentale du blé était concentrée dans les mains des petits et moyens cultivateurs; de plus, une grande quantité de blé était détenue par les koulaks, qui sabotaient l'accom-

[1] Pour les pays capitalistes, les données sont empruntées à „Wochenbericht" № 41, 1933, de l'Institut des Conjonctures de Berlin, 11 Janvier 1933 et Bulletin Mensuel de Statistique № 3 1934.

plissement des tâches assignées par l'Etat prolétarien en matière de stockage du blé et menaient une lutte à outrance contre le pouvoir soviétique et les mesures qu'il prenait.

Le développement de l'agriculture ne pouvait suivre que deux voies: ou bien celle du développement capitaliste,—celle du koulak, où les droitiers cherchaient à entraîner le parti,—ou bien celle consistant à créeer une grosse agriculture socialiste par la formation de sovkhoz et kolkhoz, la refonte de la petite production paysanne en une grosse production de kolkhoz et la liquidation, sur cette base, des koulaks en tant que classe.

C'est en réalisant la politique léniniste que le parti et la classe ouvrière ont orienté la paysannerie dans la voie socialiste. L'exécution du plan quinquennal a prouvé, dès la première année, la possibilité et la nécessité de passer à la collectivisation intégrale et à la liquidation des koulaks en tant que classe; à la construction de centaines de kolkhoz, de milliers de sovkhoz géants et de milliers de stations de tracteurs et de machines agricoles, pourvus des derniers perfectionnements de la technique.

L'offensive déployée tout au long du premier plan quinquennal par le socialisme sur toute la ligne, la lutte décisive contre l'ennemi le plus féroce de la classe ouvrière—le koulak,—ont permis de résoudre la tâche la plus difficile de la révolution prolétarienne après la prise du pouvoir: un nouveau régime a été créé à la campagne, le régime des kolkhoz; le koulak est écrasé; l'édification des sovkhoz a pris des proportions considérables. Pendant la période du plan quinquennal, il a été formé plus de 200 000 fermes collectives (kolkhoz) 5000 grands sovkhoz et près de 2500 stations de tracteurs et de machines agricoles. Ceci a complétement changé la face de la campagne soviétique et y a fait prédominer les formes d'économie socialiste. De pays de petits cultivateurs, l'U.R.S.S. est devenue un pays à grosse agriculture.

Exploitations	Superficie moyenne des ensemencements (en hect)		Part dans les semailles (en %)	
	1928	1932	1928	1932
Kolkhoz	42,0	434,0	1,2	68,1
Sovkhoz	544,0	2303,0	1,5	10,0
Exploitations individuelles . . .	4,5	3,15	97,3	21,9

Les tâches assignées par la XVI-ème Conférence du Parti et le V-ème Congrès des Soviets en ce qui concerne le développement du secteur socialiste à la campagne, ont été exécutées avec un excédent énorme. La part du secteur socialiste des kolkhoz et des sovkhoz dans les semailles de toutes les cultures a augmenté de 2,7% en 1928 à 78% en 1932, contre

la stipulation du plan quinquennal de 17,5%. Pour ce qui est de la production céréalière destinée à la vente, la part du secteur socialiste y atteint 84% contre les 43% prévus au plan. Le secteur socialiste de l'agriculture est devenu le principal fournisseur du blé de l'Etat prolétarien.

L'U.R.S.S. a créé une grosse agriculture et a réalisé de grandes transformations dans le niveau technique de l'économie rurale. Pendant la période quinquennale, la campagne a reçu pour 1610 millions de roubles de machines agricoles nouvelles et d'outillage, alors qu'elle n'en avait, au début du plan, que pour une somme de 1110 millions de roubles. Le parc des tracteurs agricoles a atteint 148 000 unités (compte tenu de l'amortissement), soit 2 225 000 HP, cependant qu'au début du plan quinquennal l'agriculture ne comptait que 26 700 tracteurs, soit 278 000 HP.

Ceci a eu pour effet de modifier à fond le rôle des différents instruments de production dans la culture du sol et la récolte des blés. On voit disparaître l'araire au moyen duquel on cultivait encore en 1928 près de 10% de la surface labourée. Le labour au tracteur a englobé plus d'un tiers de tous les emblavements contre 1% en 1928. La faux et la faucille qui servaient à moissonner près de 45% de la récolte de céréales en 1928, ont cédé le pas aux moissonneuses et aux moissonneuses-batteuses. Des centaines de milliers de tracteurs, des machines perfectionnées à traction mécanique, des moissonneuses-batteuses, voilà ce qui caractérise aujourd'hui la nouvelle technique de l'agriculture socialiste.

Malgré la lutte acharnée des éléments, koulaks contre le développement des formes socialistes, dans l'économie rurale qui a eu pour conséquence la diminution de tout le cheptel par suite d'abattement intensif du bétail — l'élevage socialiste a été crée à nouveau.

En 1932 on comptait dans les sovkhoz et fermes marchandes d'élevage des kolkhoz — 9,6 millions de têtes de gros bétail XXX à cornes (dans les sovkhoz 3,5 millions de têtes et dans les fermes marchandes d'élevage des kolkhoz 6,1 millions de porcs 1,9 millions de têtes dans les sovkhoz et 2,5 millions dans les fermes des kolkhoz; des brebis et chèvres 7,2 millions dans les sovkhoz et 4,5 millions dans les fermes d'élevage des kolkhoz. Ainsi l'U.R.S.S. est devenu le pays du plus gros élevage du monde.

La XV-lème Conférence du Parti assignait la tâche de „liquider le retard démesuré de l'agriculture sur l'industrie et de résoudre, dans ses grandes lignes, le problème des céréales".

Malgré les difficultés énormes auxquelles se heurta la création, en U.R.S.S., d'une grosse agriculture dans la première période quinquennale, les avantages de la grosse agriculture sont apparus clairement au cours même de la reconstruction

de l'économie rurale. Ainsi, on a vu tout d'abord se multiplier les surfaces emblavées, tant en céréales qu'en cultures techniques. Toute la superficie cultivée a augmenté, durant la période quinquennale, de 113 000 000 hectares à 134 100 000 hectares. Sur 21 400 000 hectares d'accroissement de terres cultivées, la part des cultures céréalières s'élève à 7 500 000 hectares, celle des cultures techniques à 6 260 000 hectares.

Les avantages de la grosse agriculture ont permis de résoudre, dans ses lignes générales, le probléme du blé. Dans la période où l'exploitation paysanne individuelle prédominait, les stockages de blé destinés au marché étaient de 80—100 millions du quintaux, ils s'élèvent aujord'hui à 200—230 millions de quintaux par an.

Le développement des cultures techniques, déjà dans la première période quinquennale, a permis de créer notre propre base nationale de coton, de même que les possibilités de pourvoir, dans des proportions considérablement accrues, l'industrie légère de toute les autres matières premières.

La supériorité de la grosse agriculture s'est particulierement révélée, au stade dont nous parlons, dans une croissance de la productivité du travail. 14 700 000 d'exploitations paysannes groupées dans les kolkhoz et possédant 60% de bêtes de somme, ont ensemencé en 1932 les $^3/_4$ de toutes les cultures céréalières, 1,8 fois plus de coton, presque le double (199%) de betteraves à sucre et plus de lin (118%) que n'en semaient autrefois 24 500 000 d'exploitations paysannes individuelles.

Telles sont les victoires éclatantes du socialisme dans le domaine de l'agriculture, bilan du premier plan quinquennal. C'est ainsi qu'un bilan historique a été établi et la justesse de la doctrine des fondateurs du socialisme scientifique développée par Lénine et Staline, sur la voie de la refonte socialiste agricole, a été confirmée par l'histoire.

La théorie des idéologues bourgeois affirmant l'inéluctabilité de la restauration du capitalisme en U.R.S.S. sur la base de la croissance des éléments capitalistes engendrés par la petite économie individuelle, se trouve renversée. Les tentatives de la bourgeoisie pour aboutir sur cette base à la restauration du capitalisme sont brisées. Les tentatives opportunistes des droitiers et des trotskistes qui niaient la possibilité de la transformation dans le sens socialiste de la petite paysannerie et qui cherchaient à entraîner dans la voie capitaliste, sont battues.

L'exécution du I-er plan quinquennal de l'édification socialiste à la campagne a sapé les racines du capitalisme dans l'agriculture; elle a rendu impossible le retour au capitalisme sur la base de la petite propriété paysanne privée. Dans les principales régions de l'U.R.S.S., les exploitations paysannes individuelles ne jouent plus de rôle important. La victoire du régime kolkhozien et par là-même celle du socialisme, se trouve pleinement assurée à la campagne.

V

Le développement industriel du pays, la création d'une série de nouvelles régions industrielles, le développement victorieux de la reconstruction socialiste de l'agriculture, exigeaient un accroissement formidable des transports par fer et par eau.

Les résultats de l'activité des transports ferroviaires, dans les années du plan quinquennal, montrent que la tâche de ce dernier touchant le trafic-marchandises et le trafic-voyageurs a été executée avec excédent. Le plan du trafic-marchandises a été réalisé à 104,1%; celui du trafic-voyageurs à 236,4%. Une autre stipulation, une des plus importantes, a été surpassée—la moyenne des wagons chargés en 24 heures, fixée par le plan à 40 000, a atteint 46 000 en 1932.

L'exécution excédentaire par les transports ferroviares des stipulations du plan quinquennal sur toute la ligne est due à une meilleure utilisation du matériel roulant et à la réalisation de vastes travaux de reconstruction.

La reconstruction technique des transports s'est traduite par un accroissement de la force totale du parc de traction des locomotives pour trafic de marchandises de 35% et l'augmentation du tonnage total des wagons-marchandises de 25%; la force de traction moyenne d'une locomotive en 1932, a augmenté par rapport à 1913 de 37%; plus de 1400 kilomètres de voies ferrés, les plus difficiles au point de vue profil et au trafic le plus intense (Oural, Transcaucasie, Bassin du Donetz) sont en voie d'électrification. La part du matériel roulant découvert et de wagons spéciaux s'est élevée à 35%. La capacité des voies les plus fréquentées a été augmentée, presque tout le réseau ferroviaire a été muni d'appareils téléphoniques à sélecteur. En même temps il a été procédé, sur une large échelle, à la construction de nouvelles voies ferrées.

A noter tout particulièrement les succès réalisés dans la construction du matériel roulant des transports. Au cours du plan quinquennal on a organisé la fabrication de locomotives électriques de grande ligne, de locomotives à moteur Diesel, de puissantes locomotives, de wagons-trémie, wagons isothermiques, citernes, wagons à trappes, nouveau matériel pour attelage et blocage automatiques, etc.

Les réalisations ne sont pas moins grandes dans les transports par voie d'eau. En 1932, les transports fluviaux remorqués dépaissaint les stipulations du plan quinquennal de 3,3%, atteignant 138% du niveau de 1913 et 181% de celui de 1928. En ce qui concerne le transport des voyageurs, le plan a été exécuté avec un excédent de 50%. Le trafic du Sovtorgflot a doublé au cours du plan quinquennal, passant de 8 millions de tonnes en 1928 à 15 millions de tonnes en 1932. Le trafic des ports a augmenté de 91%.

Non moins frappants sont les progrès réalisées par l'Union Soviétique dans les transports automobiles et l'aviation civile. Les nouvelles routes construites couvrent une longueur de 93 000 km tandis que le réseau routier n'était en 1928 que de 41 000 km. Le parc d'automobiles a quadruplé contre 1928, passant de 18 700 autos à 75 400. La longueur des lignes de service automobile est passée de 14 582 km en 1928 à 35 255 km en 1932.

Avant la révolution, la Russie n'avait pas d'aviation commerciale. La construction d'une aviation commerciale soviétique n'a commencé qu'en 1923. A la veille du premier plan quinquennal, le réseau des lignes aériennes s'élevait à 11.442 km. Les voyages effectués sur ces lignes ont atteint 2,5 millions de km; il a été transporté 9532 passagers, 93,2 tonnes de chargement postal et 154,8 tonnes de colis. Grâce aux travaux de construction exécutés au cours du plan quinquennal, le réseau des lignes exploitées a presque triplé, ainsi que le nombre des voyageurs, les chargements de poste et de colis ont augmenté de trois fois et demie. Des réalisations exceptionnelles sont à enregistrer également dans la construction d'avions d'essai et de moteurs („ANT—14", „STAL—2", etc.).

VI

Devant les masses travailleuses de la ville et de la campagne se posait la tâche de relever notablement la productivité du travail. Cette tâche se posait dans le cadre de la plus profonde des révolutions qui se soient jamais produites dans les rapports sociaux et dans la technique de la production; dans un moment où la nouvelle discipline socialiste ne faisait que naître, où les „choses anciennes" empêchaient encore d'affermir les „choses nouvelles", et freinaient l'amélioration du travail de centaines de milliers d'entreprises nouvellement créées et d'autres totalement remises à neuf, dans l'industrie, l'agriculture et les transports.

Lénine disait: „Il faut s'élever pour voir toute la succession historique des systèmes d'économie sociale. C'est alors seulement que nous nous rendrons nettement compte de la tâche grandiose que nous nous sommes assignés et de l'importance énorme qui s'attache au fait que, cette fois, le représentant le plus avancé de la société, les masses travailleuses et exploitées, prennent sur elles de remplir la tâche que jusqu'à ce jour, dans la Russie féodale d'avant 1861, accomplissait une poignée de propriétaires fonciers, tâche qu'ils considéraient comme la leur propre.

„... Le passage, après 1861, à la nouvelle économie bourgeoise, le passage de la vieille discipline féodale de la trique, des brimades et des violences les plus stupides, les plus impu-

dentes et les plus brutales exercées contre l'homme,—à la discipline bourgeoise, à la discipline de la faim, du salariat dit libre qui n'était en réalité que la discipline de l'esclavage capitaliste,—ce passage semblait être historiquement très aisé, parce que l'humanité passait d'un exploiteur à l'autre, parce qu'une minorité de spoliateurs et d'exploiteurs du travail populaire succédait à une autre minorité également de spoliateurs, également d'exploiteurs du travail du peuple; parce que les propriétaires fonciers cédaient cette place aux capitalistes,—une minorité à une autre minorité, dans l'oppression des grandes masses des classes travailleuses et exploitées... Et cependant, même cette succession d'une discipline d'exploitation à une autre discipline a coûté des années, si ce n'est des dizaines d'années d'efforts, a coûté des années, si ce n'est des décades de transition, pendant lesquelles les anciens propriétaires fonciers estimaient en toute sincérité que tout périclitait, qu'il était impossible de gérer les affaires en dehors du servage; ces années où le nouveau maître capitaliste rencontrait à chaque pas des difficultés pratiques et délaissait son exploitation en désespoir de cause...

„Nous ne devons pas oublier", indiquait Lénine plus loin, „que nous en sommes arrivés pour la première fois à ce point préliminaire de l'histoire où la nouvelle discipline, la discipline du travail, la discipline de la camaraderie et la discipline soviétique s'élabore de fait par des millions de travailleurs et d'exploités. Nous ne prétendons pas à des succès rapides dans ce domaine, nous ne les escomptons pas. Nous savons que cette oeuvre nécessitera toute une époque historique". [1]

Il s'agissait de créer, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, une nouvelle discipline socialiste du travail de dizaines de millions d'hommes, il fallait rééduquer les anciens cadres conformémement au niveau de la nouvelle technique, former de nouveaux cadres comprenant des millions d'ouvriers et de techniciens. Il va de soi que dans ces conditions fournies par le renouvellement de la base technique, et industrielle, les possibilités d'une augmentation de la productivité du travail n'ont pu être pleinement utilisées dans la première période quinquennale.

Pour liquider rapidement le retard technico-économique et pour renforcer la capacité de défense du pays, il a été nécessaire d'exécuter avec excédent le programme des travaux de construction et de reconstruction de l'économie nationale. Cette circonstance a augmenté encore les difficultés liées à l'assimilation de la base de production qui s'élargissait prodigieusement, influant ainsi sur le degré d'exécution des stipulations qualitatives prévues au plan. Les défauts d'organisation du

[1] Lénine, t. XXIII, pages 43-44, édition russe.

travail dans une serie d'entreprises de l'agriculture socialistes sont dus aux mêmes causes.

Toutefois, en dépit de toutes ces difficultés, le rendement au cours de la période quinquennale, s'est accru de 41%, [1] ce qui marque le dépassement des rythmes américains les plus élevés en fait de rendement, soit, pour 1920—1930 une moyenne annuelle d'augmentation de 4,7%. [2]

Un certain retard dans l'augmentation du rendement et la réduction du prix de revient sur les stipulations du plan se revélait principalement dans les branches d'industrie nécessitant une main d'oeuvre nombreuse (houille, métallurgie), où le rélèvement de la base de production a un degré technique supérieur posait avec force le problème de la reéducation des anciens cadres fondamentaux, de la formation et du perfectionnement de cadres nouveaux, ainsi que le problème de la nouvelle organisation de l'ensemble des procédés de la production.

Il en était de même dans l'agriculture, où une grosse agriculture socialiste était créée; où des dizaines de millions de kolkhoziens et d'ouvriers de sovkhoz, brisant la routine séculaire des rapports de production et d'existence engendrée par la propriété privée, ont passé à la production dans de grosses entreprises socialistes.

La situation était tout autre dans les branches où le procès de rééquipement technique avait été réalisé dès avant le premier plan quinquennal. Ainsi, dans l'industrie du pétrole, la réduction du prix de revient en quatre ans s'est traduite par 40,4% contre 33% prévus au plan quinquennal; dans l'électro-technique par 45,9% contre 42%.

Les grandes réalisations que nous avons enregistré dans la première période quinquennale en ce qui concerne le rendement du travail, étaient dues aux succès obtenus dans la création d'une nouvelle discipline du travail, qui s'est formée dans nos entreprises et sans laquelle il eut été impossible de résoudre les tâches grandioses du premier plan quinquennal. Le caractère des rapports de production, l'émulation socialiste, le travail de choc, les brigades travaillant sur pied commercial, le contre-plan industriel et financier, telles sont les nouvelles formes de l'attitude consciente à l'égard du travail, qui devient une cause d'honneur, de gloire, de vaillance et d'héroïsme.

Les succès réalisés dans la création d'une discipline socialiste du travail, sont liés aux grandes victoires remportées par

[1] Les évaluations préliminaires du Gosplan de l'U.R.S.S., basées sur des données préliminaires incomplètes de 1932, marquaient une augmentation de rendement de 38%. Le chiffre de 41% que nous produisons ici est établi sur la base de rapports d'activité.

[2] D'après les chiffres de „National Bureau of Economic Research", publiés dans le „Journal of American Statistical Association", décembre 1932.

la classe ouvrière de l'U.R.S.S., pendant la première période quinquennale, dans la formation d'intellectuels prolétariens, en particulier de cadres techniques, ainsi que dans le relèvement de la culture générale et technique des cadres ouvriers. Au cours de la première période quinquennale, l'économie nationale de l'U.R.S.S. s'est enrichie de 284 000 ingénieurs et techniciens. Des millions d'ouvriers ont passé par le réseau serré de cours, écoles complémentaires techniques, universités et écoles supérieures techniques du soir. Les écoles d'apprentissage à l'usine ont formé pour l'industrie 300 000 ouvriers qualifiés et 450 000 travailleurs pour l'ensemble de l'économie nationale.

La nouvelle discipline socialiste en voie de formation, le développement de la conscience et de l'activité des masses travailleuses est la base des succès réalisés par l'édification socialiste dans la première période quinquennale et en même temps base solide qui lui permettra de s'élever à un degré supérieur, pendant la seconde période quinquennale.

VII

Partant des progrès de l'industrialisation du pays et de l'essor de l'agriculture, la XVI-ème Conférence du Parti et le V-ème Congrès des Soviets ont projeté un relèvement considérable du niveau matériel et culturel de la classe ouvrière et des masses travailleuses de la campagne. Au cours du premier plan quinquennal, d'importants succès dans ce domaine, une victoire d'une grande portée historique, a été remportée: le chômage a été liquidé. Si au début de la période quinquennale, l'U.R.S.S. comptait encore 1 500 000 chômeurs, en 1930, le chômage a disparu. Le nombre des ouvriers et des employés en U.R.S.S. a augmenté, en ces cinq années, de 11,6 à 22,9 millions.

Par contre, on assiste dans les pays du capital, durant la même période, à une réduction systématique absolue des effectifs de travailleurs occupés. Ainsi, aux Etats-Unis, le nombre des ouvriers occupés dans l'industrie de transformation passe de 8 232 000 en 1928 à 5 970 000 en 1932; en Allemagne, le nombre total des ouvriers occupés a diminué, pour les mêmes années, de 17 996 000 à 12 518 000.[1] D'autre part, le nombre des ouvriers travaillant à temps réduit s'est considérablement accru.

L'index d'occupation (1923—1925 = 100) dans l'industrie de transformation aux Etats-Unis est tombé de 97 en 1928 à 62,2 en

[1] Allemagne—„Konjunkturstatistisches Handbuch" 1933; Etats-Unis—„Bradstreets" du 25/II 1933.

1932; en Allemagne, le taux d'occupation dans l'industrie s'élève en 1932 à 41,6. [1]

Les données de la Fédération Américaine du Travail établissent que le nombre des chômeurs aux Etats-Unis atteint 11 millions; en Allemagne, il dépasse 6 millions. Dans l'ensemble du monde capitaliste, le chômage, même d'après les données officielles de la Société des Nations, frappe plus de 30 millions de personnes.

La moyenne du salaire annuel par travailleur a augmenté en U.R.S.S. de 703 roubles en 1928 à 1.427 roubles en 1932, c'est-à-dire de 103%. Le fonds de salaires des ouvriers et des employés a passé de 8,16 milliards de roubles en 1928 à 32,74 milliards de roubles en 1932, soit une augmentation quadruple. Les fonds des assurances sociales ont aussi quadruplé. Dans les pays capitalistes, on assiste au contraire à une diminution rapide des salaires. Aux Etats-Unis le fonds de salaires, pendant la période quinquennale, a diminué pour les ouvriers occupés dans l'industrie de transformation de 10 275 millions de dollars en 1928 à 4050 millions en 1932. En Allemagne, le fonds de salaires est tombé de 42,6 milliards de marks en 1928 à 25,7 milliards en 1932. La moyenne mensuelle du salaire par ouvrier a diminué, pendant cette même période, aux Etats-Unis, de 104 dollars à 56,5 dollars. [2]

Parallèlement à la liquidation du chômage, au cours de la période quinquennale, les paysans pauvres et la partie la plus pauvre des paysans moyens ont été libérés du joug du koulak. Le niveau matériel des paysans pauvres ayant rejoint le kolkhoz s'éleva au niveau du paysan moyen; la possibilité même d'une différenciation de classe entre possédants et non-possédants a été abolie; le paupérisme et la misère ont été liquidés de ce fait à la campagne.

Ces immenses victoires historiques, qui ont amélioré radicalement la situation matérielle de la paysannerie en U.R.S.S., sont saisissantes devant la paupérisation de la paysannerie des pays capitalistes, ruinée de plus en plus sous les atteintes de la crise mondiale toujours plus profonde.

Le développement de l'industrie légère et de l'industrie de l'alimentation a contribué à l'amélioration de la situation matérielle et culturelle des travailleurs de la ville et de la campagne. Au début du plan quinquennal une grande partie de ces deux industries n'était que des branches d'économie retardataires, qui s'appuyaient dans leur développement en grande

[1] Etats-Unis—d'après les données du „Fédéral Reserve Bulletin", février 1933; Allemagne—d'après les données de l'Institut des Conjonctures de Berlin „Wochenberichte", mars 1933.

[2] Etats-Unis—„Bradstreets", 25 février 1933; Allemagne—„Wochenberichte", mars 1933.

partie sur l'équipement et les matières premières importées. La croissance accélerée de l'industrie lourde et de l'agriculture a permis de créer, dans la première période quinquennale, la base de la construction de machines, de même qu'une base de matières premières pour les dites industries.

Malgré les difficultés liées au développement de l'industrie légère et alimentaire sur la base de l'industrie mécanique nationale et des matières premières de production interieure, l'U.R.S.S. a réalisé, au cours de la première période quinquennale, un développement rapide de ces branches. L'accroissement annuel moyen de la production du groupe „B" était, pour 1929—32, de 16,5%, ce qui dépasse sensiblement les rythmes d'accroissement de la fabrication des articles de consommation dans les pays capitalistes. Ainsi, la moyenne des rythmes annuels de l'accroissement de la production des objets de consommation, pour 1925—29, était de 1,4% aux Etats-Unis, et de 3,1% en Allemagne. Quant à l'Angleterre, il s'y est produit, en 1925—29, une réduction de la fabrication des objets de consommation de 1,9%. [1]

La commerce soviétique enregistre également des succès considérables. La masse des marchandises du commerce coopératif et celui de l'Etat s'est élevée pendant la période quinquennale, à 175% par rapport à 1928 (en prix invariables). La part du secteur socialisé dans le commerce de détail, à la ville, équivalait à 80% au début du plan. Au terme de ce dernier, le commerce socialisé (Etat, coopération et kolkhoz) a absorbé tous les magasins de detail. Le commerce soviétique ne connait ni capitalistes, ni spéculateurs. Grâce à la victoire du régime des kolkhoz, on a vu surgir à la campagne une forme tout à fait nouvelle du commerce soviétique, le commerce kolkhozien qui est un puissant ressort dans la lutte pour la consolidation des fermes collectives et pour l'amélioration des conditions matérielles des travailleurs de la ville et des champs. Ce commerce contribue en même temps à l'élimination définitive des spéculateurs du domaine de la circulation des marchandises.

Pendant que le chiffre d'affaires s'accroit en U.R.S.S., on assiste à une compression rapide du commerce dans les pays capitalistes. L'index du chiffre d'affaires des grands magasins aux Etats-Unis, en 1932, montre une diminution de 35,2% contre 1928. La vente au détail a diminué en Allemagne pour la même périodé de 36,4%. [2]

L'U.R.S.S. a réalisé d'immenses succès en matière d'urbanisme, et dans l'amélioration des services municipaux. Le nombre des

[1] Institut des Conjonctures de Berlin, „Sonderheft" № 31, 1933.
[2] Allemagne — „Vierteljahresheft", № 4, 1932, des l'Institut des Conjonctures de Berlin. Etats-Unis — „Survey of Current Business", février 1933.

villes pourvues de tramways (de 39 à 50), d'un service de distribution d'eau (de 312 à 369), de tout-à-l'égout (de 32 à 55), s'est multiplié. L'assistance médicale aux travailleurs est perfectionnée. Un vaste réseau de crèches, de jardins d'enfants, d'innombrables services d'alimentation publique ont été créés.

L'amélioration du sort matériel de la classe ouvrière et des masses travailleuses de la campagne est caractérisée également par les rythmes de croissance et le changement de la structure du revenu national. Ce dernier atteint, dans toute l'U.R.S.S., 45,5 milliards de roubles en 1932 (prix invariables de 1926/27), c'est à dire qu'il a augmenté contre 1927/28 de 86,1%. [1]

Ainsi la cadence du développement du revenu national en U.R.S.S. est de beaucoub supérieure au rythme de croissance du revenu national en Russie tsariste, en moyenne de 2,5%—3% par an, de même qu'au rythme de croissance du revenu national des pays capitalistes les plus anvancés, tels que les Etats-Unis qui, dans les meilleures années de leur développement d'avant-guerre (1880—1890) accusaient un accroissement moyen de leur revenu national de 8% par an. [2]

La part du secteur privé dans le revenu national a diminué, au cours de la période quinquennale, de 56,4% au commencement de la période quinquennale à 7% vers sa fin. En même temps, la part des revenus des ouvriers et des employés dans les revenus de la population passe, pour la même période, de 35,6% en 1928, à 55,7% en 1932; la part des kolkhoziens de 1,3 à 27,3%; la part des artisans coopérés passe de 1,4 à 2,9%. La part du secteur socialiste dans le revenu national a augmenté de 44,7% à 93,1% en 1932.

Tous ces faits témoignent que les stipulations du plan quinquennal touchant l'amélioration du sort matériel des travailleurs de la ville et de la campagne ont été remplies et quant aux stipulations fondamentales, exécutées avec excédent. En effet, le plan quinquennal présumait que le nombre des chômeurs diminuerait, au temps de la période de cinq ans, de 1,5 million à 511 000, alors que l'U.R.S.S. a, dès 1930, totalement liquidé le chômage. Le plan quiquennal envisageait la reconstruction de l'agriculture sur une échelle plus restreinte, aussi ne prévoyait-il pas la possibilité, au cours de ces cinq ans, de supprimer la différenciation des classes et l'abolition du paupérisme et de la misère dans la campagne. Pour la même raison le plan quinquennal n'escomptait pas pouvoir

[1] Le chiffre préalable du revenu national, évalué dans la première édition à la somme de 45,5 millards de roubles, reste après verification précise, sans changement, étant donné que les chiffres precisés de la production nette des diverses branches, tout en changeant la part de ces branches dans le revenu national ne modifient pas, dans les limites de précision possible, le total du revenu national.

[2] Evalué par Wilford King, reproduits dans „National income and its purchasing power", édition 1930.

résourde définitivement le problème des paysans pauvres, celui du relèvement de leur bien-être matériel dans des proportions aussi considérables que celles obtenues à la suite du développement victorieux du socialisme à la ville et à la campagne.

En ce qui concerne l'édification culturelle, le fait principal, témoignant des succès de la révolution culturelle, c'est que l'U.R.S.S. est devenue, de pays à grand pourcentage d'illettrés qu'elle était, un pays dont l'énorme majorité d'habitants sait lire et écrire. Leur nombre a augmenté de 33% en 1913 á 90% en 1932. A partir de 1931/32, l'instruction primaire obligatoire générale a été réalisée. La presse, les publications, se sont multipliées. Les clubs, les salles de lecture à la campagne, les bibliothèques ont été augmentés dans de vastes proportions.

VIII

La XVI-ème Conférence du Parti posait devant le pays la tâche de faire, dans la première période quinquennale, un grand pas en avant dans la réalisation du mot d'ordre du parti: „rattraper et dépasser, sur le terrain technique et économique, les pays capitalistes avancés". La conférence envisageait de modifier la part de l'U.R.S.S. dans la production mondiale: pour la fonte, l'U.R.S.S. devait se déplacer du 6-ème au 3-ème rang (après l'Allemagne et les Etats-Unis); pour la houille, du 5-ème au 4-ème (après les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Allemagne).

La reproduction socialiste élargie, durant la période quinquennale, alors que la production tombait dans les pays du capital, a changé la place de l'U.R.S.S. dans la production mondiale comme suit:

Production	1913	1928	1932 Dans le monde entier	1932 en Europe
Energie électrique	15	10	6	4
Houille	6	6	4	3
Fonte	5	6	2	1
Constructions mécaniques[1]	4	4	2	1
Pétrole	2	3	2	1
Machines agricoles	—	4	1	1
Tracteurs	—	4	1	1
Tourbe	—	—	1	1
Automobiles	—	12	6	4
Totalité de la production industrielle	—	5	2	1

Les chiffres produits témoignent non seulement de l'exécution, mais aussi d'un dépassement sensible des tâches fixées par la XVI-ème Conférence du Parti. Au lieu du troisième rang

[1] La place occupée en 1932 a été établie d'après les chiffres marquant la part des différents pays dans la production mondiale de machines en 1931, publiés par l'Institut des Conjonctures de Berlin, en août 1932.

pour la fonte, l'U.R.S.S. tient le deuxième rang (après les Etats-Unis); pour la houille, elle s'est placée au 4-ème rang comme l'avait prévu la XV-ème Conférence du Parti. La puissance industrielle de l'U.R.S.S. s'est à tel point accrue que pour l'ensemble de la production industrielle, l'U.R.S.S. est passée du 5-ème rang au 2-ème dans le monde; pour le rôle de son industrie dans l'ensemble de l'économie nationale, de même que pour le rôle de l'industrie lourde dans la totalité de la production industrielle, l'U.R.S.S. se met au niveau de pays tels que l'Allemagne et les Etats-Unis.

Ces victoires d'une portée exceptionnelle que l'U.R.S.S. a remporté dans la compétion avec le monde capitaliste, le prolétariat les a complété par des victoires éclatantes quant à la réalisation du mot d'ordre „rattraper et dépasser" dans le domaine de l'économie agricole.

La puissance du régime soviétique est apparue clairement dans la transformation de l'U.R.S.S. en un pays de la plus grosse agriculture et du plus gros élevage du monde. Sans cette transformation il eut été impossible d'assurer l'essor décisif du développement des forces productives de l'économie agricole, essor basé sur l'application de la technique moderne.

* * *

Les taches assignées par le plan quinquennal ont été accomplies en 4 ans et 3 mois.

Contrairement aux affirmations de la bourgeoisie et de ses héros d'armes, les social-fascistes, sur l'incapacité du prolétariat de créer, après avoir détruit le vieux monde, un nouveau monde socialiste, contrairement aux affirmations que le plan quinquennal était une fantaisie, un rêve irréalisable, la classe ouvrière de l'U.R.S.S., guidée par le parti communiste, le camarade Staline en tête, a accompli le plan quinquennal, l'a transformé en un fait réel, tangible. Ce fait s'est traduit par des profonds changements dans l'économie et les rapports de classes, par des centaines de milliers d'entreprises industrielles et agricoles créées au cours de la période quiquennale.

L'abnégation, l'activité, l'initiative des masses ouvrières et kolkhoziennes, la direction ferme du parti et du gouvernement, les avantages du pays de la dictature de prolétariat furent les forces qui assurèrent la victoire historique de l'U.R.S.S.

L'Union Soviétique a créé sa propre grande industrie mécanique pour l'achèvement de la reconstruction de l'industrie, des transports et de l'agriculture. De pays arriéré, l'U.R.S.S. s'est placée au premier rang des pays hautement developpés sous le rapport technique et économique. De pays agraire elle est devenue un pays industriel, dont l'industrie mécanique permet d'assurer la production de la partie essentielle de l'outillage. Ceci augmente dans une très large mesure l'indé-

pendance du pays au point de vue technique et économique. En réalisant avec succès le plan coopératif de Lénine, le prolétariat a transformé la petite production paysanne en exploitation collective et a fait de l'U.R.S.S. un pays de la plus grosse agriculture du monde.

Contrairement à la théorie bourgeoise de l'impossibilité de la construction du socialisme dans un seul pays, le prolétariat a démontré pratiquement la justesse de la doctrine léniniste. L'U.R.S.S. est entrée dans la période du socialisme. La construction des fondements de l'économie socialiste est assurée. Les formes d'économie socialiste sont devenues prédominantes en U.R.S.S. La question de „lequel des deux, le capitalisme ou le socialisme l'emportera", est tranchée victorieusement non seulement à la ville, mais également à la campagne, est tranchée complètement et sans recours en faveur du socialisme et contre le capitalisme. Les classes parasitaires ont été liquidées déjà au cours de la première période quinquennale ainsi que les sources de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Les positions économiques et politiques de la dictature du prolétariat se sont affermies; le rôle dirigeant de la classe ouvrière a grandi prodigieusement. L'ennemi le plus dangereux de la révolution prolétarienne — le koulak — a été écrasé. Les masses paysannes fondamentales — à présent kolkhosiennes — aujourd'hui sont devenues une base solide du pouvoir soviétique à la campagne.

La pouvoir soviétique est le pouvoir le plus stable du monde.

La victoire du socialisme a fait que les intellectuels se sont résolument tournés vers le pouvoir soviétique. La grande majorité de ces derniers se sont ralliés fermement à la révolution d'Octobre. Des dizaines de milliers de nouveaux spécialistes d'origine prolétarienne intégrés dans les rangs des intellectuels, en ont changé la composition sociale et la physionomie politique.

Les positions de la dictature prolétarienne se sont affermies dans les républiques et les provinces nationales autrefois arriérées au point de vue économique et culturel. La répartition socialiste des forces productives dans le pays a permis au cours du premier plan quinquennal, de transformer ces régions des anciennes colonies de la Russie tsaristes qu'elles étaient, en de grands centres prolétariens avec des cadres considérables de prolétaires, issus des nationalités autochtones.

La capacité de défense du pays s'est, de même, notablement accrue. Au cours du plan quinquennal l'U.R.S.S. est devenue un pays puissant et capable, à toute heure, de repousser les tentatives d'agression armées.

L'exécution du plan quinquennal a révélé l'immense avantage de l'ordre socialiste, jeune et qui n'a pas encore donné toute la mesure de ses forces, et a souligné en même temps la faillite manifeste du système capitaliste, système de la dictature du capi-

tal et de l'exploitation de la classe ouvrière, système de crise et d'anarchie. Déjà au travers de la reconstruction de son économie nationale, l'U.R.S.S. a assuré un développement prodigieux des forces productives, développement qui a traduit dans la langue des faits et des chiffres la théorie du socialisme en tant que mode de production sociale supérieur au capitalisme.

Surmontant les énormes difficultés engendrées par la nécessité de réaliser le plan quinquennal, uniquement par ses propres forces et par la nécessité de résoudre simultanément, ou dans les délais les plus brefs, les tâches relatives à la création d'une industrie lourde, au développement de l'industrie légère, à la refonte de l'agriculture, à l'amélioration de la condition matérielle des travailleurs de la ville et de la campagne, l'U.R.S.S. a remporté sur ce front de grandioses victoires historiques et a révélé au monde ce que peut accomplir la dictature du prolétariat et l'industrialisation socialiste du pays.

Pour ce faire l'U.R.S.S. n'avait pas à sa disposition d'emprunts étrangers à longs termes; elle a résolu ce problème par ses propres ressources, grâce à l'accroissement de l'accumulation intérieure. Cet accroissement est du à la participation au travail de production de toute la population valide du pays, à la liquidation du chômage et de la consommation improductive des classes parasitaires, à l'épanouissement de la science et de la technique, à la nouvelle discipline socialiste du travail qui s'affermit, aux relations nouvelles quant à leurs principes entre la ville et la campagne.

La victoire du plan quinquennal a démontré irréfutablement la vérité historique qe la doctrine de Marx et de Lénine quant aux voies d'affranchissement des masses exploitées et opprimées du joug capitaliste et sur la construction d'un nouvel ordre social supérieur, le socialisme.

Les réalisations immenses du premier plan quinquennal ont permis de poser, dans la seconde période quinquennale, la tâche historique de liquider définitivement les éléments capitalistes et les classes en genéral; de faire de toute la population travailleuse du pays des bâtisseurs conscients et actifs de la société socialiste sans classe, ainsi que de parachever la reconstruction technique pour l'ensemble de l'économie nationale de l'Union Soviétique, de placer l'U.R.S.S., sous le rapport technique, au premier rang en Europe, d'assurer définitivement à L'Union Soviétique l'indépendance technique et économique.

La classe ouvrière de l'U.R.S.S. résoudra ces tâches immenses de la seconde période quinquennale en affermissant la dictature du prolétariat, en luttant contre les vestiges du capitalisme, en brisant implacablement la résistance des éléments capitalistes agonisants, en surmontant les préjugés bourgeois et petits-bourgeois parmi les travailleurs et en travaillant opiniâtrement pour leur rééducation socialiste.

TRAVAUX DE CONSTRUCTION

Le programme de construction a été l'axe du premier plan quinquennal. La liquidation du retard technico-économique de l'U.R.S.S.; la transformation de cette dernière d'un pays agraire arriéré en pays industriel; la création d'une base d'industrie lourde, le rééquipement technique de l'agriculture au travers de sa collectivisation, — toutes ces tâches fixées par le plan quinquennal ont affirmé la nécessité de développer largement la construction de nouvelles entreprises et de munir toutes les branches de l'économie nationale et, au premier chef, l'industrie lourde d'une technique nouvelle.

Les années qui ont immédiatement précédé le premier plan quinquennal, ont été des années de relèvement, dans une infime partie seulement de reconstruction des entreprises de l'économie nationale, héritées de l'ancien régime et ruinées par la guerre imperialiste et la guerre civile. La totalité des capitaux investis dans l'économie nationale durant cette période, se montait à 26,5 milliards de roubles d'après des évaluations approximatives, dont 11,1 milliards revenaient au secteur socialisé. Les investissements de capitaux dans l'industrie se chiffraient, au cours de ces années par 5,2 milliards de roubles. Ajoutons que la partie fondamentale de cette somme était destinée aux travaux de réparations et à la restauration des vieilles entreprises; 0,7 milliards de roubles seulement étaient affectés à la construction de nouvelles entreprises.

La part des investissements dans l'agriculture a été très élevée: 15 milliards de roubles approximativement furent investis dans leur immense majorité par les petites exploitations paysannes individuelles.

Tels sont les chiffres essentiels caractérisant le volume et la répartition des travaux de construction dans la période de relèvement.

Le plan quinquennal fixait l'étendue des investissements de capitaux dans l'économie nationale à la somme de 64,5 milliards de roubles, dont 46,9 milliards au secteur socialisé (19,1 milliards dans l'industrie et 7,2 milliards dans l'agriculture).

Les proportions mêmes de ces chiffres attestent de toute évidence l'immensité des tâches assignées par le plan quinquennal. Les investissements à cette échelle signifiaient un développement considérable des forces productives du pays, une modification cardinale du rapport entre l'industrie et l'agriculture, dans le sens d'un accroissement de la part de l'industrie et de son rôle dirigeant dans l'économie nationale, une puissante propulsion dans le rééquipement technique du pays.

C'est l'édification dans le secteur socialisé, dont la part était prédominante dans la somme globale des investissements, qui devait remplir les tâches fixées par le plan quinquennal. L'édification dans le secteur privé se bornait principalement à des constructions n'ayant pas trait à la production (construction et réparation d'habitations à la ville et à la campagne) et aux investissements réalisés par l'économie paysanne individuelle sous forme d'achats d'outillage agricole et de bestiaux, et sous forme de construction et de réparation de dépendances agricoles.

La réalisation du vaste programme de construction fixé par le plan quinquennal nécessitait, en tout premier lieu, une mobilisation considérable de fonds; en second lieu, elle imposait la nécessité de créér, aux échelles requises, des branches de production spéciales susceptibles de fournir des matériaux de construction, le métal et l'outillage pour les entreprises en voie de construction.

L'U.R.S.S. ne pouvait pas pour la solution de ces deux problèmes ardus, compter sur des emprunts à long terme contractés à l'étranger. La seule voie était celle qui consistait à rechercher les ressources nécessaires à l'intérieur du pays. La nature socialiste de l'économie régie par un plan était la prémisse principale de la solution de ces problèmes; pour autant qu'elle mettait un terme au gaspillage parasitaire du revenu national, faisait naître des ressources immenses à la nouvelle discipline socialiste du travail des grandes masses, et fournissait à l'Etat prolétarien un puissant système de leviers lui permettant de pratiquer une politique méthodique de mobilisation des ressources et de répartition nouvelle du revenu national, orientée vers l'industrialisation du pays.

Il fallait vaincre également des difficultés énormes pour résoudre le problème de la création des conditions matérielles de l'accumulation, pour autant qu'au début du plan quinquennal le volume de la production industrielle et la structure même de celle-ci ne pouvaient servir de base suffisante pour un essor des travaux de construction.

La fabrication de toutes les variétés de matériaux de construction et de l'outillage, au début du plan quinquennal, était à même de pourvoir à la réalisation du programme de construction dans l'ordre de grandeur de 4 à 5 milliards de rou-

bles par an, alors que le plan quinquennal fixait la progression du volume des investissements annuels, vers la fin du plan, jusqu'à concurrence de 13 milliards de roubles.

Dès les premières années du plan, il fallait assurer un rythme exceptionnellement élevé de développement des branches de l'industrie lourde, en premier lieu des constructions mécaniques, afin de conformer les possibilités de production de l'industrie aux tâches du programme de construction du plan quinquennal.

L'U.R.S.S. avait la possibilité de résoudre ce problème par le fait que dès avant le premier plan quinquennal, elle avait réussi à obtenir des anciennes entreprises leur plein rendement et s'appuyant sur l'élargissement de la production de ces vieilles entreprises, elle a pu mobiliser de très grandes ressources pour édifier des entreprises neuves.

Ce qui était particulièrement difficile, c'étair de créer toute une série de nouvelles productions, inéxistantes au début de la période quinquennale et indispensables à l'exécution du plan de construction et du programme de rééquipement technique des branches d'économie nationale. Ainsi, la construction de machines-outils, l'industrie des autos et tracteurs, la fabrication du matériel pour mines et métallurgie de l'outillage, l'énergétique, etc., étaient ou bien inexistantes, ou bien se trouvaient à l'état d'embryon au début du plan quinquennal. Sans leur développement accéléré en toute première ligne, il n'eut pas été possible de remplir tout le programme de construction fixé par le plan quinquennal.

Enfin, le caractère même des travaux de construction projetés par le plan quinquennal, imposait la nécessité de passer résolument des méthodes primitives de construction, de la technique de l'artel paysanne aux méthodes industrielles. Il importait de créer une puissante industrie, pourvue d'un parc permanent de mécanismes de construction, disposant de cadres qualifiés, d'un réseau d'entreprises auxiliaires etc. Il fallait résoudre les problèmes les plus complexes relatifs à l'élaboration des projets de constructions, en recourant à l'aide technique de l'étranger, en formant, par degrés, nos propres cadres de spécialistes en matière de projets, et accumulant l'expérience technique pour prendre solidement pied sur ce terrain.

Telles sont les tâches qu'il importait de résoudre pour exécuter le programme de constructions du plan quinquennal.

Au cours de la période quinquennale, le volume réalisé des investissements de fonds dans l'économie nationale s'éleva à un total de 60 milliards de roubles, dont 52,5 [1] milliards

[1] Le chiffre de 48,4 milliards de roubles publié antérieurement avait été établi sur la base de données préliminaires; n'y étaient pas compris tous les investissements dans les constructions de routes locales et les travaux de construction dans les kolkhoz.

au secteur socialisé. C'est ainsi que le plan quinquennal de construction a été dépassé dans sa partie la plus importante et la plus décisive, ce qui a permis d'excéder les stipulations quinquennales, touchant le volume et l'ampleur de la reconstruction technique de l'économie nationale. Les travaux de construction du secteur privé de l'économie nationale s'élevaient, au cours de cette période, à environ 7,5 milliards de roubles. Les amendements apportés au plan, en rapport avec l'accélération des rythmes de collectivisation et d'édification des sovkhoz, ont amené une brusque modification dans les rapports entre les secteurs sociaux et, par ce fait, dans les proportions des investissements de capitaux dans les dits secteurs, comparativement aux prévisions premières du plan quinquennal.

Voici les chiffres essentiels caractérisant l'accomplissement du programme de construction du plan quinquennal pour le secteur socialisé de l'économie nationale:

(en milliards de roubles; prix des années correspondantes)

Les branches de l'économie nationale	Sommes à investir d'après le plan quinquennal	Exécution			1932 par rapport au 1928/29	Exécution en 4 a. 1/4 par rapport au plan quinquennal
		1928/29	1932	Total pour 4 ans 1/4	%	
Pour le secteur socialisé . .	46,9	5,4	19,3	52,5	357,4	111,9
dont:						
Industrie	19,1	2,3	9,6	24,8	417,4	129,8
dont:						
Groupe „A"	14,7	1,8	8,4	21,3	466,7	144,9
Agriculture	7,2	0,9	3,3	10,8	366,7	150,0
Transports	9,9	1,1	3,6	9,8	327,3	99,0

Dans la première année du plan quinquennal, le programme des travaux d'investissement représentait une valeur de 5,4 milliards de roubles; ce chiffre était porté à 19,3 milliards de roubles dans la dernière année du plan, c'est-à-dire qu'il a augmenté de 3 fois et demie. Le volume des investissements de fonds réalisé en quatre ans et quart dépassa de 11,9% la somme des investissements qui devaient être réalisés d'après le plan en cinq années.

La somme globale des investissements dans le secteur socialisé de l'économie nationale étant dépassée, le plan des investissements de fonds dans l'industrie l'a été encore davantage, particulièrement en ce qui concerne l'industrie lourde.

Ce bilan général caractérise avec une netteté frappante le chemin considérable franchi par l'U.R.S.S. en matière d'industrialisation et de reconstruction technique de l'économie nationale.

La valeur des constructions industrielles dans la première année du plan quinquennal formait 42,7% du volume entier des investissements dans le secteur socialisé de l'économie nationale; leur part atteignait 49,8% dans la dernière année du plan. Les investissements dans l'industrie lourde qui, dans la première année du plan quinquennal, accusaient 33,3% du volume global des investissements, et 78,2% des investissements dans l'industrie, ont porté leur part, au cours de la dernière année du plan, à 43,6% et à 87,6% respectivement. Les investissements de la dernière année du plan quinquennal dépassent plus de 4 fois les investissements de la première année pour toute l'industrie et plus de quatre fois et demie pour l'industrie lourde.

A la différence de la nature des constructions de la période de relèvement, le premier plan quinquennal a été, par excellence, une période d'édification nouvelle.

Sur la somme totale des investissements effectués, au cours de cette période, dans l'industrie, la majeure partie était consacrée à la construction de nouvelles entreprises, parmi lesquelles une place primordiale était réservée aux géants industriels, modèles de technique moderne. La part des nouvelles constructions augmentait systématiquement d'une année à l'autre du plan quinquennal, atteignant dans la dernière année la moitié de toute la somme des investissements.

La répartition des investissements de capitaux dans l'industrie est illustrée par le tableau ci-après (en pourcentage):

	1928/29	1932
Constructions nouvelles	27,7	46,3
Agrandissements et rééquipements	45,5	27,5
Travaux de réparation	9,3	4,0
Autres travaux	17,5	22,2
Total	100	100

En analysant ces chiffres, il ne faut pas perdre de vue qu'en maintes occasions la réalisation des travaux d'agrandissement et de rééquipement des entreprises en activité a élargi leur capital de base et élevé leur niveau technique au point que, à proprement parler, il s'agissait, en l'occurence, de l'édification d'entreprises neuves. Pour illustrer cet état de choses, on pourrait indiquer que, par exemple, dans 23 usines mécaniques prises au choix, le capital de base a augmenté comme résultat des travaux de construction, de 258 millions

de roubles au début du plan quinquennal à 494 millions de roubles au 1-er janvier 1932; le personnel ouvrier de ces entreprises a augmenté durant la période quinquennale de 54,8 mille à 139,7 mille, et la production annuelle de 284 millions à 1295 millions de roubles, soit de quatre fois et demie. Au nombre de ces usines, „Dynamo", „Elektrozavod", „Elektropribor", „Elektrosila", „Krasny Poutilovetz", „Communard", „Serp i Molot", sont à ce jour de très grandes entreprises pourvues des derniers perfectionnements de la technique.

Les immenses travaux de construction du premier plan quinquennal ont créé nombre de grandes nouvelles usines, points d'appui de la révolution technique; ils ont remis à neuf et reconstruit les vieilles entreprises, formé une puissante industrie lourde qui assure l'achèvement de la reconstruction de l'économie nationale tout entière au cours du second plan quinquennal et place l'U.R.S.S. dans les premiers rangs des pays industriels du monde.

La création d'une base de l'industrie lourde et l'accroissement de la production des matières premières de provenance agricole ont permis d'accélérer considérablement les rythmes de développement des constructions dans l'industrie légère et dans celle de l'alimentation. C'est dans les dernières années du plan quinquennal que ces sommes particulièrement importantes ont été investies dans l'industrie légère.

Le bilan du plan quinquennal dans le domaine de l'édification agricole est d'une énorme importance. Le programme des investissements dans le secteur socialisé de l'agriculture a été dépassé en 4 ans ¼ de 50%. Ce dépassement du programme des travaux de construction dans l'agriculture était dû aux rythmes réalisés et à l'envergure de la refonte socialiste de l'économie rurale, qui dépassait de loin les prévisions du plan quinquennal.

Les investissements de capitaux dans le secteur socialisé de l'agriculture s'élevaient, dans la première année du plan quinquennal, à 900 millions de roubles, soit 16,6% du total des investissements. Dans la dernière année du plan quinquennal, les investissements dans l'agriculture se chiffraient à 3,3 milliards de roubles, soit 17,1% des investissements totaux qui s'étaient énormément accrus, soit 366,7% par rapport à la première année du plan.

Les machines agricoles complexes, d'une valeur de plus de 1,5 milliards de roubles et 150 000 tracteurs, versés au cours de la periode quinquennale dans l'agriculture; l'édification de 2500 stations de tracteurs et machines agricoles; des vastes travaux d'irrigation et d'amendement; la construction de dépendances et d'habitations dans les kolkhoz et les sovkhoz, la construction d'ateliers de réparations, d'étables communes, etc., — tous ces nouveaux instruments et nouvelles va-

riétés de constructions agricoles ont créé la base materielle de la plus grosse agriculture du monde.

Les succès réalisés au cours de la période quinquennale en ce qui concerne l'équipement technique de l'agriculture ont permis d'étendre sensiblement les surfaces ensemencées, en tout premier lieu pour les cultures céréalières.

En outre, l'extension réalisée pendant cette période des cultures techniques nécessaires pour assurer une base de matières premières à l'industrie légère qui s'est développée, était d'une importance particulière. Elle a nécessité de vastes travaux pour assurer l'irrigation des champs de coton et d'autres cultures techniques. Les 840 millions de roubles investis, pendant la période quinquennale, dans les travaux d'irrigation ont permis d'étendre la superficie des terrains irrigues de 650 000 hectares en 4 ans; ils ont permis, d'autre part, de mettre en exploitation un ensemble d'importants ouvrages d'irrigation, tel par exemple, celui de Vakch, qui garantissent l'accroissement des terrains irriguées dans les années qui viennent.

Le plan quinquennal a une base matérielle en vue de déployer, sur une grande échelle, l'élevage socialisé, s'appuyant sur un vaste réseau de grands sovkhoz et de fermes d'élevage des kolkhoz. Un nouveau type d'élevage a été créé par les vastes entreprises perfectionnées donnant une forte proportion de production marchande et des races améliorées de bestiaux.

L'édification de 200 000 kolkhoz, de 5000 grands sovkhoz et de 2500 stations de tracteurs et machines agricoles a été, de par sa nature même, un genre de construction tout à fait nouveau, sans précédent dans l'histoire de l'agriculture. Ces nouvelles entreprises, pourvues de tracteurs et de machines agricoles complexes, ainsi que de nombreux bâtiments et dépendances, ont pris, à la fin du plan quinquennal, une place prédominante dans l'agriculture.

Le nouveau régime kolkhozien, créé au cours de la période quinquennale, a reçu une aide puissante en argent et en matériel de la part de l'Etat prolétarien. L'agriculture a traversé, en des délais extrêmement courts, une révolution technique des plus profondes. Tels sont les résultats des grands travaux de construction du plan quinquennal en matière d'agriculture.

Les investissements dans l'édification des transports, qui augmentaient systématiquement d'une année à l'autre de la période quinquennale, atteignant en quatre ans et quart 9800 millions de roubles, ont permis de développer considérablement et de reconstruire les principales lignes et centres ferroviaires, de prolonger le réseau des voies ferrées en activité, d'augmenter le nombre des wagons et des locomotives, de multiplier le tonnage de la flotte fluviale et maritime et d'étendre les travaux hydrotechniques et la construction de

ports. De grands succès ont été réalisés dans le développement des transports par automobiles et notamment par avions. Dans ce domaine l'U.R.S.S. se trouvait au début de la période quinquennale à un niveau très bas.

En ce qui touche les transports par chemins de fer, étant donné la demande accrue du pays, la nécessité est apparue, en cours d'exécution du plan, de modifier la destination des investissements prévue, pour les concentrer sur le réseau en exploitation, cela en réduisant quelque peu les nouvelles constructions ferroviaires prévues par le plan. La concentration des investissements a permis de dépasser le plan quinquennal du trafic des transports; elle a permis de renforcer considérablement la capacité des principales lignes et d'entreprendre la reconstruction technique de transports sur la base de la technique moderne.

La mise en ligne de puissantes locomotives, de wagons spéciaux et de wagons d'une grande capacité de charge, la modernisation du matériel roulant en service, le renforcement et la reconstruction de la voie, l'emploi généralisé de freins automatiques dans la traction des transports de marchandises, des blocs automatiques, la mécanisation des travaux de chargement et de déchargement etc., devenaient, dès la fin du plan quinquennal, des facteurs qui intensifiaient sensiblement le trafic des transports ferroviaires. D'autre part, il a été créé au cours de la première période quinquennale une puissante base de construction de machines pour les transports, qui permettra de multiplier la puissance et de reconstruire foncièrement, au point de vue technique, tous les services de transport à des échelles encore plus étendues.

Les investissement dans la nouvelle édification ferroviaire ont permis de procéder à la construction de 14 000 kilomètres de voies ferrées, dont 6500 kilomètres ont été mis en exploitation au cours des années du plan.

Les travaux de construction dans les transports ont relié aux principaux centres du pays toute une série de nouveaux centres industriels crées au cours de cette période; ils ont favorisé le développement rapide, économique et culturel, des régions nationales autrefois arriérées; ils ont permis d'augmenter considérablement le trafic. De nouveaux types de transports ont été créés; la reconstruction technique en grand des transports a été entreprise et une puissante base a été formée pour parachever cette reconstruction dans la seconde période quinquennale.

Un vaste programme de travaux a été réalisé dans tous les domaines de la construction d'habitations, de la construction municipale, sociale et culturelle.

Tels sont les résultats d'ensemble concernant l'exécution du programme de construction du plan quinquennal pour les branches essentielles de l'économie nationale.

Les dizaines de milliards de roubles investis dans les travaux de construction sont devenus des centaines de milliers de nouvelles entreprises dans l'industrie, l'agriculture et les transports; ils ont augmenté, dans des proportions grandioses, la capacité de production des principales entreprises en activité de l'économie nationale et ont modifié radicalement la structure des entreprises de l'économie nationale dans le sens d'un accroissement énorme de la puissance industrielle de l'U.R.S.S.

Les travaux d'édification ont pris une extension toute particulière dans les dernières années du plan quinquennal qui étaient en même temps des années de mise en exploitation intensive et de reconstruction des entreprises en activité.

Ce développement des travaux de construction caractérise avec éclat les avantages du système d'économie soviétique sur le système capitaliste. Tandis que l'U.R.S.S. déployait en grand les travaux de construction de nouvelles entreprises, en liquidant le retard technico-économique du pays, en créant une industrie d'une haute technicité, en reconstruisant toutes les branches de l'économie nationale, les travaux de construction dans les pays capitalistes ont diminué dans des fortes proportions ainsi qu'il ressort des chiffres ci-après.

Index du volume travaux de construction [1]

Années	U. R. S. S.	Etats-Unis	Allemagne
	volume des constructions	Index général des travaux de constr. autorisés dans 37 Etats	Index général des travaux de reconstr. urbaines municipales
1928	100.0	100,0	100,0
1932	357,4	20,7	37,6

La multiplication du volume des travaux de construction par plus de 3 1/2 fois en U.R.S.S., la réduction de presque 5 fois du volume des travaux de construction aux Etats-Unis, le pays le plus puissant du capitalisme moderne, tel est le bilan de la compétition des deux systèmes socialiste et capitaliste en matière d'édification, domaine qui donne la mesure de la cadence et de l'étendue du développement des forces productives et du rééquipement technique de l'économie nationale.

L'exécution et le dépassement du programme de construction du plan quinquennal a permis de mettre en valeur de grands capitaux.

[1] Etats-Unis — d'après les données du „Federal Reserve Bulletin", mars 1933; Allemagne — „Konjunkturstatistisches Handbuch", édition 1933.

Les resultats de cette mise en valeur dans le secteur socialisé de l'économie nationale au cours de la première période quinquennale, se présentent comme suit (en milliards de roubles, prix des années correspondantes):

Les branches de l'économie nationale	1928/29	1932	Total pour les 4¼ années
Total pour le secteur socialisé de l'économie nationale	4,4	14,5	40,5
Dont:			
Industrie	1,8	5,7	15,3
Agriculture	0,7	3,0	9,7
Transports	0,9	3,2	8,8

La somme imposante de 40,5 milliards de roubles donne la mesure de l'accroissement des capitaux de base du secteur socialisé de l'économie nationale au terme du premier plan quinquennal. En résultat, les capitaux de base des entreprises en activité du secteur socialisé de l'économie nationale ont doublé au cours de 4 années du plan. La mise en valeur de nouveaux capitaux, base de l'industrie, s'est traduite par 15,31 milliards de roubles, ce qui, durant la première période quinquennale, fit doubler au delà et tripler pour l'industrie lourde les capitaux de base en activité.

Il importe hautement de noter ce fait, que parallèlement à l'accomplissement de ce programme de mise en valeur, les travaux de construction du premier plan quinquennal ont préparé pour ainsi dire des „sémi-produits" en grand nombre en matière de construction qui permettront d'augmenter encore davantage le volume des nouvelles entreprises à mettre en exploitation dans toutes les prochaines années. Au début du plan quinquennal la somme des investissements dans les travaux de construction inachevés s'élevait à 1,7 milliard de roubles soit à 31% de la somme des investissements annuels. A la fin du plan quinquennal, le vaste programme de mise en exploitation ayant été réalisé, l'étendue des travaux de construction inachevés s'évalue à 13,7 milliards de roubles, soit 76% par rapport au plan des investissements de 1933. Non seulement le volume des travaux de construction s'est grandement accru, mais les travaux eux-mêmes sont bien plus avancés. Ainsi, tandis que dans les premières années du plan quinquennal les dépenses engagées dans les ouvrages se trouvant encore en voie de construction, formaient 20 à 22% de leur valeur, au premier janvier 1933 (pour les ouvrages se trouvant en voie de construction à cette date et qui n'étaient pas encore entrés en exploitation), ce pourcentage s'élève à 34—35%, ce qui montre que les constructions sont de beaucoup plus prêtes à être mises en exploitation.

A la fin du plan quinquennal, la valeur estimative des grandes entreprises en construction atteigna la somme grandiose de plus de 30 milliards de roubles, dont un tiers est déjà investi dans les travaux et une grande partie des ouvrages en construction sont prêts à etre mis totalement ou partiellement en exploitation d'ici un an ou deux ans tout au plus.

Au cours de la période quinquennale, plus de 1500 nouvelles fabriques et usines, parmi lesquelles la part prépondérante revenait aux géants industriels quant à la capacité de production, ont été mises en exploitation.

La réalisation des travaux de construction a entrainé un relèvement du niveau économique des régions et républiques nationales autrefois arriérées de l'Union Soviétique. La nouvelle répartition de l'industrie a fait naître de nouveaux foyers industriels. Une importance exceptionnel e s'attache à la création d'une seconde base houillère-métallurgique en Orient—le combiné d'Ouralo-Kousbass,—realisée dans de brefs délais et dans de vastes proportions.

Pour apprécier le rôle des puissances de production nouvellement constituées dans l'ensemble de l'économie nationale, il suffit de reproduire ici quelques illustrations concernant les principales branches de l'économie de l'U.R.S.S.

Dans l'industrie houillère, la puissance projetée des nouvelles grandes mines en exploitation au cours de la période quinquennale se traduit par plus de 50 millions de tonnes; or en 1932, ces mines ont fourni, déjà, 22% de toute l'extraction de l'industrie houillère; en 1933 la part de l'extraction des nouvelles mines s'élève à 56,5 %.

Dans l'industrie pétrolière, le nombre des trous de sonde en activité 1932 s'est élevé à 5.986 contre 4760 au début du plan quinquennal. En 1931, l'extraction des trous de sonde hérités de l'ancien régime ne formait que 5% de l'ensemble de l'extraction. Les nouvelles puissances créés pendant la période quinquennale jouent un rôle particulièrement considérable dans l'industrie du raffinage; 66% des usines de premier traitement du naphte ont été créées pendant les 4 années du plan quinquennal. Il a été créé à nouveau tout un système de cracking-usines, comportant 24 installations dont la capacité se chiffre pour 3,3 millions de tonnes de mazout par an.

Dans la sidérurgie, les nouveaux hauts-fourneaux à eux seuls, sans compter ceux qui ont été reconstruits forment 25% quant au nombre et 62,5 % quant au volume des hauts-fourneaux fonctionnant au début du plan quinquennal et en comptant les hauts-fourneaux reconstruit les pourcentages augmentent consècutivement à 50 % et 90 %.

Dans l'industrie mécanique, sur la totalité des machines-outils, au début de 1932, 45,5 % ont été installées pendant la période quinquennale. Dans les diverses branches de l'indu-

strie mécanique (autos et tracteurs, machines-outils etc.) ce pourcentage atteint jusqu'à 80—95 %.

L'industrie mécanique soviétique par sa puissance de production égale l'industrie mécanique d'Allemagne, qu'elle dépasse par le degré de concentration et le niveau technique. Ce qui est d'importance particulière, c'est que le rééquipement susmentionné de notre industrie mécanique a permis à l'U.R.S.S. de se libérer de la dépendance vis-à-vis de l'étranger en matière d'outillage. Si au temps d'avant-guerre 43,6% de tout l'outillage versé dans l'économie nationale, en 1927/28—23,8%, étaient importés, ce pourcentage est tombé en 1931 à 14%, en 1932 à un chiffre encore plus bas. Dans l'outillage industriel, la part de l'importation était en 1913 de 63,8%, à la veille du premier plan quinquennal de 32,5% et, en 1931, elle tombait à 17,8%.

Dans l'industrie chimique, à l'exception de certaines fabrications les moins complexes, la production se base presque exclusivement sur des puissances créées au cours de la période quinquennale.

Dans l'industrie forestière, sur les 2802 scies mécaniques fonctionnant à la fin du plan quinquennal, plus de 1.000 ont été installées au cours de cette periode. La puissance des scies mécaniques nouvellement installées équivaut à plus de la moitié de la puissance totale.

Dans l'industrie cotonnière il a été installé, au cours de la période quinquennale, près d'un million de nouvelles broches dont 650000 broches dans les nouvelles fabriques, ce qui fait que le nombre des broches battant dans l'industrie cotonnière est porté à 8250000. Ajoutons que la puissance des filatures a augmenté encore plus considérablement, attendu que l'outillage installé était généralement d'une productivité supérieure.

La puissance productrice de plusieurs autres branches de l'industrie légère s'est considérablement accrue, tandis que les branches nouvelles, inexistantes au début du plan quinquennal, ont été créés.

Une grande industrie de l'alimentation a remplacé l'artisanat dans la transformation des produits agricoles.

Ce qui caracterise la construction de nouvelles entreprises de l'industrie légère et de celle de l'alimentation, c'est qu'elles se déploient principalement en Orient, que les entreprises de transformation se rapprochent des bases fondamentales des matières premières agricoles et que des bases nouvelles sont créées.

Le capital de base de l'industrie a été renouvelé au 1-er janvier 1933 dans la proportion de 71,3%. Le renouvellement du capital, de base dans une série de branches, est si important qu'il s'agit là plutôt de branches d'industrie nouvellement crées.

En ce qui concerne les centrales électriques, le renouvellement du capital de base au début de 1933 s'exprime par 88,1%; dans l'industrie pétrolière, par 84,8%; dans l'industrie houillère, par 82,6%; dans la sidérurgie par 72,5%, dans l'industrie de la transformation des metaux par 67,1%, particulierement dans l'électrotechnique par 73,8%. Pour tout le groupe „A" le renouvellement du capital de base s'exprime par 76,7% et pour le groupe „B", par 42,7%.

La croissance de l'équipement technique des transports, en 4 ans du plan quinquennal, est caractérisée par une augmentation de la longueur des lignes ferrées en exploitation, de la force de traction du parc des locomotives de trains-marchandises dans la proportion de 35%; par l'accroissement de la capacité de charge du parc de wagons, l'extension du dépôt de wagons spéciaux à déchargement automatique. La flotte fluviale à vapeur a augmenté sa puissance de 54%, la portée en lourd tonnage fluvial non actionné par la vapeur—de 81%. La flotte maritime soviétique s'est renforcée encore plus, augmentant sa portée en lourd de plus du double (104%); ajoutons que près de 50% du nouveau tonnage ont été construits dans les chantiers soviétiques. Le parc d'automobiles de l'U.R.S.S. a quadruplé et le réseau des routes automobiles a augmenté de 14 600 km atteignant une longueur de 35 200 km.

Pour caractériser les nouvelles puissances créées dans l'agriculture, il suffit d'indiquer que le parc de tracteurs, à la fin du plan quinquennal, a atteint 2 225 000 HP, la valeur des machines agricoles, qui se chiffrait au début du plan quinquennal par 1100 millions de roubles, a atteint dans la période quinquennale, compte tenu des amortissements, 2.400 millions de roubles.

L'énorme accroissement des puissances de production dans toutes les branches de l'économie nationale, accroissement dû à la mise en exploitation de nouvelles entreprises, a notablement élevé le niveau technique de l'industrie et des autres branches de l'économie nationale; en maintes occasions, il a fait naître des formes tout à fait nouvelles d'organisation technique des procédés de travail.

L'édification du premier plan quinquennal a inauguré un nouveau type d'entreprises, les usines combinées, au processus technologique complexe, avec utilisation multiple des matières premières et de l'énergie, liées à un grand nombre d'autres usines sur la base de la coopération et de la spécialisation de la production. Ce type d'entreprises permet d'utiliser avec le maximum d'économie toutes les variétés de matières premières, d'utiliser le plus à fond les acquisitions techniques, dont la réalisation en grand dans les pays capitalistes est entravée par les limites de la propriété privée. Dans les branches principales de l'industrie, la majeure partie des entreprises nouvelle-

ment construites au cours de la première période quinquennale, ou en voie de construction, sont des entreprises combinées. Dans l'industrie mécanique, les usines de Kramatorskaia, Sverdlovsk, et autres grandes usines; dans la métallurgie, les usines de Magnitogorsk, Kouznetsk, Zaporojstal etc.; dans les produits chimiques, les usines de Bobrikov, Bérézniki, Voskressensk, l'usine de caoutchoucasbeste de Jaroslavl etc.; dans le textile, l'usine de Tachkent, l'usine de mélangés (Ivanovo-Voznessensk) etc.: dans l'alimenatation, les entreprises combinées de la viande à Moscou, Léningrad, Sémipalatinsk, etc.,— toutes ces entreprises dont la plupart sont déjà entrées en exploitation, sont les plus grandes et les plus perfectionnées des branches industrielles respectives; au cours de la seconde période quinquennale, elles se chargeront de l'exécution d'une grande partie du programme de production.

L'édification d'usines géantes et perfectionnées au point de vue technique, que nous avons réalisé dans la première période quinquennale, a déterminé l'intensification de la concentration industrielle. Si en 1925/26, nous construisions encors des centrales électriques dort la puissance ne dépassait pas 30—50 000 kw, le type fondamental est devenu, au cours de la première période quinquennale, la station à puissance de 150—200 000 kw et plus. La puissance moyenne d'une station régionale, qui était, dans la période de relévement de 19—20 000 kw. atteint en 1932 jusqu'à 61 000 kw.

Dans l'industrie houillère (bassin du Donetz), la moyenne annuelle de l'extraction d'avant-guerre, par puits, etait de 21 000 tonnes; en 1927/28 elle atteignait 80 000 tonnes, à la fin du plan quinquennal, 127 000 tonnes. La moyenne de puissance prévue des mines mises en explotation au cours de la première période quinquennale se chiffre par 400 000 tonnes. Le puits-type en voie de construction, à la fin du plan quinquennal, est devenu celui dont la puissance d'extraction est de 1 000 000 de tonnes et plus par an.

Si le volume moyen des hauts-fourneaux en activité se mesurait au début du plan quinquennal à 290 mètres cubes, ce volume atteint à la fin du plan 360 mètres cubes, cela grâce à la mise en exploitation de nouveaux hauts-fourneaux de grande puissance, dont le volume moyen est au-dessus de 700 mètres cubes, atteignant pour certains groupes jusqu'à 1180 mètres cubes.

Alors qu'au début du plan quinquennal, le tonnage moyen d'un four Martin était dans le Midi, d'environ 35 tonnes, dans l'Oural de 30 tonnes, les fours en voie d'achèvement comptent pour la plupart, un tonnage de 100 tonnes et plus.

L'usine metallurgique avec la production annuelle de 1,0—1,2 millions de tonnes de fonte devient le type choisi dans l'édification nouvelle de la sidérurgie.

Dans l'industrie du coke, l'échelle normale de l'usine en construction était, au début du plan quinquennal, l'usine fournissant une production annuelle de 415 000 tonnes. Plus tard, cette norme a été élevée à 650 000 tonnes de coke dans une première tranche, eté à 1 300 000 tonnes dans les deux tranches; ajoutons que la plupart des nouvelles usines construites dans ces deux dernières années sont déjà appropriées à cette dernière échelle. Résultat: les trois quarts de la puissance totale de l'industrie du coke sont concentrés dans 12 nouvelles usines pourvues de 1685 fours.

Dans l'industrie mécanique, la concentration de la production a abouti avant tout à la création de toute une catégorie de géants industriels d'une importance mondiale. Il suffit de rappeler les usines d'automobiles et de tracteurs, les usines de moissonneuses-batteuses, l'usine de roulements à billes à Moscou, celles de Sverdlovsk et de Kramatorskaja pour la fabrication de grosses machines à production annuelle de 100 —150 000 tonnes de fer ouvragé.

En ce qui concerne la nouvelle édification de l'industrie forestière, la moitié des scies mécaniques nouvellement installées l'ont été dans les usines comptant de 5 à 12 scies mécaniques.

Les exemples que nous venons de citer illustrent suffisamment le genre de nouvelles constructions industrielles réalisées pendant la première période quinquennale, ainsi que les travaux de reconstruction dans les entreprises en activité.

Les nouvelles productions dont nous avons acquis la pratique au cours de la période quinquennale, les nouveaux types d'outillage, le nouvel équipement perfectionné (machines-outils, forges et presses de grande puissance) les usines mécaniques; les nouveaux types d'apparils de levage pour les transports; les hauts-fourneaux à volume dépassant 1000 m^3, les puissants bloomings, les laminoirs à fonctionnement continu, les installations d'enrichissement de la métallurgie, les dispositifs de haute pression dans l'industrie chimique et l'appareillage servant à intensifier les procès chimiques, le puissant outillage énergétique etc.,—tout ce système de nouveaux moyens et instruments de travail de l'industrie en a notablement relevé le niveau technique,

L'électrification de l'industrie, l'application de l'électricité aux processus technologiques, la large mécanisation des procédés de travail nécessitant une nombreuse main-d'oeuvre, le développement de la production à la chaîne, la spécialisation et la coopération des entreprises,—dans tous ces domaines du rééquipement technique de l'économie nationale, nous avons obtenu, au cours de la période quinquennale, les plus grands résultats.

De pays agraire arriéré, l'U.R.S.S. est devenu un pays à puissante industrie de haute technicité, le pays de la plus grosse agriculture du monde. Une base solide est constituée permettant d'achever la reconstruction de l'économie nationale, reconstruction qui a pris un vaste développement dès les premières années du plan quinquennal.

Tels sont les résultats de l'exécution du programme de construction du plan quinquennal.

INDUSTRIE

Au début du plan quinquennal, toute l'industrie recensée avait déjà dépassé considérablement le niveau de la production d'avant-guerre. La production de l'industrie recensée s'élevait en 1927/28 (en prix de 1926/27) à 13,9 milliards de roubles, soit 135,6% de la production de 1913.

Dès 1928, différentes branches de l'industrie avaient dépassé de beaucoup le niveau de 1913 par rapport à la période d'avant-guerre. C'est ainsi que la production de l'énergie électrique, l'extraction de la tourbe, la construction des chaudières et turbines, la construction des machines agricoles, la production des chaussures, etc. avaient plus que doublé. Cependant, différentes branches d'industrie n'avaient pas encore atteint le niveau d'avant-guerre: ainsi, la production du minerai de fer en 1928 atteignait 67,6% du niveau de 1913, la production de la fonte 80%, celle du cuivre 92%, la construction des locomotives 92,4%, la construction des wagons 79,2%.

Malgré de profonds changements survenus dans la structure de l'industrie au cours de son relèvement et les progrès considérables par rapport au niveau d'avant-guerre dans toute une série de branches, l'industrie de l'U.R.S.S. dans son ensemble, ne faisait qu'entrer dans la phase de son ample et multiple reconstruction. Nous avions encore à parcourir la voie difficile et complexe de la réorganisation de toute la base technique de l'industrie, la solution du problème du capital fixe et de son assimilation.

La part de l'U.R.S.S. dans la production industrielle du monde entier ne s'élevait qu'à 4,7%, en 1928. Par l'importance de sa production industrielle, l'U.R.S.S. se plaçait en 1928 derrière les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Angleterre et la France, soit à la 5-ème place au monde. La production industrielle de l'U.R.S.S. représentait par rapport à celle des autres pays: Etats-Unis — 10,5%, Allemagne — 40,5%, France — 67,1%, Angleterre 50,5% et dépassait de 46,9% la production industrielle de l'Italie. [1]

[1] Selon les données de l'Institut des Conjonctures de Berlin „Wochenbericht" № 41 du 11/I 1933.

Le premier plan quinquennal fixa le programme de production industrielle pour 1932/33 à 36,6 milliards de roubles. La production globale de l'industrie recensée en 1932 atteignait 36,8 milliards de roubles (en prix invariables de 1926/27), d'après les méthodes de l'évaluation du premier plan quinquennal—35,3 milliards roubles ce qui marque que le plan quinquennal a été réalisé en quatre ans et trois mois dans la proportion de 96,4%; la production globale de l'industrie en 1932 s'élevait à 232,7% de la production de 1928 et à 358,9% de celle de 1913.

Conformément aux buts de l'industrialisation, fixés par le plan quinquennal, l'essor de l'industrie lourde fut beaucoup plus rapide que celui de l'industrie en général.

Dans le groupe „A", le plan quinquennal a été exécuté dans la proportion de 109,8%. La production des moyens de production s'est accrue de 2,9 fois par rapport à 1928 et de 4,8 fois par rapport à la période d'avant-guerre.

Dans le groupe „B", le plan a été réalisé dans la proportion de 84,4%. La production des branches d'industrie du groupe „B" s'élevait en 1932 à 184,3% par rapport à celle de 1928 et à 271,8% par rapport à 1913. Alors que l'industrie légère, n'a pas complètement réalisé son plan, celle de l'alimentation a dépassé le sien. Le rythme de développement moins rapide des branches d'industrie du groupe „B", au cours du premier plan quinquennal, s'explique par la nécessité qu'il y avait d'intensifier le développement de l'industrie lourde pour liquider, dans le plus bref délai historique possible, la dépendance technique et économique de l'U.R.S.S. vis-à-vis de l'étranger. Il s'explique aussi par la nécessité qu'il y avait de créer tout d'abord une base intérieure pour le développement de l'industrie légère, à savoir notre propre industrie mécanique et une base de matières premiéres.

Le rythme exceptionnellement rapide du développement de la production industrielle, dicté par la nécessité de liquider rapidement l'état économique et technique arrieré du pays, et de consolider sa capacité de défense, a été obtenu sur la base d'une extension de la production dans les vieilles entreprises et dans les entreprises rééquipées et par la mise sur pied de toute une série de nouvelles entreprises et de nouvelles fabrications.

L'accroissement annuel moyen de la production de l'industrie recensée s'élevait en 1928—1932 à 23,5%, ce qui dépasse l'accroissement moyen annuel de 21% fixé par le premier plan quinquennal. Le volume de la production pour chaque année s'élevait, par rapport à la production de l'année précédente: en 1929 à 125,9%, en 1930 à 129,7%, en 1931 à 124,9%, en 1932 à 114,1%.

L'accroissement en chiffres absolus de la production indu-

strielle s'accélérait d'année en année, s'élevant en 1929 à 4,1 milliards de roubles, en 1930 à 5,9 milliards de roubles, en 1931 à 6,5 milliards de roubles, en 1932 à 4,5 milliards de roubles (en prix invariables de 1926/27). Une certaine diminution de cet accroissement en 1932 provient en premier lieu de la nécessité qu'il y eut d'adapter une partie de l'industrie aux besoins de la défense, ce qui entraîna pour quelques mois, une réduction de la production de différentes entreprises, en second lieu des difficultés d'assimilation de la grande masse de nouveau capital de base mis en service.

L'ampleur exceptionnelle du développement industriel obtenu au cours du plan quinquennal, présente un tableau particulièrement frappant, si nous le comparons aux rythmes de la production industrielle les plus élevés connus avant la crise de 1929 dans des pays capitalistes et à la profondeur de la chute de la production industrielle dans le monde capitaliste au cours de la crise.

Tandis qu'en U.R.S.S. la production de l'industrie a augmenté en 4 ans (de 1928 à 1932), de 132,7%, et depuis 1913, de 258,9%, la production de l'industrie des Etats-Unis de 1913 à 1929, soit en l'espace de 16 ans, n'a augmenté que de 70%; en Angleterre, elle a diminué de 1%; en Allemagne, elle a augmenté de 3,1%, en France de 38%. [1]

De 1929 à 1932 l'index du volume de la production industrielle est tombé à 58 aux Etats-Unis, à 61 en Allemagne, à 76 en France, à 88 en Angleterre, et à 67 pour tout le monde capitaliste. [2]

La structure de l'industrie soviétique s'est radicalement modifiée pendant les années du plan quinquennal. La part de groupe „A" dans la production globale de l'industrie recenseé était de 41,8% en 1913, et de 44,4% en 1928, et est passée à 56,0% en 1932, alors que d'après le plan quinquennal elle devait être de 47% pour la dernière année du plan. En conséquance la partie du groupe „B" a diminué de 55,6% en 1928 à 44,0% en 1932.

Plus caractéristiques encore sont les changements survenus dans les proportions entre les différentes branches de l'industrie. La part des constructions mécaniques en U.R.S.S. était de 11,0% en 1913 par rapport à toute la production industrielle, en 1928 — de 13,5% et en 1932 de plus de 25,0%. Il s'ensuit que pour le rôle joué par l'industrie mécanique dans la production industrielle globale, l'U.R.S.S a dépassé les pays industriels les plus avancés. Ainsi, en Amérique, la production des machines en 1929, par rapport à la production industri-

[1] Calculé d'après les données de l'Institut des Conjonctures de Berlin, Sonderheft № 31, édit. 1933

[2] D'après les données de l'Institut des Conjonctures de Berlin „Wochenbericht" du 11 janvier 1933 et du Belletin Mensuel de statistique № 3, 1934.

elle, était de 17,8%, en Allemagne en 1927/28 de 12,2%, en Angleterre en 1930 de 13,8%. [1]

Un tableau tres significatif est celui du développement de l'industrie, si l'on dispose chaque branche dans l'ordre correspondant à son rythme d'accroissement, par rapport a 1928 et a 1913. D'après le rythme d'accroissement par rapport à 1927/28 se placent en tête:

L'industrie électrotechnique dont la production a augmenté de	5 fois
La construction des machines agricoles dont la production a augmenté de .	5 „
Les constructions mécaniques	4,4 „
L'énergie électrique	4 „
L'industrie métallurgique	3,5 „
„ minière	2,5 à 3 „
„ forestière	2,5 à 3 „
„ des matériaux de construction	2,5 à 3 „
„ du combustible	2,2 „
„ du vêtement	3,1 „
„ de l'alimentation	2,2 „

Toutes ces branches de production dépassent par leur rythme d'accroissement celui atteint par toute l'industrie recensé.

Non moins significatif est le rapport de différentes branches d'industrie d'après la rapidité de leur développement comparativement á 1913. En tête viennent la plupart des branches que nous venons de citer et, tout d'abord, les centrales électriques régionales, qui en 1932 ont produit 21,4 fois plus d'énergie électrique qu'en 1913; l'industrie des machines agricoles, qui a augmenté sa production de 16 fois et créé une base technique absolument nouvelle pour le développement de l'agriculture; l'industrie électrotechnique et l'industrie mécanique dans son ensemble qui s'est accrue plus que de 10 fois; l'industrie des métaux non ferreux qui a augmenté sa production de 11 fois; l'industrie des cuirs et peaux qui a augmenté sa production de 10 fois.

Le rythme d'accroissement des différentes branches de l'industrie soviétique reflète pleinement les principaux changements qui se sont produits dans l'économie nationale et qui résultent de l'industrialisation du pays. Les lignes principales

[1] Calculé: pour les Etats-Unis—d'après le recensement de 1929; pour l'Allemagne — d'après les données de l'Institut des Conjonctures de Berlin „Vierteljahrsheft" No 4, 1932, Teil A; pour l'Angleterre—d'après les données du recensement de 1930 citées dans le „The Economist" du 11/III 1933.

qui apparaissent au premier plan sont l'électrification, la mécanisation, l'édification de notre propre base des métaux.

Au cours du plan quinquennal, l'industrie a réoutillé, renouvelé et développé, dans une grande proportion, son capital de base. Une nouvelle technique a été créée, la puissance de production de l'industrie s'est formidablement accrue.

Il importe de noter qu'en plus de la création de nouvelles entreprises, une grande partie de l'accroissement de la capacité de production revient aux anciennes entreprises reconstruites. Les usines anciennes et réorganisées ont été la base d'appui pour l'édification nouvelle lors de la première période quinquennale.

La part prédominante de la production, durant le premier plan quinquennal revenait aux entreprises anciennes et reconstruites, où le problème de la mise en valeur du capital de base se heurtait à des moindres difficultés, parce que leur technique était déjà assimilée. La tâche la plus importante du deuxième plan quinquennal doit consister à mettre entièrement en valeur l'énorme capital de base de nouvelles entreprises et usines mises en exploitation durant la période du premier plan et dont un plus grand nombre encore sera mis en marche dans les années du deuxième plan.

Au cours même de la période quinquennale, le développement de l'industrie a montré que, dans nombre de branches, de grands progrès ont été accomplis dans l'organisation rationnelle de la production. Dans plusieurs de ces branches industrielles les tâches fixées quant à la réduction du prix de revient ont été presque entièremeut réalisées et pour certaines industries, dépassées même. Dans l'industrie pétrolière, le prix de revient a été réduit, en $4^1/_4$ ans, de 40,4%, alors que le plan prévoyait une réduction de 33% seulement en 5 ans. Pour l'industrie électrotechnique la réduction a été de 45,9% (au lieu des 42% prévus par le plan). Elle a été de 26,5% pour les constructions mécaniques (au lieu de 38%).

Le résultat le plus important du premier plan quinquennal est la solution définitive de la question „lequel des deux l'emportera, le capitalisme ou le socialisme", et le triomphe des formes socialistes de l'industrie. A l'heure actuelle, toute l'industrie recensée est une industrie socialiste.

Durant la période quinquennale, nous avons eu simultanément un développement rapide de l'industrie d'Etat et des coopératives de production, où prédomine la forme des artels d'artisans.

La production des coopératives d'artisans, d'ouvriers forestiers et d'invalides a atteint à la fin du premier plan des proportions énormes. Elle s'evalusit en 1932 (an prix de 1932) à 6977,6 millions de roubles. En déduisant de cette somme la recette des coopératives engagées dans le ravitaillement, le

bâtiment, les transports, la collecte des dechets utilisables et les services personnels, on évalue la production industrielle des coopératives en 1932 à 5696 millions de roubles (en prix de 1932).

Les coopératives de production jouent un grand rôle dans la vie industrielle du pays. Elles sont liées à l'industrie d'Etat, et la complètent à bien des égards (matières premières, production des accessoires, transformation des matières premières et des produits semiouvrés fournis par l'Etat, production d'articles de large consommation). En même temps, les coopératives d'artisans s'affirment comme forme de rééducation socialiste de l'artisan, du petit producteur, l'entraînant, sur la base de l'organisation coopérative de la production, dans la grande voie socialiste du développement industriel.

L'industrie privée, qui au début de la nouvelle politique économique, de la NEP, jouait un rôle important dans l'ensemble des entreprises recensées, se trouva, dès les premières années du plan quinquennal, éliminée de fait, par suite du développement victorieux de l'industrie socialiste d'Etat et des coopératives de production.

En 1930, sur l'ensemble des entreprises recensées, les entreprises d'Etat représentaient les 56,4% et les coopératives de production 43,5%. Quant à la valeur globale de la production de la grande industrie, le secteur d'Etat fournissait 90,9%, le secteur coopératif un peu moins de 8,8% et le secteur de l'industrie privée moins de 0,3%. Ces chiffres constituent une preuve éloquente de la victoire complète de l'industrie socialiste.

Sur la base du développement formidable de la production industrielle, de sa spécialisation et de l'apparition d'un certain nombre de branches nouvelles de production, des changements de structure et d'organisation se sont produits dans tout l'appareil dirigeant de l'industrie, dans l'organisation de la direction de diverses branches, dans la structure de l'appareil des coopératives de production, etc. Ces modifications avaient pour but d'améliorer la direction économique et de lui donner une forme plus concrète.

Il suffit de mentionner la création d'un certain nombre de nouveaux Commissariats du Peuple préposés à l'industrie, en lieu et place de l'ancien Conseil de l'Economie Supérieure de l'U.R.S.S. (Commisariat du Peuple pour l'Industrie lourde, Commissariat du Peuple pour l'Industrie légère, Commissariat du Peuple pour l'industrie du bois); la réorganisation de l'industrie avec le but d'y affermir les méthodes de calcul économique; la réorganisation des coopératives d'artisans.

L'industrie, durant la période quinquennale s'est développée à un rythme impétueux, elle a reconstruit sa base technique, sa structure intérieure s'est modifiée par suite du dé-

veloppement rapide de l'industrie lourde et de la création de nouvelles branches de production, son rôle dans la reconstruction de l'économie soviétique a augmenté dans une proportion énorme.

C'est sur cette base que s'est déployée l'industrie moderne avancée, à la suite de laquelle a été créée l'économie agricole reconstruite, la construction des fondements de l'économie socialiste parachevée, assurant ainsi l'édification au cours du second plan quinquennal d'une société socialiste sans classes.

L'importance du rôle que l'industrie a acquis pour la reconstruction de l'économie soviétique ressort, notamment, de la quantité de valeurs matérielles fournie par elle au pays durant la période quinquennale et de celles qu'elle peut lui procurer grâce à l'exécution du plan.

La sidérurgie a pu assurer l'approvisionnement en métal de l'industrie des constructions mécaniques. La part des constructions mécaniques et de la métallurgie dans la consommation des métaux laminés a passé de 47,9% en 1926/27, à 68,1% en 1929/30 et à plus de 71% en 1931/32.

Le rôle de l'industrie s'est particulièrement accru en ce qui concerne l'approvisionnement du pays en outillage moderne et dans l'implantation de la technique moderne. L'industrie a révolutionné toute l'organisation de la production agricole. La capacité de notre industrie en ce qui concerne la fourniture de tracteurs à l'économie rurale, va croissant d'année en année. Si en 4 années un quart, l'agriculture reçut plus de 153 900 tracteurs, le nombre de tracteurs fournis en 1932 par l'industrie de l'U.R.S.S. à elle seule a été de 50 000. Le volume de la production de tout l'outillage agricole, en 1932, atteint un chiffre presque 5,5 fois plus élevé qu'en 1927/28.

D'après les prévisions du plan quinquennal, la consommation de combustible pour les besoins techniques et industriels devait atteindre, dans la dernière année du plan, 94 millions de tonnes de combustible (en unités conventionnelles). En fait, la consommation de combustible en 1932 s'est élevée à 92,0 millions de tonnes, soit 94,9% du plan de la dernière année.

Les transports ferroviaires ont reçu en 1932 23 111 wagons de marchandises et 942 locomotives. Il faut noter à ce propos, que durant les années du premier plan quinquennal, les constructions du materiel de chemin de fer ont subi une reconstruction notable et sont à même de livrer un matériel roulant puissant et moderne.

L'industrie a créé une nouvelle base technique pour l'industrie légère et celle de l'alimentation, assurant par là-même une base matérielle pour un développement considérable de la production des articles de consommation courante et une

amélioration continuelle du bien-être matériel des masses travailleuses.

Une base solide a été assurée à la défense de notre pays.

En renforçant dans une mesure énorme son rôle dans la reconstruction de l'ensemble de l'économie, l'industrie augmentait à tel point sa part dans la production globale du pays, que nous pouvons à bon droit établir, comme résultat le plus important du premier plan quinquennal, le fait de la transformation de l'U.R.S.S. de pays agraire en pays industriel.

INDUSTRIE MECANIQUE

L'industrie mécanique a exécuté son plan quinquennal en trois ans. En 1932, la production globale fixée par le plan quinquennal avait déjà été dépassée de 64,8%. Pendant les quatre années du plan, la production de l'industrie mécanique avait quadruplé. Cette industrie est devenue une base puissante pour la reconstruction technique de l'économie et pour la défense nationale.

L'U.R.S.S, est aujourd'hui un des premiers pays pour l'industrie mécanique. Selon l'Institut des Conjonctures de Berlin, elle occupe dès 1931 la seconde place dans le monde, après les Etats-Unis. Plus d'un cinquième des machines construites dans le monde en 1931, l'avaient été par l'U.R.S.S.

Part de l'U.R.S.S. et des pays capitalistes dans la production mecanique mondiale (en %%) [1]

Années	U.R.S.S.	Etats-Unis	Allemagne	Angleterre	France
1928	4,0	56,9	13,7	10,8	2,2
1931	21,4	36,9	13,9	15,0	3,8

La force motrice actionnant les machines-outils est l'indice le plus général permettant de comparer la capacité productrice de l'industrie mécanique en U.R.S.S. et dans les pays capitalistes. Cet indice montre que l'industrie mécanique de l'U.R.S.S est à peu près au même niveau que celle de l'Allemagne. La force motrice actionnant les machines-outils de l'industrie mécanique est, en U.R.S.S. de 1,1 million de kw., tandis qu'elle est de 1,3 millions de kw. en Allemagne. [2]

Il faut souligner de plus que l'économie, régie par un plan, donne des possibilités inconcevables au régime capitaliste pour l'utilisation de la capacité de production de l'outillage. D'après le recensement qui a été effectué, il ressort qu'en 1932,

[1] D'après les chiffres de l'Institut des Conjonctures de Berlin, „Wochenbericht", N° 19, 1932.

[2] Dans cette comparaison, nous n'avons pas tenu compte de l'industrie des articles de métal. Ces données concernent les entreprises dont le nombre des travailleurs surpasse 50.

d'une façon générale, les machines à outils tranchants fonctionnent, en moyenne, avec deux équipes, et les machines à pression à 1,7 équipes. Les 28% des machines à outils tranchants et les 17% des machines à pression travaillent avec 3 équipes. [1] Les chiffres de l'Institut des Conjonctures de Berlin montrent qu'en 1929 (point culminant avant la crise) les usines de construction mécanique d'Allemagne ne fonctionnaient qu'à raison de 67,8% de la puissance qu'elles pouvaient developper en une équipe, chiffre qui est tombé à 27,1% en 1932.

Le réoutiliage technique de l'économie nationale effectué au cours du plan quinquennal, la nécessité de résoudre le problème du capital de base, exigeaient avant tout la reconstruction de l'industrie mécanique. Au début du plan quinquennal, cette industrie était encore arriérée. Pour cette raison, la construction des nouvelles usines et le rééquipement des anciennes devaient se faire à un rythme accéléré. Déjà au début de 1932, 67,1% du capital de base de l'industrie mécanique et 69,3% de l'industrie électrotechnique avaient été renouvelés. C'est dans la construction mécanique que les investissements de capitaux ont été les plus considérables. Ces travaux gigantesques ont permis d'assurer à la construction mécanique son rôle dirigeant dans la transformation technique de l'économie nationale.

L'industrie mécanique a été véritablement creée durant les années de la dictature du prolétariat: sa production est plus que dix fois supérieure à ce qu'elle était en 1913. D'après le recensement de l'outillage de l'industre mécanique et de la transformation du fer en 1932, les 68,7% des machines-outils ont été installés après la révolution, dont 45,5% durant les trois années et trois mois du plan quinquennal (de 1929 à avril 1932). Les machines installées au cours du premier plan quinquennal étant plus perfectionnées, il est évident que leur part dans la puissance globale est encore plus grande.

Le nombre des machines installées a augmenté d'année en année au cours du plan quinquennal. Rien que dans les trois premiers mois de 1932, on a installé plus de machines que dans toute l'année 1929. Les chiffres ci-dessous montrent en quelles années ont été installées les machines fonctionnant actuellement. [2]

Avant 1917	1918—1922	1923—1927	1928	1929	1930	1931	I-er trimestre 1932
31,3	3,5	14,6	5,1	7,0	13,4	19,1	6,0

[1] Il faut tenir compte que beaucoup de grandes usines, se trouvant encore dans la période de mise en marche, ne travaillent qu'à une équipe, ce qui réduit la moyenne.

[2] Ces chiffres sont empruntés au recensement de l'outillage éffectué le 10 avril 1932.

L'immense développement de l'industrie mécanique au cours du plan quinquennal se poursuivait sur une base technique perfectionnée; l'industrie s'est réorganisée pour la production en grand et en serie, elle s'est rééquipée au point de vue technique et l'importance relative de ses différentes branches s'est modifiée.

La concentration de l'industrie s'est considérablement accrue, comme on peut en juger par les chiffres concernant l'importance des usines d'après le nombre des ouvriers qu'elles occupent:

Nombre d'ouvriers et d'employés par usine

Index	de 51 à 200	de 200 à 500	de 500 à 1000	de 1000 à 2000	de 2000 à 5000	plus de 5000
	(en % par rapport au total)					
U.R.S.S.						
1-er janvier 1929.						
Pourcentage des entreprises	35,7	30,6	14,6	9,1	6,7	3,3
Pourcentage de la main d'oeuvre	4,6	10,9	11,8	14,2	23,5	35,0
1-er janvier 1932.						
Pourcentage des entreprises	25,0	21,6	19,1	15,5	11,1	7,7
Pourcentage de la main-d'oeuvre	1,7	4 1	8,0	12,5	20,4	53,3
Allemagne 1926.						
Pourcentage des entreprises	69,9	18,3	6,4	3,4	1,5	0,5
Pourcentage de la main-d'oeuvre	22,0	18,3	14,5	15,0	15,4	14,8

Au début de 1932, les grandes usines de plus de 5000 ouvriers occupaient plus de la moitié de tous les ouvriers et employés travaillant dans l'industrie mécanique. En Allemagne, les usines de cette catégorie ne groupent que les 14,8% des ouvriers et employés.[1]

Ces données, bien qu'elles ne se rapportent qu'aux trois premières années du plan quinquennal, et par conséquent, ne tiennent pas compte des nouvelles usines géantes mises en marche en 1932 (usines d'automobiles, usines de roulements à billes, nouvelles usines de machines-outils et d'outils), montrent cependant le progrès énorme que le premier plan quinquennal a amené dans la concentration de la production.

Au début du plan quinquennal, la majeure partie des usines de l'industrie mécanique n'étaient pas specialisées. La forte

[1] Pour pouvoir faire la comparaison des données existantes nous n'avons pas tenu compte des entreprises de moins de 50 ouvriers et employés.

concentration de cette industrie, le rééquipement des vieilles usines et la construction de nouvelles usines géantes ont assuré un rôle prédominant à la production en masse et à la production en grandes séries. Les usines de production en masse, qui jouaient un rôle infime au début du plan quinquennal, ont livré en 1932 les 48,6% de toute la production et, parmi elles, les usines où le travail se fait à la chaine ont fourni les 35,1% de la production. Les usines de production en masse et en grandes séries ont donné en 1932 les 74,4% de toute la construction mécanique.[1]

Pendant le plan quinquennal, nous avons considérablement specialisé les usines de constructions mécaniques. A cet égard, des succès ont été particulièrement remportés pour les machines agricoles, l'électrotechnique, les machines-outils et la mécanique de précision. On a concentré dans des usines spéciales la construction des grues, compresseurs et autres appareils industriels d'usage général. Jusqu'à ces dernières années leur fabrication se faisait dans un très grand nombre d'entreprises. Les nouvelles grandes fabriques d'automobiles et de tracteurs constituent la forme suprême de la spécialisation à un seul type de machine. La spécialisation de certaines usines dans la fabrication de pièces détachées (armatures, pièces pour automobiles et tracteurs etc.) et la construction de nouvelles fonderies centralisées, de l'usine de roulements à billes et d'autres, marqua le début d'une coopération systematique de grande envergure entre les entreprises.

La production spécialisée en masse repose sur un large emploi des machines les plus perfectionnées pour le traitement des métaux.

Les machines automatiques et semi-automatiques, machines à outils, à broches ou coupants multiples ont presque doublé leur proportion en trois ans et demi. Les deux tiers de ces machines spéciales très compliquées et, en grande partie, automatiques, ont été installés après 1928.

Dans les nouvelles branches de l'industrie mécanique et dans celles qui ont été radicalement rééquipées, par exemple dans l'industrie automobile et dans les machines agricoles (y compris les tracteurs), la proportion des machines automatiques est beaucoup plus grande que dans les mêmes branches aux Etats-Unis. Dans l'industrie automobile de l'U.R.S.S., les tours-révolvers automatiques, les fours a plusieurs coupants constituent les 8,2% du total et aux Etats-Unis les 7,9%; dans les machines agricoles de l'U.R.S.S. les 4,7% et aux Etats-Unis les 1,3%.[2]

La proportion des machines à meuler a considérablement augmenté en 3 ans (6,5% au lieu de 2,3%; non compris les

[1] D'après les données des six premiers mois de 1932.

[2] Pour l'U.R.S.S. — d'après le recensement de l'outillage en 1932, pour les Etats-Unis — d'après une enquête de „American Machinist" en 1930.

machines à affuter). Cela montre les progrès réalisés dans l'emploi de nouveaux procédés de traitement des métaux, assurant le précision nécessaire, sans laquelle l'assemblage à chaîne, reposant sur le principe de l'interchangeabilité des pièces, serait impossible. Pour montrer la rapidité avec laquelle augmente le nombre des machines à meuler, il suffit de dire que les 45% d'entre elles ont été installées au cours des deux dernières années.

Dans le traitement des métaux par pression, l'estampage, qui repose sur la production en grand et qui se substitue aux procédés moins efficaces, fait des progrès rapides. Dans l'industrie mécanique, les 54% des machines à estamper à froid ont été installées au cours des derniers deux ans et trois mois. Presque toutes les machines à estamper à la vapeur ont été installées pendant le plan quinquennal.

La reconstruction de la fonderie, qui a été réalisé au cours des dernières années, est caractérisée par les chiffres suivants montrant l'emploi des machines à mouler:

Types des machines	Nombre de machines en avril 1932	Machines installées pendant les trois premières années, un quart de la période quinquennale (en %%)
pour moulage à la main . . .	3475	43,0
pour moulage mécanique . . .	1101	87,7

La soudure à l'électricité et au gaz a pris une très grande extension, en particulier, dans la construction des wagons, des machines agricoles, des navires et dans l'électrotechnique. Sur 2637 machines pour la soudure au gaz qui fonctionnaient au début de 1931, les 84% ont été installées pendant le plan quinquennal et les 72% au cours des deux dernières années. Pour 7232 machines à soudure électrique, la proportion est respectivement de 89,3% et de 84,9%.

La plupart des machines à souder (les 74%) sont construites par les usines soviétiques.

Les succès du rééquipement technique de l'industrie mécanique trouvent leur expression éclatante dans les progrès de l'électrification de son outillage.

In 1932, l'industrie mécanique, dans son ensemble, avait déjà abandonné la commande mécanique pour la commande électrique. En moyenne, le coefficient d'électrification était de 98%.

L'électrification de l'industrie mécanique repose sur la centralisation du ravitaillement électrique et la décentralisation de la commande électrique. En 1928 les usines de constructions mécaniques recevaient les 40,7% de leur courant des centrales régionales; en 1929 les 45,4%; en 1930 les 61,4%; en 1932 les 71,9%.

En même temps, on passait rapidement du système de la transmission générale, du moteur desservant tout un atelier ou tout un groupe de machines, au système du moteur individuel. Le tableau ci-dessous montre le pourcentage des machines mues par un moteur individuel en 1932.

Machines	Traitement des métaux [1]		Traitement du bois
	par outils tranchants	par pression	
Machines travaillant avec un moteur individuel	39,3	56,9	49,7
dont: moteur électrique avec transmission .	32,5	46,9	44,0
moteur directement lié à l'arbre de commande moteur dont le rotor	4,9	9,8	1,8
fait corps avec l'arbre de commande .	1,9	0,2	3,9

Au début de 1932, près de la moitié des machines avait un moteur individuel. Les machines les plus perfectionnées, au point de vue de l'électrification, sont celles où les organes intermédiaires (la transmission) disparaissent et où le moteur s'intègre à la machine: moteur directement lié à l'arbre de commande de la machine et moteur où le rotor et l'arbre de commande font corps; ces moteurs commencent à prendre une place importante.

Cette installation des moteurs individuels s'est accomplie essentiellement durant le plan quinquennal. Parmi les machiones qui sont restées d'avant la révolution, 15,5% seulement ont un moteur individuel; parmi celles installées jusqu'en 1928—18,4%; quant aux machines installées en 1932, les deux tiers ont un moteur électrique individuel. En réalité, la proportion des machines installées avant 1928 et avant 1917 munies d'un moteur individuel est encore moindre, car dans les 2 ou 3 dernières années beaucoup de vieilles machines ont été équipées d'un moteur individuel.

L'importance relative des différentes branches de l'industrie mécanique a beaucoup changé au cours du premier plan quinquennal. A côté des branches anciennes qui se sont considérablement développées, de nouvelles branches ont été créées: automobiles et tracteurs, outillage métallurgique, minier, outillage pour l'industrie des produits chimiques, moteurs d'aviation, appareils de T.S.F., appareils de mensuration et d'optique, etc.

[1] Y compris les moteurs speciaux ef les moteurs de traction.

Il n'est pas une branche de la construction mécanique qui n'existe dans notre pays, au début du second plan quinquennal. Il n'est pas une machine que nous ne soyons maintenant en état de fabriquer, grâce à l'outillage de notre industrie.

Conformément aux tâches fondamentales de l'industrialisation du pays, un développement particulièrement grand a été donné aux branches de la construction mécanique fournissant l'outillage nécessaire pour la reconstruction radicale de l'économie nationale et notamment de l'industrie lourde.

OUTILLAGE ENERGETIQUE

Le plan quinquennal a porté une attention particulière au développement de la fabrication de l'outillage énergétique. En 1928 la construction des moteurs primaires, de chaudières turbines et de l'equipement électrique était à l'état embryonnaire. Elle est devenue maintenant une branche importante de l'industrie mécanique.

Production de l'outillage énergétique

Types des machines	1927/28	1932
Turbines à vapeur (milliers de kw)	35,7	239,1
hydrauliques (milliers de kw) . .	12,0	75,2
Moteurs Diesel (milliers de kw)	38,9	95,1
Turbo-génératrices (milliers de kw) . . .	75,4	707,0
Générateurs d'hydrocentrales (milliers de kw)	—	254,6
Autres générateurs (milliers de kw) . . .	17,6	79,4
Moteurs à courant alternatif et continu (milliers de kw)[1]	343,2	1901,6
Transformateurs (milliers de kw)	403,2	3426,1

Pour juger des progrès réalisés dans la construction des moteurs primaires, il faut relever l'accroissement de puissance dans chaque unité. Presque chacune des grandes turbines de 50 000 kw, construites par l'usine „Staline" à Léningrad, est une fois et demie plus puissante que la totalité des turbines construites en 1928 (35,7 kw). On construit déjà des moteurs Diesel de 3250 HP et l'on entreprend la construction de moteurs Diesel de 10 000 HP et plus, destinés à couvrir les pointes de charge des centrales électriques.

L'industrie électrotechnique a obtenu des succès encore plus importants.

Elle a rempli son plan quinquennal en deux ans et demi. En 4 ans sa production a quintuplé. En 1931 déjà elle occupait la 3-ème place dans le monde, après les Etats-Unis et l'Allemagne.

[1] Ces données sont relaties aux ateliers (d'entretien) de construction de machines.

La structure de la production de l'industrie électrotechnique de l'U.R.S.S. est très différente de celle des pays capitalistes. C'est ainsi qu'aux Etats-Unis, la part de la fabrication de moteurs et d'appareils électriques a été de 27,7% en 1929 et de 18,9% en 1930; en U.R.S.S. elle a été de 41,2% en 1930 et de 42% en 1931.

Pres de la moitié de la production de cette branche est constituée en U.R.S.S, par l'outillage pour la production et la transmission de la force électrique. C'est là la partie la plus importante et la plus compliquée de l'industrie électrique, et c'est là que nous avons particulièrement progressé.

Aux Etats-Unis on a construit, en 1929, des générateurs d'une puissance globale de 3,2 millions de kw. La puissance des générateurs en U.R.S.S. en 1932 est égale à un million de kw, soit 31% de la puissance maximum produite au Etats-Unis.

L'industrie électrotechnique, de même que toute l'industrie mécanique, a radicalement changé le caractère de sa production au cours de la période du premier plan quinquennal. C'est en 1924 qu'elle avait construit les premiers 7 turbo-génératrices d'une puissance moyenne de 1300 kw. En 1931 elle construisat déjà des turbo-génératrices de 50 000 kw. En 1932 l'usine „Electrosila" construisit un des plus grands générateurs hydrocentrales du monde, de 62 000 kw pour le Dnieprostroï. L'usine de turbines de Kharkov mise en exploitation au début de 1933, possède des machines-outils et des appareils de levage puissants qui permettent de construire des générateurs d'une puissance de 160 000 kw.

Alors qu'en 1928 l'usine „Electrozavod" construisit ses premiers transformateurs, d'une puissance de 100 kw, en 1931, cette même usine fabriquait des transformateurs de 20 000 kva, de puissance et de 150 000 volts de tension, et en 1932 de 220 000 volts.

On a commencé, au cours du premier plan qninquennal, la fabrication en série des moteurs électriques, ce qui, joint à une amélioration radicale de la construction, a permis de diminuer considérablement leur prix de revient. L'industrie soviétique a mis sur pied la fabrication en masse d'appareils électriques pour automobiles, tracteurs et machines à souder et la construction en série des interrupteurs à huile, des convertisseurs à vapeur de mercure, des fours électriques, des voitures à accumulateurs, des moteurs pour les haveuses.

LA CONSTRUCTION DES MACHINES-OUTILS ET D'OUTILS

Le plan quinquennal soulignait particulièrement l'importance de la construction des machines-outils. „Le développe-

ment et les succès de l'industrie mécanique est impossible sans l'organisation préalable de la production des machines pour le travail sur métal et sur bois. Le progrès économique et technique de toute industrie mécanique dépend directement de l'outillage correspondant en machines-outils et instruments. De là découle de toute évidence, le rôle dirigeant de l'industrie des machines-outils et instruments".[1]

La grande industrie des machines-outils a été entièrement créée au cours de la période quinquennale. Sur tout l'outillage de l'industrie des machines-outils, 62,0% ont été installées au cours des trois ans et 3 mois (de 1926 à avril 1932) et 84% depuis la révolution d'Octobre.

Les anciennes fabriques de machines-outils ont été radicalement rééquipées. En 1932, on a mis en service la première tranche de deux géants industriels pour la fabrication des machines-outils qui n'ont leur pareil dans aucun pays capitaliste: l'usine des tours-révolvers de Moscou d'une puissance de production de 6700 tours par an, et l'usine de fraiseuses de Gorki, d'une capacite de production de 8000 machines par an. Une nouvelle usine de perceuses est en construction à Kharkov.

L'accroissement considérable de l'inventaire des machines-outils en U.R.S.S. repose de plus en plus sur la production intérieure. Selon le recensement, les machines-outils de production nationale ne constituaient que le quart de l'outillage herité de la Russie capitaliste, tandis que les trois quarts etaient composés des machines-outils d'importation. Au cours du plan quinquennal la proportion des machines-outils de provenance intérieure a fortement augmenté parmi les machines nouvellement installées.

Origine des machines-outils à tranchants de l'U.R.S.S.

Date d'acquisition	Machines-outils de production intérieure (en %)	Machines-outils importées (en %)
Avant 1917	24	76
En 1928	34	66
En 1932 (1-er trimestre)	46	54

Dans l'outillage installé en 1932, les machines-outils de production soviétique constituent déjà près de la moitié.

Au total pour les années du plan quinquennal la construc-

[1] „Le plan quinquennal", tome II, 1-ère partie, page 156, édit. russe.

tion des machines outils a augmenté 10 fois en passant de 1783 machines outils à 17 666.[1]

Fabrication des machines outils pour les années 1927/28—1932.

Genre de machines-outils	1927/28	1928/29	1929/30	1931	1932
Total des machines-outils . . .	1783	3798	7062	16658	17666
Dont:					
Tours parallèlles	830	1495	3295	7059	7054
Tours à revolver	546	963	2167	6833	6541
Perceusse	—	—	—	267	495
Raboteuses longitudinales .	146	162	256	145	235
Raboteuses transversales . .	35	235	377	747	833
Etaux limeurs	35	5	35	11	44
Freineuses	53	205	189	730	1068
Machines à meuler	18	75	155	631	397
Machines à pleter	110	540	521	464	860
Machines comb. Krauze . . .	—	—	—	7	30
Autres mach. outils	—	—	37	4	42
En plus:	95	347	790	1559	1957
Machines à affuter	—	—	—	—	—
Machines à polir	100	112	145	100	97

La tache fixée par le plan quinquennal: satisfaire aux besoins du pays en machines-outils les plus courantes a été resolue dans ses grandes lignes. La construction sovietique des machines universelles au cour du premier plan quinquennal a subi un developpement rapide non seulement au point de vue quantitatif, mais elle a passé des machines plus élementaires à la construction des machines universelles plus perfectionnées et d'un systeme plus efficace de commande. On a mis au point la fabrication des tours modernes et de nouveaux genres de foreuses, perceuses, raboteuses, tours horizontaux etc. A la suite du développement de la production dans les nouvelles usines d'outillage à Moscou et à Gorki en 1933, le nombre de fraiseuses de tours à revolver ainsi que de semi-automates à revolver a augmenté considérablement.

L'accroissement de l'industrie mécanique nécessitait le développement de l'industrie des outils. Au cours du plan quinquennal, des usines ont été rééquipées et agrandies (l'usine „Pneumatique", l'usine de Voskov à Léningrad, l'usine d'outils de Moscou, l'usine de Zlatooust etc.). Deux grandes usines à Moscou, „le Calibre" et „le Fraiseur" dont une non comprise dans le plan, ont été mises en exploitation (la première tranche). Au surplus, la capacité de production d'outils s'est accrue par le rééquipement d'anciens ateliers et par la construction d'ateliers d'outillage près les nouvelles usines méca-

[1] Ce chiffre ne comprend pas les machines outils tel que machines à rafuter, machines à polir. La production de ces machines a augmenté dans la même proportion de 195 machines outils à 2,054. Les chiffres indiqués englobent la production de toutes les machines outils produites dans les entreprisess du Commisariat National de l'industrie lourde et d'autres Commissariats.

niques (usines de tracteurs de Stalingrad, usine d'automobiles Staline à Moscou etc.); des ateliers sont, quant à leur puissance, leur technique et l'organisation de la production, au niveau des usines américaines les plus perfectionnées.

On a passé à la production des instruments les plus compliqués (machines pneumatiques complexes, planomètres Johanson, micromètres, coussinets Lindes, fraiseuses hélicoidales (broches etc.), auparavant importés de l'étranger. La qualité de ces outils a été améliorée par l'emploi de l'acier rapide et d'alliages extra-durs („Vidia", „Pobédite", „Stalinite", „Sména").

Au cours du premier plan quinquennal, une nouvelle branche d'industrie a été créée: celle des abrasifs qui est liée de la façon la plus étroite au développement de la production en masse exigeant la précision. Les anciens ateliers de semi-artisanat de Léningrad et de Louga, (province de Léningrad) se sont transformés en usines modernes; un puissant combinat d'abrasifs a été établi à Tcheliabinsk, produisant de l'alundum, et du carborundum ainsi que des meules usantes d'alundum et de carborundum.

LA CONSTRUCTION DU MATÉRIEL POUR LA METALLURGIE, LES MINES ET L'INDUSTRIE DES PRODUITS CHIMIQUES.

La fabrication du matériel moderne pour la métallurgie, les mines et l'industrie des produits chimiques, a été créée presque entièrement au cours du plan quinquennal. La production des usines spécialisées pour la construction des machines destinées à la mine ou à la métallurgie a augmenté de 3,7 fois au cours de ces années et s'est chiffrée en 1932 à 375 millions de roubles (aux prix de 1926/27).

Ces chiffres ne réflètent pas entièrement les véritables proportions et l'accroissement de la production de l'outillage pour les industries précitées, étant donné, que pour leur fournir l'outillage nécessaire, on a utilisé dans ces dernières années non seulement la capacité de production des usines spécialisées, mais aussi celle d'un grand nombre d'autres usines de constructions mécaniques de l'U.R.S.S.

Au cours du plan quinquennal, les usines soviétiques ont organisé la production de tous les principaux genres de matériel pour l'industrie minière et métallurgique, depuis les haveuses et les marteaux-piqueurs pneumatiques pour les mines jusqu'aux souffleries rotatives, machines à couler et bloomings; depuis les soudes perforatrices jusqu'aux appareils compliqués de cracking et aux tuyauteries de distillation. La construction des appareils pour la fabrication des produits chimiques a mis au point la productiou des appareils résistant aux acides et aux alcalis, de même que des installations de haute pression et de haute température.

Une grande partie du nouvel outillage installé vers la fin du plan quinquennal était destiné à équiper l'industrie des machines pour la mine et la métallurgie. En 1931 sa part dans les nouvelles installations de machines-outils était de 5,5%, de 7% au premier trimestre de 1932 et de 30% environ à la fin de ce trimestre sur le nombre total de machines-outils en voie d'assemblage ou en route à destination des usines.

La mise en exploitation, en 1933, de l'usine de construction de grosses machines de l'usine Sverdlovsk qui fonçtionne déjà partiellement, — et — l'usine de Kramatorskaia, acquiert une importance particulière pour toute l'économie nationale. La première a une capacite de production annuelle de 100 000 tonnes et la seconde de 150 000 tonnes de fer ouvragé. Ces deux usines sont munies de puissantes presses de 3000, 6000 et 10 000 tonnes. Ces entreprises n'ont pas leur pareilles dans aucun pays capitaliste, tant par leur puissance que par la perfection de leur outillage.

La puissance moyenne des machines à outils tranchants, installées dans l'atelier mécanique de l'usine de Sverdlovsk, est égale à 14,5 HP, celle de la nouvelle usine de Kramatorskaia à 15 HP, tandis que la puissance moyenne de ces machines dans l'ancienne usine de Kramatorskaja qui était la plus puissante parmi les anciennes usines de machines, n'était que de 8,8 HP.

Lorsque la capacité de production de l'usine de Sverdlovsk et de la nouvelle usine de Kramatorskaja sera complètement utilisée et que le rééquipement des vieilles entreprises de construction de machines pour l'industrie minière et métallurgique sera achevée, la presque totalité du matériel de la métallurgie et des usines nécessaire pour le développement envisagé dans la seconde période quinquennale, sera fabriqué en U.R.S.S.

CONSTRUCTIONS MECANIQUES POUR LES TRANSPORTS

Au cours du plan quinquennal, on a créé une puissante industrie automobile selon le principe de la production à la chaîne. L'usine d'automobiles „Molotov", de Gorki, mise en exploitation au début de 1932, et l'usine de camions „Staline", de Moscou, mise en service à la fin de 1931 — des plus importantes d'Europe — ont déjà livré au cours de la première année de leur fonctionnement (1932) 22 800 voitures.

Production des automobiles dans l'U.R.S.S. (sans les voitures montées avec les pièces importées)

Usines	1927/28	1928 29	1929/30	1931	1932
Usine „Staline"	586	1100	2590	2891	15149
Usine „Molotov"	—	—	—	—	7697
Usine de Yaroslavl . . .	91	208	646	1114	1219

Le trait distinctif de l'industrie automobile soviétique est la grande proportion des camions automobiles, ce qui s'explique par la nécessité de satisfaire, en premier lieu, les besoins du trafic croissant des marchandises dans le pays. L'industrie automobile soviétique peut fournir, en utilisant la puissance complète des usines en service, environ autant de camions que tous les pays d'Europe en ont fourni ensemble en 1929.

La construction du matériel roulant pour chemins de fer a considérablement augmenté au cours du plan quinquennal.

Production du matériel roulant pour les chemins de fer.

Matériel roulant	1927/28	1932
Locomotives pour grandes lignes	479	827
. . . . .	58	63
Locomotives pour voies étroites	3	52
Wagons de marchandises (unités conventionnelles) 2 essieux par wagons [1] . . .	10868	23111
Wagons de voyageurs (y compris wagons pour lignes électrifiées)	387	1123
Wagons de tramways	466	974

La reconstruction des transports ferroviaires a exigé la production d'un materiel roulant plus puissant. On a cessé la production de wagons de marchandises de 16 tonnes; la capacité des wagons à 2 essieux a été portée à 20—25 tonnes, celle des wagons à 4 essieux à 50—70 tonnes. Les wagons de grande capacité (4 essieux) ont constitué en 1932 57% de toute la production des wagons si l'on considère le nombre des essieux et 65% quant à leur charge utile.

Le trafic croissant des produits de naphte, suite de la mécanisation de l'agriculture et du développement de l'automobilisme, le transport accru du minerai, du charbon, des materiaux de construction et les besoins agrandis de ravitaillement des centres industriels qui se développent impétueusement, ont nécessité le développement particulier de la production de wagons spéciaux et de wagons à dechargement automatique.

Production de wagons spéciaux

Wagons	1927/28	1932
Wagons réfrigérants à 4 essieux	—	1468
Wagons-citernes à 4 essieux.	422	2571
. . 2	67	627
Wagons à déchargement automatique et à 4 essieux[2] .	—	1240
. . . . 2	—	1451

[1] Y compris la production des wagons de l'industrie spéciale et les wagons pour voies étroites.

[2] Y compris les wagons basculeurs.

Les wagons spéciaux ont constitué, en 1932 66,9% de tous les wagons construits (d'après le nombre des essieux).

Les locomotives série „E" et „SU" ont été perfectionnées au cours du plan quinquennal. Leur force de traction a été augmentée de 10% environ. En 1931 et 1932 on a livré les premières lovomitives puissantes „FD" pour trains de marchandises d'une charge de 20 tonnes par essieu et les locomotives „IS" pour trains de voyageurs.

L'édification de nouvelles usines de locomotives et de wagons entreprise au cours du premier plan quinquennal et la reconstruction des anciennes usines permettront dans la seconde période quinquennale d'augmenter considérablement la production du matériel roulant. En 1933, on mettra en exploitation la nouvelle usine de locomotives de Lougansk, aménagée pour la production annuelle de 1080 locomotives, série „FD". Traduit en puissance de traction des locomotives série „E", ce chiffre représente le double des locomotives livrées en 1932.

Une nouvelle usine de locomotives pour les transports industriels est en construction à Novo-Tcherkassk. A Orsk, on édifie une usine pour locomotives ordinaires et à moteurs Diesel. L'usine de Kolomna, qui a déjà fabriqué les premiers modèles de locomotives à moteurs Diesel, s'apprêt à produire en série ce nouveau type de locomotives destinées aux régions depourvues d'eau. Un nouvel atelier de locomotives électriques près l'usine„ Dynamo" sera mis en exploitation en 1933. Ce sera la base de la production en série de ces machines (jusqu'à 100 par an). Une puissante usine de locomotives électriques est en voie de construction à Kachira.

Un combiné d'usines puissant pour la production des wagons est en construction à Nijnii-Taghil (Oural), de même qu'une nouvelle usine de wagons de voyageurs à Kazan.

En 1933 et 1934 on mettra en exploitation les usines pour roues de fonte, les ateliers pour pièces séparées (bogies, coulées en acier, appareils d'attelage automatique), faisant partie du combiné de wagons de Nijnii-Taghil. Ces ateliers suppléeront au manque de bogies et de roues qui limite actuellement la production des wagons. Ils fabriqueront aussi des appareils d'attelage automatique pour la modernisation du matériel roulant.

On achève la construction de l'usine de Voronèje qui fournira les installations des blocs-systèmes, ayant une importance primordiale, pour augmenter le trafic du réseau ferroviaire. Cette nouvelle usine, avec l'usine „Kazitski", de Leningrad, qui a déjà mis au point la fabrication du matériel pour blocs-systèmes, assureront entièrement les besoins des transports ferroviaires de l'U.R.S.S.

Au cours du premier plan quinquennal, on a créé une puissante industrie de constructions maritimes et fluviales.

La production des chantiers maritimes a augmenté de 3 fois et demie en 1932, par rapport à 1927/28.

Les chantiers maritimes ont construit pendant les 4 années du plan quinquennal 86 navires de commerce d'un déplacement de 1000 tonnes (chalutiers) à 18 700 tonnes (pétroliers à moteurs Diesel). Avant la révolution, malgré tous les avantages et encouragements accordés par le gouvernement tsariste aux constructions maritimes, elles n'ont pu sortir en 13 années (1905 – 1917) que 9 bâtiments de commerce d'un déplacement maximum de 3800 tonnes. Le tonnage global des navires lancés au cours du plan quinquennal, est de plus de 200 000 tonnes; il est 8 fois plus élevé que le tonnage des navires construits par la Russie tsariste en 13 ans.

Nous avons créé de nouveaux types de navire soviétiques et nous avons mis au point la construction en série des navires réfrigérants de 2400 et 3200 tonnes, des navires express à moteurs Diesel, pour 550 passagers, des navires pétroliers de 7500 à 10 000 tonnes, des cargos à moteurs Diesel de 6500 tonnes, des navires pour le transport du bois de 5500 tonnes.

La production des bateaux fluviaux à moteurs (pour voyageurs et pour remorquage) qui se chiffrait à quelques unités pendant les années qui ont précédé le plan quinquennal, a atteint en 1932 90 unités d'une puissance totale de 21,200 HP.

Le capital de base des entreprises de construction fluviales (trust de chantiers fluviaux) qui était de 18,9 millions de roubles au 1-er janvier 1931, a atteint 48,3 millions de roubles au 1-er janvier 1933. Les chantiers de constructions fluviales ont été radicalement rééquipés: 77% des machines-outils y existant en 1932 avaient éte installées après la révolution et 59% pendant les 3 premières années du plan quinquennal.

La construction de la carcasse des grands navires de haute mer qui, il y a quelques années encore, exigeait de 10 à 18 mois, ne demande à présent que 6—7 mois et pour les chalutiers 3 mois. L'installation des moteurs assemblés a permis de réduire à 2—3 mois le délai d'achèvement des navires lancés, délai qui exigeait fréquemment, dans les années écoulées, jusqu'à 2 ans et demi.

La soudure électrique, qui permet d'activer considérablement la construction des navires et en réduit le prix, est très employée à présent.

LES MACHINES AGRICOLES

L'Union Soviétique possède l'industrie des machines agricoles la plus développée du monde. Au début de 1932, (avril) dans les fabriques de machines agricoles de l'U.R.S.S., 14 500 machines-outils étaient installées, soit 2 300 de plus que dans l'industrie correspondante des Etats-Unis en 1930. Les $^2/_3$ des

machines-outils dans l'industrie des machines agricoles de l'U.R.S.S. ont été installés au cours des 3 premières années du plan quinquennal.

Production des machines agricoles (y compris les tracteurs)

Index	1913	1927-28	1929	1930	1931	1932
Production en millions de roubles (prix de 1926/27)	55,0	161,0	270,1	452,8	730,9	879,2
Pourcentage par rapport à 1913	100,0	292,7	491,1	823,3	1 328,9	1598,2
Pourcentage par rapport à 1927/28		100,0	167,8	281,2	454,4	546,1

La production des machines agricoles, durant les années du plan quinquennal, a augmenté de plus de 5,5 fois. Cette production se trouve concentrée dans 48 usines. En 1932, ces usines ont produit 16 fois plus que les 722 fabriques de machines agricoles de la Russie d'avant la révolution.

Pendant le plan quinquennal, la composition de la production des machines agricoles a radicalement changé. Les fabriques de machines agricoles qui, auparavant, desservaient la petite économie paysanne parcellaire, ont passé à la production des moyens de réoutillage technique des plus grandes entreprises agricoles.

La production de tracteurs a passé de quelques centaines (874) en 1927 à 50 000 en 1932. La capacité de production des fabriques de tracteurs qui fonctionnent („Krasny Poutilovetz" non compris) est de 100 000 tracteurs avec une force de traction totale de 1 500 000 HP. En 1933, on doit mettre en exploitation la première partie de la fabrique de tracteurs à chenille de Tcheliabinsk, dont la production globale sera, à l'achèvement de l'usine, de 40 000 tracteurs par an (2 000 000 HP).

La part des machines à traction mécanique dans toute la production des machines agricoles (les tracteurs non compris) était en 1927/28 de 2,6%. En 1932, ce pourcentage atteignait 84%.

On a mis sur pied la production en série de moissonneuses-batteuses: il en a été livré 10 000 en 1932 contre 347 en 1930. Les trois fabriques de moissonneuses-batteuses en fonctionnement, peuvent, à condition que leur puissance de production soit pleinement mise en valeur, et qu'elles travaillent à plein rendement, livrer 40 000 unités, soit un chiffre dépassant le maximum atteint aux Etats-Unis en 1929 (36 900).

Dans le cours des deux ou trois dernières années, on a organisé la production en série d'un nouvel outillage pour la mécanisation des procédés de travail, pour les cultures industrielles et fourragères: semeuses pour le coton et le maïs,

machines à planter les pommes de terre, arracheuses de betteraves et de pommes de terre, machines à récolter le maïs et arracheurs de lin, moissonneuses pour le coton etc. On a mis sur pied la production de l'outillage nécessaire pour la fenaison et l'élevage.

L'assimilation continue des types et des modèles nouveaux de machines agricoles a permis de former des cadres de constructeurs qualifiés; l'expérience technique acquise permet aujourd'hui de construire rapidement et de mettre en oeuvre les modèles les plus perfectionnés de machines pour l'agriculture.

PRODUCTION DE L'OUTILLAGE POUR L'INDUSTRIE LEGERE ET L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE

La production des trusts fabriquant l'outillage pour l'industrie légère et l'industrie alimentaire est rapidement développée au cours de la première période quinquennale.

Production globale des truste combinés fabriquant l'outillage pour l'industrie légère et l'industrie alimentaire (en milliers de roubles, prix de 1926/27)

Trusts	1927/28	1932	Pourcentage d'accroissement
Trust des machines textiles	24 607	68 224	277,3
Trust des machines pour cuirs et peaux	2 724	10 182	373,8
Trust des machines pour l'industre alimentaire	13 627	59 083	433,6

Les usines de ces trusts se sont spécialisées durant les années du plan quinquennal dans la fabriation de types déterminés de machines, ce qui a permis d'organiser la production en grande série de l'outillage pour l'industrie légère et pour l'industrie alimentaire. Cet outillage (pour l'industrie sucrière surtout) est produit également par les usines d'autres trusts.

A la suite de la création d'une base soviétique de matières premières pour les industries légère et alimentaire, une attention spéciale a été réservée durant les années du premier plan quinquennal à l'organisation de la production de matériel et d'instruments (que l'on ne fabriquait pas auparavant en Russie), pour la transformation première des matières agricoles (installations pour l'égrénage du coton, la transformation première du lin, tirage de la soie, les minoteries, les fabriques de transformation des légumes, les combinés de la viande, installations pour la conservation des matières premières (silos pour les graine et frigorifiques).

L'industrie mécanique s'est assimilé la production de toute la gamme de l'outillage nécessaire à l'industrie du coton, depuis les machines perfectionnées pour le premier traitement de la fibre, jusqu'aux métiers à filer. Les usines soviétiques pro-

duisent des laveuses mécaniques à laine, des loups-batteurs, des cardeuses, des peigneuses (doubles et triples), des dévidoirs ainsi que l'outillage pour le tissage et le finissage des lainages. Nous sommes actuellement à même de construire des métiers continus à marche rapide de modèle soviétique pour le filage du lin, chanvre, jute, etc., ainsi que l'outillage pour le tissage et le finissage. Nous avons ainsi mis sur pied la production des machines compliquées pour la bonneterie, (métiers circulaires automatiques, métiers automatiques pour bas, etc.). On a organisé la fabrication en série des machines pour travailler le cuir ainsi que des machines complexes pour la cordonnerie. Avant la période quinquennale, les usines soviétiques ne fabriquaient pas de machines à coudre, de type industriel, mais uniquement des machines pour usage domestique. Au cours du premier plan quinquennal, la fabrication en série des machines à coudre rapides (2000—2200 tours à la minute) a été mise sur pied, machines destinées à l'industrie du vêtement et des cuirs et peaux; on est en train de mettre au point la fabricationn de machines compliquées pour la bonneterie (3000 tours à la minute).

En 1932 on a organisé la production des rotatives, des linotypes, et de machines pour la reliure. La production de l'outillage pour l'industrie alimentaire a presque quadruplé au cours de la période quinquennale. Les nouvelles boulangeries mécaniques, les minoteries, huileries, silos aériens pour les grains et fabriques de conserves mécanisés, construits pendant la première période quinquennale, sont équipés en général de machines de provenance soviétique. L'accroissement rapide de l'alimentation publique a amené la création de la fabrication en masse du matériel pour cuisines-fabriques et restaurants.

* * *

L'énorme travail d'édification accompli durant les années du plan quinqnennal dans le domaine des constructions mécaniques, la création d'une puissante base de l'industrie lourde—sidérurgie et métaux non ferreux—ont assuré le développement des constructions mécaniques de l'U.R.S.S. à une échelle qui a transformé cette branche retardataire autrefois, en une industrie d'avant-garde puissante par son outillage technique et ses poisibilités de production.

L'envergure grandiose du développement des constructions mécaniques de l'U.R.S.S. pendant la première période quinquennale a assuré un développement rapide de l'outillage technique de toutes les branches de l'économie du pays et a créé une base matérielle pour l'achevement de la reconstruction socialiste de l'industrie, des transports et de l'economie rurale pendant la seconde période quinquennale.

ELECTRIFICATION

L'industrialisation socialiste du pays et le développement des forces de production, qui en resulte, nécessitaient que l'on donne à toute l'economie du pays une nouvelle base technique: l'électrification. C'est pourquoi le premier plan de relèvement et de reconstruction de l'economie du pays fut le plan de l'electrification, elaboré sous la direction de Lénine, par la Commission d'Etat pour l'électrification de la Russie (GOELRO). Ce plan stipulait la construction dans différentes régions, en un delai de 10 à 15 ans, de 30 grandes centrales électriques d'une puissance totale de 1 700 000 kw. L'achèvement de ce plan a été mis à la base de la partie du plan quinquennal concernant l'électrification.

L'outillage energetique de la Russie prérévolutionnaire était miserable sous tous les rapports. La puissance de toutes les stations electriques disposees sur le territoire de l'U.R.S.S. était en 1913 de 1 098 000 kw, et la quantite d'énergie produite annuellement de 1 945 000 kw. A l'exception de quelques grandes centrales urbaines (Moscou, Léningrad, Bakou), elles étaient de dimensions infimes et ne possédaient que des moteurs de petite puissance à faible rendement. Les centrales électriques de l'ancienne Russie se servaient de combustible qui leur venait de loin: naphte, charbon d'Angleterre ou du Donetz; les ressources hydrauliques n'étaient presque pas entamées.

Ces installations énergétiques bien faibles subirent de grands ravages pendant la guerre impériaitste et civile et en 1921, moment où le pouvoir des Soviets passa à l'edification pacifique, elles étaient dans un etat de crise aigue.

Dès avant le premier plan quinquennal, l'Union Soviétique réalisant le plan de GOELRO, avait obtenu des succès considérables dans le domaine de l'électrification: à la fin de 1928, la puissance totale des centrales avait atteint 1 905 000 kw; la quantité d'énergie annuellement fournies 5 milliards de kwh, les anciennes centrales étaient radicalement reconstruites et agrandies et les premières grandes centrales régionales mises en exploitation.

Au cours de réalisation du premier plan quinquennal, la puissance des centrales électriques et leur débit d'énergie augmentaient comme suit:

Index	1913	1928	1929	1930	1931	1932	1932 par rapport à 1913 en %	1932 par rapport à 1928 en %
Puissance des stations électriques de l'U.R.S.S. (en milliers de kw)[1]	1098	1905	2296	2876	3972	4696	427,7	246,5
Dont: celle des centrales régionales	177	626	938	1419	2376	3027	1710,2	483,5
Energie fournie par toutes les stations (en millions de kwh)	1945	5007	6224	8368	10687	13576	698,0	271,1
Dont: celle fournie par les centrales régionales	431	2001	2786	4541	6474	9217	2138,5	460,6
Part en % des centrales régionales:								
a) en puissance	16,1	32,9	40,9	49,3	59,8	64,4	—	—
b) en quantité d'énergie fournie	22,2	40,0	44,8	54,3	60,6	67,9	—	—

De la sorte, la puissance établie de toutes les stations électriques de l'Union soviétique s'est multipliée au cours des 5 années du plan quinquennal par 2,4, la quantité d'énergie fournie par 2,7, soit en moyenne 23% d'accroissement annuel, tandis qu'aux Etats-Unis, la quantité d'énergie fournie par les centrales d'utilité générale, s'est réduite de 97 milliards de kwh en 1929, à 84 en 1932.[2]

La puissance des centrales régionales s'est multipliée en 4 ans par 4,8 et la part des centrales régionales au total de la puissance installée de l'U.R.S.S. a passé de 32,9% en 1928 à 64,4% en 1932. La quantite d'énergie fournie par les centrales régionales s'est multipliée en 4 ans par 4,6,[3] portant la part des centrales régionales dans la quantité totale de 40,0% à 67,9%. Le plan de GOELRO, qui prévoyait la construction de 30 cen-

[1] La puissance et débit—sans tenir compte des stations électriques temporaires desservant la construction de nouvelles grandes usines.

[2] „Electrical World", No 1, 1933.

[3] Sans compter une serie des stations locales et industrielles transmises à la direction de l'office générale énergétique qui representaient en 1928 16 mille kw et en 1932—373 mille kw.

trales régionales d'une puissance totale de 1 700 000 kw fut depassé dès 1931, lorsque la puissance des centrales régionales fut portée à plus de 2 millions de kw.

Il y avait dans l'U.S.S.R. en 1928 19 centrales régionales en fonctionnement, d'une puissance totale de 610 000 kw et moyenne de 32 000 kw. Fin de 1932, fonctionnaient 46 centrales régionales d'une puissance totale de 2 654 000 kw et moyenne de 61 000 kw. Au début de 1929, pas une centrale ne dépassait la puissance de 100 000 kw; actuellement fonctionnent 10 centrales de 100 000 kw et plus, nouvellement construites ou ayant été reéquipées et augmentées en puissance pendant la période quinquennale.

Région	Nom de la station	Source d'énergie	Puissance Fin de 1928	Puissance Fin de 1932	Puissance totale projetée
de Moscou	Kachira	Charbon du bassin de Moscou	12	186	186
»	Chatura	Tourbe	92	136	180
»	„Moges"	Mazout	75,5	107	119
de Léningrad	„Octobre Rouge"	Tourbe	20	111	111
Bassin du Donetz	Chterovka	Poussier d'anthracite	20	152	152
»	Zouévo	»	—	150	250
du Dniepr	Station hydraulique du Dniepr	Chutes d'eau	—	310	558
De Gorki	Régionale de Gorki	Tourbe	20	158	204
Oural	Tcheliabinsk	Lignite	—	100	150
Bakou	„Etoile Rouge"	Mazout	82	109	133

Ces 10 géants électriques ont donné en 1932 les 33% de l'énergie électrique produite dans le pays.

Ainsi, dans les installations électriques construites en vigueur du plan quinquennal, s'est incarné l'idée fondamentale du plan de GOELRO: concentration de la puissance et du débit d'énergie dans les grandes centrales.

L'édification des nouvelles centrales s'est accompagnée d'un accroissement de puissance et d'une amélioration technique de l'outiliage. Avant le premier plan quinquennal, les turbo-génératrices les plus usitées dans les stations régionales étaient de 10 000 kw; au début du plan quinquennal, on commença à employer sur une vaste échelle les alternateurs de 24 000 kw, et à la fin du plan, les turbo-génératrices de 50 000 kw sont devenues de règle dans les grandes centrales électriques.

La proportion accrue des générateurs à grande puissance dans les centrales régionales ressort du tableau suivant:

Années	Taux de puissance des machines			
	12 000 kw et moins	de 12 000 à de 25 000 kw	25 000 kw à 50 000 kw	50 000 kw et plus
1928	73,4	14,5	12,1	—
1931	28,0	35,1	25,2	11,7

Les pressions de vapeur employées dans les chaudières des centrales électriques accusent une évolution analogue. Avant le plan quinquennal, la pression la plus usitée variait entre 13 et 18 atmosphères; la pression de 30 atmosphères n'était employée nulle part. A la fin du plan quinquennal la pression de 33 atmosphères est la plus usitée dans les grandes stations électriques, certaines stations électro-caloriques emploient 60 atmosphères et plus.

La réalisation du plan d'électrification de l'U.S.S.R., assurant la distribution centralisée de l'énergie à l'industrie par les grandes stations régionales reduit naturellement la nécessité de construire des stations électriques d'usine spéciales. Celles-ci ne sont admises que là où il est impossible, pour raisons techniques, de faire parvenir le courant fourni par les stations régionales. De plus, en règle générale, les stations d'usine et de fabrique sont construites de facon à fournir simultanément de l'énergie électrique et calorique (centrales électro-caloriques) et en tenant compte des nécessités de distribution de l'électricité aux entreprises et agglomerations avoisinantes.

La construction des centrales électro-caloriques est une des caractéristiques des travaux d'équipement énergétique entrepris dans l'industrie de l'U.S.S.R. en vigueur du premier plan quinquennal. La reconstructian de la base énergétique de plusieurs branches d'industrie (textile, chimie, papier, constructions mécaniques) s'est faite par voie de construction de grandes centrales électro-caloriques. Leur puissance a passé pour toute l'industrie de 55 000 kw en 1920 à 300 000 kw en 1933.

Pour fournir l'énergie électrique aux nouveaux géants métallurgiques, ont été construites et mises en marche les grandes centrales électriques de Magnitogorsk (48 000 kw, destinée à être portée jusqu'à 198 000 kw), de Kouznetsk (36 00 kw, peut être agrandie jusqu'à 168 000 kw) et plusieurs autres. Elles sont construites de façon à pouvoir être couplées avec d'autres stations, et sont donc, par leurs proportions et par le service qu'elles assument, de véritables stations régionales.

Le branchage des entreprises industrielles sur les réseaux des grandes centrales régionales a permis d'arrêter et partiel-

lement de démonter un grand nombre de petites stations desuètes de fabriques ou d'usines, employant des machines dispendieuses et consommant des combustibles de valeur. Ce fut le cas surtout dans le bassin du Donetz, la région du Dniepr, les régions industrielles de Moscou, de Léningrad et d'Ivanovo, qui possèdent déjà une base puissante et stable de distribution électrique.

En résultat de la politique de centralisation maximum de la production d'énergie, appliquée avec persévérance dans l'U.S.S.R., les annéss du plan quinquennal ont essentiellement changé la structure de la base énergétique de l'industrie. Si, avant la revolution (1913), presque toute l'energie électrique absorbée par l'industrie etait produite dans les installations appartenant aux usines et 15% seulement dans les centrales d'utilité générale, en 1928, celles-ci fournissaient à l'industrie 37,2% et en 1932—65,7% de l'énergie ce qui caractérise le niveau élevé atteint au point de vue économique et technique par l'outillage énergétique du pays.

Par suite de cette centralisation, l'accroissement de puissance des centrales d'usines cède sensiblement le pas à celui des stations régionales; la puissance des stations d'usine passant de 919 000 kw en 1928 à 1 300 000 kw en 1932, augmentait de 1,4 fois, tandis que la puissance des centrales régionales augmentait de 4,3 fois. En même temps, le type de centrales d'usine a considérablement changé: le nombre des stations importantes possédant un outillage moderne a sensiblement augmenté, en même temps qu'a diminué le nombre des vieilles installations minuscules.

Ainsi, au terme du premier plan quinquennal, la plupart des stations électriques de l'U.R.S.S. sont des stations d'utilité générale, la proportion des stations spéciales ayant diminué.

Stations	1928	% du total	1932	% du total
Stations d'utilité générale (régionales, municipales, agricoles (en milliers de kw)	934	49,0	3325	71,0
Stations spéciales (industrie, transports) (en milliers de kw) . .	971	51,0	1361	29,0

La construction rapide de nouvelles installations électriques a permis d'augmenter la quantité d'énergie fournie aux régions industrielles déjà existantes, et en même temps, de créer une base énergétique nouvelle permettant le développement de nouvelles régions industrielles.

En résultat du premier plan quinquennal, à Moscou et à Léningrad les anciennes centrales urbaines ont été agrandies et radicalement rééquipées, de nouvelles centrales électriques utilisant le combustible local ont été construites, ce qui atténue la dépendance de ces régions vis-à-vis des régions éloignées,

qui leur fournissaient le combustible: à Léningrad, centrale „Octobre Rouge" (111 000 kw, tourbe) et centrale de Doubrovo (100 000 kw, entrant en exploitation en 1933, tourbe), station hydraulique de la Svir (96 000 kw); dans la région de Moscou on a agrandi la centrale de Chatoura (tourbe) jusqu'à 136 000 kw, et les agrandissements de 1933 en porteront la puissance à 180 000 kw; on a construit la centrale de Kachira (186 000 kw, charbon du bassin de Moscou) et l'on termine la construction de la centrale de Bobriki (100 000 kw, charbon du bassin de Moscou). Certaines anciennes centrales urbaines ont été transformées en centrales électro-caloriques.

Les régions industrielles de Gorki et Ivanovo ont reçu une nouvelle et puissante base énergétique, constituée par trois grandes centrales à tourbe: celle de Gorki (158 000 kw avec agrandissement en 1933 jusqu'à 204 000 kw), celle d'Ivanovo (75 000 kw) et celle de Yaroslavl (36 000 kw); elles seront reliées par des lignes électriques et constitueront un système unique. Dans les centres industriels de la Volga, de grandes stations régionales ont été construites, à base de charbon et de poussier de charbon du Donetz (Kazan, Saratov, Samara et Stalingrad).

Dans l'Oural, on a construit pour desservir les industries charbonnière, métallurgique, mécanique et chimique de l'Oural du Nord: une centrale électro-calorique de 83 000 kw (charbon de Kizel) auprès du „combiné" chimique de Berezniki, donnant sa chaleur au „combiné" et son énergie électrique en partie à celui-ci et en partie au réseau général de l'Oural du Nord, et la centrale régionale de Kizel, d'une puissance totale de 100 000 kw, fonctionnant déjà au 1-er janvier 1933 pour une puissance de 26 000 kw. Les stations de Kizel et de Berezniki sont couplées et alimentent par des lignes à haute tension une vaste région qui s'étend jusqu'à Perm et Verchnia Tura. L'alimentation de l'Oural Méridional et Moyen se base sur la puissante centrale régionale de Tcheliabinsk, construite en vigueur du premier plan quinquennal (100 000 kw en fonctionnement et 150 000 kw devant fonctionner en 1935) et consommant le lignite de provenance locale. Elle alimente, outre le district de Tchelabinsk celui de Sverdlovsk, à une distance de 200 km.

Un des plus brillants triomphes remportés par l'électricité en cours de réalisation du premier plan quinquennal a été la solution radicale du problème de l'alimentation électrique du bassin du Donetz. Le plan quinquennal considérait le bassin du Donetz comme le secteur le plus ardu au point de vue énergétique, non seulement d'Ukraine, mais de toute l'Union. En 1928 l'électricité y était fournie par un grand nombre de petites stations incorporées aux mines et aux usines, qui brûlaient des charbons de valeur et dont le service était coûteux et peu sûr. La puissance totale des installations du bassin du

Donetz était de 180 000 kw. Le retard de la base énergétique menaçait d'entraver le développement rapide de l'industrie minière et métallurgique du bassin.

En dépit des tentatives faites par les saboteurs pour entraver la reorganisation de la base energétique du bassin du Donetz, le gouvernement des Soviets parvint en 1931 par des mesures energiques à fournir au bassin du Donetz l'énergie nécessaire. Avec la mise en marche des stations de Zouevo (première tranche des travauxs 152 000 kw) et Chterovka (157 000 kw), utilisant le poussier d'anthracite, et de la centrale électro-calorique du Donsoda (71 000 kw), la puissance des cenrtales du Donetz a atteint 630 000 kw, dont 60% provenant des centrales électriques d'un service sûr ayant un excellent outillage, utilisant les déchets des houillères et fournissant un courant à bon marché. Toutes les stations sonf reliées entre elles et ont un réseau ramifié de distribution.

La mise en marche de la station hydraulique Lénine sur le Dniepr, la plus grande station hydraulique du monde, ayant une puissance de 558 000 kw (dont 310 000 fonctionnant au 1-er janvier 1933), dont la construction fut un modèle d'alliance de l'art des ingénieurs soviétiques aves la technique étrangère avancée et de l'organisation socialiste du travail, fournit la base énergétigue nécessaire au développement d'un „combiné" gigantesque électro-métallurgique (alluminium, ferro-alliages, aciéries à fours électriques etc.). La station du Dniepr dessert par ses lignes à haute tension une grande région industrielle, et sera bientôt rattachée par une ligne de transmission au bassin du Donetz, ce qui formera une ceinture formidable de stations électriques disposant d'une puissance totale d'environ d'un million et demi de kw.

Outre celles déjà citées, ont été construites pendant la période quinquennale, et mises en marche (ou seront mises en marche en 1933) un nombre considérable de centrales régionales du premier plan quinquennal dans les nouvelles régions industrielles de l'Union: en Transcaucasie, stations hydrauliques Dzoragiet (22 000 kw) et du Rion (48 000 kw); en Asie centrale station hydraulique de Kadyria (12 000 kw); en Sibérie occidentale station de Kemerovo (48 000 kw); dans la régions de l'Ouest station de Briansk (22 000 kw); dans la région centrale des Terres Noires station de Voronèje (48 000 kw), etc.

La création de réseaux régionaux à haute tension a été l'un des travaux importants du premier plan quinquennal. L'immence réseau à haute tension, qui réunit plus d'un million de kw fournis par les stations de Moscou, le couplage des centrales régionales d'Ivanovo et de Gorki, distantes de plus de 300 kilomètres, le réseau très ramifié du bassin du Donetz, les lignes de transmission de la centrale du Dniepr, employant une tension de 161 000 volts et la ligne Svir-Léningrad

entrant en fonction en 1933 (240 km, 220 000 volts) voilà autant d'interconnexions énergétiques inexistantes avant le premier plan quinquennal et qui ne cèdent en rien aux plus grands modèles de la technique américaine.

En tout, le plan quinquennal a presidé à l'entrée en exploitation d'environ 7000 km de lignes à haute tension (22 000 volts et plus) alors qu'au début du plan elles ne se chiffraient que par 3000 km.

Afin de rationaliser la consommation du combustible dans l'U.R.S.S. et de réduire le plus possible le transport des combustibles à grandes distances, les nouvelles centrales électriques utilisent les sources locales d'énergie. En résultat des travaux de recherche scientifique et d'essais, on a réussi à pratiquer la combustion pour les grandes chaudières de la tourbe (en morceaux ou de fraisage), de poussier d'anthracite, du charbon du bassin de Moscou, de la lignite de Tchéliabinsk et des déchets des houilles du Donetz, de Kizel et de Kouznetsk, ainsi que plusieurs autres sortes de combustible à bon marché.

Par l'envergure de l'emploi de la tourbe dans les grandes centrales, ainsi que par la technique de combustion employée à cet effet, l'U.R.S.S. détient la première place au monde; de même, l'U.R S.S. a devancé les autres pays quant à la combustion du poussier d'anthracite.

Les modifications suivantes en résulent dans la consommation de combustibles des stations régionales de l'U.RS.S:

Sources de l'énergie	1913	1927	1932
Combustible transporté de loin . . .	100,0	50,3	33,8
Dont: le naphte	60,0	34,7	19,6
Combustible local	—	36 4	58,9
Dont: le charbon local et les résidus d'extraction de la houille . . .	—	4,5	31,7
Stations hydrauliquses	—	13,3	7,3
	100	100	100

Remarque. La station du Dniepr a été mise en exploitation à la fin de 1932 et l'accroissement de la part d'énergie hydro-électrique, qui en resulte ne sera sensible qu'en 1933.

Un changement particulièrement important est celui qui est réalisé grâce au premier plan quinquennal, quant à l'utilisation des ressources hydrauliques. Au début du plan, l'U.R.S.S. possédait des stations hydro-électriques d'une puissance de 112 000 kw dont 71 000 pour les centrales régionales (Volkhov et Zémo-Avtchaly). Au début de 1933, la puissance des centrales hydrauliques en fonctionnement atteignait 450 000 kw. La principale construction hydro-électrique du premier plan quinquennal a été la centrale Lénine, sur le Dniepr, entrée en exploitation en 1932 avec une puissance de 310 000 kw.

La puissance totale en sera de 558 000 kw et le débit annuel d'énergie de 2 700 000 000 kw. La construction de la centrale du Dniepr montre les avantages de l'utilisation combinée des richesses hydrauliques du pays, réalisée d'après un plan par l'Union Soviétique: le barrage du Dniepr qui permet de produire une quantité énorme d'énergie électrique à bon marché (0,7 copeks le kw) crée en même temps une voie navigable ininterrompue sur tout le Dniepr, en outre les excédents saisonniers d'eau et d'énergie électrique seront utilisés pour les steppes avoisinantes. Un „combinat" d'usines à grande consommation d'électricité se crée d'après le même plan que la centrale hydraulique et à proximitie immédiate de celle-ci, ce qui permettra d'utiliser au mieux l'énergie électrique et d'économiser sur les investissements de capitaux.

Outre celle du Dniepr, plusieurs autres grandes stations hydrauliques ont été construites au cours du premier plan quinquennal et commenceront à fonctionner en 1933: Svir (96 000 kw), Rion (48 000 kw), Dsoraguet (22 000 kw), la seconde tranche de Zemo-Avtachaly etc.

L'expérience accumulée pendant l'exécution des grands travaux hydro-techniques du premier plan quinquennal a permis d'entreprendre, dès le début du second plan quinquennal, des travaux encore plus grandioses pour la construction de centrales hydrauliques sur le cours moyen du Volga (Gorki, Yaroslavl) et sur la Kama (Perm).

L'utilisation dans les stations électriques de l'U.R.S.S. de machines plus puissantes et d'une technique plus perfectionnée et l'assimilation graduelle de cette technique, a amené une amélioration essentielle des coefficients caractérisant la qualité du travail de ces stations, en particulier quant à la consommation de combustibles. La dépense de combustibles (en unités conventionnelles) par kw, produite par les stations régionales a baissé de 0,82 kg en 1928 à 0,715 kg en 1932; le chiffre correspondant pour les centrales d'utilité générale aux Etats-Unis était de 0,780 (en 1928), en Angleterre de 0,920. Certaines centrales ont des coefficients encore plus satisfaisants: Ivanovo — 0,630; Kachira — 0,680 etc.

La réalisation des principes de distribution centralisée et de réglementation d'après un plan de la consommation d'énergie électrique a amené de résultats considérables quant au coefficient d'utilisation des stations électriques, ce qui ressort des données suivantes:

	1928	1929	1930	1931	1932
Coefficient d'utilisation de la puissance moyenne annuelle des centrales régionales en heures par année . . .	3600	3730	3760	3920	3660

En 1932, par suite de la mise en marche et de l'utilisation encore incomplète des nouvelles centrales hydrauliques, de

même que par suite de la formation de réserves dans certaines régions, l'utilisation de la puissance est au dessous des chiffres atteintes au cours des annees precedentes. Si l'on exclut la centrale de Dnepr, le chiffre augmente jusqu'à 3720 heures.

La puissance des stations électriques de l'Union est utilisée d'une façon de 1,5 à 2 fois plus intense que dans les pays capitalistes les plus avancés au point de vue technique et economique. Aux Etats-Unis, le chiffre annuel d'heures d'utilisation des stations d'utilité générale a baissé de 3000 en 1929 à 2306 en 1932; en Allemagne, il était en 1932 de 1700 heures en Angleterre en 1931 de 1600 heures.[1]

Les systèmes énergétiques les plus développés de l'U.R.S.S. donnent des coefficient encore plus élevés. Ainsi les stations formant la ceinture de Moscou ont eu en 1932 4560 heures de fonctionnement, celles de la ceinture de Léningrad 4770 heures.

L'allure rapide de la construction des stations électriques est due à l'application les méthodes les plus avancées de construction et de montage. Plusieurs grandes céntrales électriques ont été construites en des délais qui sont des records pour ce genre d'ouvrages; ainsi la construction de la centrale régionale de Stalingrad en un an et 3 mois, la construction de la centrale du Dniepr en moins de 5 ans, soit 2 ans de moins que ne l'escomptaient les experts américains.

L'électrification en grand de tous les domaines de l'économie, et en particulier de l'industrie, a eu pour résultat un rhytme exceptionnellement rapide d'accroissement de la consommation d'énergie électrique; en même temps, durant toute la période quinquennale la part de l'industrie dans la consommation totale de l'énergie augmentait sans cesse. Alors que la production industrielle au cours du premier plan quinquennal a atteint 232,7% de la production de 1928, la consommation d'energie electrique par l'industrie dirigée par les Commissariats nationaux (Commissariat de l'industrie lourde, de l'industrie légère, de ravitaillement et des forêts) a constitue en 1932 265,5% par rapport à 1928.

La consommation nettement accrue de l'énergie électrique par l'industrie au cours du premier plan quinquennal temoigne des grandes transformations qui se sont produites dans le niveau technique de l'industrie, surtout quant à l'elimitation de la transmission mécanique par le moteur electrique et quant à l'essor des industries à grande consommation d'electricite. Dans toutes les nouvelles entreprises construites en cours de realisation du premier plan quinquennal, les machines-outils

[1] „Die Energiewirtschaft der Welt". Sonderheft № 19, Institut des Conjonctures de Berlin. „Wirtschaft und Statistik", № 1, 1933; Electrical World, 1933.

sont électrifiées au plus haut degré qu'admet le niveau actuel de la technique mondiale. La reconstruction des anciennes entreprises est invariablement accompagnée de la substitution du moteur électrique à la commande mécanique. C'est pourquoi le coefficient d'électrification des opérations industrielles [1] est extrêmement accru au cours du premier plan quinquennal.

	1913	1928	1929	1930	1931	1932
Coefficient d'électrification (en %) . . .	40	51,2	56,7	62,2	67,0	69,0

La puissance totale des moteurs électriques établis dans l'industrie de quatre Commissariats a passé de 1 756 100 kw en 1928 à 3 970 000 kw en 1932. L'électrification des machines-outils s'accompagne d'une application croissante de la commande individuelle dans l'industrie; dans l'industrie de constructions mécaniques 40,4% de toutes les machines-outils ont une commande individuelle ou à plusieurs moteurs; dans l'industrie de construction d'automobiles et de tracteurs 82% de toutes les machines-outils ont une transmission individuelle.

L'électricité a non seulement conquis le domaine de la force motrice, mais s'applique aussi de plus en plus aux opérations technologiques elles-mêmes; la consommation de l'énergie électrique dans des buts technologiques qui constitue en 1928 65,6 millions de kw, ou 2,5% de la consommation totale d'énergie électrique, s'est accrue en 1931 jusqu'à 393,7 millions de kwh soit 5,9%, de toute la dépense d'énergie électrique. En 1932, par suite de la mise en marche de plusieurs entreprises à grande consommation d'électricité, la consommation pour besoins technologiques s'est élevée à 628,0 millions kw., soit à 7,7% de la consommation totale d'énergie électrique.

L'électrification de l'industrie a permis de résoudre au cours de la première période quinquennale une série de questions techniques primordiales; sans cela le rythme de croissance de l'industrie que nous avons atteint eut été irréalisable: la mécanisation de plusieurs industries qui exigeaient une grande quantité de travail humain, notamment l'industrie minière, la mécanisation des principales opérations dans les usines métallurgiques, le travail à la chaîne dans l'industrie de constructions mécaniques, l'organisation de la production des alliages ferreux, des aciers de haute qualité, de l'aluminium etc., tous ces problèmes n'ont pu être résolus qu'en électrifiant à fond les diverses opérations industrielles.

[1] Rapport de l'énergie électrique consommée dans la production à toute l'énergie consommée.

En même temps que l'industrie s'électrifiait rapidement, l'énergie électrique a pénétré graduellement dans les autres branches de l'économie: les chemins de fer, et, dans de faibles proportions, dans l'agriculture. Une électrification plus poussée de de ces branches de l'économie sera un des objectifs du second plan quinquennal.

La base énergétique puissante créée par le premier plan quinquennal a assuré la grande transformation reconstructive de l'industrie et le rythme bolchevik de l'industrialisation du pays; l'amélioration du fonctionnement des systèmes énergétiques déjà constitués et leur agrandissement sera de première importance pour l'achèvement de la reconstruction technique de toutes les branches de l'économie du pays au cours de la période du deuxième plan quinquennal.

COMBUSTIBLE

La principale condition au dévelopement de l'industrie et de toute l'économie nationale pendant le premier plan quinquennal fut le renforcement et l'extension de la base de combustible de l'Union Soviétique dans des proportions assurant le développement ininterrompu de l'industrie et de l'ensemble de l'économie nationale.

Pour résoudre ce problème, voici les voies qui ont été suivies: renforcement et élargissement de la base de combustible du pays à l'aide de son réoutillage, suppression et atténuation des disproportions historiques dans l'emplacement des centres industriels et des bases de combustible, création de nouveaux centres de combustible, liés avec les centres ou combinés industriels les plus importants, utilisation croissante des ressources locales de combustible et emploi plus rationnel de tous les genres de combustible. De grands succès ont éte obtenus pendant le premier plan quinquennal dans toutes ces directions.

Dans la Russie de l'ancien regime, le ravitaillement en combustible du centre industriel le plus important, Léningrad, et de toute la région du Nord-Ouest dépendait presque entièrement du charbon anglais, dont l'importation avait atteint près de 7,8 millions de tonnes en 1913. Le second foyer industriel le plus important, Moscou, et toute la région industrielle du centre s'appuyaient presque exclusivement sur le combustible provenant d'autres régions: sur le charbon du bassin du Donetz et sur le naphte, le charbon et la tourbe de la région même étant utilisés dans une proportion infime.

L'extraction du combustible local a commencé déjà dans de larges proportions au cours de la période de relèvement et a continué à se développer puissamment au cours du premier plan quinquennal. C'est ainsi que la production de la tourbe industrielle s'éleva à 13,5 millions de tonnes en 1932, au lieu de 1,7 millions de tonnes en 1913 et de 5,3 millions de tonnes en 1928.

La production du charbon local s'éleva en 1932 à 12,7 millions de tonnes au lieu de 2,8 millions en 1913 et de 6,7 millions de tonnes en 1927/28. De nouveaux gisements de charbon ont éte mis en exploitation. Parmi eux l'important bassin du Karaganda, les gisements de Boukatchatch, de Tkvartchel et de Petchora, les gisements de lignite d'Ukraine, etc.

Hay.

A la fin du premier plan quinquennal le combustible local occupe déjà 27% dans la consommation globale de combustible de la région de Léningrad et 45% dans celle de Moscou. L'Union Sovietique a été complètement libérée du charbon importé bien avant le premier plan quinquennal.

Le chiffre global de la production de combustible pour les besoins technique et industrielle (sans compter l'approvisionnement en bois et en tourbe pour la population), s'est élevé en 1932, à 98,3 millions de tonnes de combustible en unité conventionnelle au lieu de 56,8 millions de tonnes en 1927/28 et de 103,6 millions de tonnes prévus par le plan quinquennal pour l'exercice 1932/33, ce qui marque un accroissement de 73,0% en cinq ans et la réalisation du plan quinquennal à 94,9%. La consommation de combustible à l'intérieur du pays s'est élevée, en 1932, à 92,2 millions de tonnes (en unité conventionnelle) contre 53,6 millions de tonnes en 1927/28.

Les principales modifications de structure qui ont eu lieu dans la production du combustible au cours du plan quinquennal, ressortent du tableau suivant:

Production du combustible pour les besoins techniques

Genres de combustiblee	1913		1927/28		1932/33 (selon le plan)		1932 (en fait)	
	Quantité	en % par rap. à la production totale (en unité conv.)	Quantité	en % par rap. à la prod. totale (en unité conv.)	Quantité	en % par rap. à la prod. tot. (en unité conv.)	Quantité	en % par rap. à la prod. (en unité conv).
Bois (mill. de métres-cubes) .	68,0	25,2	50,5	17,4	59,8	10,8	76,5	14,5
Tourbe (millions de tonnes)	1,69	1,4	5,31	3,8	12,30	5,3	13,5	5,4
Combustible schiste (millions de tonnes)	—	—	—	—	—	—	0,19	0,1
Houille (millions de ton.)	29,04	54,5	35,27	60,5	75,00	66,5	64,33	60 3
y compris houille du Donetz	25,29	48,5	27,33	48,0	52,50	49,6	44,93	44 3
de Kouznetsk	0,88	1,7	2,49	4,3	6,10	5,9	7,60	7,4
Naphte et gaz (millions de tonnes)	9,23	—	11,65	—	21,70	—	22,27	—
Combustible dérivé du naphte, mazout (millions de tonnes)	6,68	18,9	8,25	18,3	12,54	17,4	13,55	19,7
Total en millions de tonnes (unité conventionnelle) .	50,60	100	56,8	100	103,6	100	98,33	100

Comme on le voit dans le tableau ci-dessus, on n'a pas encore rempli entièrement, quant à la structure de production du combustible, les stipulations du plan quinquennal (la part du naphte et du bois est un peu plus élevée en 1932 alors qu'on n'a pas atteint les chiffres prévus par le plan pour le charbon).

Néanmoins un énorme changement a été obtenu dans la production du combustible en faveur des combustibles locaux. Au cours du plan quinquennal, le cercle des consommateurs importants de combustible local a été élargi et cela avant tout par la construction de centrales électriques (Chatoura, Gorki, Ivanovo, Léningrad, Briansk, Ossinovo, etc., marchant à la tourbe; Kizel, Tchéliabinsk, Kachira, Chterovka, Zouévo et autres marchant au charbon local ou aux déchets). Sur la quantité globale d'énergie électrique fournie par les stations électriques régionales en 1932, 63,1% de l'énergie est produite par les stations marchant au combustible local dont 20,7% marchant à la tourbe, 8,0% au charbon de la région de Moscou, 11,3% aux poussiers de charbon du Donetz.

Les succès de la thermo-technique au cours du premier plan quinquennal ont permis la mise au point de la combustion du combustible solide sous forme de poussiers (Chterovka, Kachira, etc.).

L'extraction de la tourbe par le procédé de fraisage a une importance énorme pour la mécanisation de la production de la tourbe, et la réduction du prix de revient. Cependant, l'emploi de ce procédé s'est heurté à des difficultés dans la combustion de la tourbe de fraisage et c'est pourquoi il faut accorder une grande importance au fait qu'au cours du premier plan quinquennal la thermo-technique soviétique a entièrement mis au point la combustion de la tourbe de fraisage mêlée à un autre combustible et préparé la solution intégrale du problème de la combustion de la tourbe de fraisage pure. Ceci a permis d'élever la production de la tourbe de fraisage en 1932 jusqu'à 27,5% de l'extraction globale de la tourbe.

Pendant les années du plan quinquennal, la thermo-technique a résolu également le problème de la combustion rationelle de la lignite et des autres espèces de qualité inférieure (poussiers résidus du lavage des charbons, schiste combustible, sciure de bois, etc.), de même que l'utilisation des gaz perdus.

La création d'une deuxième base houillère-métallurgique à l'Est—le combiné de l'Oural et de Kouznetsk — a donné une très forte impulsion au dévelopement du bassin de Kouznetsk. En 1932, l'extraction de la houille a depassé de 2 les prévisions du plan quinquennal pour 1932/33. On a créé une troisième base houillère, le bassin houiller de Karaganda.

L'industrialisation du pays a entraîné un élargissement sensible de la consommation de combustible pour les besoins

de le production industrielle, et la part de l'industrie et des stations électriques dans la consommation du combustible employé pour les besoins techniques a passé de 64,4% au début du plan quinquennal à 65,9% au moment de son achèvement.

L'énorme développement de la production de tracteurs et d'automobiles a entraîné des modifications correspondantes dans la structure de la consommation du combustible, augmentant considérablement la demande de combustible pour moteurs.

Le développement de l'industrie du combustible, durant les années du plan quinquennal a permis de pourvoir aux besoins du pays quant à la quantité globale de combustible et quant à son assortiment.

HOUILLE

Des résultats du premier plan quinquennal, en ce qui concerne l'industrie houillère, ressortent les chiffres suivants:

Extraction de la houille de 1928—1932 (en milliers de tonnes)

Régions	1913	1927/28	1932 en milliers de tonnes	1932 Pourcentage par rapport à: 1913	1927/28
Donetz	25 288	27 330	44 934	177,7	164,4
Moscou	300	1 135	2 617	872,3	230,6
Oural	1 217	1 995	3 165	260,0	158,6
Bassin de Kouznetsk	1 269	2 491	7 595	772,3	304,9
Sibérie Orientale		884	2 205		249,4
Extrême-Orient	345	1 054	2 024	586,7	192,0
Asie Centrale	118	247	831	704,2	336,4
Karaganda	—	—	739	—	—
Transcaucasie	—	84	205	—	244,0
Total	29 040 [1]	35 220	64 315 [2]	221,5	182,6

Le premier plan quinquennal a considérablement modifié la distribution géographique des entreprises de l'industrie houillère; augmentant la part des bassins houillers de l'Est et créant les nouvelles bases houillères aux confins de l'Union,— Karaganda, Tkvartchéli (Transcaucasie), Borovitchi (Région de Léningrad), Petchora dans l'Extrême-Nord, gisements de Raitchikhi en Extrême-Orient, ceux de Boukatchatchi en Sibérie Orientale, etc.

La part du Donetz, pour l'extraction de la houille, abaissé de 77,5% en 1927/28 à 69,9% en 1932. La part du bassin de Kou-

[1] Dans le total de 1913 sont comprises 500 000 tonnes de houille, extraite de puits d'importance secondaire non reparti parmi les bassins.

[2] Chiffres concernant les trust relevant du Commissariat de l'industrie lourde.

snetsk a augmenté, passant de 7,07% à 11,8%. Celle de la Sibérie Orientale, de l'Extrême-Orient et de l'Asie Centrale a augmenté également. Il en est de même de la région houillère de Moscou.

Les investissements considérables de capitaux ont permis de procéder à une reconstruction radicale de l'industrie houillère. Durant la période du premier plan quinquennal, un vaste travail a été effectué pour la mécanisation de l'extraction de la houille. La mécanisation du havage de la houille, dont la proportion était de 16,5% en 1927/28, a passé à 65,4% pour toute l'Union à la fin du plan. Le niveau de la mécanisation, dans le bassin du Donetz, a atteint en 1932, en comparaison avec les pays capitalistes, les chiffres suivants:

Niveau de la mécanisation des phases successives de la production houillère (pourcentage)

	Donetz	Allemagne (Ruhr)	Etats-Unis	Angleterre
Havage	71,9	96,0	79,1	38,5
Chargement	85,5	54,0 [1]	—	17,5
Traction	12,3	90,0	85,0	50,0

La mécanisation du havage de la houille à 71,9% a permis de doubler la vitesse d'avancement qui a passé de 160 mètres par mois à 330. En même temps, la mécanisation de l'abattage a permis d'appliquer un système plus perfectionné de travail: extraction par longues couches qui augmenta le degré d'utilisation des haveuses.

Vers la fin de la période quinquennale un grand travail a été déployé pour la mécanisation du transport de la houille à l'intérieur de la mine, où nous n'avions pas, jusqu'alors obtenu de résultats suffisants.

Pendant le premier plan quinquennal le nombre des outils automatiques en fonctionnement a considérablement augmenté. Celui des haveuses mécaniques lourdes a passé de 549 en 1928 à 1 511, fin de 1932, celui des marteaux-piqueurs de 71 en 1928 à 8 822 en 1932, celui des convoyeurs, des locomotives électriques et autres mécanismes a considérablement augmenté.

Le rendement annuel des haveuses atteint, en 1932, en U.R.S.S. 25 100 tonnes contre 26 100 en Allemagne (Ruhr), 21 900 aux Etats-Unis et 21 600 en Angleterre. Le rendement des marteaux-piqueurs est également au niveau des pays capitalistes et plus élevé.

Durant la période du premier plan, on a largement deployé les travaux de creusement de nouvelles mines. Au début du premier plan, l'extraction de la houille dans les vieux puits représentait 97,5% du chiffre total. Il y avait alors seulement 25 puits en construction, avec une capacité projetée de pro-

[1] Glückauf 1933, Iron and Coal Trades Review, 1933.

duction de 18 500 000 tonnes. Durant le premier plan quinquennal et, surtout, à partir de 1930 on a lagrement développé les travaux de creusement de nouveaux puits. Au total au début du deuxième plan, il y a en voie de creusement 186 puits d'une puissance globale de 146 500 000 tonnes.

Pendant la première période quinquennale 129 grands puits ont été mis en exploitation [1] avec un rendement de 50 millions de tonnes, de la sorte que la quantité de houille extraite dans les puits nouveaux et reconstruits représentera, dans la première année du deuxième plan, 56,5% du chiffre total de l'extraction, contre 2,5% en 1927/28.

A la suite de la réalisation du premier plan quinquennal le type des puits a radicalement changé. Si avant le premier plan la production des puits les plus importants ne dépassait pas 500—600 000 tonnes, aujourd'hui, le type fondamental des nouveaux puits dans les principales régions houillères est un puits donnant 1 million de tonnes et plus.

Durant les années du plan quinquennal, la concentration de la production s'est fortement accentuée. La production moyenne d'un puits, dans le bassin du Donetz, atteignait, en 1932, 127 000 tonnes contre 80 800 au début du plan et 21 000 en 1913.

Outre les investissement considérables de capitaux dans les travaux de creusement de puits, des sommes énormes ont été affectées égalememt à l'amélioration des conditions matérielles et culturelles de la vie des ouvriers. La surface de plancher des logements ouvriers dans les régions houillères, durant le premier plan, a passé de 2 050 000 m² à 522 000 m², augmentant de 2,6 fois alors que le nombre des ouvriers augmentait de 58%.

Au cours de la période du premier plan, grâce à de vastes travaux de prospection géologique et de reconnaissance, les reserves de l'industrie houillère se sont extrêmement élargies: d'après les travaux de recherches des géologues, les réserves de houille, qui s'évaluaient à 221,6 milliards de tonnes avant la guerre, et à 553,6 milliards de tonnes au début du premier plan (1928), se chiffraient fin 1932 à 1073,8 milliards de tonnes.

Si, au début du premier plan, la reconstruction de l'industrie houillère se heurtait à certaines difficultés, étant donné le faible développement de la fabrication du matériel pour les mines, il existait à l'achèvement du premier plan une base solide de constructions méchaniques soviétiques, assurant l'achèvement de la reconstruction technique et la mécanisation de l'industrie houillère.

[1] Le nombre total des puits petits et grands mis en exploitation est de 179 avec un rendement d'environ 57 millions de tonnes.

LE NAPHTE

La transformation technique profonde de l'extraction et du traitement du naphte ont assuré la réalisation du plan quinquennal pour le naphte en deux ans et demi. En 1932, l'extraction du naphte et du gaz de naphte s'est élevée à 22,3 millions de tonnes, contre 21,7 millions de tonnes prévus pour la dernière année du plan quinquennal. Le plan pour le traitement du naphte a été également dépassé, atteignant 20,5 millions de tonnes, en 1932, contre 19,1 millions de tonnes selon les prévisions du plan quinquennal. Le plan quinquennal a porté l'industrie de naphte de l'U.R.S.S. à la seconde place au monde.

Au début du second plan quinquennal, on a livré à l'exploitation de nouvelles régions offrant de grandes perspectives de développement industriel (Sterlitamak, Sakhaline, Turkménistan, naphte de Géorgie et différents gisements voisins des anciens rayons pétrolifères).

Les travaux de prospection et de forage qui ont été effectués pendant le premier plan quinquennal, ont permis de découvrir de riches nappes nouvelles qui ont fourni une grande partie du naphte extrait pendant le premier plan quinquennal (Souroukhan VI et V, Kirmakin et Podkirmakin, et les nappes de Bibi-Eibat, de Novo-Grozny XVI, XXI, etc.).

Le nombre des puits en service s'est considérablement accru et atteint, à la fin de 1932, 5 986 contre 4 760 au début du plan quinquennal. De plus, une grande partie de ces puits a été réoutillée. Les puits qui nous sont échus de l'ancien régime ne jouent pas à présent un rôle plus ou moins sensible. En 1926/27, ces puits fournissaient plus de 20% de l'extraction globale, tandis qu'en 1931 déjà leur part d'extraction est tombée à 5%. Une partie considérable de l'extraction provient des nouveaux terrains pétrolifères qui ont été explorés et outillés au cours de ces dernières années (avant tout dans la baie asséchée de Bibi-Eibat), elle atteignait 1 054 000 tonnes en 1928/29 et 2 637 000 tonnes en 1931, soit près de 11,5% de toute la production.

L'industrie de naphte est entrée dans la première période quinquennale, ayant dans son ensemble achevé le réoutillage technique des puits, pour l'exploitation, de même que pour le forage ayant atteint le niveau technique de l'industrie pétrolière des Etats-Unis de ce temps là'Pendant le premier plan quinquennal on a développé et consolidé les succès techniques acquis dans l'extraction du naphte et on a radicalement rénové le traitement de naphte.

L'extraction par compresseurs s'élevait en 1924/25 à 18,6% seulement de l'extraction globale, en 1927/28 elle a atteint 18,6% et en 1932—51,2%. Le mode d'extraction au seau qui

était de 94,1% en 1913 est tombé à 6,2% en 1929/28, et à 0,4% en 1932.

Le forage rotatif qui a remplacé les vieux procédés primitifs de forage a été appliqué en 1932 dans la proportion de 94,1%.

L'introduction du forage rotatif a permis d'accélérer considérablement le forage des puits. Voici les chiffres qui caractérisent la rapidité du forage des puits en mètres, par mois:

Trusts:	1927/28	1932
Azneft	59,7	133,1
Grozneft	47,8	80,8
Maineft	81,2	99,1

L'emploi de méthodes perfectionnées de forage a considérablement augmenté le rendement de la main-d'oeuvre: dans le trust „Azneft", en 1928/29, l'ouvrier foreur avait un rendement mensuel moyen de 3,61 mètres qui en 1932 s'élevait déjà à 4,57 m.

La production mensuelle du pétrole par ouvrier a également augmentée;

	1928/29	1932
	en tonnes	
Azneft	80	129
Grozneft	535	885
Maineft	111	830

Nous avons déjà dépassé les Etats-Unis pour l'électrification de l'industrie pétrolière. Voici quel a été le pourcentage de l'extraction mécanique fonctionnant à l'électricité.

	1920/21	1928/29	1932
Azneft	64,3	98,0	100,0
Grozneft	20,5	92,5	98,0

Grâce à cette reconstruction de l'industrie pétrolière, le prix de revient a diminué en 1932 de 35,6% en comparaison de 1927/28; le prix de revient des travaux de forage a diminué de 26,5% par mètre pendant la même période.

Le premier plan quinquennal a résolu le problème de la réorganisation de l'industrie de traitement du petrole. A l'heure actuelle, notre industrie s'est entièrement assimilée les procédés américains: les batteries tubulaires pour le premier traitement et les installations cracking pour le traitement secondaire, grâce à quoi la proportion des produits légers, a été portée à 33% en 1932. Notre industrie a appris à produire de nouvelles espèces d'huiles de valeur: brightstocks, huiles savonneuses, du coke de naphte, de la suie, de la paraffine etc. Si au début du plan quinquennal, Bakou traitait les 65% du pétrole extrait, par contre, en 1932 tout le pétrole, tant léger que lourd, était distillé.

Au cours du 1-er plan quinquennal, on a construit 27 batteries tubulaires et 5 batteries ordinaires de première distillation d'une puissance projetée de 15,1 millions de tonnes. En 1932, la production des installations de premier traitement de l'U.R.S.S. dépassait 23,3 millions de tonnes. On a construit 24 crackings d'une puissance de 3,0 millions de tonnes de produits distillés. Au début du plan quinquennal il n'y avait pas un seul cracking en exploitation. Des installations pour la fabrication des huiles ont été construites, d'une capacité productive de 1,1 million de tonnes. On a construit pour la première fois des fabriques de noir de fumée, des cokeries, etc. An cours du premier plan quinquennal, notre industrie mécanique a appris à construire les installations tubulaires, les crackings et toutes les installattions importantes pour l'industrie du pétrole.

Au cours des 4 années du plan quinquennal, de puissants pipe-lines ont été installés: celui de Bakou—Batoum, d'une longueur de 822 km, est d'une puissance de débit de 1,6 millions de tonnes; celui de Grozny—Touapsé, d'une longueur de 618 km, a un débit de 1,7 millions de tonnes et le pipe-line d'Armavir—Troudovaia, long de 488 km, débite 1,7 million de tonnes. On a commencé la construction du puissant pipe-line Emba—Orsk et d'autres de moindre importance.

L'INDUSTRIE DE LA TOURBE

Le premier plan quinquennal a fait de l'industrie de la tourbe une branche importante.

L'extraction globale s'élevait, en 1932, à 13,15 millions de tonnes, alors que le plan quinquennal prévoyait une production de 12,3 millions, ce qui fait que le plan quinquennal de la tourbe a été executé en 4 ans dans la proportion de 110%.

Les nouvelles tourbières mises en exploitation durant le premier plan quinquennal ont fourni, en 1932, 3 040 000 tonnes de tourbe; les tourbières rééquipées en ont fourni 3 360 000 tonnes, ce qui fait pour les unes et les autres, une production de 6 400 000 tonnes en 1932, soit les 52% de toute la production tourbière du Commissariat de l'industrie lourde en 1932.

Les tourbières nouvelles-et celles en voie de rééquipement auront une capacité de production annuelle de 15,5 millions de tonnes.

Les procédés d'extraction ont été radicalement changés. En 1928, la part de la production mécanisée était seulement de 18,1%. Le plan quinquennal prévoyait que cette proportion serait portée à 30% pour la cinquième année, mais en réalité, en 1932, l'extraction était déjà mécanisée à 49,7%. Le procédé d'extraction à la fraiseuse, le plus parfait au point de vue technique, a pris une importance particulière; alors que le plan quinquennal prévoyait son emploi dans la proportion de 4%, en 1932 27,5% de la tourbe ont été extraits à la fraiseuse.

Le perfectionnement technique au cours du plan quinquennal a permis d'augmenter le rendement de travail de 62%.

Grâce au plan quinquennal, la tourbe a pris une place importante dans les ressources en combustible du pays, ce qui a permis à beaucoup de régions de ne plus dépendre du combustible amené de loin.

LES SCHISTES COMBUSTIBLES

C'est dans la première période quinquennale que l'exploitation industrielle des schistes a commencé. Trois mines, d'une production annuelle de 1,7 millions de tonnes environ, ont eté mises en exploitation au cours du premier plan quinquennal (la mine expérimentale de Gdov—200 000 tonnes, celle de Khashpir sur le Volga moyenne—1 million de tonnes, et celle de Saveliev sur le Volga Inférieur—500 000 tonnes).

On prépare à Gdov deux puissants puits qui fourniront pas moins de deux millions de tonnes. Cela constituera une base pour le développement ultérieur de l'industrie des schistes qui, ayant été autrefois une extraction à moyens primitifs, de quelques dizaines de milliers de tonnes, devient une grande industrie mécanisée.

* * *

La réalisation du premier plan quinquennal a donné une base solide à l'industrie des combustibles, qui a subi une transformation totale. Le combustible est un élement des plus importants de la reconstruction technique de l'économie nationale, et les succès considérables remportés dans ce domaine, ainsi que la création d'une industrie de constructions mécaniques, résultats obtenus durant le premier plan quinquennal, permettront de développer les ressources énergétiques du pays, dans les proportions nécessaires pour achever, au cours du second plan quinquennal, la reconstruction technique de toute l'économie nationale.

SIDERURGIE

Au début de la première période quinquennale, la sidérurgie n'avait pas encore achevé son relèvement après les ravages de la guerre civile et elle représentait un des secteurs les plus retardataires de l'industrie. La production de fonte, pour l'année qui précéda le plan quinquennal (1927/28) fut de 3 283 000 tonnes seulement contre 4 216 000 en 1913, soit 78% du niveau d'avant-guerre. La production d'acier s'élevait à 4 176 000 tonnes contre 4 251 000 en 1913, soit 100,5% du niveau d'avant-guerre. La production des lamineries atteignait 97,3% des chiffres d'avant-guerre. (3 408 000 tonnes contre 3 506 000 tonnes en 1913).

Le plan quinquennal avait fixé la tâche de porter la production de la fonte, en 1932/33 à 10 millions de tonnes, c'est à dire la tripler, d'atteindre le chiffre de 10 300 000 tonnes pour l'acier et de 8 000 000 pour les métaux laminés.

„Pour solutionner ce problème—indique le plan quinquennal (T. I, page 40, éd. russe)—il faut s'orienter dans deux directions: large reconstruction des usines métallurgiques existantes dans les deux régions principales de la métallurgie—Ukraine et Oural—et édification, à une lagre échelle, d'usines nouvelles, régions: presqu'île de Kertch et bassin de Kouznetsk".

Les besoins croissants du pays en métal, liés à l'accroissement rapide des constructions mécaniques et à l'ampleur de l'oeuvre d'édification, déterminèrent le gouvernement et le parti à réserver une attention toute spéciale au développement de la sidérurgie, et à lui assigner des tâches complémentaires, au cours même de la réalisation du plan quinquennal. Ces tâches nouvelles avaient pour but:

1. Concentration des investissements dans un nombre limité d'usines, capables de donner au pays, dans le plus bref délai, le métal nécessaire et d'assurer à ces investissements un maximum d'efficacité.

2. Faire bénéficier la sidérurgie des réalisations de la technique moderne la plus avancée, américaine surtout.

3. Distribution territoriale plus rationnelle des usines sidérurgiques et utilisation des sources nouvelles de matières premières, en vue de créer une base d'approvisionnement en métal

des régions de l'U.R.S.S. retardataires dans le domaine de l'industrie.

La majeure partie des fonds destinés à la reconstruction des usines du Sud et de l'Oural fut investie dans les usines Dzerjinski, Vorochilov et de Makéiévka dans le Sud et celles de Zlatooust, Nadejdinsk, Tchoussovaia, Verkhne-Issetsk et Béloretsk dans l'Oural.

Au lieu de la constructon des petites usines à charbon de bois de Levchinsk et de Tavda, on aborda l'édification d'une grande usine métallurgique, a Nijni-Taghil; au lieu de l'agrandissement de l'usine de Kertch, on procéda á l'édification d'une grande usine métallurgique „Azovstal" à Marioupol, qui utilisera le minerai de Kertch à celle d'une nouvelle usine métallurgique dans la région de Toula et d'une laminerie spéciale de tubes à Nikopol, ainsi que d'un certain nombre de petites fonderies de tubes et de fabriques de tubes soudés, non prévues par le plan quinquennal et situées dans les régions de consommation.

La puissance projetée des nouvelles usines a été totalement revisée. C'est ainsi que l'usine de Magnitogorsk devait, d'après le plan quinquennal, produire 660 000 tonnes de fonte par an, et l'usine de Kouznetsk 330 000 tonnes. En fait, l'usine de Magnitogorsk sera en mesure d'en produire 3 300 000 et celle de Kouznetsk 1 200 000 tonnes par an, la puissance de ces usines ayant été quadruplée par rapport aux prévisions initiales. Il en est de même pour les autres usines.

La puissance de nouvelles installations en construction, des hauts-fourneaux, fours Martin, laminoirs, dépasse considérablement les chiffres prévus dans le plan quinquennal. Ainsi, à l'usine de Magnitogorsk, on a construit et l'on construit des hauts-fourneaux de 1180 m^3, alors que le plan quinquennal prévoyait comme volume maximum des hauts-fourneaux de 820 m^3.

Alors que le premier plan quinquennal prévoyait le maintien de l'énorme prédominance du Sud dans la production métallurgique du pays, prédominance qui était le résultat du développement historique, le XVI-ème Congrès du P. C. de l'U.R.S.S. en 1930 posa une tâche nouvelle, qui était „de créer à l'Est un deuxième centre fondamental de production houillère et métallurgique en mettant en valeur les riches gisements de houille et de minerai de l'Oural et de la Sibérie".

Le programme initial de développement de la production des aciers spéciaux, branche dont la création est une des réalisations les plus importantes de la métallurgie dans la première période quinquennale, s'est trouvé insuffisant par suite du développement formidable des constructions mécaniques et surtout de la fabrication des tracteurs, de l'industrie automobile et de l'aviation.

Aussi, d'importants investissements complémentaires furent-ils affectés à l'agrandissement de l'usine „Electrostal", à la reconstruction de l'usine „Octobre Rouge" à Stalingrad, et de l'usine „La Faucille et le Marteau" à Moscou. La reconstruction des usines de l'Oural a a été orientée vers la production des aciers spéciaux.

Le développement de la production métallurgique, dans la période du premier plan quinquennal, ressort du tableau suivant:

Production	1927/28	1932	Pourcentage de 1932 par rapport à 1927/28
	en milliers de tonnes		
Fonte	3 283	6 157 [1]	187,5
Acier	4 251	5 922	139,3
Métaux laminés	3 408	4 289	125,9
Tubes de fer	171	310	181,3

La création d'une nouvelle et puissante métallurgie, le passage des méthodes de travail anciennes dans de petites usines faiblement mécanisées, au travail à l'aide de mécanismes nouveaux et complexes, le passage de la technique du XIX-ème siècle à la nouvelle technique américaine, constituaient une tâche des plus difficiles. D'énormes ressources matérielles ont été affectées à l'édification de nouvelles usines métallurgiques géantes, construites dans des régions complètement inhabitées auparavant. Les difficultés de l'édification d'usines nouvelles et du rééquipement d'usines anciennes, sans que la production y soit interrompue, et les difficultés surtout pour les masses de nouveaux et de jeunes ingénieurs à se familiariser avec la technique nouvelle, ont déterminé dans les deux dernières années du plan quinquennal un ralentissement du rythme de développement de la production métallurgique comparativement aux prévisions du plan. La mise en valeur de l'énorme appareil nouvellement créé et bénéficiant des réalisations de la technique nouvelle, a exigé beaucoup plus de temps que n'en aurait demandé la mise au point de petites usines, de petits hauts-fourneaux et fours Martin de type ancien.

C'est ce qui explique le retard de la sidérurgie sur les prévisions de plan quinquennal et, surtout, pour la production d'acier et de métaux laminés. Néanmoins, malgré ce retard sur les prévisions du plan, les succès de la métallurgie au point de vue de l'augmentation de la production de métal sont énormes.

En 1928, l'U.R.S.S. se classait sixième dans le monde pour la production de la fonte, et cinquième pour celle de l'acier.

[1] Sans compter le ferro-alliages.

En 1932, l'U.R.S.S. a pris la deuxième place dans le monde et la première en Europe, tant pour la fonte que pour l'acier.

Pays	Fonte[1] (en millions de tonnes)		Acier[1] (en millions de tonnes)	
	1928	1932	1928	1932
U.R.S.S.	3,4	6,2	4,3	5,9
Le monde capitaliste	85,4	32,8	107,2	44,1
Dont:				
Etats-Unis	38,7	8,9	52,4	13,6
Allemagne . . .	11,8	3,9	14,3	5,7
France	10 1	5,5	9,5	5,6
Angleterre	6,7	3.6	8,7	5,3
Belgique	3,9	2,8	3,9	2,8

La part de l'U.R.S.S. dans la production mondiale de fonte a passé de 3,79% en 1928 à 15,5% en 1932; pour la production de l'acier, elle a passé de 3,87% à 11,8%.

Tandis que dans le monde capitaliste la production de fonte et d'acier a baissé, respectivement, de 85 à 33 millions, soit de 61% et de 106 à 44 millions de tonnes, soit de 59%, en U.R.S.S., la production de fonte accuse une augmentation de 82%, et celle de l'acier un accroissement de 37%.

La métallurgie soviétique a obtenu ces résultats en réalisant le programme grandiose de l'édification nouvelle et de la reconstruction techniqne sur la base de sa propre accumulation et en appliquant les derniers perfectionnements de la technique moderne, que le monde capitaliste s'est trouvé incapable d'utiliser.

La métallurgie soviétique a non seulement augmenté sa production numérique, mais s'est complètement métamorphosée.

Au début du premier plan quinquennal, nous n'avions pas de métallurgie pouvant servir de base à l'industrialisation du pays, fondée sur la technique moderne.

Cette métallurgie a été créée au cours de la période du premier plan quinquennal. En effet, une base métallurgique immense, nouvelle, techniquement perfectionnée a été formée. On a organisé la production en masse d'aciers spéciaux; on a créé une électrométallurgie, ainsi que la production de ferro-alliages et d'alliages extra-durs.

C'est sur cette base seulement qu'il est devenu possible de développer l'industrie automobile, la fabrication des tracteurs,

[1] Les chiffres relatifs aux pays capitalistes sont tirés de „Stahl und Eisen", 1933.

l'industrie de l'aviation, la fabrication des machines électriques et la production du matériel pour la défense du pays.

Dans les années du premier plan quinquennal, on a créé la métallurgie des aciers spéciaux. En 1927/28, la production des laminés en aciers spéciaux était de 70 000 et se réduisait à la fabrication d'aciers à outils et principalement d'aciers au carbone (pour scies, haches, burins). En 1932, la production des laminés en aciers spéciaux atteignait 555 000 tonnes. On a mis sur pied à une large échelle la production de différents aciers de construction au chrome, chrome et nickel, chrome et molybdène, chrome et vanadium, la production d'aciers pour roulements à billes, de fer pour transformateurs, d'acier rapide, d'acier résistant aux hautes températures, d'aciers inoxydables, d'aciers au manganèse et au silicium etc.

L'électrométallurgie s'est largement développée. En 1932, il a été produit près de 101 000 tonnes d'aciers au four électrique, soit 1,7% de toute la production d'acier, alors que ce pourcentage ne dépasse pas 1,5% aux Etats-Unis et 1,1% en Allemagne.

On a créé la production de ferro-alliages. En 1931 a été mise en exploitation la première usine soviétique de ferro-alliages à Tcheliabinsk, dans l'Oural. En 1932, elle produisait déjà 12 900 tonnes de ferro-silicium et presque 2 000 tonnes de ferro-chrome. On a mis sur pied techniquement la production de ferro-tungstène et l'on procède à des expériences pour la production de ferro-vanadium.

On a organisé en U.R.S.S. la fabrication d'alliages extra-durs, d'une importance extrême pour augmenter le rendement des machinesoutils pour métaux, pour accélérer le forage, pour accroitre la résistance à l'usure par abrasion des outils et instruments (outils agricoles tranchants, dragues, etc). Outre l'alliage „Pobédite" à base de tungstène, analogue à l'alliage allemand „Vidia", on a fabriqué nombre d'alliages ne demandant pas de matériaux chers ou déficitaires („Stalinite" etc.).

Au cours de ces dernières années, la proportion entre l'acier et la fonte a fortement changé. Si en 1927/28 la production de l'acier dépassait de 29,4% celle de la fonte, en 1932, elle lui est inférieure de 3,8% par suite d'un pourcentage plus élevé pour la fonte de moulage et d'une part plus faible des riblons et de la ferraille dans la charge des fours Martin. Dans la production générale de fonte, la part de la fonte de moulage a passé de 21,4%, en 1927/28, à 30% en 1932. La proportion a changé également entre le métal laminé et l'acier, baissant de 80% en 1927/28 à 72% en 1932, par suite d'un pourcentage accru pour les aciers spéciaux, l'acier moulé et les gros tubes sans soudure, laminés directement de lingots.

La part de tous les produits métallurgiques de haute qualité, comme les pièces de forge, essieux, tôles de chaudières, fils

télégraphiques, etc., dans la production générale, s'est accrue. On mis sur pied des profilés complexes pour la fabrication de machines agricoles, des cornières de tracteurs, de jantes pour roues d'automobiles etc.

La production des tubes de fer a passé de 171 000 tonnes en 1927/28 à 310 000 tonnes en 1932, soit une augmentation de 81,3%.

Le plan quinquennal prévoyait des investissements se montant à 2 480 millions de roubles dans la sidérurgie et à 240 millons de roubles dans les mines de fer, non compis les investissements dans les ateliers métallurgiques attachés aux usines de construction mécanique.

En fait, les investissements dans la sidérurgie en quatre années un quart ont atteint 2 717 millions de roubles. Pour les mines de fer, le chiffre a été de 284 millions de roubles.

En résultat de l'édification du plan quinquennal, les capitaux de base de la sidérurgie ont doublé et ont été aux deux tiers renouvelés.

Durant la période du plan quinquennal 41 hauts-fourneaux, d'un volume de 18 200 m^3 et d'une capacité de 4 500 000 tonnes de fonte par an, ont été mis en exploitation, y compris 16 hauts-fourneaux nouveaux, d'un volume de 12 200 m^3; 77 fours Martin ayant une surface de fusion de 20 300 m^2 et d'une capacité de production de 2 400 000 tonnes d'acier par an, dont 57 fours nouveaux d'une surface fusion de 1 700 m^2; un atelier pour le procédé „Thomas" avec 4 convertisseurs d'une capacité de production annuelle de 360 000 tonnes d'acier; 29 laminoirs pouvant produire 1 700 000 tonnes par an dont 17 laminoirs nouveaux, 2 laminoirs à tubes produisant 115 000 tonnes par an de tubes sans soudure.

Au début de la période quinquennale, 69 hauts-fourneaux fonctionnaient en U.R.S.S., d'un volume total de 20 000 m^3. Durant cette période, 3 hauts-fourneaux désuets ont été démolis, 4 autres ont été mis hors feu pendant une période prolongée pour reconstruction complète: 16 haut-fourneaux ont été nouvellement construits et un certain nombre de hauts-fourneaux, qui ne fonctionnaient pas, ont été remis en exploitation, ce qui presque toujours, a été accompagné de travaux considérables de rééquipement et de modernisation.

En résultat il y avait en U.R.S.S. au 1-er janvier 1933: 103 hauts-fourneaux, d'une capacité de 36 900 m^3. L'accroissement du volume était de 16 900 m^3, soit de 84,5% et celui de la puissance de production annuelle de 4 000 000 de tonnes de fonte.

En 1932, les 16 hauts-fourneaux nouveaux construits dans les années du plan quinquennal ont fourni 2 millions de tonnes de fonte, soit le tiers de toute la production de la métallurgie, dont 910 000 tonnes aux usines nouvelles (Kertch, Magnitogorsk, Kouznetsk).

Onze d'entre eux constituent de puissantes unités complétement mécanisées, ne le cédant en rien, pour l'outillage, aux meilleurs hauts-fourneaux americains.

Les installations de hauts-fourneaux des nouvelles usines combinées, Magnitogorsk (2 hauts-fourneaux), Kouznetsk (2), Kertch (3), et des usines reconstruites — Mekéievka (3 hauts-fourneaux nouveaux), usines Dzerjinski (1 haut-fourneau nouveau) possèdent des trémes, des wagons balances automatiques, des monte-charges inclinés avec bennes se déchargeant automatiquement, des machines à couler (sauf Kertch). Les autres hauts-fourneaux nouvellement construits, bien que ne possédant pas de trémies, sont munis de monte-charge inclinés à bennes, d'appareils modernes de fermeture du gueulard.

Parmis les hauts-fourneaux nouveaux, 2 sont d'une capacité de plus de 1 000 m³, un de plus de 900 m³, 6 de plus de 800 m³, un de plus de 700 m³ et 5 de plus de 600 m³. Le plus grand haut-fourneau d'Europe qui se trouve à l'usine Hösch, à Dortmund, est d'une capacité de 914 m³. Au début de la période quinquennale, il n'y avait pas un seul haut-fourneeu entièrement mécanisé en U.R.S.S. ef pas un d'une capacité plus de 700 m³.

Il n'y avait pas non plus en U.R.S.S. de machines à couler. A la fin du plan quinquennal, il en a été installé 12.

Au 1-er janvier de 1933, 15 hauts-fourneaux étaient en construction, dont 9 dans un stade avancé.

Outre la construction de hauts-fourneaux nouveaux, on a procédé à la réinstallation complète des souffleries, à une reconstruction complète des installations pour l'épuration des gaz dans les usines en fonctionnement. Dans le Sud seulement, il a été installé, au lieu des vieilles souffleries à vapeur, peu économiques, 21 souffleries à gaz et 6 turbo-compresseurs, d'une puissance totale de 45 000 m³ d'air par minute et de 100 000 HP, ce qui assure la production de plus de 5 000 000 tonnes de fonte par an. La puissance totale de souffleries des usines du Sud au début du plan quinquennal était de 80 000 HP. Dans les usines du Sud un progrès décisif a été réalisé en ce qui concerne l'épuration perfectionnée du gaz du gueulard, condition essentielle d'une utilisation effective et intégrale de ce gaz. Il a été installé 24 laveurs Theisen et 4 épurateurs à sec, ayant un débit de 2 000 000 m³ de gaz à l'heure.

Durant la période du premier plan quinquennal, 57 nouveaux fours Martin ont été construits, 20 remis en exploitation et 3 éliminés de la production.

Au début du plan, 220 fours Martin fonctionnaient, avec une surface de fusion de 4 895 m². A la fin de cette période, il y avait 297 fours, avec une surface de fusion de 6 851 m².

Presque tous les fours Martin nouvellement construits ont été machinisés par l'installation de machines à charger, de puissantes grues de coulée.

3 fours de 150 tonnes ont été construits, pour la première fois en U.R.S.S., (ateliers des fours Martin de l'usine de Kouznetsk). En outre, on a construit un four de 100 tonnes et près de 15 fours de 60 à 75 tonnes.

Un nombre considérable de fours ont été construits dans les vieux ateliers et, notamment, dans les ateliers métallurgiques des usines de constructions mécaniques. Cinq ateliers de fours Martin modernes ont été édifiés: ceux de Kouznetsk, de l'usine Karl Liebknecht de Taganrog, d'„Octobre Rouge", d'„Electrostal"; en outre, on a construit de puissantes fonderies d'acier de moulage en chassis à l'usine de Lougansk et à celle de Sverdlovsk. Au 1-er janvier 1933, 6 autres grands ateliers modernes se trouvaient en construction.

On a construit un nombre considérable de fours électriques. A signaler tout spécialement la nouvelle acierie № 2 de l'usine „Electrostal", où l'on a installé 2 fours électriques de 8 tonnes (en janvier 1933 un troisième four électrique de 15 tonnes a commencé à fonctionner) et l'imposante acierie de la nouvelle usine de Zaporojié, avec 10 fours électriques dont les 2 premiers de 10 tonnes fonctionnent déjà.

La puissance totale de production des aciéries a été augmentée durant le plan quinquennal de 2 500 000 tonnes par an.

Les travaux de reconstruction aux laminoirs étaient pour la plupart des travaux de rationalisation, de mécanisation et d'électrification; on augmenta le nombre des fours à réchauffer et on renforca les moteurs dans les ateliers existants.

Plus de 12 laminoirs qui ne fonctionnaient pas ont été remis en exploitation, et notamment, un grand train de laminoir pour rails et poutrelles à l'usine de Kertch, et d'autres pareils aux usines Vorochilov et Iliitch, des laminoirs de tôles dans les usines de Makiéevka, de Taganrog et à l'usine Rykov, un train à bandages et plusieurs trains à fers.

Parmi les laminoirs nouvellement installés, il faut signaler en tout premier lieu le premier et puissant blooming moderne avec des cylindres de 1 150 mm de diamètre, installé à la fin du premier plan quinquennal à la nouvelle usine de Kouznetsk ainsi qu'un grand laminoir à rails et poutrelles à la même usine. Ce laminoir est entièrement électrifié et mécanisé, le projet prévoit une production de 650 000 tonnes par an.

Il faut ensuite noter l'installation de 3 nouveaux laminoirs perfectionnés à l'usine „Octobre Rouge" à Stalingrad; des laminoirs modernes ont été installés à l'usine „Cloutier Rouge" à Léningrad, (pour fil et petits fers) à l'usine de Zlatooust, à l'usine „La Faucille et le Marteau" à Moscou.

Pour se rendre compte de l'envergure des travaux de reconstruction dans les ateliers de laminage des usines anciennes, il faut noter que durant la période du premier plan quinquennal, on y a installé 53 nouveaux moteurs d'une puissance

de 73 000 HP, dont 48 moteurs électriques de 62 000 HP. Ne sont pas compris dans ce nombre les moteurs des laminoirs de Kouznetsk et des laminoirs à tubes. Si l'on considère que la puissance de tous les moteurs dans les laminoirs de ces usines est de 250 000 HP environ, on constate que 30% de l'équipement de ces usines en force motrice est renouvelé.

Dans les usines du Sud, la puissance de production horaire globale des laminoirs a passé de 365 tonnes à 618, accusant un accroissement de 70%.

La production des laminoirs nouveaux et remis en fonctionnement est de 1 400 tonnes par an; quant à l'accroissement de la production générale des laminoirs, à la suite des travaux de rééquipement et des constructions nouvelles, elle peut être évaluée grosso modo à 2 500 000 tonnes.

Au 1-er janvier 1933, il y avait en voie de construction ou d'installation un certain nombre de laminoirs importants, et, notamment, trois puissants bloomings à la veille d'être mis en exploitation dans les usines de Makiéevka, de Magnitogorsk, et à l'usine Dzerjinski, dont 2 construits par les usines mécaniques de l'U.R.S.S. et plusieurs laminoirs pour fers.

Parmi les laminoirs à tubes construits durant la période du premier plan quinquennal, il faut signaler le puissant laminoir du système Pilger installé en 1930 à l'usine Iliitch, à Marioupol, donnant 100 000 tonnes par an de tubes sans soudure. En 1931 un deuxième laminoir, système Mannesmann a été installé à l'usine Lénine á Dniépropétrovsk pour la fabrication de tubes sans soudure de petit calibre (15 000 tonnes par an). On construit et l'on agrandit 5 ateliers de tubes, et en 1933 4 nouveaux laminoirs à tubes ont été mis en exploitation à l'usine Andreïev.

Les résultats sus-mentionnés de la construction de grands ateliers sont loin de donner une notion complète des travaux effectués pour la reconstruction de la sidérurgie. Les grands travaux effectués ont eu pour but le rééquipement des installations énergétiques des usines; la construction des centrales électriques, des sous-stations, des chaudières, l'amélioration des transports à l'intérieur des usines, la construction de fours thermiques, d'ateliers dé décapage et de calibrage, l'agrandissement des ateliers de produits réfractaires, des ateliers mécaniques et de préparation de matériel divers (ateliers de fabrication de selles et éclisses, ateliers d'étamage, de tréfilage, de fabrication de cables etc.). On a construit plusieurs petits ateliers et l'on en construit 3 grands pour la fabrication de tubes de fonte, d'une puissance de production de 300 000 tonnes par an.

La réalisation du premier plan nquinquenal a créé une deuxième base houillère et métallurgique à l'Est.

Les usines de Kouznetsk, en Sibérie, ont été édifiées et disposent d'un cycle métallurgique complet, dont la puissance de production pour la fonte et le laminage dépasse, dès le début de 1933, la puissance projetée de l'usine, telle qu'elle était prévue par le plan quinquennal. La mine et les deux premiers hauts-fourneaux géants de l'usine de Magnitogorsk ont été mis en exploitation, et les travaux de construction pour les fours Martin et les ateliers de laminage sont fort avancés. En résultat de ces travaux, la part de la région de l'Est dans la production de fonte en U.R.S.S. passait déjà dès 1932 à 24,5%, contre 21,4% en 1927/28.

La puissance de la sidérurgie en U.R.S.S. a presque doublé durant les années du plan quinquennal pour la fonte et augmenté de 50% pour l'acier.

Au 1-er janvier 1933, 6 usines géants avec cycle métallurgique complet et une production projetée de 8 à 9 millions de tonnes de fonte, ainsi que 11 usines métallurgiques spécialisées étaient en voie de construction. De grands travaux de réequipement et d'agrandissement s'effectuaient dans 13 usines.

Si l'on tient compte de la partie des constructions inachevées qui a été mise en exploitation dans la premiere moitié de 1933, la puissance de production créée dépasse considérablement celle de toute la sidérurgie d'avant-guerre, dont elle diffère par sont niveau technique incomparablement plus élevé.

Les usines ont été agrandies. La production moyenne d'une installation de hauts-fourneaux était de 60 000 tonnes en 1913, de 82 000 tonnes en 1927/28, de 131 000 tonnes en 1932, marquant une augmentation de 60% durant le plan quinquennal.

L'aspect de la métallurgie soviétique, en point de vue technique a radicalement changé, grâce à la construction de nouvelles unités modernes, à la modernisation des anciènnes, à une large mécanisation et électrification, au rééquipement d'installations auxillaires (souffleries, service du gaz, électricité, transports) grâce à l'installation d'un nombre considérable d'appareils de contrôle et de mesuration, au développement des laboratoires et à l'introduction des nouvelles méthodes de production. Un des indices les plus frappants de l'essor technique de la métallurgie c'est le succès de la production des aciers spéciaux.

La base de matières premières de la métallurgie s'est considérablement élargie, grâce à la découverte de nouveaux gisements de minerais de fer et à l'accroissement des réserves des mines de fer connues déjà précédemment. Les réserves certaines en minerais de fer ont augmenté de plus de 2,5 fois au 1-er janvier 1932, en comparaison des réserves qui existaient au 1 janvier 1929 (3 366 millions de tonnes au lieu de 1 309 millions).

Au cours de la période quinquennale, on a mis en exploitation les gisements de Magnitnaia, qui fournissent leur mi-

nerai aux usines de Magnitogorsk et de Kouznetsk; le groupe Telbès, en Sibérie Occidentale, alimentant partiellement l'usine de Kouznetsk; les gisements de minerai de Kertch qui approvisionnent l'usine Voikov et qui sont désignés pour la fourniture de minerai à l'usine „Azovstal", dans la période du deuxième plan.

On prépare la mise en exploitation des gisements de minerais de Khalilovo, dans la région du Volga Moyen, découverts durant la période du premier plan; l'exploitation de ces minerais, contenant du nickel et du chrome, commencera dès 1933. On va également mettre en exploitation les gisements de titano-magnétite de Kousa, dans l'Oural minerai contenant du vanadium.

Il y a lieu tout particulièrement de signaler la decouverte, dans la Russie Centrale, de puissants gisements d'un riche minerai de fer dans la région de „l'anomalie magnétique de Koursk". En se basant sur l'étude de cette anomalie du magnetisme terrestre, les savants de l'U.R.S.S., avaient déterminé la situation des gisements de fer et leurs indications ont été brillamment confirmées par les travaux de forage: 100 millions de tonnes d'un riche minerai ont été découverts jusqu'à présent à une profondeur de 150 mètres, et un premier puits a été creusé.

La quantité de minerai de fer extraite en U.R.S.S. a passé de 5 726 000 en 1927/28 à 12 060 000 en 1932—elle a donc plus que doublé.

Durant le premier plan quinquennal, on a commencé et poursuivi la reconstruction des mines de Krivoi-Rog et de l'Oural.

A Krivoï-Rog, sur une dizaine de puits qu'on a commencé à rééquiper, 6 sont déjà en exploitation. On a construit et mis en marche une usine d'expérimentation pour concentration du minerai riche en quartz. On a construit une centrale électrique régionale de 20 000 kw, qui a remplacé 8 petites stations électriques.

L'outillage technique des mines a été considérablement développé (monte-charges électriques, compresseurs, locomotives électriques). Les mines rééquipees sont munies d'installations de triage et de concassage et leur travail est entièrement mécanisé.

La quantité du minerai extrait à Krivoï-Rog en 1932 a augmenté de 78,5% en comparaison de 1927/28, atteignant 7 925 000 tonnes contre 4 430 000.

Durant le premier plan quinquennal on a appliqué dans les mines des systèmes plus productifs d'extraction du minerai (éboulements provoqués). Si en 1928/29, 26% du minerai furent extraits par des procédés nouveaux, en 1932, ce pourcentage a atteint 65.

A la suite de la reconstruction des mines de fer de Krivoï-Rog, la mécanisation de l'extraction du minerai (perforation), a atteint 100% au début de 1932. Le transport du minerai à la surface est entièrement mécanisé. Le chargement de minerai dans les wagons de chemins de fer l'est à 50%.

Les mines de l'Oural étaient, avant le premier plan quinquennal, les entreprises techniquement les plus retardataires du pays et dans quelques unes seulement la production était pour une très faible partie mécanisée. La plupart des travaux étaient effectués à la main. A quelques rares exceptions près, le transport du minerai, au fond et à la surface, était assuré par des chevaux.

L'utillage technique des mines de l'Oural, à la fin du premier plan quinquennal, est caractérisé par l'emploi de marteaux piqueurs, de monte-charges, de puissants excavateurs. On a commencé à appliquer les méthodes américaines d'extraction dans les mines-carrières. L'extraction dans une grande mine nouvelle du type américain, à Magnitnaia, dépassera dès 1933 de 50% la production de toutes les vieilles mines de l'Oural.

Durant la période du premier plan quinquennal on a procédé à la construction d'une série d'installations d'enrichissement du minerai; 4 installations de lavage du minerai d'une capacité de 310 000 tonnes ont déjà été mises en exploitation.

Au seuil de la deuxième période quinquennale, l'U.R.S.S. possède une base métallurgique de puissante technique moderne, base qui lui manquait au début du premier plan.

La base de matières premières a été triplée, et la puissance de production de la métallurgie—doublée. Un deuxième centre de métallurgie a été créé à l'Est. Au point de vue technique, la métallurgie a complètement changé d'aspect, la production d'aciers spéciaux a été créée.

PRODUITS CHIMIQUES

En Russie tsariste, l'industrie des produits chimiqes était une industrie arriérée au point de vue technique et d'un développement insignifiant, non seulemeut par rapport à l'industrie chimique des autres pays capitalistes, qui, en ce temps là, était déjà très avancée, mais aussi en comparaison des autres branches industrielles de la Russie d'avant la révolution. Bien plus, même les quelques dizaines de fabriques de produits chimiques à technique plus ou moins rudementaire qui existaient dans la Russie tsariste, étaient dans une complète dépendance vis-à-vis des autres pays capitalistes fournissant les matières premières.

La guerre impérialiste a fait que sur les 55 petites entreprises de la grande industrie chimique (acides, alcalis, sels mineraux) qui existaient en Russie tsariste, il n'en est resté que 38, qui, par suite de leur exploitation à marche forcée pendant la guerre, ne disposaient plus que d'un outillage extrêmement usé.

Au moment où l'industrie a passé aux mains de l'Etat prolétarien, l'U.R.S.S. n'a hérité que d'un petit nombre d'entreprises rudimentaires et délabrées. L'usure de l'outillage était telle que les entreprises ne pouvaient fournir que 10 à 15% de leur rendement initial. La puissance de production des fabriques d'acide sulfurique, à la fin de 1917, sur le territoire actuel de l'U.R.S.S. atteignait a peine 100 — 110 000 tonnes. Une seule des fabriques produisait 10 000 tonnes d'acide sulfurique par an, tandis que les 32 autres fabriques d'acide sulfurique ne produisaient à elles toutes que 100 000 tonnes.

Le prolétariat de l'U.R.S.S. avait pour tâche de créer à nouveau de toutes pièces, l'industrie des produits chimiques et de trouver son propre territoire et aménager les bases de matières premières dont elle avait besoin.

L'U.R.S.S. remporta de grands succès au cours de la période de relèvement économique, dans le développement de l'industrie chimique, mais au début du premier plan quinquennal elle n'avait pas encore d'industrie chimique vraiment moderne.

La XVI-ème Conférence du Parti et le V-ème Congrès des Soviets approuvant le plan quinquennal d'édification écono-

mique, fixèrent comme tâche au pays la création d'une nouvelle industrie chimique.

Au cours de la période quinquennale, l'industrie des produits chimiques est devenue une branche puissante de l'économie nationale. A la fin de la quatrième année, son capital de base (sans compter l'industrie des corps gras, le traitement chimique du bois et les produits des os), dépassait un milliard et demi de roubles. Les investissements étaient sensiblement supérieurs aux stipulations du plan quinquennal. La valeur de la production annuelle, au même moment, atteignait également 2,3 milliards de roublés pour l'industrie censitaire et 1,6 milliards pour l'industrie du Comissariat de l'industrie lourde. Les branches suivantes ont été créees à nouveau: azote, derivés du coke, aniline et colorants, produits pharmaceutiques, traitement chimique du bois, fibres artificielles, matières plastiques, caoutchouc synthétique, potasse, apatites et d'autres encore. De grandes usines géantes ont été créées, équipées selon le dernier mot de la science et de la technique.

L'industrie chimique capitaliste, entre 1928 et 1932, par suite de la crise inouie, a été rejeté de 10 ans en arrière tandis que l'industrie chimique de l'U.R.S.S. s'est developpée, durant ces quatre années, à une allure telle que les rythmes les plus rapides de développement de l'industrie mondiale dans les années dites d'avant-crise, se sont trouvés considérablement dépassés.

Les chiffres suivants nous montrent quel a été le progrès de la production de la grande industrie chimique en comparaison de 1913.

Fabrication des produits chimiques durant le premier plan quinquennal comparée à 1913

(En milliers de tonnes)

Produits chimiques	1913	1928	1932
Acide sulfurique	121	195,0	495,0
% par rapport à 1913	100	161,2	409,1
Superphosphates	63	155,0	614,0
% par rapport à 1913	100	246,0	974,6
Soude	154	216,0	288,1
% par rapport à 1913	100	140.3	187,0

Les chiffres que nous citons, montrent clairement les progrès formidables de la grande industrie chimique durant le premier plan quinquennal, surtout si l'on tient compte que nombre de grandes usines combinées sont en voie d'achèvement 1932/33 et que, pour cette raison, la grande masse de la production de ces usines ne sera obtenue que dans les premières années du second plan quinquennal. Citons les usines de Voskressensk, de la Néva, Aktubinsk, Bobriki, Gorlovka, Berezinki etc.

A la place des petites fabriques produisant 3000—4000 tonnes par an, que l'Union Soviétique a hérité de l'ancien régime, elle possède maintenant des usines chimiques géantes, à technique moderne, fabriquant non seulement les engrais les plus simples, mais aussi les engrais composés, dont les engrais azotés.

De nouvelles fabrications, très compliquées, ont été créées au cours de la période quinquennale. Il s'agit avant tout de la production de l'ammoniaque synthétique, de potasse, de sels mineraux (de chrome, de fluor etc.) soufre brut, chlore, insecticides et fongicides, réactifs de flotation etc.

La grande industrie chimique dans la Russie d'avant la révolution, reposait et se développait surtout sur la base des matières et produits semi-finis importés de l'étranger. Au cours du premier plan quinquennal, de nouvelles sources très importantes de matières ont été découvertes et mises à la disposition de l'industrie. L'industrie soviétique a maintenant à sa disposition les gisements richissimes d'apatites, de phosphorites, de chromites, de baryum, de soufre naturel etc. Du cercle polaire arctique jusqu'aux lointains déserts de l'Asie Centrale, de nouvelles sources de matières premières pour l'industrie chimique ont été créées, assurant, grâce au premier plan quinquennal, l'indépendance complète de l'U.R.S.S. vis-à-vis des matières premières étrangères.

Au cours du plan quinquennal, on a mis en exploitation les gisements richissimes d'apatites et de néphélines de la presqu'île de Kola. A Khibiny, les carrières pour l'extraction des apatites ont pris une grande extension et la première partie de la fabrique d'enrichissement par le procédé de flotation, d'une puissance totale d'un million de tonnes, a été achevée. Les concentrats de Khibine sont supérieurs par leur qualité aux meilleurs phosphates du Maroc. A Khibinogorsk, on extrait non seulement les apatites, mais aussi un grand nombre d'autres produits précieux d'une importance de premier ordre. On a aménagé pour l'exploitation industrielle les gisements de potasse, qui en contiennent des milliards de tonnes.

En 1933, a été achevée la construction de la première mine de potasse, d'une capacité annuelle de production d'un million et demi de tonnes; on a construit une fabrique de concentration pour 1,2 millions de tonnes par an. En outre, on a pousse énergiquement le creusement d'un second puits de même puissance, ce qui nous donnera une production annuelle de trois millions de sel de potasse pour l'agriculture.

On a donné un grand développement á l'industrie des colorants qui, avant la guerre, n'était qu'une misérable annexe de l'industrie allemande de l'aniline: les fabriques russes traitaient

les semi-produits importés d'Allemagne. C'est en 1927/28 que s'est constituée en U.R.S.S. une industrie indépendante des colorants, car jusqu'a cette époque nous étions obligés d'acheter à l'étranger la majeure partie des matières premières, qui coûtaient à l'U.R.S.S. des dizaines de millions de roubles.

Durant la période du premier plan quinquennal, l'industrie des colorants a été complètement réorganisée. Près de 100 millions de roubles ont été investis dans les nouvelles entreprises. Cela a permis en 4 ans d'augmenter la production de plus du double, et, ce qui est particulièrement important, de créer à l'intérieur du pays des sources de matières premières. C'est avec ses propres matières premières que l'Union Soviétique, durant le premier plan quinquennal, a remporté des succès exceptionnels dans la fabrication d'un grand nombre de nouveaux produits chimiques de la plus grande importance pour l'économie nationale du pays.

L'industrie du coke et de ses dérivés, dans la Russie tsariste, ne suffisait pas (sauf pour le coke) aux besoins du pays, pourtant pas très grands; il fallait donc les importer de l'étranger. Sur 5 000 fours à coke de la Russie tsariste, 300 seulement étaient des fours à récupération des sous-produits avec des installations pour leur traitement. Dès avant 1927, nous avons réussi à restaurer entièrement cette industrie et à reconstruire en grande partie les vieilles cokeries. Cependant, au début du premier plan quinquennal, la quantité de produits chimiques obtenus par la cokéfaction etait infime, ce qui a rendu nécessaire de créer de toutes pièces cette branche de l'industrie chimique au cours du premier plan quinquennal.

Durant les années du premier plan quinquennal, l'industrie des sous-produits du coke s'est développée de 3 fois et demie. Les 80% de la production du coke reviennent soit aux nouvelles entreprises, soit aux entreprises reconstruites. Bien plus, à la fin du premier plan quinquennal, les 92% du goudron de houille étaient traités dans les distilleries nouvellement construites. Des progrès exceptionnels ont été réalisés dans l'industrie des sous-produits du coke, qui nous ont donné des produits complètement nouveaux d'une importance de premier ordre pour l'économie nationale.

Tout cela a permis à l'U.R.S.S. de se libérer entièrement de sa dépendance vis-à-vis de l'étranger pour les sous-produits du coke.

La fabrication de produits chimiques „B" a augmenté en 1932 de 2,2 fois contre 1928.

L'industrie du caoutchouc et de l'amiante, dans la Russie tsariste, fabriquait surtout des objets de grande consommation, caoutchous, jouets, etc. Au cours du premier plan quinquennal: tout en développant la fabrication des objets de grande con-

sommation, cette industrie a déployé la fabrication des pneus et d'articles pour l'industrie.

Cette industrie a été totalement transformée au point de vue technique durant le premier plan quinquennal, et d'industrie manufacturée qu'elle était avant la révolution, elle est devenue une grande industrie moderne.

Le rééquipement technique, effectué dans cette industrie, lui a permis de remplir son plan quinquennal en trois ans. La fabrication du caoutchouc pour usages industriels a augmenté en 1932 de 89,3% en comparaison de 1913; elle a triplé contre 1928.

Il faut dire que ces chiffres ne tiennent pas compte du nouveau géant industriel, l'usine combinée de caoutchouc et d'amiant à Yaroslavl, qui a été mise en service à la fin de 1932 et qui doit donner annuellement plus de 4 millions de pneus d'automobiles, 35 000 tonnes d'articles en amiante, 25 000 tonnes de semelles en caoutchouc et d'autres articles, d'une valeur globale d'environ 900 millions de roubles.

Dans l'industrie des couleurs, laques et vernis nous ne possédions que de petites entreprises, pour la plupart artisanales, qui travaillaient avec les matières importées et ne fabriquaient que les laques et couleurs les plus simples. L'Union Soviétique, à la fin du premier plan quinquennal, possède une industrie des laques et couleurs considérablement développée, tant par son ampleur, que par sa technique.

De nouvelles méthodes de fabrication ont été introduites, de nouvelles matières premières sont employées. La production des laques et couleurs qui était de 54 millions de roubles en 1928, est montée à 151 millions à la fin du plan quinquennal, ce qui fait une production 4 fois et démie plus grande que celle de 1913. Ce niveau de production des laques et des couleurs, l'U.R.S.S. l'a atteint en utilisant presque exclusivement ses propres matières premières, en développant considérablement la fabrication des dissolvants, l'emploi des huiles minérales artificielles, la production des résines synthétiques et l'emploi des déchets de toutes sortes d'industries.

L'industrie de produits pharmaceutiques, comme d'autres branches de l'industrie chimique, est l'oeuvre de la chimie soviétique. Avant la révolution, cette industrie n'existait pas; c'est seulement dans les laboratoires des grandes pharmacies que l'on produisait certains composés pharmaceutiques.

La tâche première de l'industrie pharmaceutique a été de fixer la pharmacopée, de s'assimiler les procédés techniques des produits les plus variés et aussi de trouver des sources de matières premières à l'intérieur du pays. Nous pouvons dire qu'en ce moment cette tâche est presque entièrement résolue. Nous sommes déjà à même de fabriquer des produits pharmaceutiques d'une valeur de plus de 60 millions de roubles

par an. En plus de la fabrication en masse des préparations médicinales, des réactifs chimiques et des produits chimiques pour l'industrie, nous avons encore monté un grand nombre de nouvelles fabrications.

Avant le plan quinquennal, la production des matières plastiques en U.R.S.S. était insignifiante. Au cours de l'exécution du premier plan quinquennal, on a construit des nouvelles usines. Ces deux dernières années, 30 millions de roubles ont été engagés rien que pour la construction des nouvelles usines. Cela a permis de porter la valeur globale de la production à 68 millions de roubles en 1932. La construction de la première grande usine combinée (à Vladimir) et l'agrandissement des vielles usines permettront de tripler dans un ou deux ans la production de 1932.

Les matières plastiques sont de plus en plus employées par l'industrie, et, chose à noter, cette année déjà, de nombreuses pièces importantes sont faites avec des matières plastiques: engrenages silencieux, roues de gouvernail, pièces pour les blocs automatiques, pour les tracteurs, etc.

L'industrie de la soie artificielle n'a commencé à se développer que dans les toutes dernières années. Avant la révolution, il n'existait qu'une seule fabrique produisant 100 tonnes de soie artificielle par an, alors qu'on en importait annuellement 700 ou 800 tonnes de l'étranger.

Ce n'est qu'au cours de la première période quinquennale que l'édification des fabriques de soie artificielle s'est développée. Deux fabriques ont déjà été mises en exploitation; la troisième est mise en marche en 1933. Cela a permis un développement considérable de la production de la fibre artificielle, mais ce ne sont là que les premiers pas dans l'organisation de cette nouvelle branche de l'économie nationale. Les importantes fabriques ne sont pas encore achevées et ne seront mises en marche qu'au cours du second plan quinquennal. Toutefois, l'ampleur donnée aux travaux de construction garantit à cette branche un développement des plus rapides.

La fabrication du caoutchouc artificiel commencée pour la première fois en l'U.R.S.S. constitue un progrès particulièrement important. Notre industrie du caoutchouc est obligée pour se développer d'importer la matière première de l'étranger. Constatant ce fait le camarade Staline a déclaré à la Conférence des dirigeants de l'industrie: „Nous avons tout dans notre pays, à l'exception peut-être du caoutchouc. Mais d'ici un ou deux ans, nous aurons aussi du caoutchouc à notre disposition".

Parallèlement au développement de la culture des plantes à caoutchouc, l'industrie soviétiqne a organisé pendant la période quinquennale la production du caoutchouc synthétique,

moyen le plus rapide pour résoudre le problème du caoutchouc et rendre l'U.R.S.S. indépendante de l'étranger.

A la suite des succès des recherches scientifiques sur la synthèse du caoutchouc, on a construit en premier lieu deux usines de caoutchouc synthétique et on est en train d'en achever deux autres. Cela permettra de fournir dès 1933 une quantité considérable de caoutchouc soviétique à l'industrie.

Il faut aussi signaler d'autres progrès importants, réalisés par la chimie soviétique dans la synthèse des produits chimiques. Les dissolvants, résines, méthylène, acide acétique, tels sont les produits, et nous en passons beaucoup, dont la fabrication a été organisée pour la première fois dans l'Union Soviétique pendant le premier plan quinquennal.

Le traitement chimique du bois, avant la révolution, était une branche particulièrement arriérée. Il n'y avait que des entreprises artisanales. Les formidables ressources forestières du pays étaient gaspillées dans la fabrication des produits de peu de valeur, alors que les produits précieux tel que le colophane étaient importés.

L'U.R.S.S. s'est vue dans la nécessité de créer de toutes pièces cette branche si importante de l'économie nationale. Les goudronneries d'artisans sont remplacées par des fabriques à outillage moderne pour le traitement du goudron de bois et qui, au lieu du goudron d'une valeur médiocre, fournissent le colophane et la térébenthine. La première grande fabrique de ce genre (Vakhton, dans la région de Gorki) a été construite en 1928 par des ingénieurs soviétiques.

Un grand développement a été donné aux fabriques de térébenthine et de colophane traitant le galipo (résine provenant de gemmage, opération qui n'était pas pratiquée avant la révolution). De grands progrès ont également été obtenus dans la distillation à sec du bois, en particulier dans la fabrication du charbon de bois, avec récupération de tous les sous-produits. Une première grande usine perfectionnée (travaillant d'après la méthode d'action continue) a été construite dans l'Oural.

La production des produits spéciaux de la distillation du bois a beaucoup augmenté. La valeur de cette production (d'après les prix de 1926/27) était de 26 millions de roubles en 1928; elle a été de 79 millions en 1932, soit presque 3 fois plus.

Tous ces faits attestent que l'industrie chimique soviétique a été entièrement créée au cours du premier plan quinquennal.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION ET INDUSTRIE DU BOIS

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Ces branches étaient caracterisées au début du plan quinquennal par un niveau technique relativement bas et par la prépondérance des méthodes artisanales. Les besoins accrus de l'édification résultant en particulier de l'exécution excédentaire du plan de construction, ont nécessité le rapide développement des différentes branches de l'industrie des matériaux de construction et un large rééquipement de cette industrie. Il a fallu également changer l'assortiment des matériaux de construction, en raison du nouveau caractère des constructions, et notamment de l'accroissement énorme des travaux de construction dans l'industrie lourde.

Le développement des différentes branches de l'industrie de matériaux de construction au cours des quatre dernières années un quart se présente de la façon suivante.

La production du ciment, qui était de 11 millions de tonneaux en 1927/28, a atteint 22,4 millions de tonneaux en 1932. La puissance des usines de l'industrie de ciment atteignait 32 millions de tonneaux à la fin de l'année 1932. Pendant les années du plan quinquennal, une somme de 323 millions de roubles fut investie pour la construction de nouvelles cimenteries et le rééquipement des anciennes usines. De nouvelles usines ont été bâties d'une puissance globale de 14 500 000 de tonneaux. Le rééquipement des 15 anciennes cimenteries a porté leur puissance de 10 500 000 à 17 600 000 de tonneaux. Le caractère des puissants travaux de construction entrepris dans notre pays: canaux, hydro-centrales, entreprises métallurgiques, chemins de fer et transports fluviaux (ponts, barrages, écluses) a nécessité un changement radical dans la production de l'industrie du ciment.

La qualité du ciment produit en 1932 se distingue profondément de celui produit en 1927/28. 70% de tout le ciment produit en 1932 est du ciment rapide, de qualité supérieure (marques 00 et 000). C'est là une des conquêtes du premier plan quinquennal.

En plus du développemment de l'industrie du ciment, le premier plan quinquennal a marqué un accroissement important de la production des autres matériaux pour mortiers (chaux, craie, plâtre). La production de la chaux est passée de 520 000 tonnes, en 1927/28, à 2 986 000 en 1932; celle du plâtre de 241 000 à 475 000 tonnes, celle de la craie, de 123 000 à 603 000 tonnes. Au début du plan quinquennal, la production de ces matériaux s'effectuait principalement dans de petites exploitations artisanales, à technique primitive. Pendant les années du plan quinquennal, on a créé des usines d'ordre industriel produisant de 50 à 100 000 tonnes; quant aux entreprises coopératives, autrefois primitives, elles ont été notablement réoutillées et agrandies.

Au cours du premier plan quinquennal, la production des briques est passée de 1780 millions de pièces, en 1927/28, à 4928 millions en 1932. De même que les autres branches de l'industrie des matériaux de construction, l'industrie de la brique a été l'objet d'une profonde reconstruction technique. Des dizaines de briqueteries puissantes, produisant de 50 à 100 millions de briques par an, ont été construites. Ces nouvelles fabriques sont entièrement mécanisées.

L'ampleur des travaux de construction, les nouvelles méthodes de travail employées dans le bâtiment, son industrialisation et sa mécanisation ont assigné de nouvelles tâches à l'industrie des matériaux pour la construction des murs. La production de grosses pierres artificielles, l'exploitation des carrières de pierres de construction (tuf volcanique d'Arménie et coquillier de Crimée), la création de nouveaux matériaux pour panneaux (fibrolite, fibroso, etc.) a déjà couvert en 1932 de 15 à 18% des besoins en matériaux pour la construction murale. A noter également les grands succès obtenus dans l'étude scientifique des problèmes de la production de nouveaux matériaux.

On a créé la production industrielle des pièces interchangeables en bois. Ce qui, au début du plan quinquennal était le produit individuel de l'habileté du charpentier et du menuisier est devenu l'objet d'une production en masse à des millions d'exemplaires à la fin du premier plan quinquennal (chassis de fenêtres, cadres, portes et autres pièces). On a créé également la production en usine des maisons-standards en bois. En 1932, on a fourni des maisons-standards d'une surface de plancher de 3 millions de mètres carrés.

En outre, tout un système d'entreprises auxiliaires a été créé par les grands chantiers de construction. On y produit principalement de nouveaux matériaux de construction. Tout cela traduit les nouvelles tendances de l'industrialisation du bâtiment: assemblage de bâtiments, constructions standardisées, construction à l'aide de grands blocs de pierre artificielle,

utilisation des déchets de l'industrie (béton laitier, ciment laitier, etc.)

Le matériel de toiture, généralement employé au début du plan quinquennal, la tôle, ne pouvait pas satisfaire les besoins accrus de la construction. Il fallait reserver la tôle pour les besoins industriels, accrus avec le développement de l'industrie mécanique, de l'industrie du pétrole, etc. Cette circonstance détermina le rapide développement de la production des autres matériaux de toiture. La production du carton bitumé qui était de 1 220 000 rouleaux en 1927 28, est passée à 3 474 000 rouleaux en 1932, celle du feutre de couverture de 38 000 rouleaux en 1927/28 a atteint 397 000 rouleaux en 1932. La production du feutre de couverture a été intensifiée par suite de la necessité de recouvrir les grandes toitures des ateliers géants des nouvelles usines. La production des ardoises artificielles était de 38 400 000 pièces en 1927/28 et a atteint 114 600 000 en 1932.

Le développement de la sidérurgie, la construction de nouveaux geants industriels métallurgiques et la reconstruction des anciennes usines, le développement de l'industrie du coke et l'ample construction de nouvelles batteries de fours à coke, d'usines de sous-produits du coke, de même que la création d'usines géantes de produits chimiques, le rééquipement et la construction d'installations énergétiques ont exigé en grande quantité des briques réfractaires de haute qualité. Au début du plan quinquennal, l'industrie des briques réfractaires avait un outillage très arriéré, un mode de production semi-artisanal. Il fallut, dans les premières années du plan, avoir recours en grande partie à l'importation des produits réfractaires pour la métallurgie et l'industrie du coke. Les rythmes de la reconstruction de l'industrie des briques réfractaires, entreprise dès les premières années, retardaient sur les besoins croissants de la métallurgie et des autres branches de l'industrie de l'économie nationale. Cependant, vers la fin du premier plan quinquennal l'U.R.S.S. avait créé sa propre base pour la production des briques réfractaires et, dès 1932, il lui fut possible de renoncer à l'importation de ces produits.

Au cours du premier plan quinquenal on a mis en exploitation 3 usines de chamotte, d'une capacité de 290 000 tonnes de briques par an; 2 usines de briques réfractaires Dinas d'une capacité, de 195 000 tonnes par an, en outre on a considérablement réoutillé les anciennes usines de briques réfractaires (le groupe de Borovitchi et de Tchassov-jar); on a construit de nouveaux puissants ateliers pour la production des briques réfractaires dans les usines de Magnitogorsk et Kouznetsk; on a réoutillé et élargi les ateliers de matériaux réfractaires dans les usines métallurgiques en service. Les investissements effectués au cours des deux dernières années du premier plan

quinquennal ont assuré le puissant développement de la construction de nouvelles usines de l'industrie des matériaux réfractaires, surtout dans l'Oural, et préparé un accroissement considérable de la puissance de production de l'industrie des materiaux réfractaires pour 1933.

Le développement de la production des matériaux réfractaires s'est exprimé, pour les années du plan quinquennal, par les chiffres suivants: la production de la chamotte qui était de 430 000 tonnes en 1927/28, a atteint 793 000 en 1932; la production de briques Dinas est passée de 178 900 tonnes en 1927/28 à 180 000 tonnes en 1932.

En même temps on a développé la production de la brique argilo-quartzeuse et de la brique de Gjel, production qui a été décuplée au cours du premier plan quinquennal. On a intensifié la production de ces briques spéciales pour les substituer à la chamotte dans les secteurs moins importants utilisant les matériaux réfractaires.

Il convient de signaler tout particulièrement que l'industrie des briques réfractaires a mis au point la production des briques à façons compliquées pour les hauts-fourneaux, les appareils à air chaud de Cowper, les fours Martins, les fours à coke, les centrales thermiques, etc., et à partir de la seconde moitié de 1932 il a été procédé à la production en masse de ces briques.

Au début du plan quinquennal, l'industrie du verre se caractérisait essentiellement par son mode de production semi-artisanal à main, par la profonde usure et l'état périmé de son capital de base. Le souffleur de verre était le personnage typique dans l'industrie de la verrerie. Bien avant le début du premier plan quinquennal, le pouvoir soviétique a commencé la construction de verreries mécanisées. Cependant au début du plan quinquennal, il n'y avait que 9,4% de la production de la verrerie qui était mécanisée. Du fait de la construction de nouvelles usines et du réoutillage, sur la base de la mécanisation, d'une grande partie des anciennes usines, la production mécanisée de l'industrie du verre dépassait 30% en 1932.

L'accroissement de la production de l'industrie du verre, au cours des années du premier plan quinquennal, s'exprime par les chiffres suivants: la production du verre à vitre, qui était de 132 000 tonnes, en 1927/28, dont 116 000 tonnes de verre demi-blanc et de verre de Bohême, fabriqués à la main et 14 000 tonnes de verre produit mécaniquement, a atteint en 1932 166 000 tonnes de verre à vitre, dont 122 000 tonnes de verre demi-blanc fabriqué à la main.

Des changements importants se sont produits dans la structure de l'industrie du verre. La fabrication du verre technique a été organisée et est passée de 1200 tonnes, qu'elle était en 1927/28, à 10 000 tonnes en 1932. On a mis au point la

fabrication du verre „Triplex" qui est produit en quantité suffisante, divers articles pour l'industrie des produits chimiques, en particulier la production excessivement compliquée des lentilles „Fresnel", le verre de scories pour chaudières à haute pression, le verre pour navires, le verre pour projecteurs. On a développé considérablement la production des ampoules électriques qui est passée de 1000 tonnes en 1927/28 à 6000 tonnes en 1932. Il est important de noter ici qu'à présent ces ampoules sont produites dans des fours à cuves à fonctionnement continu qui ont remplacé l'ancien procédé des fours à pots.

Il convient de noter particulièrement dans l'industrie du verre l'emploi de nouveaux modes de production mécanisée et de la mise en service de nouvelles machines complexes. Au lieu de 10 machines Fourcault établies dans une lignée dans les pays capitalistes, l'industrie du verre en U.R.S.S. en établit 12 et passe maintenant à 13 machines Fourcault dans une lignée de même puissance.

L'INDUSTRIE FORESTIERE ET INDUSTRIE DU BOIS

L'utilisation des richesses forestières de l'U.R.S.S., leur étude, leur aménagement et leur exploitation ont été une tâche très difficile et vraiment énorme. D'immenses territoires recouverts de forêts, dans des régions inexplorées, le problème complexe des transports, le niveau technique très bas de cette branche de l'économie nationale au début de plan quinquennal ont été la cause dans une grande mesure des difficultés que nous avions pour réorganiser l'industrie forestière et l'industrie du bois. Les besoins de l'économie nationale dans ce domaine étaient déterminés par l'ampleur et le rythme de l'édification où le bois joue un rôle excessivement important, par la nécessité d'augmenter les ressources d'exportation, par le développement de l'industrie mécanique et d'autres branches de l'économie, consommatrices de bois comme matière première et de bois semi-ouvré.

Les résultats généraux de l'industrie forestière et de l'industrie du bois dans le domaine de la production se caractérisent par les chiffres suivants: les livraisons de bois d'oeuvre qui étaient de 41 100 000 mètres cubes, en 1927/28, ont atteint 99 400 000 mètres cubes en 1932, c'est-à-dire un accroissement de 2,4 fois en 4 ans et quart. La production des bois sciés est passée de 13 600 000 mètres cubes en 1928 à 24 400 000 mètres cubes en 1932, soit une augmentation de 79,4%. En comparant le rythme d'accroissement du sciage du bois à celui des livraisons de bois d'oeuvre, on observe un retard de l'industrie du bois.

Le sciage du bois par des moyens primitifs sur les chantiers de construction, l'installation de scieries mécaniques sur

les grands chantiers et le remplacement du bois scié par d'autres matériaux, en particulier par de nouveaux matériaux pour panneaux (fibrolite, fibroso, etc.) ont permis de remédier à ce retard de l'industrie du bois.

Il convient de noter le développement considérable de l'industrie du bois de placage dont la production, qui était de 185 000 mètres cubes en 1927/28, est passée à 423 000 mètres cubes en 1932. Une nouvelle production industrielle a été organisée, celle des tours à silos qui doit son origine à la collectivisation de l'agriculture et à la construction de grands sovkhozes d'élevage. La production des tubes en bois a été créée. Le Commissariat du Peuple de l'Industrie Forestière a mis en exploitation au cours du premier plan quinquennal et a préparé pour la mise en service pour 1933 des nouvelles usines pour la fabrication des tubes en bois d'une capacite de production de 4500 kilomètres de tubes. La fabrication des tubes de bois s'est en outre largement développée dans le système d'autres organismes économiques.

On a organisé la production industrielle de différents genres d'emballage en bois.

Pendant le premier plan quinquennal, différentes mesures ont été prises pour élever le niveau technique de l'industrie forestière et de l'industrie du bois. La hache et la scie commencent à céder le pas au travail mécanisé dans les exploitations forestières.

Dans le domaine des transports, on a tracé au cours du plan quinquennal 9000 km de chemins de glace pour la traction chevaline, 34 000 km de route de schlittage, 550 km de chemins de glace pour le remorquage des tracteurs, 740 km de chemins de fer à voie étroite, 300 km de chemins de fer suspendus monorails. Ceci a permis de transporter en 1932 20% des bois par ces moyens rationalisés.

La puissance totale de la traction mécanique pour les transports forestiers relevant de Commissariat du Peuple de l'Industrie Forestière, atteint 80 000 HP.

Au début du plan quinquennal, l'industrie forestière n'avait pas une seule machine à assembler les trains de bois, ni une seule installation pour le déchargement du bois. A la fin du premier plan quinquennal on comptait déjà 150 machines à assembler les radeaux et 750 appareils de déchargement. Tout ceci témoigne du développement de la mécanisation dans tous les domaines de l'industrie forestière.

Dans l'indusrie du bois, on a installé plus de 1000 scies alternatives dont le rendement s'élève à plus de la moitié de toutes celles en service à la fin du plan quinquennal. Le développement de l'industrie du bois est caractérisé également par une grande concentration de la production, par une modification du type même de l'entreprise pendant le premier plan

quinquennal. 65% de toutes les usines nouvellement construites possèdent plus de 4 scies alternatives, alors qu'au début du plan quinquennal presque toute l'industrie du bois n'était composée que d'usines munies d'une ou deux scies alternatives.

L'augmentation de la puissance et de la production de l'industrie forestière et de l'industrie du bois a eté accompagnée d'un relèvement de la qualité de la productiou des scieries, par le rabotage, le séchage, la préparation des détails etc. On a installé plus de 240 raboteuses au cours.de la période quinquennale, ce qui a augmenté de 2 fois et demie le nombre de raboteuses dans les scieries.

Le bien-être accru des ouvriers et travailleurs de la campagne a fait accroitre grandement la demande en meubles. L'industrie du meuble a augmenté sa production pour 56 millions de roubles en 1927/28 (prix de 1926/27), jusqu'à 183,4 millions de roubles en 1932.

Il faut signaler particulièrement les changements importants qui se sont produits dans la répartition géographique de l'industrie forestière. Au cours du premier plan quinquennal, l'Union Soviétique a entrepris la mise en valeur des enormes massifs forestiers d'Extrême-Orient, de Sibérie, de l'Extrême-Nord, en transférant l'industrie du bois vers ces futurs centres de l'industrie forestière. Dans le Nord on a édifié 8 nouvelles usines avec 56 scies alternatives, en Sibérie 32 scies alternatives, en Extrême-Orient plus de 40.

* * *

Le développement de toutes les branches de production des matériaux de construction, le passage de ces branches de la production artisanale à la production industrielle, telle fut la base matérielle du développement gigantesque des travaux de construction du premier plan quinquennal. L'industrie des matériaux de construction entre dans la seconde période quinquennale avec des ressources considérablement accrues, assurant l'essor ininterrompu des travaux de construction.

INDUSTRIE LEGERE ET INDUSTRIE ALIMENTAIRE

La production globale de l'industrie légère et celle de l'alimentation (groupe "B" de l'industrie recensée) a été en 1932 de 16,2 milliards de roubles contre 8,8 en 1928 et 5,96 en 1913. Au terme du premier plan quinquennal, la production des produits alimentaires et des objets de consommation individuelle par la grande industrie d'Etat a augmenté de 2,7 fois par rapport à 1913 et de 84,3% par rapport à 1928. Le plan quinquennal, quant au groupe "B", a été réalisé à 84,4%; ce plan n'a pas été atteint dans l'industrie légère, mais il a été surpassé dans l'industrie alimentaire. La production de nombre de produits alimentaires des plus importants a augmenté de plusieurs fois au cours du plan quinquennal: ainsi, la production de conserves s'est accrûe de 8,3 fois, celle de la confiserie de 6 fois, etc.

L'industrie légère était basée au début du plan quinquennal sur des matières premières importées. En 1928, l'U.R.S.S. importa pour 150 millions de roubles de coton, pour 700 millions de laine, pour 40 millions de cuir brut. Le plan quinquennal de développement de l'industrie légère prévoyait l'importation d'une grande quantité de matières premières, en même temps que le développement de la production de matières premières à l'intérieur du pays.

Les conditions dans lesquelles il fallut réaliser le plan quinquennal obligèrent de modifier le plan d'importation, d'augmenter l'importation de l'outillage et des métaux, au détriment de celle de matières premières pour l'industrie légère et à accélérer en même temps la réalisation des directives du plan quinquennal quant à la création de notre propre base d'approvisionnement en matières premières.

L'accroissement de la production industrielle du groupe „B" en cours de réalisation du premier plan quinquennal était fort rapide. L'augmentation de la production fut de 84,3% en 4 années et 3 mois soit un accroissement annuel moyen de 16,5% allure qui dépasse considérablement celle des pays capitalistes même au cours des meilleurs années de leur „prospérité" économique. L'accroissement annuel moyen de la production des objets de consommation individuelle au cours des cinq

années 1925 — 1929, constituait 1,4% aux Etats-Unis et 3,1% en Allemagne, en Angleterre en 1925—1929 la production des produits de consommation individuelle diminua de 1,9%.[1]

Une des plus grandes victoires du premier plan quinquennal a été la création de base intérieure de ravitaillement de l'industrie légère en matières premières. Des succès décisifs one été réalisés dans ce domaine: l'U.R.S.S. s'est complètement libérée de la nécessité d'importer le coton. De même a augmenté le stockage de lin, de tabac, de la laine et de cuirs.

Outre l'accroissement du stockage des principales cultures techniques, le premier plan quinquennal a créé et développé la production de nouvelles espèces de matières premières (chanvre méridional, kénaf) et la production des matières premières artificielles (soie et laine artificielles, fibre cotonisée, cuir artificiel, acides gras, caoutchouc synthétique, etc).

La production des nouvelles espèces de matières premières et de succédanés augmente considérablement nos ressources en matières premières; la puissance des usines fournissant les succédanés du cuir garantit la production de 80 000 tonnes de matériaux, ce qui assure une production de chaussures triple de celle de 1927/28. L'industrie de fibres cotonisées a donné dès 1932 près d'un million de pouds[2] de matières premières supplémentaires pour l'industrie du coton et de la laine. La soie artificielle occupe une place importante dans l'approvisionnement en matières premières de l'industrie du tricotage.

En même temps, que l'on élargissait l'approvisonnement de l'industrie légère en matières premières, un grand travail a été accompli pour mécaniser le premier traitement de ces matières. Des centaines d'usines ont été créées pour le premier traitement du lin. Au début du premier plan quinquennal il y en avait 18; au 1-er janvier 1933, elles étaient déjà 350 en activité; la construction de plus de 300 usines est en voie d'achèvement et elles seront mises en marche dans un ou deux ans. Il y avait pour le premier traitement du chanvre 2 usines au début du premier plan quinquennal et 65 usines au terme du plan. Le nombre des „égreneuses" dans les installations d'égrenage du coton augmenta de 492 en 1928 à 651 en 1932. Le nombre d'usines pour la fermentation des tabacs passa de 3 au début du plan quinquennal à 14 au terme de ce plan. Le développement industriel du premier traitement des matières assure une meilleure utilisation de celles-ci et une amélioration de leur qualité.

Un grand succès a été la création de notre propre industrie de construction de machines pour l'industrie légère.

[1] D'après les données de l'Institut des Conjonctures de Berlin, „Sonderheft" № 19, 1933.

[2] 1 poud=16,3 kg.

Le développement de l'industrie légère de la Russie tsariste s'effectuait sur la base de l'outillage étranger. La base d'industrie mécanique pour l'outillage du textile n'était formée dans la Russie tsariste, que de quelques usines primitives, qui produisaient les métiers à tisser les plus rudimentaires et un outillage se rapprochant de celui employé par les artisans. Toutes les branches de l'industrie légère: textile, chaussures, etc. recevaient leur outillage de l'étranger.

En résultat d'une reconstruction considérable des usines existantes et de la construction d'usines mécaniques nouvelles, l'industrie légère peut se fournir en machines à l'intérieur du pays. Nous avons appris à produire un grand nombre de machines, dont certaines très compliquées, pour les industries les plus variées—textile, cuirs et chaussures, imprimerie, etc. Rien que pour l'industrie textile nons avons realisé la production de 125 types nouveaux de machines,

En résultat du premier plan quinquennal, l'U.R.S.S. a libéré son industrie légère de la dépendance envers l'étranger sous le rapport essentiel de l'outillage et des pièces de rechange.

En même temps, nous avons cessé de dépendre des importations pour un grand nombre de matériaux auxiliaires, de produits demi-ouvrés et d'articles techniques, dont la production a été organisée à l'intérieur du pays (tanins, colorants, navettes, cardes, aiguilles de tricotage).

Au début du premier plan quinquennal s'est effectuée la reconstruction des anciennes entreprises, de nouvelles entreprises ont éte créées dans les anciennes branches industrielles et enfin de nouvelles branches d'industrie inéxistantes en Russie tsariste ont surgi.

En 4 ans sont entrées en exploitation 13 grandes fabriques de cotonnades, 3 grandes fabriques de bonnetteries, 3 fabriques de lin, 4 de laine, 13 de confections, 4 de chaussures, 11 de cuir, 2 fabriques de pellicules de cinéma, une fabrique immense de films cinématographiques, plusieurs dizaines d'imprimeries, etc.

Au cours de la réalisation du premier plan quinquennal a été créée en fait toute l'industrie des objets satisfaisant les besoins intellectuels et culturels: instruments de musique, matériel scolaire, cinématographique, appareils de radio, appareils photographiques, gramophones, etc.

La bonnetterie est devenue au cours du premier plan quinquennal tout un nouveau domaine, outillé de machines entièrement nouvelles. Sa production a monté de 182 millions de roubles en 1928/29, à 624 800 000 roubles en 1932.

La confection s'est transformée en une grande industrie mécanisée ayant les plus grandes entreprises du monde. De 449 millions de roubles en 1927/28, sa production a passé à 2 189 millions de roubles en 1932.

Les industries du coton, du lin, des graisses ont organisé la production d'une série de nouveaux articles, dont le besoin est né par suite de l'industrialisation croissante du pays.

La production de la chaussure est également devenue une branche industrielle avancée. Dans presque toutes les entreprises, le travail se fait à la chaîne, et le cycle de production dans des fabriques de cuir et de chaussures s'est accéléré de 2—3 fois en résultat de la spécialisation et du rééquipement. La production de l'industrie censitaire de la chaussure a passé de 29,6 millions de paires en 1928/29 à 82 millions en 1932.

La constitution d'une base intérieure de l'industrie légère quant à la construction des machines et à l'approvisionnement en matières premières, signifie qu'au cours de la réalisation du premier plan quinquennal la question principale concernant le développement rapide de l'industrie légère est tranchée.

La réalisation du plan quinquennal dans l'industrie alimentaire s'est effectuée aussi bien grâce à l'élargissement et à la reconstruction technique radicale des anciennes branches d'industrie, que grâce à la création de branches d'industrie nouvelles. L'envergure de la reconstruction effectuée ressort du fait que la valeur de la production des nouvelles branches d'industrie alimentaire en 1932 atteint 38% de la valeur de la production totale de l'industrie gérée par le Commissariat du Peuple du Ravitaillement.

La transformation technique réalisée dans l'industrie alimentaire, qui a assuré la production en masse de diverses denrées alimentaires dans les fabriques, a modifié la technique de la production à tel point que pour l'industrie poissonnière, celle des conserves, de la viande, les cuisines-fabriques, il serait plus juste de parler non pas de transformation mais de création de ces branches d'industrie. L'industrie de la margarine, la laiterie, la transformation des produits d'aviculture, l'industrie des fourrages combinés, etc., furent organisées de toutes pièces. Les chiffres suivants peuvent donner l'idée de la transformation technique effectuée.

L'industrie poissonnière avait en 1928, 19 chalutiers et 78 en 1932; en 1928 il n'y avait pas de bateaux seiniers—en 1932 il y en a 66; les autres unités de la grande flotte motorisée ont passé de 60 en 1928 à 224 en 1932. Les communications par T. S. F. ont considérablement augmenté (32 postes en 1928, 146 en 1932) assurant le travail normal des bateaux de pêche en pleine mer. L'accroissement de l'armement technique des pêcheries a grandement augmenté la part de la grande pêche de l'industrie d'Etat, dont la production a constitué en 1932 les 35,3% du total.

L'industrie des conserves ne disposait au début du plan quinquennal que de 22 entreprises ayant un outillage rudimen-

taire, pouvant fournir 100 millions de boîtes de conserves par an. Au début du second plan quinquennal l'industrie des conserves comprend 48 entreprises pouvant produire un milliard de boîtes de conserves par an. Dans les nouvelles fabriques de conserves toute la production est mécanisée, la travail est organisé à la chaîne. Toutes les fabriques possèdent des machines semi-automatiques ou automatiques à sertir les couvercles des boîtes, possédant une capacité de 1500 à 4000 par heure.

En commençant le plan quiquennal l'U.R.S.S. n'avait pas de grande industrie de la viande. Jusqu'a ces derniers temps, l'industrie de la viande était la plus arriérée, où prédominaient les abattoirs rudimentaires, sans installations frigorifiques, sans ateliers pour l'utilisation des déchets, etc. Au cours de la réalisation du premier plan quinquennal ont été construits 10 grands "combinés" pour la transformation de la viande, 7 fabriques de lard fumé, dans plusieurs des anciennes entreprises ont été créés des ateliers nouveaux (pour la transformation de la graisse, du poil, la fabrication du saucisson, etc.). En résultat l'utilisation du poids total du bétail qui n'était que de 55% dans les abattoirs primitifs s'est élevée dans les entreprises nouvelles jusqu'à 66%, atteignant dans certaines entreprises 75%. Dès la fin de 1931, a été entreprise la construction de „combinés" du type américain, tenant compte des dernières réalisations de la technique mondiale, ce qui permettra d'une part d'améliorer la qualité de la viande, et d'autre part d'élever au maximum le coefficient d'utilisation du poids du bétail.

Parmi les branches d'industrie nouvellement créées il faut relever la création d'entreprises mécanisées d'alimentation publique (cuisines-fabriques, restaurants mécanisés) qui jouent un très grand rôle dans l'amélioration de l'alimentation des travailleurs. Ce sujet est traité en détail dans le chapitre consacré á l'alimentation publique.

Dans la Russie tsariste, l'industrie légère et alimentaire était entièrement concentrée dans quelques régions de la partie européenne de l'Empire. A la périphérie, et dans les régions nationales on ne développait presque pas d'industries, et par conséquent une immense partie des richesses en matières premières du pays n'étaient pas utilisées ou étaient transportées dans les régions centrales pour y être travaillées.

L'industrialisation de la périphérie et des régions nationales arriérées constitue une des tâches principales de l'édification socialiste de l'U.R.S.S. C'est pourquoi le développement de l'industrie légère et alimentaire réalisé par le plan quinquennal fut accompagné d'un grand changement dans sa répartition géographique.

Dans les républiques nationales et à la périphérie on a construit ou on achève la construction de puissantes usines combinées de coton, de fabriques de confections, de „combinés" de viande, de fabriques de cuirs et chaussures, de dizaines de fabriques de sucre, de conserves, d'amidon et de mélasse, de minoteries, de fabriques de confiserie, etc.

Le résultat est qu'au terme du plan quinquennal les républiques nationales fournissent déjà une partie notable de la production de l'industrie légère et alimentaire de l'U.R.S.S.

AGRICULTURE

Au début du premièr plan quinquennal, l'agriculture de l'U.R.S.S. était caractérisée par une prédominance absolue des exploitations paysannes individuelles, petites et parcellaires.

En 1928, les fermes individuelles, qui représentaient à cette période 97,3% des emblavures, ensemençaient chacune en moyenne 4,5 hectares. Mais, si l'on ne tient compte que des paysans moyens et pauvres, en faisant abstraction des emblavures des koulaks, la moyenne descend même à 4,03 hectares.

A la même époque, les dimensions réduites de la majorité des fermes, le caractère primitif des moyens de production, le bas niveau de la technique agricole, entravaient le développement de l'agriculture et empêchaient son passage à la technique mécanique moderne.

Le niveau d'équipement technique du village, au début de la période quinquennale ressort des données suivantes:

Equipement technique de l'agriculture en 1928

	1928	
	millions d'hectares	Pourcentage par rapport à la surface totale
Labours à l'araire pour les semailles printannières	8,1	9,8
Semailles printannières à la main	61,2	74,4
Moisson des céréales à la faucille	14,3	15,5
Moisson des céréales à la faux	26,6	28,9
Battage des céréales au fléau	12,0	13,0
Battage avec d'autres procédés manuels	25,5	27,7

Le retard excessif de l'agriculture, dû à la prédominance de la petite production paysanne entravait l'allure du développement industriel du pays, et posait impérativement la question des voies du développement ultérieur de l'agriculture.

La création d'une industrie socialiste capable de réorganiser l'agriculture, le large déploiement de la coopération, l'organisation des sovkhoz, modèles de grande agriculture socialiste, la politique de lutte résolue contre les koulaks, l'aide

de plus en plus grande du pouvoir soviétique à la paysannerie en moyens techniques modernes: en tracteurs, machines; l'aide financière pour la création d'une production socialiste à la campagne; tels sont les facteurs qui ont amené „un revirement radical dans le développement de notre agriculture et qui l'ont fait passer de la petite économie individuelle arriérée à la grande agriculture collective, progressive, au travail de la terre en commun, aux stations de machines et de tracteurs, aux artels et aux kolkhoz, s'appuyant sur la technique moderne, et, enfin, à des sovkhoz—géants équipés de centaines de tracteurs et de moissonneuses-batteuses" (Staline).

Le V-ème Congrès des Soviets a approuvé „le large programme tracé par le plan quinquennal pour surmonter le retard de l'agriculture, pour élever ses forces productives en plein accord avec l'impétueux développement industriel du pays, l'effort énergique pour vaincre les koulaks et le passage à la socialisation en masse de la production agricole (édification des sovkhoz, des kolkhoz, des stations de machines et tracteurs, accélération du recrutement coopératif, contrats d'achat des denrées agricoles, etc.). C'est le seul moyen d'assurer aux millions de paysans moyens et pauvres la possibilité d'entrer dans la voie de l'essor économique et de la transformation socialiste de l'économie paysanne individuelle".

Le congrès prévoyait „la création d'un vaste secteur socialiste de l'agriculture (sovkhoz et kolkhoz), appelé à grouper plus de vingt millions de paysans et à fournir, à la fin de la période quinquennale, environ 43% des grains marchands".

En réalité, les tâches envisagées par le plan quinquennal dans le domaine da la collectivisation ont été largement dépassées. Au mois de juin 1932, les kolkhoz étaient au nombre de 211 000 et groupaient 14 900 000 d'exploitations paysannes; ils couvraient 75,7% de toutes les terres paysannes ensemencées.

L'agriculture socialisée (sovkhoz et kolkhoz) a donné en 1932 84,2% de tous les stockages de grains, 83% des stockages de coton et a joué au cours des 4 années du plan quinquennal un rôle décisif dans l'approvisionnement du pays en vivres, dans la création d'une base de matières premières pour l'industrie et dans l'exportation.

Développement de la production des kolkhoz

	1928	1929	1930	1931	1932
Pourcentage des exploitations paysannes dans les kolkhoz (au printemps)	1,7	3,9	23,6	52,7	61,5
Pourcentage revenant aux kolkhoz sur la surface ensemencée par la paysannerie .	1,2	3,6	30,9	63,0	75,7
Pourcentage des grains livrés par les kolkhoz à l'Etat, en comparaison à toute la production marchand paysanne des grains .	3,3	10,2	34,3	70,2	77,3
Pourcentage du coton livré par les kolkhoz,					

Développement de la production des kolkhoz

	1928	1929	1930	1931	1932
par rapport au stockage total du coton . .	1,86	5,8	26,7	70,5	78,6
Pourcentage du lin livré par les kolkhoz par rapport an stockage total du lin	—		—	56,5	61,8

Au cours du premier plan quinquennal, la grande exploitation agricole est devenue la forme principale et prédominante de la production dans l'U.R.S.S. L'U.R.S.S. est désormais le pays de la plus grande agriculture dans le monde entier.

Importance relative et étendue moyenne des fermes dans les différents secteurs

Exploitations	1928		1932	
	importance relative dans la surface ensemencée (en %)	surface moyenne ensemencée par ferme (en ha)	importance relative dans la surface ensemencé (en %)	surface moyenne ensemencée par ferme (en ha)
Exploitations individuelles	97,3	4,5	21,9	3,15
Kolkhoz	1,2	42,0	68.1	434,0
Sovkhoz	1,5	544,0	10,0	2 303,0

Les sovkhoz et les kolkhoz ont concentré entre leurs mains au cours de la période quinquennale, la masse principale des terres ensemencées et c'est ainsi que leur part dans la surface ensemencée au total a monté de 2,7% en 1928 jusqu'à 78% en 1932. En même temps, la superficie moyenne des terres ensemencées par les sovkhoz et les kolkhoz s'accroissait considérablement. Vers la fin du plan quinquennal, les kolkhoz se rapprochaient par leur moyenne de surface ensemencée des sovkhoz du début du plan quinquennal; quant aux sovkhoz, ils ont quadruplé et au-delà leur moyenne de terres ensemencées, en comparaison du début de la période quinquennale.

La transformation de l'agriculture de l'U.R.S.S. en grande agriculture socialiste a été exécutée dans les délais les plus brefs, ainsi que le prouvent les données suivantes.

Temps écoulé depuis l'adhésion au kolkhoz des kolkhoziens (au printemps 1932)	Nombre de familles (en millions)	%
Moins de 1 an	1,8	12,3
De 1 an à 2 ans	7,0	47,6
De 2 ans à 3 ans	4,9	33,3
Au-dessus de 3 ans	1,0	6,8

L'artel est devenue la forme fondamentale de l'organisation des kolkhoz pendant le premier plan quinquennal.

Classement des kolkhoz suivant leur organisation

Formes d'organisation des kolkhoz	1928	1931
	en %	
Associations pour le travail collectif de la terre . .	59,8	4,7
Artels	34,8	91,7
Communes	5,4	3,6

Les associations pour le travail collectif de la terre se distinguaient par le degré peu élevé de socialisation des principaux moyens de production. Ainsi, en 1928, alors que cette forme de kolkhoz prédominait, la part socialisée des surfaces ensemencées dans les kolkhoz atteignait 54,3%; pour les bêtes de labour, c'était 27,1%. Les kolkhoziens gardaient encore la jouissance individuelle de près de la moitié des terres ensemencées et des $^3/_4$ des bêtes de labour.

Le passage aux artels signifiait la collectivisation de toutes les terres ensemencées et la socialisation des bêtes de labour. Toutefois, en luttant en faveur de l'artel, le parti communiste et le gouvernement soviétique combattaient résolument les excès quant à la socialisation du petit bétail et du gros bétail servant aux besoins de la famille. L'artel et la ferme d'élevage pour le marché sont actuellement les formes principales de l'organisation collective agricole.

En 1932, les kolkhoz étaient déjà les principaux producteurs dans toutes les branches de l'agriculture et dans plusieurs branches, ils avaient en 1932 un total de terres ensemencées considérablement supérieur à celui de toutes les fermes paysannes individuelles au début du premier plan quinquennal.

Surface ensemencée par les kolkhoz en 1932 par rapport à la surface ensemencée et par les paysans en 1928

	Céréales	Coton	Betteraves à sucre	Lin pour fibres
Toutes les terres ensemencées par les paysans en 1928 (en milliers d'ha)	90 039	939	555	1 351
Terres ensemencées par les kolkhoz en 1932 (en milliers d'ha)	69 120	1 701	1 107	1 594
Dto en % par rapport aux terres ensemencées par les paysans en 1928	77	181	199	118

Ainsi, 211 000 kolkhoz, groupant 61,5% de toutes les exploitations paysannes (14 900 000) et environ 60% des bêtes de travail, ont ensemencé en 1932 les trois quarts des champs de céréales, 1,8 de plus de coton, presque le double de betterave à sucre et plus de lin que 24 500 000 exploitations individuelles en 1928. Les kolkhoz ont ensemencé en 1932, 91 500 000 hectares alors que les mêmes exploitations, avant leur adhésion aux kolkhoz, n'avaient ensemencé que 63 millions d'hectares. Les kolkhoz ont fait valoir environ 12 millions d'hectares sur les 15 millions d'hectares qui étaient ensemencés au début de la première période quinquennale par les koulaks, au moins 5 millions d'hectares, représentant la réduction des terres ensemencées par les fermes individuelles, et en outre, ils ont défriché 9 millions d'hectares de terres vierges sur 21 400 000 hectares mis en culture pendant le premier plan quinquennal.

Tout cela est le résultat du relèvement du rendement de travail paysan grâce à la production collectivisée, de l'utilisation plus productive des animaux de travail et du matériel paysan dans les kolkhoz ainsi que de l'aide puissante apportée par l'Etat soviétique aux kolkhoz en tracteurs et machines agricoles perfectionnées.

Nombre de tracteurs dans l'agriculture et leur puissance

Date	Nombre des tracteurs	Puissance du parc des tracteurs (en milliers de HP)	Puissance moyenne d'un tracteur (en HP)
1/X 1928	26 733	278,1	10,4
1/I 1933	148 480 [1]	2 225,0	14,98

Pendant les premières années du plan quinquennal, l'agriculture s'approvisionnait en tracteurs en grande partie à l'étranger. Mais la construction d'un atelier de tracteurs au „Krassny Poutilovetz" de Léningrad, des usines de tracteurs de Stalingrad et de Kharkov ont permis, pendant la dernière année du plan quinquennal, de n'envoyer à la campagne que des tracteurs soviétiques. L'agriculture a reçu au cours du premier plan quinquennal 153 900 tracteurs, dont 94 300 de production soviétique.

Livraison des tracteurs à l'agriculture

Année de livraison	Chiffre total		Pourcentage de la livraison annuelle des tracteurs de production soviétique	
	nombre des tracteurs	Puissance (en HP)	par rapport au nombre total	par rapport à la puissance
1927/28	3 334	34,5	25,5	24,6
1928/29	9 466	126,0	29,6	23,4
1929/30 [2]	39 242	634,9	35,9	23,1
1931	59 130	964,1	52,9	40,7
1932	46 068	678,9	100,0	100,0

Les tracteurs livrés à l'agriculture par les usines de Stalingrad et de Kharkov ont relevé la puissance moyenne du tracteur de 10,4 HP à 15 HP.

Le procès de la refonte de l'agriculture dans l'U.R.S.S. a été caractérisé par l'augmentation brusque de la part des machines à traction mécanique livrées à l'agriculture pendant le

[1] En tenant compte de l'amortissement.

[2] Y compris les tracteurs livrés pendant le trimestre additionnel (1-er octobre 1930—31 décembre 1930).

premier plan quinquennal. En 1927/28, la part de toutes les machines à traction mécanique était de 4,6% et en 1932, de 84,0%. Ceci a radicalement changé l'aspect du parc des machines et des instruments employés dans l'agriculture.

Approvisionnement en machines agricoles

Machines	En millions de roubles		Part du matériel à traction mécanique en 1932
	1927/28	1932	
Machines pour le travail du sol. .	38,2	53,6	90,8
Semoirs	8,1	22,6	80,0
Moissonneuses	44,9	97,5	85,7
Dont: moissonneuses-batteuses . .	—	63,4	100,0
Batteuses	27,1	37,7	97,3
Machines pour les plantes industrielles			
Pour betteraves	—	4,3	44,0
» coton	—	11,8	100,0
» maïs	—	4,5	69,8
» pommes de terre	—	7,8	12,6
» lin et chanvre	0,6	15,3	88,8

Au début du plan quinquennal, les machines destinées à la culture des céréales tenaient une place prédominante dans le matériel livré à l'agriculture. Mais vers la fin du plan quinquennal, notre industrie, tout en s'assimilant la production des machines les plus complexes à traction mécanique pour la culture des céréales, a organisé la production des machines pour la culture des plantes industrielles. C'est ainsi que toutes les branches de l'agriculture ont été assises sur la base solide de la technique mécanique moderne.

Afin d'apprendre le maniement des nouvelles machines et de s'approprier la technique de la grande production socialiste, des dizaines de milliers de prolétaires et de kolkhoziens out suivi et suivent les cours des écoles supérieures et des technicums et des centaines de milliers et des millions suivent des cours qui les préparent aux professions courantes. En 1932, on comptait dans les écoles agricoles supérieures 62 200 étudiants au lieu de 25 000 en 1928. Les technicums, les écoles d'usines et institutions analogues, instruisaient en 1932, 255 700 élèves au lieu de 57 500 en 1928, et enfin les cours préparant aux professions courantes ont été suivis en 1932 par 4 500 000 de personnes. A cette armée, se préparant au travail qualifié dans l'agriculture il faut encore ajouter 53 000 organisateurs et dirigeants d'instruction moyenne et supérieure, qui au cours de ces dernières années ont reçu un enseignement spécial.

Les traits essentiels du rééquipement technique de l'agriculture pendant le premier plan quinquennal, sont la diffusion des tracteurs et la mécanisation, la construction d'un nouveau type de bâtiment pour l'élevage des bestiaux, — ce qui était devenu nécessaire par suite du déploiement du grand élevage socialisé dans les sovkhoz et dans les fermes d'élevage pour le marché,—les travaux d'irrigation et d'aménagement pour la mise en valeur de nouvelles terres.

A la suite de grands investissements, les capitaux de base de l'agriculture ont considérablement augmenté pendant les années du plan quinquennal. Par exemple, la valeur du matériel de l'outillage excepté les machines, qui se chiffrait au début de 1928 à 2679 millions de roubles, s'est élevée vers la fin de 1932 à 4232 millions de roubles; pour le secteur socialisé elle a passé de 169,5 millions à 3294 millions de roubles. La valeur des machines agricoles et des tracteurs, estimée au début de 1928 à 1099 millions de roubles, s'élevait à la fin de 1932 à 2367 millions de roubles. La valeur des ouvrages d'irrigation et d'aménagement (sans compter l'apport des kolkhoziens et des paysans) a passé de 828 millions à 1556 millons de roubles [1].

La nécessité de se procurer de nouvelles superficies pour les plantations de coton sur terre irriguée demandait de vastes ouvrages hydrauliques, la reconstruction des systèmes techniques existants, la construction de nombreux petits systèmes d'irrigation et la mise en valeur de terres en friche. Au cours du premier plan quinquennal, dans les régions de la culture du coton sur terre irriguée on a accru de 650 millions d'hectares les superficies irriguées en investissant 840 millions de roubles.

Pendant les années du plan quinquennal, un type nouveau de constructions agricoles a été réalisé sur une vaste échelle. Les étables des grandes fermes d'élevage, des dizaines de milliers de tours-silos introduites pour la première fois dans l'U.R.S.S., l'approvisionnement rationnel en eau des étables et écuries, la construction de garages, d'ateliers de réparation de type industriel, les constructions des sovkhoz, des stations de machines et de tracteurs et des kolkhoz, ont complètement transformé le type des constructions d'habitation et des dépendances du village soviétique. La valeur des bâtiments destinés à l'exploitation agricole a passé pendant les années envisagées de 5072 millions à 5976 millions de roubles; et pour le secteur socialiste, de 116 millions à 2577 millions de roubles.

Pendant les années du plan quinquennal, l'équipement des kolkhoziens en machines et en instruments a été amélioré tant

[1] La valeur des capitaux de base de l'agriculture est exprimée aux prix de 1926/27.

au point de vue de la quantité qu'au point de vue du niveau technique.

Valeur du matériel et des machines agricoles par exploitation

Moyenne par exploitation	Matériel et outillage excepté les machines agricoles	Machines agricoles
	(en roubles)	
Paysans pauvres et moyens en 1928 . . .	85,87	30
Kolkhoziens en 1932	51,7	86,4

Ce tableau montre que les exploitations agricoles qui font partie des kolkhoz sont dès maintenant équipées en moyens de production dans des proportions dépassant en valeur de 75% pour le matériel de transport et les outils et presque de trois fois et demie pour les machines agricoles, les chiffres moyens de la période où elles étaient encore individuelles.

L'équipement énergétique de l'agriculture pendant le premier plan quinquennal est caractérisé par la concentration des tracteurs et des machines modernes dans les sovkhoz et les stations de machines et de tracteurs (S.M.T.). Avant le premier plan quinquennal, les tracteurs du secteur collectif étaient dispersés dans les divers kolkhoz. D'après les données du recensement des kolkhoz au 1-er juin 1929, 85% des kolkhoz possédant des tracteurs n'en avaient qu'un seul, 14,6% en possédaient de 2 à 5, et 0,4% seulement en avaient plus de 5. En 1932, les tracteurs sont concentrés dans de grandes exploitations mécanisées qui en assurent l'utilisation la plus productive. La part des stations de tracteurs est de 50,4% et celle des sovkhoz de 43,1% du nombre total des tracteurs dans l'agriculture.

Les S.M.T., d'après la définition du plan quinquennal, représentaient „des élements d'un plan «GOELRO» [1] pour l'agriculture" [2]. Cependant, le plan quinquennal avait prévu la construction de stations de tracteurs et de machines dans des proportions assez modestes, bien que ces proportion parussent alors grandioses. „Le plan quinquennal prévoit pour les S. M. T. un rayon d'action de 3 millions d'hectares de terres ensemencées par les paysans individuels, mais ce n'est que le commencement d'un vaste plan prévoyant l'extension de l'activité de ces stations à 25 millions d'hectares de labours en 10 ans" [3].

On sait que des 1931, c'est-à-dire au bout de trois ans, les S.M.T. desservaient 32,6 millions d'hectares de terres ensemencées. Les stations de machines et de tracteurs ont ensemencé en 1932, sur les 92,6 millions d'hectares des kolkhoz, 51,2 millions d'hectares, soit 55,3% des terres ensemencées par les kolkhoz et 43% de toutes les terres ensemencées par les paysans.

[1] Abrégé pour le premier plan d'électrification de la Russie Soviétique, dressé en 1920.

[2] „Plan quinquennal", II tome, 1-re partie, page 276, éd. russe.

[3] Ibid., page 277.

En 1932, les S.M.T. desservaient déjà dans les principales régions productrices, plus de la moitié des terres ensemencées par les kolkhoz et la moitié au moins de toutes les terres ensemencées par les paysans.

Républiques et régions	Part des terres ensemencées desservies par les S.M.T. en % du total de la surface ensemencée des kolkhoz	Part des terres ensemencées desservies par les S.M.T. en % du total des terres ensemencées par les paysans
Caucase du Nord	76,1	68,3
Ukraine	71,4	57,3
Volga Moyen	57,4	51,0
Volga Inférieur	58,3	56,6
Région Centrale des terres noires	61,3	46,2
Asie Centrale	77,7	52,7

Les S.M.T. desservaient déjà en 1932 plus de la moitié de la superficie occupée par les céréales, et la majeure partie de la superficie occupée par les cultures techniques.

Part des S.M.T. dans la surface ensemencée totale de Kolkhoz en 1932.

	En %
Dans la surface occupée par toutes les cultures	55,3
dont: a) printannières	52,7
b) d'hiver	61,9
Dans la surface ensemencée en céréales	53,8
dont: a) printannières	49,1
b) d'hiver	61,9
Coton	84,5
Betterave à sucre	81,3
Lin pour fibres	37,2

Les S.M.T. ont rendu possible un accroissement considérable de la production des kolkhoz, en renforçant l'équipement des kolkhoz en moyens de production, d'une somme dépassant la valeur des machines et des instruments dont disposaient ces kolkhoz avant l'organisation des stations. Vers la fin de 1932, la valeur des machines, instruments et tracteurs appartenant aux S.M.T. s'élevait à 533 millions de roubles, et la valeur de la même catégorie des moyens de production dans les kolkhoz desservis par les stations, s'élevait à la même date à 327 millions de roubles. Les S.M.T. ont fourni aux kolkhoz les moyens pour la refonte de leur production sur la base de la technique mécanique moderne et de la technique agronomique correspondante.

Les S.M.T. représentent une nouvelle forme d'organisation de la production socialiste dans l'agriculture. En introduisant largement la nouvelle technique mécanique dans la campagne, en faisant collaborer la traction mécanique et les machines modernes avec le cheval et le matériel paysan, la station permet de mieux utiliser les moyens de production paysans et de les remplacer graduellement par un outillage plus perfectionné.

La collaboration du tracteur et du cheval a acquis une grande importance dans la production des kolkhoz. Si le rendement moyen d'un cheval de paysan était resté en 1932 ce qu'il était en 1928, l'effectif actuel des chevaux dans les kolkhoz n'aurait pu assurer en 1932 que la culture d'environ 50,9 millions d'hectares. Grâce aux tracteurs, le rendement du cheval a été élevé à 175% par rapport à 1928. De leur côté les tracteurs ont accompli le travail de 2,5 à 3 millions de chevaux. Par conséquent, le travail exécuté dans les champs des kolkhoz en 1932 aurait exigé d'après le taux de rendement du cheval dans les exploitations paysannes en 1928 deux fois plus de chevaux.

Le problème du cheval qui ne pouvait être complètement utilisé dans une exploitation paysanne, surtout dans une exploitation moyenne, problème aigu dans les conditions de la petite production paysanne a été résolu par l'organisation des kolkhoz.

Le tracteur a augmenté les ressources énergétiques de l'agriculture travaillant lui-même et permettant une utilisation plus productive du cheval.

Les S.M.T. constituent actuellement la cheville ouvrière de la transformation socialiste des kolkhoziens, de la création d'une nouvelle discipline du travail, discipline de la grande production socialiste. Elles sont un levier puissant dans les mains de l'Etat prolétarien, pour réaliser cette idée d'Engels, que lors du passage à l'économie socialiste dans l'agriculture „il faudra organiser l'exploitation de la terre de façon que la société — par conséquent, dans les premiers temps, l'Etat — conserve la propriété des moyens de production et que les intérêts particuliers de l'association coopérative, ne puissent prévaloir sur les intérêts de toute la société dans son ensemble".[1]

Le plan quinquennal envisageait le déploiement du travail des sovkhoz sur un territoire de 5 millions d'hectares, dont 3,8 millions devaient être réservés aux emblavures. Or, la surface ensemencés des sovkhoz qui était en 1928 de 1 735 000 hectares, atteignit en 1932, 13,4 millions d'hectares, dont 9,2 millions d'emblavuree. Par conséquent, le plan quinquennal de la construction des sovkhoz a été réalisé à plus de deux fois et demie. Au cours de cette période, les sovkhoz se sont transformés en puissantes exploitations mécanisées.

En 1928, les tracteurs constituaient 51,7% de la puissance de traction totale des sovkhoz; en 1932, ils en constituaient déjà 69,8%.

En raison de l'accroissement du parc des tracteurs, l'équipement en force mécanique de traction, par tête d'ouvrier employé dans les sovkhoz, passait de 0,14 HP en 1928 à 0,58 HP en 1932 augmentant de plus de quatre fois (414%).

[1] „Archives de Marx et d'Engels", tome I, page 329, éd. russe.

La mécanisation des sovkhoz a assuré une augmentation considérable de la productivité du travail. En 1928, on comptait pour chaque ouvrier des sovkhoz, 3,04 hectares moissonnés, en 1932—7,07 hectares, soit presque une augmentation de deux fois et demie par rapport à 1928.

En concentrant un puissant parc de tracteurs et de machines, les sovkhoz ne sont cependant pas arrivés pendant le premier plan quinquennal à adapter complètement la technique mécanique moderne aux exigences de la technique agronomique de la grande production. La nécessité d'instruire et de perfectionner les cadres rapidement grandissants des ouvriers des sovkhoz, ignorant pour la plupart jusqu'alors la technique mécanique de l'agriculture, la nécessité d'élaborer des méthodes et des formes de gestion de la grande économie socialiste et d'éduquer ses organisateurs, le sabotage et la résistance desespérée de l'ennemi de classe, dont l'assimilation des machines et de la technique agronomique dans les kolkhoz furent le champ d'action, — tout cela a entravé la mise en valeur de la technique de la grande agriculture dans les sovkhoz, qui n'ont pas encore atteint, il s'en faut de beaucoup, le rendement qui correspondrait à leur puissant outillage.

Au cours de l'exécution du premier plan quinquennal, le gouvernement y a ajouté un complément très important quant au développement des sovkhoz d'élevage. Le plan quinquennal supposait que „si dans le domaine de la culture proprement dite, le rôle des fermes d'Etat doit fortement augmenter vers la fin de plan quinquennal, on ne saurait en dire autant de l'élevage".[1] En conséquence, le plan prévoyait „un lent développement de l'élevage dans les sovkhoz".[2]

Au cours de l'éxecution du plan quinquennal les chiffres projetés ont été depassé de loin. Cette période a vu naître en U.R.S.S. l'élevage en grand sur la base socialiste. L'U.R.S.S. est devenu ainsi le pays du plus grand élevage dans le monde.

Ainsi en 1932 les sovkhoz disposaient de 3,5 millions de bêtes à cornes, 1,9 millions de porcs et 7,2 millions de moutons et chèvres.

Le développement des sovkhoz d'élevage a considérablement augmenté la part de leur production marchande dans la somme globale des stockages des produits d'élevage

Part des sovkhoz dans les stockages centralisés des produits de l'élevage

Produits	1928	1932
Viande et lard	1,0	13,1
Lait et produits dérivés	6,4	23,5
Laine	5,6	30,0

[1] „Plan quinquennal", II tome 1-re partie, page 281, éd. russe.
[2] Ibidem.

Parallèlement au grand élevage dans les sovkhoz, naît l'élevage collectivisé des kolkhoz sous forme de fermes marchandes kolkhosiennes se chiffrant à 132 mille en 1932. Dans ces fermes il y avait en 1932 — 6,1 millions de tête a cornes, 2,5 millions de porcs et environ 4,5 millions de moutons et chèvres. Dans les fermes marchandes kolkhosiennes d'aviculture à incubateurs, il y avait à cette épopue 3,6 millions de têtes de volaille.

La croissance de l'élevage socialisé avait lieu dans une période ou le troupeau total diminuait. En effet l'élevage était le domaine de l'économie rurale ou l'élement koulak etait le plus nombreux. Ceux ci abattaient leur troupeau eux mêmes. D'autre part la propagande des koulaks pour l'abattage du bétail trouvait dans ces années de réorganisation de l'économie rurale un terrain propice. Tout ceci a amené une diminution du troupeau.

La création d'une grande production agricole dans l'U.R.S.S. son équipement énergétique moderne, ont amené pendant les années du premier plan quinquennnal une augmentation de la superficie ensemencée de 21,4 millions d'hectares.

Cette augmentation des terres ensemencées est due surtout aux défrichements dans les régions du Sud et de l'Est qui ont donné 15,1 millions d'hectares de nouvelles cultures.

Répartition géographique de l'accroissement des surfaces ensemencées pendant la première periode quinquennale

(en milliers d'hectares)

Régions	Accroissement de 1928—1932	% % de l'accroissement total	Dont accroissement dans les sovkhoz	Part des sovkhoz en % % de l'accroissement total.
REGIONS DU NORD ET DU CENTRE				
Territoire du Nord, Région de Léningrad, Russie - Blanche, Région de l'Ouest, Région de Moscou, Région d'Ivanovo, Territoire de Gorki, République Tatare	4 518	21,1	1 140	25,2
REGION DU SUD				
Ukraine, Région Centrale des Terres Noires, Volga Moyen et Inférieur, Caucase Septentrional et Crimée	11 659	54,4	6 801	58,3
REGIONS DE L'EST				
Oural, Bachkirie, Kazakstan, Territoire des Karakalpaks, Sibérie Occidentale et Orientale, Yakoutie, Territoire de l'Extrême-Orient. . .	3 476	16,2	3 291	94,7
ASIE CENTRALE ET TRANSCAUCASIE				
Uzbekistan, Turkmenistan, Tadjikistan, Kirghizie, Fédération Transcaucasienne . .	1 789	8,3	481	26,9
Total pour toute l'U.R.S.S.	21 442	100	11 713	54,6

Les céréales occupent la majeure partie de cet accroissement des terres ensemencées: 7,5 millions d'hectares ou 35,1% du total. Les ensemencements de froment ont augmenté de 6,8 millions d'hectares. Ils ont bénéficié de 90% de l'accroissements total des emblavures.

Les plantes industrielles enregistrent un accroissement de 6 260 000 d'hectares, ce qui donne une augmentation de 72,7% par rapport à la surface couverte par les cultures techniques au début de la période quinquennale. Les cultures fourragères enregistrent également un accroissement important (135%).

Répartition de l'accroissement des surfaces ensemencées d'après les cultures

Cultures	Accroissement 1928—1932 (millions d'hectares)	Pourcentage par rapport à l'accroissement total	Accroissement par rapport à la surface de 1928 en %
Céréales	7,5	35,1	8,2
dont: froment d'hiver et de printemps	6,8	31,6	24,4
Plantes industrielles	6,3	29,2	72,7
dont: coton	1,2	5,6	123,6
» lin pour fibre	1,1	5,3	84,0
» betterave à sucre	0,8	3,6	99,8
Cultures potagères	1,5	7,1	19,9
Plantes fourragères	6,1	28,6	135,3
dont: herbages	4,7	21,8	13,3
Total	21,4	100,0	18,9

Le plan quinquennal a résolu, dans ses grandes lignes, le problème des grains en créant la puissante production céréalière des sovkhoz et des kolkhoz, en les armant de machines et de tracteurs modernes, en élargissant les emblavures. Ceci a permis aussi d'apporter un changement favorable dans la proportion des diverses céréales. La part du froment (d'hiver et de printemps) a sensiblement augmenté, parmi les céreales passant de 30,1% en 1928, à 34,6% en 1932. Les surfaces ensemencées de froment d'hiver accusaient en Ukraine une augmentation de 21,4% en 1932 par rapport à 1927, et au Caucase du Nord une augmentation de 31,6% par rapport à 1928.

Grands sont les succès remportés au cours du plan quinquennal dans l'élargissement de la base des matières premières de l'industrie légère et dans l'introduction de nouvelles plantes techniques.

Les plantations de coton ont passé de 971 000 d'hectares en 1928 à 2 172 000 en 1932. Au cours du premier plan quinquennal de nouvelles zones cotonnières ont été créés au Turkestan et dans la Transcaucasie. Pendant les mêmes années une nouvelle culture cotonnière s'est développée sur terrains non-

irrigués en Ukraine, au Caucase Septentrional, en Crimée et dans le Volga Inférieur.

La part des nouvelles zones dans les plantations de coton a passé de 0,23% en 1928 à 19,8% en 1932. L'Asie Centrale, dont les plantations de coton se sont accrues de 71,3%, a cependant vu baisser sa part du total des plantations de l'U.R.S.S. de 81,6% en 1928 à 62,4% en 1932. Elle conserve sa prédominance en ce qui concerne la récolte du coton qui, en 1932, s'est élevée à 80,7% de la récolte totale de l'Union, contre 86% en 1928.

L'industrie cotonnière a employé dans les dernières années du coton de provenance soviétique dans une proportion double de celle d'avant-guerre (1913). Dès 1931, nous nous sommes affranchis de l'importation du coton américain, qui atteignait avant la guerre 200 000 tonnes, et en 1928, environ 144 000 tonnes.

L'accroissement rapide de la culture cotonnière en U.R.S.S. fait contraste avec la réduction des surfaces ensemencées de coton dans les pays capitalistes, ce qui ressort du tableau suivant:

Les plantations de coton dans L'U.R.S.S. et dans les pays capitalistes
(en milliers d'hectares)

	1928	1932	% de 1932 par rapport à 1928
U.R.S.S.	971	2 172	223,7
Pays capitalistes [1]	34 610	29 551	85,4
dont: Etats-Unis	18 349	15 212	82,9
Inde	10 948	9 045	82,6
Egypte	730	459	62 9

Outre cet accroissement général de la culture du coton, des conditions favorables ont été créées pour la culture particulièrement précieuse du coton égyptien. Au début du plan quinquennal, nous ne possédions presque pas de plantations de coton égyptien, tandis qu'en 1932 ces dernières couvraient déjà 51 000 hectares.

Pendant les années de la période quinquennale, l'économie cotonnière de l'U.R.S.S. a subi une véritable révolution quant à son équipement technique. Dans les régions cotonnières, les premières stations de machines et de tracteurs furent créées au nombre de 19 en 1930. En 1932, elles atteignaient déjà le chiffre de 214. Ainsi, en U.R.S.S., la culture cotonnière est mieux fournie de tracteurs que les plantations de coton aux Etats-Unis. Dans les Etats cotonniers de l'Amérique du Nord, on comptait, en 1928/29, un tracteur par 258 hectares; en Asie Centrale, un par 175 hectares et dans les rayons d'activité des S.M.T., un par 136 hectares.

[1] D'après le „Bulletin Mensuel de Statistique Agricole et Commerciale" № 2, 1933.

La diffusion des machines à traction mécanique et chevaline a radicaliment transformé, en deux ou trois ans, la technique de la culture cotonnière en éliminant presque complètement les instruments manuels antédiluviens qui prédominaient jusqu'alors. Ainsi, la surface des terres labourées à l'aide de tracteurs ou de chevaux a passé de 13,7% en 1929 à 72% en 1931. Le problème de la mécanisation de la récolte du coton n'est pas encore entièrement résolu, mais il y a dès maintenant 2000 de turmanvacuums[1] et un grand nombre de machines expérimentales pour la récolte du coton, qui concourent à résoudre ce problème ardu.

Le développement d'une autre plante textile — le lin, s'est manifesté pendant les années du premier plan quinquennal avant tout par l'élargissement des surfaces ensemencées, qui ont passé de 1 364 000 à 2 510 000 hectares, ainsi que par l'accroissement de la récolte. En même temps, la technique de la récolte du lin et de sa transformation première a été complètement renouvelée. 15 000 arracheuses de lin dénommées „Komsomolka", qui ont été versées dans l'agriculture pour mécaniser la récolte du lin, ainsi qu'une nouvelle arracheuse de large envergure qui vient d'être construite, tels sont les pionniers de la révolution technique dans le domaine de l'économie du lin. En 1928, nous ne possédions en tout que 18 usines pour le traitement premier du lin. Leur part dans la production marchande du lin était minime. Le traitement premier du lin se faisait en général à la main. Au début de 1933, 350 usines pour le premier traitement du lin étaient déjà en activité. L'industrie soviétique a équipé ces usines de machines de sa propre production.

Au cours du premier plan quinquennal, une série de nouvelles cultures techniques ont été introduites dans l'agriculture, qui nous affranchissent de l'importation des matières premières les plus importantes ou permettent de diminuer cette importation.

Surface ensemencée
(en milliers d'hectares)

Cultures	Avant la guerre	1928	1932
Nouvelles cultures à filasse	—	12,0	108,3
Plantes médicinales et à essences aromatiques	7,4	8,0	150,0
Soya	—	48,5	299,8
Thé	0,9	1,8	31,8

Les fibres des nouvelles plantes à filasse transformées au moyen de la décortication et de la cotonisation en fibres bo-

[1] Aspirateurs.

nifiées (cotonine), servent déjà de matières premières à l'industrie cotonnière. La filasse des nouvelles cultures remplace le jute et le chanvre de Manille. La production des tiges des nouvelles plantes à filasse atteignait, en 1932, 26 000 quintaux représentant une valeur de 10 900 000 de roubles. La récolte des feuilles vertes du thé a atteint 26 000 quintaux. Ce ne sont là que les premiers pas d'un large développement de la production de nouvelles plantes dans l'agriculture, qui va nous libérer de toute dépendance à l'égard de l'étranger, en ce qui concerne les plantes précieuses.

Il convient de remarquer également les grands progrès de la culture maraîchère pendant la première période quinquennale. Les légumes, en 1932, couvraient 2 235 000 hectares contre 797 000 hectares en 1928/28. Notons qu'à la fin de 1932, 60% de toute la surface occupée par les légumes relevaient des fermes d'Etat et des kolkhoz. Cette extension des plantations de légumes et de pommes de terre a été particulièrement intensive dans les zones suburbaines, où rien que la superficie des potagers dépendant de la coopération de consommation a atteint en 1932 466 800 hectares. Plus de la moitié de l'accroissement de la surface des cultures potagères et de la pomme de terre, dans les zones suburbaines, a été réalisée en mettant en exploitation des terres incultes.

En même temps, la culture en bâche a été largement développée. La culture potagère en bâche couvrait dans la Russie d'avant-guerre 400 hectares (environ de 1200 à 1500 mille châssis). Dans l'U.R.S.S. en 1932, elle couvre 1300 hectares (3 300 000 de châssis).

L'énorme envergure de la reconstruction socialiste de l'économie agricole exigeait de la part de l'Etat prolétarien une aide financière à la nouvelle production socialisée qui a été créée dans la campagne soviétique.

En quatre années un quart, le financement des travaux portés au plan dans les kolkhoz et dans les S.M.T. s'est chiffré à 4,7 milliards de roubles, dont 3,2 milliards pour les kolkhoz et 1,5 milliards pour les S.M.T.

L'Etat a accordé à l'agriculture collective 3 milliards de roubles, auxquels il faut ajouter la mobilisation des ressources des kolkhoz et des stations de tracteurs se montant à 1,7 milliards de roubles. De cette façon, 65% de toutes les dépenses liées aux travaux portés au plan des kolkhoz et des stations de tracteurs représentent l'aide que l'Etat prolétarien a apportée à la reconstruction radicale du village dans le sens socialiste.

Les années du premier plan quinquennal furent des années de transformation socialiste de la production agricole dans l'U.R.S.S. La petite production paysanne individuelle, qui prédominait dans l'agriculture à la veille du premier plan quinquennal, a été transformée en production collective. Les kou-

laks, avec leur exploitation devastatrice du village ont été écrasés. Les paysans pauvres et moyens ont été affranchis du joug des koulaks. Toute possibilité de différenciation intérieure de la paysannerie en koulaks exploiteurs et en paysans pauvres exploités a été radicalement éliminée. La misère et le paupérisme du village ont été anéantis. Les paysans pauvres, entrés dans les kolkhoz, ont dès maintenant atteint le niveau d'existence des paysans moyens.

Dans les conditions de la Russie tsariste, la petite exploitation paysanne subissait la double oppression despotique du capitaliste et du propriétaire foncier. L'énorme majorité de la paysannerie était sans cesse sous la menace de la ruine et se cramponnait à son lopin de terre et cela déterminait sa vie et son travail.

La transformation du petit producteur en un travailleur de la grande économie socialiste a exigé de nouvelles formes d'organisation et une nouvelle discipline socialiste du travail. Des succès considérables ont été atteints dans la création de cette discipline socialiste. La puissance accrue de l'industrie soviétique, l'affermissement du régime des kolkhoz et de la discipline du travail, l'affaiblissement graduel de la psychologie individualiste de petit propriétaire, tout cela assure un développement progressif d'une conception communiste du travail.

Le socialisme a résolu le problème de la création d'une grande production agricole, basée sur la technique mécanique moderne, non pas en ruinant des millions de paysans, mais en élevant le niveau de leur bien-être, en triomphant de l'étroitesse, de la pauvreté intellectuelle de la vie rurale, en ralliant des millions d'exploitations paysannes disséminées et morcelées aux formes socialistes de la production, et en créant des conditions favorables pour surmonter radicalement le retard de l'agriculture. Pour résoudre ce problème, dans le plus court délai historique, il fallait à la fois et cette aide matérielle et financière énorme apportée par l'Etat soviétique pour la création d'un nouveau régime social au village, et le concours donné au village par les cadres prolétariens des organisateurs de la grande production socialiste agricole.

Grâce à cette aide donnée par la ville prolétarienne à la transformation socialiste du village, le développement de l'agriculture, au cours même de cette transformation, a montré les avantages exceptionnels de la production agricole socialiste, les possibilités illimitées que recèle l'agriculture socialiste.

La transformation socialiste de l'exploitation agricole du petit paysan s'accomplit dans une lutte de classe exacerbée. Les droitiers et les trotskistes déployèrent une lutte contre la ligne du parti visant à la création du régime des kolkhoz à la campagne et à la liquidation sur cette base des koulaks en tant que classe. Les koulaks qu'on liquidait, les saboteurs, op-

posaient à la large offensive socialiste une résistance désespérée; les koulaks mirent en oeuvre la terreur contre les organisateurs de la production collective, en essayant de désorganiser les premiers kolkhoz par des incendies et des pillages. La débâcle des koulaks a forcé les ennemis du nouveau régime social, au village, à choisir des formes de lutte plus voilées contre les kolkhoz. En entrant dans les kolkhoz et en stimulant les instincts de propriété privée des anciens petits producteurs, les koulaks et leurs agents essayèrent une fois encore de compromettre la victoire du régime collectif par la désorganisation de la discipline du travail, par le gaspillage et le pillage de la récolte des kolkhoz, par la détérioration du matériel et par la destruction du bétail des kolkhoz. La lutte sans merci contre les manoeuvres de l'ennemi de classe, la mobilisation des kolkhoziens d'avant-garde pour la lutte contre ces désordres qui désorganisaient la production collective ont relevé la discipline du travail dans les kolkhoz et sont le gage de la réalisation de la tâche la plus importante du deuxième plan quinquennal: l'amélioration du travail, la lutte pour l'accroissement des récoltes dans les kolkhoz.

Pendant les années du premier plan quinquennal, l'U.R.S.S. a remporté des succès décisifs dans sa lutte contre le retard séculaire du village. La création d'une grande production socialiste a donné en même temps à l'agriculture soviétique l'équipement technique d'avant-garde. Grâce à cela, des succès importants ont été atteints en ce qui concerne l'accroissement des forces productives de l'agriculture et son retard excessif a été surmonté. Le problème des grains a été résolu dans ses grandes lignes; la base des matières premières de l'industrie légère a été considérablement développée. En résolvant le problème de l'organisation d'une grande production agricole socialiste, l'U.R.S.S. a créé les conditions nécessaires pour un essor encore plus grand de l'agriculture et pour définitivement assurer la satisfaction de besoins de la ville prolétarienne et du village collectivisé en matière première et en denrées.

Pendant le premier plan quinquennal, des succès considérables ont été obtenus dans l'élimination de l'opposition entre la ville et le village. On a résolu cette tâche historique importante: toute l'économie nationale de l'U.R.S.S. qui, au début du premier plan quinquennal, reposait encore sur deux fondements différents (la grande industrie socialiste et la petite production paysanne privée) a passé à la forme socialiste de production, aussi bien dans la ville qu'à la campagne.

VOIES ET COMMUNICATIONS ET P.T.T.

Le plan quinquennal a établi dans le domaine des transports un vaste programme d'édification, comportant la reconstruction fondamentale du transport ferroviaire, la construction des chemins de fer nouveaux, la construction sur une vaste échelle des routes non-pavées et des chaussées pour remédier d'une façon décisive au manque de routes, et le développement considérable des nouvelles formes de transport (automobiles, aviation). Dans le domaine des transports par eau, le plan quinquennal prévoyait l'amélioration des voies de navigation, le développement du réseau des voies fluviales et un développement correspondant de la construction des bateaux.

L'exécution en quatre ans du plan quinquennal du développement de l'économie nationale a exigé une série d'adjonctions au plan adopté par le V-ème Congrès des Soviets. Elles devaient permettre aux transports d'assurer le trafic accru des marchandises, hâter le rythme de la reconstruction des transports ferroviaires et des transports par eau, développer les débouchés de Sibérie et du bassin du Donetz et créer dans l' Union Soviétique même une base de constructions mécaniques pour le rééquipement des transports.

TRANSPORTS FERROVIAIRES

Le trafic des transports ferroviaires pendant les années du plan quinquennal est mis en relief par le tableau suivant:

Années	Trafic des marchandises (en milliards de tonnes-kilomètres)			Transport des voyageurs (en milliards de voyageurs-kilomètres)		
	Chiffre du plan quinquennal	Chiffre réalisé	Chiffre réalisé par rapport au chiffre du plan (en %)	Chiffre du plan quinquennal	Chiffre réalisé	Chiffre réalisé par rapport au chiffre du plan (en %)
1928	—	93,4	—	—	24,5	—
1929	97	113,0	116,5	24,5	32,0	130,6
1930	108,7	133,9	123,2	27,0	51,8	191,9
1931	152,9	152,1	123,8	29,7	61,8	208,1
1932	139,8	169,3	121,1	32,5	83,7	257,5

Dans le problème des transports, le transport par chemin de fer, durant toute la durée du premier plan quinquennal, occupe la première place. C'est lui, surtout, qui eut à satisfaire aux exigences de plus en plus grandes de l'économie du pays, tant en ce qui concerne le transport des voyageurs, que celui des marchandises.

En 1932, le trafic des marchandises par chemin de fer a atteint 181,3% du trafic de 1928 dépassant de 2½ fois son niveau d'avant-guerre. On a transporté, en 1932, 241,6% de plus de voyageurs qu'en 1928. Jamais, les pays capitalistes n'ont connu un tel rythme.

Il a fallu treize ans (1900/1913) aux Etats-Unis pour augmenter le trafic des marchandises dans une proportion de 78%.

L'énorme développement du transport des marchandises était déterminé par le rythme de l'accroissement de l'économie nationale et par l'industrialisation du pays. Ceci se reflèta dans le changement graduel de la nature des marchandises transportées. Alors qu'en 1932 le trafic des marchandises par chemin de fer était de 171,4% par rapport à 1928, le transport des principaux produits industriels (charbon, pétrole, métaux) s'élevait à 200%.

La création de la deuxième base houillère-métallurgique en Orient, l'industrialisation des régions arriérées et des républiques nationales ont déterminé des changements considérables dans la direction des flux de marchandises. Si, en 1932, le trafic des marchandises (d'après le tonnage) s'élevait dans toute l'U.R.S.S. à 171,4% par rapport à l'année 1928, le trafic était de 185% pour l'Oural, de 224% pour la Sibérie occidentale et de 362% pour le Kasakstan.

L'industrialisation du pays et l'amélioration du bien-être des travailleurs ont provoqué une augmentation considérable du trafic des voyageurs.

Au cours du premier plan qninquennal, les points fondamentaux de la reconstruction technique du réseau ferroviaire ont été l'augmentation de la puissance des locomotives, l'augmentation du tonnage des wagons de marchandises et de leur charge utile, le renforcement et la reconstruction des voies, les travaux préparatoires pour l'application de l'accouplement automatique, l'introduction des freins automatiques pour les trains de marchandises, la réorganisation du service des liaisons et de la signalisation avec passage au système automatique et enfin une introduction partielle de la traction électrique et de la locomotive à moteur Diesel.

L'accroissement de la puissance du parc à locomotives était dûe à la construction de nouvelles locomotives de la série „E" et à la modernisation des locomotives existantes. Les locomotives de la série „E" (0-5-0), dont la force de traction est de 16,2 tonnes, surpassent de plus de 75% la puis-

sance des locomotives de la série „O", type de locomotive le plus répandu en Russie avant la guerre. Au cours du plan quinquennal, le parc à locomotives s'est accru de 2 664 nouvelles locomotives série „E" pour les trains de marchandises et de 287 locomotives série „SU" et „M" pour les trains de voyageurs.

La modernisation du parc à locomotives (installation de rechauffeurs, d'économisateurs, de grilles à secousses, etc.), a assuré une augmentation de son rendement. Ainsi, en 1932, la force de traction moyenne d'une locomotive a augmenté, par rapport à l'année 1913, dans une proportion de 37%. Pendant les quatre années du premier plan quinquennal, la force de traction générale du parc à locomotives pour trains de marchandises a augmenté de 35%; ce qui a permis d'augmenter considérablement le nombre moyen de wagons par train.

La construction de l'usine de locomotives de Lugansk est sur le point d'être terminée. Son rendement maximum doit être de 1080 puissantes locomotives „FD" (1-5-1), qui surpassent en puissance les locomotives série „E" de 30%. On a pendant la période quinquennale procédé à un rééquipement total des usines de locomotives. On a mis au point la construction d'un nouveau type de puissantes locomotives „IS" (1-4-2) pour trains de voyageurs.

Le plan quinquennal a envisagé l'extension des essais d'application des locomotives à moteur Diesel sur les chemins de fer où le ravitaillement en eau est difficile et des essais d'électrification d'une partie du réseau ferroviaire. Au cours du plan quinquennal, on a fait des essais d'application de la locomotive à moteur Diesel dans les régions de l'Asie Centrale dépourvues d'eau, on a élaboré des types nouveaux de puissantes locomotives à moteur Diesel et l'on a commencé à les construire. On a électrifié les sections suburbaines des chemins de fer où le trafic des voyageurs est très intense, de même que des sections situées dans les régions montagneuses de la Transcaucasie au profil difficile (voie ferrée Stalinissi-Zestafoni). On a développé les travaux d'électrification sur une étendue de plus de 1400 km dans les régions où le trafic des marchandises est des plus difficiles et des plus intenses: Oural, Caucase, bassin du Donetz.

En ce qui concerne le rééquipement du parc à wagons de marchandises, on a construit, au cours du premier plan quinquennal, des wagons à fort tonnage et du matériel roulant spécial: wagons-trémie, citernes, wagons-bascule, etc. On a modernisé le matériel roulant; on l'a muni de freins automatiques et de tuyaux de conduite d'air comprimé.

Ce rééquipement a changé la composition des parcs à wagons de marchandises: la proportion des wagons-plateformes et du matériel roulant spécial s'est élevée à 35% du total.

Grâce à une meilleure utilisation du matériel roulant, les tâches fixées par le plan quinquennal dans le domaine du transport des marchandises ont été surpassées malgré que l'augmentation du matériel roulant soit restée quelque peu en deçà du plan quinquennal.

Le tableau suivant donne une idée du succès remporté dans l'exploitation du matériel roulant:

	1932/33 d'après le plan quinquennal	1932 réalisation
Charge roulante moyenne par essieu d'un wagon de marchandises chargé (en tonnes)	4,85	5,3
% % du parcours vide	28	27,0
Charges transportées par tonne de force de traction d'une locomotive de train de marchandises (en milliers de km-tonnes netto)	828	866
Idem par tonne, de charge limite d'un wagon de marchandises	15,5	16,7
Charges transportées (en millions de tonnes-km par km de distance)	1,7	2,03

L'augmentation du trafic des voyageurs et des marchandises et de l'intensité du mouvement (chiffre de tkm par km du réseau) dans une proportion de 100% a exigé des travaux considérables pour augmenter la capacité des lignes où la circulation est la plus dense; elle a également exigé des travaux pour l'amélioration des voies, le développement des stations, l'installation de rails plus lourds, l'uniformisation des rails, l'augmentation de la couche de ballast, le renforcement des ponts, la réduction de la déclivité des voies, le rallongement des voies de chargement, la construction de nouveaux points d'évitement, de gares de triage, par la gravité de deuxièmes, troisièmes et quatrièmes voies sur les grandes lignes principales. En quatre années, on a dépensé plus d'un milliard et demi de roubles pour ces travaux.

Toutes les mesures de reconstruction prises au cours du plan quinquennal, ont permis au transport ferroviaire de faire face aux flux des marchandises dont les dimensions surpassaient de beaucoup les possibilités de transport du début du plan quinquennal.

Il faut surtout souligner l'augmentation de la capacité dans certaines directions des plus importantes, ralliant les diverses régions économiques de l'U.R.S.S.

La ligne de Sibérie est rééquipée radicalement. Outre la reconstructon et l'augmentation de la capacité de transport des deux lignes de chemin de fer existant au début du plan quinquennal et reliant l'Oural à la Sibérie en passant par Tumène et Tchéliabinsk, on a construit une troisième ligne reliant Sverdlovsk à la Sibérie en passant par Chadrinsk et

Kourgan et cela en reconstruisant la voie ferrée Sinarskaia — Chadrinsk et en construisant une nouvelle ligne Chadrinsk — Kourgan d'une longueur totale de 363 km. La pente maxima de la nouvelle ligne est fixée à 0,004 au lieu de 0,009 et les rails légers sont remplacés par des rails lourds. On a posé la deuxième voie sur tout le parcours de Tchéliabinsk à Omsk avec une réduction des pentes de 0,007 à 0,004.

On a construit double voie sur les lignes, reliant le bassin de Krivoï Rog à celui du Donetz (Piatikhatka—Dolguintzevo), et le bassin du Donetz au centre (Koupiansk — Valouiki, Osnova—Liman), etc.

On a élargi et réoutillé les gares et les points de jonction les plus importants: Iasinovataia et Krasny Liman dans le bassin du Donetz, la gare de triage du minérai aux abords de Krivoï Rog; on a construit de nouvelles stations à Magnitogorsk, Kouznetsk, Karaganda; on a également construit 36 gares de triage; on a construit plus de 1500 nouveaux points d'évitement, etc.

Les voies de station ont augmenté, pendant le plan quinquennal de 5815 km au total.

Les travaux de réoutillage de la signalisation et du blocage ont fortement contribué à l'augmentation de la capacité de transport des chemins de fer. Au début du plan quinquennal, 40% du réseau était desservi par le moyen le plus démodé, celui de la ligne télégraphique de section. En 1932, ce chiffre tombait à 21%. 10 000 km de voies sont rééquipés par le système de signalisation du bâton, ce qui fait qu'à l'heure actuelle, 53% de toutes les lignes du réseau sont desservies par ce système.

Afin d'augmenter la capacité de transport des lignes de chemin de fer au trafic le plus intense, le plan quinquennal a envisagé l'introduction du blocage automatique dans des sections d'expérimentation. Au cours du plan quinquennal, le blocage automatique a été installé sur une longueur de 282 km et le blocage à demi automatique sur une longueur de 6600 km. Presque tout le réseau ferroviaire est muni de téléphones à sélecteurs pour le „dispatching-system".

Toutes ces mesures ont contribué à augmenter la capacité de transport sur les lignes les plus importantes où le trafic est le plus dense et ont permis de mieux desservir les branches principales de l'économie du pays.

Parallèlement au réoutillage du réseau déjà existant, le plan quinquennal a envisagé le développement des constructions nouvelles des chemins de fer et l'augmentation du réseau des voies ferrées alimentant les lignes principales.

De 1928 à 1932 on a développé les travaux de construction sur une étendue de 14 000 km de nouvelles lignes de

chemin de fer dont 6500 ont été mis en exploitation pendant la première période quiquennale y compris les lignes mises en exploitation temporaires.

Une grande attention a également été accordée à la construction des voies d'accès qui, étant souvent de petite étendue, jouent un rôle exceptionnel pour la mise en valeur de nouvelles régions (Khibini) ou pour le développement des régions exploitées.

Sur les 6500 km de lignes nouvelles mises en exploitation pendant le premier plan quinquennal, 80% à peu près s'étendent dans les régions éloignées et les républiques nationales. Parmi les lignes les plus importantes mises en exploitation, il est indispensable de noter la grande ligne Turkestan—Sibérie, (1442 km), Solota Soschka—Orsk (398 km), Borovoié—Akmolinsk—Karaganda, Léninsk—Novosibirsk etc. La grande ligne Moscou—bassin du Donetz (1100 km) qui est en construction a une importance considérable pour l'économie nationale.

En 1932, le réseau des lignes de chemin de fer exploitées s'étend sur une longueur de 83 300 km, alors que celle-ci n'était que de 76 900 km en 1928 et 58 500 km en 1913.

Le bilan des travaux accomplis dans le domaine des transports par chemin de fer pendant le premier plan quinquennal, montre que la tâche fondamentale du plan, celle qui concerne le trafic des voyageurs et des marchandises a été réalisée avec succès. L'étendue du réseau ferroviaire a augmenté. On a construit le Turksib, ligne des plus importantes reliant la Sibérie à l'Asie Centrale. On procède à la construction de la grande ligne Moscou—Bassin du Donetz. Une base puissante de construction de machines pour le transport a été créée. Non seulement on a construit de nouvelles locomotives puissantes, mais on a mis au point la construction des locomotives à moteur Diesel et des locomotives électriques. Le matériel roulant a été modernisé. On a reconstruit le réseau d'ateliers ferroviaires et d'usines spéciales de réparations, qui constituent une sérieuse base auxiliaire de la construction des machines pour le transport.

TRANSPORTS PAR EAU

Le trafic fluvial des marchandises en 1913—année où il a connu le plus grand essor en Russie avant la guerre — s'élevait à 48 millions de tonnes, dont 34 millions par traction et 14 millions par flottage. En 1928, les transports fluviaux se chiffraient à 40 millions de tonnes dont 26 millions par traction et 14 millions par flottage. D'après le plan quinquennal, le trafic fluvial des marchandises devait atteindre en 1933, 45,5 millions de tonnes par traction appartenant au domaine du Commissariat de transport par eau et 32 millions par flottage.

En fait, le trafic fluvial, a été en 1932, de 47 millions de tonnes par traction appartenant au domaine du Commissariat

de transport par eau et de 20 millions par flottage. Ainsi, en 1932, le trafic des marchandises par traction, a surpassé de 3,3% le chiffre fixé par le plan quinquennal pour 1932/33 et a atteint 138% du trafic de 1913 et 181% de celui de 1928.

Dans le trafic des voyageurs, le plan quinquennal a été exécuté avec un excédent de 50%.

Dans les transports maritimes, le trafic des marchandises dans les ports a été fixé par le plan quinquennal, à 51,9 millions de tonnes pour 1933. En 1932, il a atteint 49,6 millions de tonnes. Pendant la durée du plan quinquennal, il a augmenté de 91%. Le trafic de la flotte commerciale soviétique a été presque doublé au cours des quatre années du plan quinquennal (15 millions de tonnes en 1932 en comparaison de 8 millions de tonnes en 1928).

Le transport par eau, au début du plan quinquennal, appartenait aux branches les plus arriérées de l'économie du pays.

Pendant le premier plan quinquennal le rééquipement technique des transports par eau a remporté de grands succès.

Les investissements de capitaux dans les transports par eau étaient fixés d'après le plan quinquennal, à 1106 millions de roubles pour cinq ans. En fait, pour quatre ans et trois mois, on en a investi 1189 millions Les fonds de base du transport par eau ont plus que doublé.

L'étendue des voies fluviales navigables; mises en exploitation, a passé de 71 600 km en 1928, à 84 000 km en 1932. La longueur des voies fluviales aménagées était de 39 900 km en 1913, de 52 100 km en 1928 et de 68 200 km en 1932. La longueur des voies fluviales munies de signaux lumineux a passé de 35 900 km en 1913 à 47 300 km en 1932.

Pendant le premier plan quinquennal, nous avons remporté des succès décisifs dans la mise en valeur et l'exploitation des voies maritimes et fluviales dans les régions éloignées et les régions polaires (embouchures de la Léna, de l'Indiguirka, de la Kolima, de la Khatanga). Nous avons également remporté des grands succès dans la navigation arctique. Pendant la dernière année du plan quinquennal, une expédition spéciale a prouvé la possibilité de faire le trajet Arkhangelsk — Vladivostok en une saison.

Dans le domaine de la nouvelle édification hydrotechnique, on a réalisé une série de projets d'importance mondiale tant par l'ampleur que par la hardiesse de la construction: construction du canal reliant la mer Blanche à la mer Baltique, transformation du Dniepr en rivière navigable tout le long de son cours par suite de l'édification du barrage du Dniepr, construction commencée du canal reliant la Volga à la Moskova. Il faut noter ici qu'à l'exception du barrage du Dniepr, tous ces travaux grandioses ont été fait en plus de ceux qui avaient été prévus dans le plan quinquennal.

Au cours du premier plan quinquennal, la flotte a non seulement été reconstituée, mais encore considérablement augmentée. La puissance de la flotte fluviale à vapeur et à moteur, en exploitation en 1932, est de 162% par rapport à 1928; le tonnage de la flotte fluviale remorquée est de 174%. La flotte maritime a augmenté de plus de deux fois.

De sérieux progrès ont été réalisés dans la formation d'une base industrielle de la flotte commerciale par le réoutillage et la reconstruction des vieux chantiers de construction et par la construction d'une série de grands chantiers de construction. Les chantiers de réparation de bateaux, les chantiers de construction pour bateaux en bois, les bassins de réparation les plus importants ont également été l'objet d'un rééquipement considérable pendant le premier plan quinquennal. La mécanisation du chargement et du déchargement a également progressé; un vaste réseau de depôts, de frigorifiques, de silos à grains a été créé; on a organisé le „dispatching-system" dans les transports par eau. Tandis que, au cours de la période quinquennale, la flotte fluviale a augmenté d'une fois et demie, le trafic des marchandises a doublé. Le transport fluvial soviétique a devancé l'Allemagne où la navigation intérieure était la plus développée. En 1928, le trafic fluvial total en Allemagne s'éleva à 23,2 milliards de tonnes-kilomètres, en 1932, il tomba à 17 milliards de tonnes-kilomètres. Le trafic fluvial de l'U.R.S.S. était en 1932 de 26 milliards de tonnes-kilomètres. Ainsi, le transport fluvial de l'U.R.S.S. a dépassé celui de l'Allemagne non seulement pendant l'année de crise, mais aussi pendant l'année où la navigation allemande avait atteint son point culminant. Ainsi, l'U.R.S.S. a conquis le premier rang en Europe et le deuxième dans le monde entier, ne cédant le pas qu'aux Etats-Unis.

TRANSPORTS-AUTOMOBILES

L'U.R.S.S. possédait avant la guerre un réseau des routes de charroi très peu développé. La longueur totale des routes de charroi couvertes d'un revêtement était de 24300 km dont 4823 de routes pavées.

Par suite de la guerre impérialiste et de la guerre civile, le réseau des routes a été en grande partie détruit.

Au début du premier plan quinquennal, en 1928, les routes couvertes d'un revêtement formaient en U.R.S.S. un réseau de 32000 km; de plus on comptait 9000 km de routes non revêtues, ayant subi des travaux d'amélioration.

Au cours du premier plan quinquennal, on a construit des routes nouvelles sur une longueur de 93000 km, dont 12000 couvertes d'un revêtement. Les routes construites par l'Etat assuraient pour la plupart les communications interrégionales et n'étaient qu'en faible partie des routes d'intérêt local. Les

entreprises industrielles et agricoles ont principalement construit des voies à l'intérieur des entreprises et routes d'accès aux silos pour grains, aux stations de chemins de fer, aux débarcadères.

La construction des routes de pénétration a pris une place considérable. Les républiques de l'Asie Centrale, où jusqu'alors il n'y avait pas de routes aménagées, ont maintenant un réseau de routes s'étendant sur une longueur de 2 500 km. C'est pour la première fois que l'on construit des routes dans les régions du Nord-Est de la R.S.F.S.R.

Parmi les routes d'une grande importance nationale, on a déjà mis en exploitation la route de Amouro-Yakoutsk, qui s'étend sur une longueur de 869 km, la chaussée de Tchouisk d'une longuer de 598 km, celle d'Oussinsk d'une longueur de 345 km, la chaussée de Tchéboksari — Kanach d'une longueur de 82 km et nombre d'autres chaussées.

Au début du premier plan quinquennal, le parc à automobiles comptait 18 700 voitures, elles étaient presque toutes de marque étrangère. A la fin du plan quinquennal, l'U.R.S.S. ayant créé son industrie d'automobiles, son parc augmenta jusqu'à 75 400, c'est-à-dire qu'il quadrupla par rapport à 1928.

Par suite du changement des types et de l'introduction de lourds camions-automobiles modernes, le tonnage moyen des camions-automobiles s'est élevé jusqu'à 2,7 tonnes. Les voitures de fabrication soviétique forment au début de 1933, environ les 70 % du chiffre total des voitures du parc.

De plus, pendant les dernières années du plan quinquennal, on a jeté les bases d'un réseau d'ateliers de réparation d'automobiles, on a construit les usines de réparation d'automobiles de Moscou et de Kiev, une série de postes de réparations préventives, un grand réseau de garages, de distributeurs d'essence, etc.

Le nombre de lignes automobiles a passé pendant le premier plan quinquennal de 265 en 1928 à 582 en 1932, et leur longueur de 14 582 km en 1928 à 35 255 km en 1932.

AVIATION CIVILE

C'est en 1923 que l'on a commencé à construire une flotte aérienne civile en U.R.S.S. A la veille du premier plan quinquennal, le réseau des lignes aériennes de l'aviation civile s'étendait sur une longuer de 11 442 km; la distance parcourue a été de 2 500 000 km et le nombre des passagers s'est élevé à 9532. On a transporté 93,2 tonnes de chargement postal et 154,8 tonnes de marchandises. La superficie des territories photographiés à vol d'avion pour levées de plans, a été, en 1928, de 30 700 km². La lutte contre les insectes nuisant à l'agriculture et à la sylviculture a été menée sur une surface de 33 600

hectares. Les avions des expéditions géographiques ont parcouru 29 900 km.

Au cours du plan quinquennal, le réseau des lignes régulièrement desservies s'est élevé en 1932 à 31,934 km, on a transporté 27 200 passagers, 429,7 tonnes de chargement postal et 447,2 tonnes de marchandises. Par rapport à 1928, le nombre des passagers a donc triplé, le chargement postal a presque quintuplé et le trafic des marchandises a augmenté de 3 1/2 fois. Le réseau des lignes aériennes comprend de grandes lignes, telles: Moscou-Kharkov-Rostov-Mineralni-Vodi-Bakou-Tiflis, Moscou-Samara-Orenbourg-Tachkent, Moscou-Sverdlovsk-Novosibirsk-Irkoutsk-Khabarovsk-Vladivostok, Moscou-Kazan-Magnitogorsk-Karaganda-Alma-Ata, aménagées presque totalement au cours du premier plan quinquennal. Les photographies aériennes pour levées de plans ont englobé une surface 3,5 de celle de 1928.

Les travaux accomplis par l'aviation dans l'agriculture et la sylviculture ont surpassé le plan dans une très grande mesure. En 1929, une lutte a été menée contre les insectes nuisibles sur une surface de 33 500 ha; en 1930, sur 68 000 ha; en 1931, sur 246 000 ha et, en 1932 sur 1 010 000 ha. De plus, l'aviation a été adaptée à de nouvelles formes de travaux: en 1932, une surface de 58 000 ha a été ensemencée et une superficie de 11 500 000 ha de forêts a été explorée par avion.

Un grand travail a été fait dans le domaine des expéditions géographiques.

En 1932, on a parcouru une distance d'environ 170 000 km (plus de 5 fois et demie qu'en 1928): les avions mènent de concert avec les brise-glaces un travail héroïque d'exploration des régions arctiques. Ils ont desservi les expéditions dans la mer de Kara, vers la Terre du Nord, la Terre Nouvelle, l'île Vrangel, la presqu'île de Taïmir, etc.

Pendant le plan quinquennal, la flotte aérienne civile a remporté des succès appréciables dans la préparation des cadres, dans la construction expérimentale d'avions et de moteurs (géant tout en métal „ANT-14", avion tout en acier soudé à l'électricité („STAL-2", etc.) dans la construction de dirigeables-écoles non rigides, jusqu'à capacité de 7800 m³ de gaz; elle a renforcé considérablement les ressources techniques des lignes et des bases aériennes et a créé les conditions d'un développement ultérieur de l'aviation pour le deuxième plan quinquennal.

P. T. T.

Le développement industriel du pays, la création d'une serie de nouveaux centres industriels, l'amélioration des conditions de vie des travailleurs, le développement de la révolution culturelle et la liquidation de l'analphabétisme ont exigé une grande

extension des différentes formes de communication: postes, télégraphes, téléphones et T.S.F. Toutes les stipulations essentielles du plan quinquennal du développement des P.T.T. ont été réalisées et nombre des plus importantes d'entre elles ont été surpassées. Le service de liaison s'est élevé en 1932 à 9,8 milliards d'opérations diverses (en unités conventionnelles) alors qu'il se chiffrait à 2 765 milliards en 1913 et à 3 719 millions en 1928. Dans la Russie tsariste 60% des localités rurales n'étaient pas desservies par la poste. Les lettres et les jornaux étaient remis à destination lorsque l'occasion s'en présentait. Actuellement, les bureaux de poste à la campagne reçoivent les lettres et les journaux 4 fois par semaine de 5 jours. Beaucoup de villages et la majorité des sovkhoz et des stations de machines et tracteurs, les reçoivent tous les jours. Le nombre des bureaux de poste était de 12 600 en 1927 28; en 1932, il s'est élevé à 44 600.

Le nombre des opérations postales prévu dans le plan quinquennal était de 14,7 milliards de departs; en fait, pendant 4 ans et 3 mois on en compte 20,4 milliards. Le plan a ainsi été dépassé dans une proportion de 32%; le nombre des télégrammes transmis était évalué dans le plan, à 127 millions. en réalité, il a été de 221,8 millions; le plan a été surpassé de 75%. Le plan envisageait pour toute sa durée 92 millions de communications téléphoniques interurbaines, en fait on en a compté 108,7 millions soit un excédent de 18,5%.

Par suite de l'augmentation considérable du service qui répondait aux besoins de l'industrie et de la population, les investissement dans les P.T.T. ont en fait dépassé de beaucoup les chiffres du plan. D'après le plan, ils devaient s'élever à 327 millions de roubles [1], en fait, pendant 4 ans et 3 mois ils ons été de 510 millions de roubles [1], soit plus d'une fois et demie.

Par suite de la collectivisation du village, du développement de l'économie des centres régionaux et communaux, les communications téléphoniques entre les kolkhoz, sovkhoz, stations de machines et tracteurs, soviets ruraux et les centres régionaux, se sont considérablement étendus pendant les années du plan quinquennal. Le pourcentage des soviets de villages munis de téléphones s'est élevé de 11,7 en 1929 à 38,8 en 1932. Le nombre des appareils téléphoniques du réseau rural a passé de 19 300 à 44 000. En resultat le plan quinquennal a été, sous ce rapport, dépassé de beaucoup en 4 ans et 3 mois.

Pendant le premier plan quinquennal, le réseau des lignes télégraphiques et téléphoniques interurbaines s'est considérab-

[1] Y compris les investissements pour le développement des stations de transmission T.S.F., mais sans le réseau de récepteurs dans les lieux publics.

lement développé. Il était, en 1932, de 1 515 000 km, alors qu'il n'était que de 504 000 km en 1913 et 890 000 en 1928. Le plan avait prévu une augmentation de 185 000 km de lignes télégraphiques et téléphoniques interurbaines; en réalité, cette augmentation a été de 625 000 km. La capacité des réseaux téléphoniques urbains a été de 290 000 numéros en 1927/28; elle montait à 492 000 numéros en 1932; on a créé un réseau de centrales téléphoniques automatiques d'une capacité de 77 000 numéros.

La T.S.F. a connu un essor particulièrement grand. Par la puissance des postes d'émission, l'Union Soviétique a conquis depuis de début de 1933, le premier rang dans le monde. Le nombre de postes de transmission radiophoniques et télégraphiques sans fil a passé de 49 en 1928 à 73 en 1932; leur puissance de 328 kw à 933 kw. Le nombre des récepteurs a augmenté pour cette période de 348 000 à 2 300 000, de translateurs à 136,800 contre 22,100 en 1928.

Avant la révolution, les P.T.T. dépendaient complètement de l'étranger pour leur outillage. Grâce au grand développement de l'industrie, on fabrique maintenant en U.R.S.S. les appareils et le matériel nécessaire à tous les genres de communications: T.S.F., téléphone, télégraphe, signalisation. La production totale d'appareils électriques à faible courant a passé de 37,3 millions de roubles en 1927 à 311,2 millions de roubles en 1932. Dans ce domaine, le plan quinquennal a été réalisé en trois ans et trois mois. Au cours du plan quinquennal, on s'est assimilé la technique de toute une série de nouvelles fabrications: centrales téléphoniques automatiques de grande et de petite capacité, puissants postes d'émission à ondes longues et courtes, appareils télégraphiques à fonctionnement rapide, câbles pour les grandes lignes, appareils permettant de téléphonner au moyen d'ondes à haute frequence et appareils de télégraphie infraacoustique et ultraacoustique, etc. On introduit la téléiconographie et la télévision. Les expériences sur les transmission par ondes ultra-courtes et microondes se font sur une large échelle.

Les entreprises industrielles, les sovkhoz, les parcs à machines et tracteurs ont surgi dans les régions les plus éloignées de l'immense territoire de l'Union Soviétique. Le développement des communications au cours du plan quinquennal, ont permis de vaincre ces énormes distances par les moyens de la technique moderne. Les P.T.T. sont devenus un des leviers les plus importants du développement de l'industrie du pays et de l'essor culturel des travailleurs de la ville et de la campagne.

TRAVAIL ET CONDITIONS DE VIE

„Le développement de l'armement technique du travail, l'enthousiasme créateur des masses populaires, le renforcement de la discipline socialiste consciente, la meilleure organisation de la gestion économique, la lutte énergique contre le bureaucratisme, le large déploiement de l'auto-critique, de l'émulation socialiste entre fabriques, usines, réseaux de chemin de fer, ateliers, sovkhoz, kolkhoz, villages et régions entières, pour accomplir les tâches gigantesques de l'édification socialiste, doivent assurer à l'U.R.S.S. une augmentation de la productivité du travail inaccessible à la société capitaliste".

„Le Congrès approuve le plan d'accroissement du contigent d'ouvriers occupés dans l'industrie et l'importante réduction du chômage, auxquels s'ajoutent la rationalisation et le réoutillage complet de l'industrie, la journée de 7 heures à tous les ouvriers des transports et de l'industrie, la hausse sensible du salaire réel et du mieux-être des grandes masses laborieuses de la paysannerie, la liquidation graduelle de la différence des conditions matérielles et culturelles entre la ville et la campagne. Le Congrès considère que c'est là ce qui distingue en principe l'édification socialiste de la rationalisation capitaliste qui voue les grandes masses travailleuses au chômage chronique et à la misère sans issue".

Ces tâches fixées par le V-ème Congrès des Soviets sont réalisées et même dépassées en 4 ans et 3 mois dans les principaux secteurs.

L'accroissement du prolétariat, la consolidation de ses forces, le renforcement du mode socialiste de travail, l'extension de l'émulation socialiste et du travail de choc, son réequipement technique sur la base d'une mécanisation des opérations techniques, l'élévement du niveau matériel et culturel de vie des masses travailleuses, la liquidation totale du chômage, l'élimination de la misère et du paupérisme rural, la collectivisation de l'énorme majorité des travaux agricoles, la journée de 7 heures, tels sont les principaux résultats du premier plan quinquennal sur le front du travail.

Au cours de la première période quinquennale l'U.R.S.S. est parvenue à modifier radicalement la division sociale du

travail, résultant de l'évolution historique antérieure, à liquider les racines de l'exploitation de l'homme par l'homme, à collectiviser presque totalement le travail et à incorporer des millions de nouveaux prolétaires dans les entreprises d'Etat et coopératives.

Ces victoires résultèrent de l'élimination du gaspillage de travail, chose irréalisable dans la société capitaliste, et d'une lutte de classe rigoureuse contre les éléments capitalistes opposant une résistance acharnée à l'implantation des nouvelles formes socialistes d'organisation du travail et au renforcement de la discipline.

Les effectifs du prolétariat de l'U.R.S.S. doublèrent presque au cours de la première période quinquennale, passant de 11 600 000 ouvriers et employés occupés en 1928 dans toutes les branches de l'économie, à 22 900 000 en 1932 (augmentation de 97,8%), dépassant de 45,5% les prévisions du plan quinquennal pour 1932—33.

Quant au secteur socialiste, ses effectifs sont montés de 13 400 000, atteignant 225% par rapport à 1927 28. [1]

Au début de 1933 le prolétariat est deux fois plus nombreux qu'en 1913; [2] dans l'industrie récensée il a augmenté de 2,2 fois.

Le monde capitaliste oppose à ces résultats un chômage sans cesse croissant, en raison de l'approfondissement de la crise qui a porté l'armée des chômeurs au chiffre inouï de plus de 30 millions [3] (chiffres du B.I.T. de la S.D.N.). D'après le „Federal Reserve Board", 62,2% seulement des travailleurs sont occupés aux Etats-Unis en 1932 par rapport à 1928; cette proportion est de 41,6% en Allemagne parmi les ouvriers de l'industrie, selon l'Institut des Conjonctures de Berlin.

Cette augmentation numérique gigantesque du prolétariat de l'U.R.S.S. s'est accompagnée de changements qualitatifs sérieux dans sa composition. Le caractère de ces changements reflétait directement la reconstruction socialiste du pays.

La transformation de la majorité des ouvriers en travailleurs de choc, en hommes ayant une nouvelle conception du travail, qu'ils considèrent comme une tâche d'honneur, fut un des changements les plus importants et les plus décisifs.

Le travailleur de choc, par son exemple, entraine, éduque, métamorphose les ouviers arriérés, élimine les traditions anti-

[1] Ce chiffre, supérieur à celui de l'accroissement global des ouvriers et des employés, résulte de la diminution du contingent d'ouvriers et d'employés du secteur privé.

[2] Avant la guerre, le prolétariat englobait 3 000 000 de journaliers agricoles des grands propriétaires fonciers et des koulaks et plus de 1 500 000 de gens de maisons.

[3] Le chômage est en réalité supérieur, vu que ce chiffre ne comprend pas la grande masse des chômeurs partiels.

prolétariennes, petites-bourgeoises, apportées du dehors dans les milieux ouvriers. En participant à l'élaboration du plan et en luttant pour sa réalisation, pour l'application du calcul économique dans les entreprises, en luttant pour rationaliser la fabrication, pour s'assimiler la technique, le travailleur de choc remplit les nouvelles fonctions de prolétaire, organisateur de toute la production nationale dans son ensemble et réalisateur de son plan socialiste.

Le développement de l'émulation socialiste et de travail de choc acquiert donc une importance exclusive. Les équipes travaillant sur la base d'un bilan économique embrassent près du tiers des ouvriers.

Le nombre croissant d'ouvriers inventeurs, d'ouvriers recevant une éducation technique sous différentes formes, participant au perfectionnement de l'appareil soviétique, tout cela caractérise l'assimilation graduelle par les grandes masses ouvrières des fonctions qui, sous le capitalisme, sont le privilège des travailleurs intellectuels.

Les syndicats, école fondamentale du communisme pour les grandes masses ouvrières, jouent un rôle considérable dans l'organisation du travail de choc, dans ce mouvement où le prolétariat oeuvre à sa propre transformation. Les syndicats soviétiques, se développant sous la direction du P.C. léniniste de l'U.R.S.S. groupaient en 1932 17 900 000 membres, soit 78% du prolétariat de l'U.R.S.S. Dans aucun pays au monde les syndicats n'englobent une si grande part du prolétariat.

Notons particulièrement le haut pourcentage de syndiqués dans ces contingents d'ouvriers épars, non encore formés, nouvellement venus à la production et n'ayant pas encore fait l'école de la grande entreprise socialiste (ouvriers du bâtiment, ouvriers agricoles).

En Allemagne, où les ouvriers sont plus organisés que dans les autres pays capitalistes, il y a moins de 30% de syndiqués. Les syndicats réformistes [1] d'Allemagne groupaient 4 498 200 membres en 1929 et 4 134 900 membres en 1931. Les syndicats chrétiens [2] — 673 000 membres en 1929 et 658 000 en 1931.

Si nous ajoutons à ces deux principales organisations du mouvement syndical allemand, les syndicats Hirsch-Duncker et autres, nous obtiendront au maximum, pour 1931, 5 800 000 syndiqués. Ce qui n'est, d'après le dernier recensement, que 27% du chiffre total d'ouviers et d'employés.

[1] Jahrbuch des Allgemeinen Deutschen Gewerkschaftsbundes. 1931, p. 301.

[2] Jahrbuch der Christlichen Gewerkschaften. 1931. Verlag Berlin-Wilmersdorf.

Les Trade-Unions anglais [1] groupaient, vers la fin de 1931, 4 611 000 membres, soit environ 28% du total d'ouvriers et d'employés (évalué à 16—17 millions). Le degré d'organisation des ouviers aux Etats-Unis et en France est de 2—3 fois inférieur à celui de l'Allemagne.

Les statistiques de la Fédération Américaine du Travail [2] donnent 2 889 000 syndiqués en 1931. En ajoutant les autres syndicats, centralisés ou décentralisés, nous obtenons 3 500 000 à 3 600 000 syndiqués, soit 10% des salariés.

Les ouvriers non qualifiés et moins retribués accusent un pourcentage de syndiqués bien plus petit encore.

Les entreprises privées exploitant des salariés ont été presque complètement supprimées au cours de la première période quinquennale. Le secteur privé occupait en 1927/1928 environ 15,9% du prolétariat (1 600 000 ouvriers). Le plan quinquennal envisageait d'une part, une augmentation absolue de 9% du prolétariat dans le secteur privé, et de l'autre, une diminution de l'importance relative de ce secteur. En réalité, dès 1930, son importance tombait à 4,5% en 1931 à 1,6% et en 1932 à 0,8% quant au nombre de salariés. Il n'existe presque plus ajourd'hui de salariés travaillant au profit de patron.

Cette liquidation du salariat capitaliste a eu une repercussion particulièrement nette sur les modifications dans la structure du prolétariat agricole. Les sovkhoz occupaient, en 1928, 345 400 ouvriers agricoles. Le gros des ouvriers agricoles au début du plan quinquennal était formé par les valets de fermes et journaliers („batrak") au nombre de 1 300 000. En 1932 les ouvriers des sovkhoz et des stations de tracteurs et de machines agricoles formaient déjà une armée de 2.300.000 travailleurs ruraux, dont une grande partie d'ouvriers de type industriel (conducteurs de tracteurs, chauffeurs, ouvriers des ateliers de réparation, conducteurs de moissonneuses-batteuses, etc.).

La caractéristique de la distribution de la main d'oeuvre entre les diverses branches de l'économie reflète à son tour la marche de l'industrialisation socialiste. L'augmentation générale de 97,8% du nombre d'ouvriers et d'employés donna ses plus forts pourcentages dans des branches telles que le bâtiment, l'industrie recensée, les sovkhoz et les stations de tracteurs et de machines agricoles.

La répartition de l'accroissement du prolétariat pendant la période quinquennale (1928-1932) entre les différentes sphères du travail est caractérisée par le tableau suivant:

[1] „The Ministry of Labour Gazette" October 1932 p. 366.
[2] The American Labour Yearbook 1932. by the Labour Research Department.

Branches de l'économie nationale	1928	1932	Accroissement	Pourcent. de 1932 par rapport à 1928	Pourcent. par rap. à l'accroît total
	en milliers				
Dans l'ensemble de l'économie nationale	11 599,0	22 942,8	11 343,8	197,8	100
Dont:					
La grande industrie censitaire.	3 096,0	6 302,6	3 206,6	203,6	28,3
Bâtiment	723,0	3 125,8	2 402 8	432,3	21,2
Agriculture et forêts	2 007,0	3 997,7	1 990,7	139,2	17,5

Contrairement aux pays capitalistes, où, même au cours des années avant la crise, on voyait nettement s'affirmer la tendance à la réduction de la proportion des ouvriers industriels et à l'accroissement de la part des catégories de travail auxiliaire, nous assistons chez nous à un phénomène contraire: l'accroissement continuel de la proportion des ouvriers et des employés travaillant dans la sphère de la production matérielle.

La proportion du prolétariat du bâtiment, des transport, des P.T.T. et de l'industrie est passée de 48,5 à 54,0%. Celle du prolétariat des sovkhoz et des stations de tracteurs et machines agricoles est passée de 3 à 10,4%.

Les principales branches industrielles ont absorbé près de la moitié de l'accroissement total du nombre d'ouvriers industriels. Dans chaque branche industrielle, au four et à mesure de sa mécanisation, se font jour de nouvelles professions ouvrières spécialisées. Ainsi, nous voyons croître la proportion des mineurs occupés à l'extraction mécanique de la houille.

L'industrialisation socialiste des anciennes périphéries arriérées et des régions nationales a engendré de nouveaux districts industriels, de nouveaux centres d'édification économique et culturelle. Cela a eu une répercussion sensible sur la distribution géographique du prolétariat et la dynamique de ses effectifs par rayon.

De 1929 à 1931, alors que le prolétariat de l'U.R.S.S. augmentait de 88,6%, les nouvelles régions industrielles et les régions nationales nous donnent un degré de développement plus élevé.

Effectifs du prolétariat dans les principales régions en 1929—1932

Républiques et régions	1929	1932	Pourcent. de 1932 par rap. à 1929
	en milliers		
Toute l'U.R.S.S.	12 167,9	22 942,8	188,6
Anciennes régions industrielles (Moscou, Leningrad, Gorki, Ivanovo)	4 104,8	6 944,7	169,2
Bassin d'Oural et Kouznietzk (Oural, Bachkirie, Kazakstan, Sibérie occidentale)	1 452,8	3 316,2	228,3
Asie Centrale (Turkmenistan, Tadjikistan, Uzbekistan)	286,8	692,3	241,4
Régions orientales (Extrême Orient, Sibérie orientale et Yakoutie)	360,7	918,6	254,7

Le chômage a été définitivement supprimé en U.R.S.S. Il y avait 1 300 000 chômeurs en 1927/28. Encore en 1929 les bourses du travail en enregistraient 1 600 000. Le plan quinquennal se proposait de reduire ce chiffre à 511 000.

L'accroissement du nombre d'ouvriers et d'employés a non seulement absorbé ce contingent de chômeurs, mais exigea encore qu'on puise à des nouvelles sources pour avoir le nombre de travailleurs nécessaire.

Environ 12 600 000 ouvriers et employés (dont 1 300 000 remplaçant les morts, les invalides du travail et les étudiants) furent incorporés dans les différentes branches de production au cours des années 1928—1932. D'après des calculs préliminaires, 4 millions environ venaient des villes (1 700 000 adolescents, 500 000 sortis des écoles complémentaires techniques et des écoles supérieures, 1 400 000 femmes adultes n'ayant jamais travaillé, environ 400 000 artisans, etc.), 8 600 000 étaient des paysans pauvres et moyens et des kolkhoziens.

Cet afflux de nouveaux prolétaires se distingue toutefois radicalement de l'exode rural qui était le résultat de la misère et du paupérisme des campagnes et de la surpopulation agricole. Sur la base de la réorganisation socialiste de l'agriculture, de la liquidation de la misère et du paupérisme rural, nous voyons naître une nouvelle forme de recrutement systématique de la main-d'oeuvre par contrats entre l'industrie et les kolkhoz.

Le nombre de femmes occupées dans les différentes branches de l'économie nationale a plus que doublé, soit un appoint de 3 500 000 femmes. La part des femmes occupées dans toutes les branches du travail a l'exception de l'agriculture et l'économie forestière, 32,5% de femmes au 1-er janvier 1931, au lieu de 28,3% au 1-er janvier 1929; 34,5 au lieu de 27,9% dans la grande industrie, 16,1% au lieu de 6,6% dans le bâtiment.

Notons, que, contrairement aux pays capitalistes, on les recrutait intensivement pour un travail qualifié. Ainsi, d'après le recensement général de 1926 et celui de la population urbaine en 1931, le nombre d'ouvrières qualifiées dans la transformation de métaux passa de 4800 en 1926, à 68 700 en 1931, de 800 à 6000 parmi les travailleurs du bois, de 5 200 à 12 900 parmi les typographes, de 700 à 17 000 dans le bâtiment, de 600 à 12 500 dans la production de la force motrice.

En venant à l'usine et en augmentant sa qualification, l'ouvrière de l'Union Soviétique s'affranchit du travail isolé et peu productif du ménage et participe réellement, en égale de l'homme, à l'édification socialiste.

La multiplication des garderies, des institutions pré-scolaires, de l'alimentation publique, la formation de plus en plus grande de cadres féminins (le contingent de jeunes filles dans les écoles d'apprentissage est passé de 27,6% en 1928 à 32%

en 1932, de 9 à 27,8% dans les écoles complémentaires industrielles et de 13 à 18% dans les écoles techniques supérieures), sont autant de facteurs importants de la libération de la femme et de son incorporation dans la production.

Les changements survenus dans la structure de notre main-d'oeuvre industrielle, sont encore caractérisés par l'élevement sensible du niveau des connaissances techniques chez un grand nombre d'ouvriers et l'augmentation du contingent de spécialistes nécessaires à l'industrie, notamment du nombre de jeunes spécialistes d'origine ouvrière.

Le relèvement du niveau technique des ouvriers industriels se traduit par deux nouveaux millions d'ouvriers occupés à des travaux exigeant des connaisances élevées ou moyennes. Les ouvriers acquéraient ces notions à des cours préparatoires abrégés. Il faut ajouter les 300 000 apprentis sortis des écoles professionnelles d'entreprises. L'enseignement technique dans les grandes usines est fait au tiers, parfois, même à la moitié du nombre total d'ouvriers.

Les changements survenus dans les effectifs et la structure du prolétariat ont déterminé des modifications importantes dans la composition de la population. Alors que celle-ci passait de 154 300 000 au 1-er janvier 1929, à 165 700 000 au 1-er janvier 1933, le prolétariat passait proportionnellement de 19,7% à 30,8%.

D'après les chiffres du recensement général, la part du prolétariat dans la population urbaine était de 68,5% en décembre 1926, 85,4% en avril 1931 (d'après les chiffres du recensement des villes) et près de 88% au 1-er janvier 1933 (évaluation préliminaire de la Commission du Plan de l'Etat de l'U.R.S.S.).

La part d'artisans coopérés augmente également: 600 000 — 2,1% par rapport à la population urbaine totale (recensement 1926), 2 000 000 = 6,2% (recensement des villes en 1931). Quant au contingent d'éléments parasitaires (bourgeoisie, clergé, déclassés), il baisse brusquement: de 5,1% de la population urbaine en 1926 à 1% en 1931.

Au cours de la première période quinquennale, plusieurs nouvelles villes ont surgi et la population des anciennes villes a augmenté. De 27 600 000 citadins vers la fin de 1928, on est arrivé à 39 700 000 à la fin de 1932, soit une augmentation de 43,8%. La population rurale reste, à peu près stable: 126 600 000 en 1928 et 126 000 000 en 1932. La part de la population urbaine passa, donc de 17,9% en 1928 à 24,0% en 1932.

La part des grandes villes dans la population urbaine totale augmente. D'après le recensement de 1926 il y avait en U.R.S.S. 31 villes de plus de 100 000 habitants; on en compte déjà 46 en 1931 et la population de ces villes est passée de 36,2% à 46,2% par rapport à la population urbaine totale.

L'incorporation dans les rangs du prolétariat de plusieurs millions de paysans, ayant la possibilité d'abandonner leur travail rural peu productif pour un travail industriel mieux outillé, implique un accroissement gigantesqne du rendement dans l'ensemble du travail social. Cela impliquait une tension énorme des forces et des ressources pour instruire ces nouveaux millions d'ouvriers.

Au cours ces 4 ans et 3 mois du plan quinquennal, l'ouvrier a augmenté son rendement annuel de 41% par rapport à 1927/28 (point de départ du plan quinquennal), les prix invariables de 1926/27 étant pris comme base. Cette augmentation est de 53,1% dans l'industrie lourde. Dans la grosse industrie, la productivité du travail a presque doublé par rapport au niveau de 1913.

Ces moyennes de la progression du rendement du travail recèlent toutefois de grandes différences dans l'allure de l'accroissement du rendement dans les diverses branches industrielles. Le tableau de la production moyenne d'un ouvrier en 1932 par rapport à 1927/28 permet de nous en rendre compte.

Fabrication des moyens de production

Groupe „A"	153,1	Métallurgie du fer	134,5
Combustibles	144,1	. des non-ferreux	123,6
dont: houille	124,0	Constructions mécaniques	163,8
pétrole (extraction)	179,9	Verrerie	— —
		Grande industrie chimique	136,9

Fabrication des articles d'usage personnel

Groupe „B"	140,8	Cuirs et peaux	127,4
Cotonnades	122,5	Polygraphie	169,4
Soieries	134,2	Alimentation	149,5
Jute et chanvre	163,0	dont: tabac	184,2
Bonneterie	153,0	confiserie	291,3

Les moyennes précitées du rendement par ouvrier ne reflètent pas les changements qualitatifs dans le développement des forces productives qui s'expriment par l'assimilation de nouvelles fabrications complexes (puissantes locomotives, automobiles, tracteurs, machines agricoles combinées, outillage électrique, etc.) et de nouvelles méthodes industrielles.

Il faut tenir compte du fait que l'accroissement de la productivité du travail est accompagnée d'un passage de la journée de 8 heures à celle de 7 heures, d'un afflux gigantesque de nouveaux cadres industriels insuffisamment formés, d'une organisation de nouvelle fabrication et d'un accroissement de la proportion des articles complexes exigeant beaucoup de travail.

Si l'on tient compte de la réduction de la durée de la journée de travail, le rendement à l'heure de l'ouvrier s'est

accru de 61,1% au cours du plan quinquennal et de 2,8 fois par rapport à 1913.

Dans les chemins de fer, le rendement s'est accru de 61% (tonne-kilomètres par travailleur à l'exploitation).

Le tableau ci-dessous montre le niveau de la productivité du travail dans les divers secteurs de l'agriculture (socialiste et individuel):

Depense directe de travail par hectare d'emblavures en 1932 [1]

Républiques et régions	Dépense de travail par hectare ensemencé (en journées)			% % par rapport aux exploitations paysannes	
	sovkhoz	kolkhoz	exploitations individuelles	Sovkhoz	Kolkhoz
Semailles d'automne					
Ukraine	1,1	10,0	13,0	8,5	77,7
Caucase Septentrional	1,2	8,6	17,9	6,7	48,0
Volga Inférieur	2,8	8,6	16,3	17,2	52,8
Premiers blés de printemps					
Ukraine	1,5	9,2	14,9	10,1	61,7
Caucase Septrentrional	1,5	6,1	12,7	11,8	48,0
Volga Inférieur	2,0	6,3	11,8	16,9	53,4

On se rend compte que le travail dépensé par hectare dans les sovkhoz est de 6 à 10 fois et dans les kolkhoz de 1,3 à 2 fois inférieur à celui dépensé dans les exploitations individuelles.

L'allure de la productivité du travail en U.R.S.S., comparée à celle des pays capitalistes les plus avancés, montre les avantages indiscutables du système socialiste de l'économie. Dans l'industrie de transformatiou aux Etats-Unis, la productivité du travail s'est accrue de 1920 à 1930 de 46,8%[1]. En Allemagne, d'après Koutchinski, elle a augmenté de 27%, de 1913 à 1931. En Angleterre elle a augmenté de 1924 à 1931 de 10,6%[2].

On voit que l'allure du développement des forces productives en U.R.S.S., qui a été atteinte pendant le premier plan, est tout à fait inaccessible à n'importe quel pays capitaliste.

[1] Pour les sovkhoz: données de 123 sovkhoz du trust du blé; pour les kolkhoz: données de 144 kolkhoz, soumis à l'enquête en 1931 de l'Administration Centrale de Statistique Economique et Sociale; les exploitations, individuelles: budjets paysans en 1924-25.

[2] Chiffres du „National Bureau of Economic Research".

[3] D'après les chiffres cités par Klark dans l'ouvrage „National Income" 1932.

Sur la base de ce développement, sur la base de la collectivisation socialiste du travail, le niveau du bien-être matériel et culturel des masses travailleuses s'est rapidement accru sous tous les rapports au cours des années écoulées.

De 1928 à 1932, les salaires du prolétariat montaient continuellement ce qui ressort des données suivantes:

Salaire annuel en roubles

Index	1928	1932	1932 en % % par rapport à 1928
Tout le prolétariat	703	1427	203,0
Dont: La grande industrie	870	1466	168,5
bâtiment	996	1509	151,5
agriculture et forêts	306	931	304,2
enseignement	678	1633	240,9

Le salaire moyen a plus que doublé, dépassant de 44% les prévisions du plan quinquennal (pour 1932/33).

On peut juger des changements du salaire des ouvriers dans l'industrie recensée, d'après le tableau suivant:

Mouvement du salaire mensuel dans l'industrie recensée

Branches de l'industrie	Chiffres absolus en roubles		1932 en % % par rapport à 1927
	1928	1932	
Toute l'industrie	70,24	115,42	164,3
Houille	63,27	122,08	193,0
Sidérurgie	75,61	132,24	174,9
Constructions mécaniques (électrotechnique y compris)	92,94	142,93	153,8
Industrie chimique	82,09	122,62	149,3
Industrie du coton	59,89	85,89	143,4
Industrie de la laine	63,73	90,16	141,5
Industrie du lin	41,58	70,60	169,8
Cordonnerie	86,72	112,11	129,3
Alimentation (sucre excepté)	68,06	96,18	141,3

Les rythmes de l'accroissement des salaires dans les différentes branches dépendaient de la politique qui visait à favoriser les branches et les professions principales. L'industrie houillère et la sidérurgie marquèrent par conséquent la plus grande allure d'accroissement des salaires dans l'industrie: 93,0% et 74,9%.

Mais c'est dans l'économie rurale et forestière que nous voyons la plus grande hausse des salaires (de 306 roubles en 1928 à 931 en 1932. Les chiffres de 1928 sont déterminés en grande partie par le niveau bas des salaires de valets de fermes des koulaks, tandis que les chiffres de l'année 1932 concernent principalement les salaires des ouvriers des sovkhoz et des stations des tracteurs et machines agricoles (M. T. S.).

Le salaire des travailleurs de l'enseignement, fort en retard sur le salaire moyen général en 1928, s'est accru de 2,4.

Le hausse des salaires et l'accroissement numérique des travailleurs ont augmenté le fonds des salaires.

Fonds des salaires (en millions de roubles)

	1928	1932	1932 en % % par rapport à 1928
Toutes les branches de l'économie . .	8 158,8	32 737,7	401,3
dont: La grande industrie.	2 695,0	9 240,5	342,9
bâtiment.	720,0	3 721,8	655,0
agriculture et forêts	614,0	2 000,5	606,2
dont: sovkhoz et stations de tracteurs et machines agricoles .	113,0	4 715,9	1 770,4

Le fonds des salaires des ouvriers et des employés de toute l'économie nationale a donc quadruplé en quatre ans.

Outre les salaires payés directement aux travailleurs, des sommes de plus en plus grandes allaient à l'amélioration des conditions matérielles et culturelles de la classe ouvrière.

Ces sommes comprennent les frais de l'Etat pour l'enseignement, les institutions culturelles, le service de santé, les services dont les ouvriers jouissent grâce au fonds spécial pour l'amélioration des conditions de vie constitué par les versements des entreprises; ajoutons encore les allocations pour invalidité provisoire et permanente, les pensions etc.

Le tableau suivant donne une idée des éléments principaux et de la mesure de ces dépenses; en ce qui concerne les ouvriers non agricoles (sans les employés).

Principaux chapitres de dépenses pour les besoins culturels et l'amélioration des conditions de vie des ouvriers non agricoles en 1928 et 1932

Chapitres de dépenses	Fonds (en millions de roubles) 1928	1932	1932 en % par rapport à 1928
Allocations de l'assurance sociale			
a) allocations pour invalidité temporaire (y compris allocations complémentaires)	200,9	553,3	275,4
b) allocations-chômage	65,4	—	—
c) pensions.	128,8	323,7	251,3
d) allocations diverses.	—	33,1	—
e) totaux des pensions et allocations de l'assurance sociale	395,1	910,1	230,3
Allocations syndicales	17,4	26,0	149,4
Bourses scolaires	34,5	508,2	1 473,0
Enseignement et service des besoins culturels	216,7	1 770,3	816,9
Service de santé	234,8	1 033,0	440,0
Fonds d'amélioration des conditions de vie des ouvriers	40,8	60,8	149,0
Totaux	939,3	4 308,4	458,7
Totaux sans l'allocation-chômage . .	873,9	4 308,4	493,0

Les pays capitalistes n'opposent à ces résultats qu'une réduction continuelle de la part du prolétariat dans le revenu national. D'après les calculs du professeur Douglas, publiés dans la revue „World to morrow", la dynamique du fonds des salaires et des dividendes payés dans les Etats-Unis est caractérisée par les chiffres suivants:

Années	Index du salaire	Index des revenus des capitalistes (Dividendes et intérêts payés)
1926	100	100
1932	38	160

Alors que l'index des revenus capitalistes marque un accroissement de 60%, celui des salaires payés subit au contraire une baisse de 62%.

Alors que le capitalisme gaspille la force ouvrière, en intensifiant l'exploitation du travail, la reconstruction socialiste se poursuit avec préoccupation toujours en éveil pour la principale force productive de la société, pour la création de nouvelles conditions saines de travail pour le prolétariat.

Le premier plan quinquennal marque dans ce domaine une réduction de la journée, une réduction de la semaine de travail, une prolongation des vacances. La journée de travail est passée de 9,9 heures en 1913, à 7,8 heures en 1928 et à 7 heures en juin 1932.

Pour les travailleurs du sous-sol et des professions malsaines, de même que pour les adolescents de 16 à 18 ans, elle n'est que de 6 heures et pour certains groupes d'ouvriers de 5 et même de 4 heures.

La semaine de 5 et de 6 jours, mise en vigueur au cours de la première période quinquennale, a augmenté le nombre de jours de repos pour les ouvriers. Il faut ajouter la prolongation de la durée du congé (en 1932—15,1 journées de travail).

L'ouvrier dispose donc de plus de loisirs. Il peut élever son niveau de culture et acquérir des connaissances techniques, développer son activité sociale, consacrer plus de temps à un repos sain et intelligent.

Les conditions d'existence du prolétariat soviétique se sont aussi améliorées par suite de la large incorporation dans la production des membres des familles ouvrières qui ne travaillaient pas auparavant. La moyenne de travailleurs salariés dans chaque famille d'ouvriers industriels est passée de 1,2 en 1928, à 1,5 en 1932.

Il en résulte que tandis que le salaire de l'ouvrier industriel, chef de famille, s'est accru de 1928 à 1932 de 94%, la moyenne des salaires par membre de famille ouvrière a augmenté de 130%.

Cette amélioration considérable du bien-être de la classe ouvrière était accompagnée d'un progrès très prononcé et rapide dans les conditions de vie de certaines couches de la population plus retardataires quant aux conditions de leur vie: les paysans pauvres, les kolkhoziens venus dans l'industrie, virent leur niveau de vie doubler et tripler. Les familles de paysans pauvres après leur adhésion au kolkhoz virent leur revenu s'élever au niveau de celui des paysans moyens avant leur adhésion.

Le rééquipement radical de l'économie de l'U.R.S.S. entraîna des changements importants dans la protection du travail, qui contribuèrent à accroître le rendement.

Les sommes assignées aux mesures spéciales d'amélioration des conditions de travail et de sécurité technique dans l'industrie et les transports augmentaient chaque année ainsi que l'indique le tableau suivant, (qui ne tient pas compte des investissements énormes pour la sécurité technique dans les entreprises nouvellement édifiées).

1928 29	64,9	millions de roubles.
1929 30	95,2	" " "
1931	123,3	" " "
1932	169,5	" " "

On obtient un total de 452,9 millions de roubles au lieu des 332,7 millions de roubles prévus par le plan, soit un excédent de 36,1%.

La mécanisation et la transformation des opérations technologiques dans les nouvelles usines, assainissent radicalement et rendent plus sûres les conditions de travail.

D'après les chiffres des usines métallurgiques de l'Ukraine, on comptait 1,1 cas de mort par haut-fourneau à chargement manuel par an, 11,4 accidents divers avec invalidité, 135 cas d'asphyxie. Dans les nouvelles usines et les usines réoutillées, on ne compte plus que 0,1 cas de mort (11 fois moins) 1,9 accidents divers (6 fois moins), 4 cas d'intoxication (34 fois moins) par haut-fourneau à chargement mécanisé.

L'influence que la mécanisation du travail a eu pour diminuer le nombre des traumatismes dans les mines, ressort nettement, du fait qu'il y a 3 fois moins de ces traumatiques parmi les mécaniciens dans les travaux du sous-sol, une fois et demie moins parmi les haveurs que parmi les piqueurs et abatteurs manuels. Dans les nouvelles usines de coke et de benzol de l'Ukraine, les cas de traumatisme étaient en 1931 de 44% moins nombreux que dans les anciennes usines.

La politique du gouvernement soviétique et la préoccupation particulière pour la protection du travail, ont considérable-

ment réduit pendant le premier plan quinquennal les accidents du travail en U.R.S.S.

En 1932, ils baissaient de 44,6% par rapport à 1929 dans la métallurgie de 38,0%, dans la chimie—31,4, dans l'industrie de constructions mécanique—39,7, dans l'industrie du sciage du bois et bois du placage—33,8.

La plus grande diminution des traumatiques a eu lieu dans les branches d'industrie où le réoutillage et la réorganisation des principales opérations technologiques ont eu la plus grande extension.

Alors que la mécanisation, partie indissoluble de la ratiolisation socialiste, fait baisser dans de si grandes proportions le nombre d'accidents de travail en U.R.S.S., la rationalisation capitaliste conduit implacablement à l'accroissement des accidents malgré la mécanisation la plus perfectionnée. Ainsi, dans une des mines les plus modernes de l'Allemagne (Hachenbach), il y eut, sur 1000 ouvriers, 211,3 accidents en 1928, 266,4 en 1929 et 289,1 en 1932. Le nombre des accidents mortels dans l'industrie minière est beaucoup moins grand en U.R.S.S. que dans les pays capitalistes. Ainsi, en 1929 (dernière année ou l'on puisse citer des données comparables), la moyenne était de 1,71 cas en U.R.S.S., 2,0 en Prusse, 3,4 au Japon, 4,5 aux Etats-Unis.

L'amélioration des conditions de travail a réduit les cas de maladie chez les ouvriers. La courbe des maladies professionelles est éloquente sur ce point. Le nombre des intoxications a sérieusement baissé dans les principales branches de l'industrie (industrie chimique de 10,9 à 2,9, traitement des métaux de 1.8 à 0,8, etc.). La diminution considérable du nombre des intoxications par les poisons industriels les plus violents résulte de l'application continue du gouvernement soviétique à éliminer les poisons du procès de fabrication. Ainsi, par exemple, on a presque complètement cessé la production et l'usage en U.R.S.S. du blanc de céruse, tandis que, depuis une dizaines d'années, les syndicats réformistes et le Bureau du Travail de la S.D.N., parlent stérilement de la nécessité de cette mesure.

Les résultats de l'assainissement radical des conditions de travail se manifestent encore plus nettement dans la diminution générale des cas de maladie. La première période quinquennale a donné une réduction de 23,5% pour le nombre de cas de maladie et de 14,1% pour leur durée.

Ces résultats ressortent avec plus d'éclat encore, comparés aux statistiques des pays capitalistes où les dernières années nous apportent une augmentation des accidents et des cas de maladie, augmentation que les statistiques des dernières années de crise ne montrent pas dans toute son ampleur, car les modifications dans les lois sur l'assurance sociale d'une part et la menace de chômage de l'autre, obligent

les ouvriers à rester au travail pendant les maladies de courte durée. [1]

Mais malgré cette réducton apparente, le nombre des accidents est si grand, que la statistique bourgeoise elle-même est forcée de le reconnaître.

Ainsi, sur 1000 assurés en Allemagne, on enregistre 85,05 accidents en 1929, au lieu de 75,6 en 1926 et 45,1 en 1920.

Le tableau sur les accidents mortels est encore plus significatif:

Nombre d'accidents mortels sur 1000 ouvriers

Années	Etats-Unis mines de lignite	Etats-Unis mines d'anthracite	France	Prusse
1927	4,6	3,94	0,98	2,28
1930	5,26	4,22	1,15 [2]	3,09

Les années de crise générale du système capitaliste ont abouti dans presque tous les pays bourgeois à une diminution prononcée des assurances sociales, des allocations et des pensions, sans parler de l'absence complète d'assurances sociales d'Etat pour les ouvriers aux Etats-Unis et dans plusieurs autres pays.

Or, le fonds total des assurances sociales a plus que quadruplé en U.R.S.S. de 1928 à 1932: 4 421 millions de roubles au lieu de 1 049 millions et a surpassè presque de 2,3 fois les prévisions du plan quinquennal.

Au cours de la première année du plan quinquennal 136,4 millions de roubles furent dépensés pour aider les chômeurs, soit environ 11% du budget des assurances sociales. La liquidation du chômage en U.R.S.S. a permis de supprimer complètement ce chapitre de dépenses et d'employer une grande partie de ces sommes à des mesures de prophylaxie aux services médicaux et d'amélioration des conditions de vie de l'ouvrier.

En 1927/28, on dépensa pour ces mesures 138,8 millions de roubles ou 3,7% du budget des assurances, en 1932,—2000,3 millions c'est-a-dire 45% du budget global de l'Administration Centrale des Assurances Sociales.

Toutes les dépenses pour la santé publique en U.R.S.S (y compris les investissements de capitaux) s'élevaient à 622 millions en 1928 et à 2007,5 millions en 1932, soit une augmention de 334%.

[1] La statistique bourgeoise elle-même est obligée de le reconnaître. Ainsi dans le compte-rendu statistique officiel allemand sur les assurances sociales en 1932, nous lisons: „La réduction du coefficient de fréquence des maladies au cours des années de crise n'est pas un indice de l'état de santé réel des assurés et ce faible coefficient indique plutot le désir, imposé par la crise, d'être bien portant. En outre, ce bas niveau du coefficient de fréquence des maladies est le résultat des arrêtés de 1930/31".

[2] 1929.

Il s'en suivit une large extension des services médicaux pour la population toute entière et pour les ouvriers en premier lieu. Ainsi, de 246 100 places dans les hôpitaux au 1-er janvier 1929 on est arrivé à 405 800 places au 1-er janvier 1933. Le nombre de lits dans les hôpitaux (services de médecine générale) et les maternités a augmenté de 60% et dans les localités rurales de 78,3%.

Notons particulièrement la multiplication du nombre de dispensaires dans les entreprises mêmes—5674 en 1932 au lieu de 1580 en 1928. On comptait en 1928—1 80 lits; en 193.—5674 et pour toute l'économie nationale en 1928—1942; 1932—6532.

Le nombre de garderies d'enfants a considérablement augmenté: 52 400 places en 1928 et 273 800 en 1932 dans les villes (soit une augmentation de 5,2 fois) 6900 et 350 300 à la campagne (soit 57,7 fois plus). En plus le reseau des crèches saisonnières a considérablement augmenté, le nombre de places étant passé de 197,8 mille en 1928 à 3,920 mille en 1932.

Le service des sanatoriums et stations balnéaires pour les ouvriers a doublé. En 1928, 511 000 personnes et en 1932 plus d'un million ont été placées dans les maisons de repos et les sanatoriums aux frais de l'Administration Centrale des Assurances Sociales.

Le nombre de logements dans les villes a considérablement augmenté en 4 ans. Les investissements du secteur socialiste dans la construction des maisons d'habitation se chiffraient:

1928	318,0	millions de roubles
1929	508,0	" " "
1930	775,0	" " "
1931	1115,0	" " "
1932	1594,0	" " "

Tous les investissements du secteur socialiste s'élèvèrendurant la période quinquennale à plus de 4 milliards de roubles. En outre des investissements dans la construction des maisons d'habitation, durant la première période quinquennale, il a été dépensé pour la réparation des maisons près de 400 millions de roubles.

Nous avons en résultat de ces investissements considérables un accroissement de la surface de plancher qui ressort des données suivantes:

Croissance de la surface de plancher dons les villes en 1929—1932
(chiffres de fin d'année)

1928	162,46	millions de m² de plancher
1929	166,96	" " " " "
1930	172,61	" " " " "
1931	177,75	" " " " "
1932	185,06	" " " " "

Au cours de la première période quinquennale, le secteur socialiste reçoit 23 500 000 m² de surface de plancher habitable. En outre, près de 3,8 millions de m² de maisons récemment construites entrent en exploitation au début de 1933. Le total pour les 4 années montera donc à 27 264 000 m².

La part de l'industrie lourde dans ces investissements était de 27,5% en 1929 et de 38% en 1932. La surface de plancher des habitations appartenant à l'industrie houillère s'est accru de 2½ fois, celle de la sidérurgie presque de 4 fois.

Les travaux de construction d'habitations ont pris une grande extension tant dans les anciennes que dans les nouvelles régions industrielles. La surface habitable a doublé au cours de ces dernières années dans la bassin du Donetz et s'est accru presque de 2½ fois dans l'Oural.

De 1929 à 1932, plus de 2 millions de m² ont été construits à Moscou, 1,5 millions m² à Léningrad, 503 000 m² à Kharkov, 456 000 m² à Gorki.

Les logements ouvriers, surtout dans le bassin du Donetz, se sont considérablement améliorés: tous les ouvriers qui habitaient des huttes de terre les ont quittées pour des maisons nouvelles, tandis qu'avant la révolution, en Ukraine 40% des ouvriers vivaient dans ces huttes.

Des succès incontestables dans l'amélioration des logements sont enregistrés par les républiques nationales. 48,8 millions de roubles ont été investis en 4 années dans l'Uzbekistan, 16,5 millions de roubles dans Tadjikistan et 17,8 millions de roubles dans le Turkmenistan. Des dizaines de nouvelles villes et de nouveaux centres des républiques nationales sont nés au cours de ces années.

Les fonds de base des entreprises municipales étaient évalués approximativement, au début de la première période quinquennale, à 2 milliards de roubles. A la fin de la période quinquennale, les fonds de base des entreprises municipales atteignirent 3,2 milliards de roubles, c'est-à-dire qu'ils augmentèrent de plus de 50%.

On procéda à une reconstruction radicale des entreprises municipales. De nouvelles villes furent créées. On activa les travaux d'aménagement des agglomérations et surtout des faubourgs ouvriers. On pava les routes, on planta les villes d'arbres, on créa dans nombre de villes le service de distribution d'eau, les égoûts, le service d'autobus et de tramways.

312 villes en 1928 et 369 en 1932 avaient l'eau dans les maisons en U.R.S.S.: 32 villes en 1928 et 55 en 1932 le tout à l'égoût; 39 en 1928 et 50 en 1932 des tramways; 40 en 1928 et 117 en 1932 des autobus.

1871 millions de roubles, 3 fois plus que dans la précédente période quinquennale, furent dépensés pour ces services municipaux.

Ces progrès réalisés par l'U.R.S.S. dans la construction des habitations et des services municipaux, pendant la période quinquennale, sont encore plus manifestes en face des conditions misérables de logement des ouvriers dans les pays capitalistes, résultant de l'appauvrissement absolu de la classe ouvrière et devant le recul et la débâcle des constructions municipales sous le coup de la banqueroute financière qui frappe actuellement les municipalités dans les pays capitalistes.

Ces succès de l'édification socialiste, qui ont changé radicalement les conditions de travail et amélioré les conditions d'existence de la classe ouvrière en U.R.S.S., ont contribué à une augmentation sensible du taux de l'accroissement de la population.

Le nombre d'habitants est passé de 147 millions en 1926, et de 154,3 millions en 1928 à 165,7 millions, d'après les données préliminaires, à la fin de 1932, soit une augmentation de 18,7 millions d'habitants ou de 12,7%.

Cette différence est supérieure à la population totale de l'Autriche, de la Belgique et de la Suisse, prises ensemble.

La mortalité a sensiblement baissé en U.R.S.S. et est tombée de 31,5% en 1931 par rapport à 1913 et plus encore pour plusieurs centres prolétariens: de 40,8% à Moscou, de 41,8% à Ivanovo, de 52% à Yaroslav, de 38,5% à Perm.

Si l'on compare les chiffres absolus de l'accroissement de la population de l'U.R.S.S. en 1913 et en 1930 aux chiffres pour toute l'Europe capitaliste, on constatera que tandis qu'en U.R.S.S. l'accroissement annuel augmenta de 30%, il a baissé de 10% dans l'Europe capitaliste. Le chiffre d'accroissement annuel de la population en U.R.S.S. est presque égal à celui de toute l'Europe, alors qu'il était plus petit d'un tiers.

La distinction radicale et inconciliable entre le système capitaliste et le système socialiste de l'économie nationale se manifeste donc aussi dans le fait que 160 millions d'habitants de l'Union Soviétique donnent un accroissement annuel égal à celui de 360 millions d'habitants des pays capitalistes de l'Europe.

La baisse de la mortalité, résultat de l'édification victorieuse du socialisme, est accompagné d'un accroissement de la longévité des travailleurs de l'U.R.S.S.

Alors que la longévité moyenne d'un homme en Russie était en 1907—1910 de 31,9 ans, elle s'élevait déja en 1926/27 à 41,9 ans. Pour les femmes, 33,9 ans en 1907—1910, 46,8 ans en 1926/27.

Seul le pouvoir soviétique, sous la direction du parti communiste de Lénine, a pu remporter d'aussi grands succès dans l'oeuvre de transformation du pays entier, de son économie, succès qui ont donné un essor, inconnu jusqu'alors, à l'amé-

lioration des conditions de vie matérielle des ouvriers et des masses travailleuses rurales, qui ont diminué les maladies et la mortalité et prolongé la vie des travailleurs.

La liquidation du chômage, l'anéantissement de toute possibilité de différenciation de classe des travailleurs ruraux en possédants et déshérités, la liquidation de la misère et du paupérisme, l'extirpation déjà au cours du premier plan quinquennal des racines et causes de l'exploitation de l'homme par l'homme l'élevement sur cette base du niveau de la classe ouvrière et des travailleurs ruraux, voila ce que l'Union Soviétique oppose au monde capitaliste où l'exploitation des ouvriers s'est encore plus intensifiée, où la moitié de la classe ouvrière est vouée, par suite de la crise, à un chômage, où le prolétariat subit un appauvrissement absolu, où les masses paysannes sont frappées par la ruine, où s'accentue l'oppression coloniale sur deux tiers du genre humain, maintenus dans l'esclavage.

CIRCULATION DES MARCHANDISES

Les progrès de l'industrialisation, le passage de la plus grande partie des petits producteurs ruraux aux formes socialistes de la production, l'écrasement des koulaks, le fait que l'alliance de production de la classe ouvrière et de la paysannerie est devenue la forme fondamentale de la liaison de la ville et de la campagne, et enfin, l'accroissement de la masse des marchandises d'usage courant, tout cela a élevé, pendant les années du plan quinquennal, la forme commerciale de cette liaison à un échelon nouveau et plus haut, celui du commerce soviétique. Dans les villes ainsi qu'à la campagne, une place dominante est assurée au commerce coopératif, une lutte systématique est menée pour l'extirpation de la spéculation dans le commerce.

L'accroissemet considérable des stocks de marchandises aux mains de l'Etat constituait la base matérielle de l'accroissement de la circulation des marchandises pendant la première période quinquennale. La production globale des branches d'industrie produisant des moyens de consommation (groupe „B") formait en 1932, 187,3% par rapport à 1928. Vers la fin de la première période quinquennale, les masses principales des produits industriels et agricoles se sont trouvées concentrées aux mains de l'Etat prolétarien. La fabrication par l'industrie d'Etat des objets d'usage courant les plus importants a systématiquement augmenté pendant ces années. En 1932, les articles du groupe textile formaient 143,7% par rapport à 1928; les chaussures de cuir — 277,0%; les caoutchoucs — 172%; le pétrole — 204,5%; les conserves — 459,6%.

Les ressources marchandes des denrées agricoles concentrées dans le secteur socialisé ont sensiblement augmenté, elles aussi. Le stockage des céréales par l'Etat a passé de 10 800 000 tonnes en 1928/29 à 22 800 000 tonnes en 1931/32, c'est-à-dire qu'il a augmenté presque de 2 fois. Ajoutons que 75% des stockages de 1931/32 ont été fournis par le secteur socialisé de l'agriculture (sovkhoz et kolkhoz).

Le stockage de viande (poids vif) a passé de 1 778 000 tonnes à 2 819 000 tonnes (accroissement de 58,5%). Les stockages des autres denrées agricoles ont également augmenté

d'une façon sensible. En outre la création des fermes suburbaines des usines et de la coopération de consommation a fourni des quantités supplémentaires de produits agricoles.

L'accroissenent du commerce de détail allait parallèlement à l'augmentation des ressources marchandes du pays. En 1932, le chiffre d'affaires du commerce de détail socialisé (Etat et coopération) y compris l'alimentation publique était de 40,3 milliards de roubles dont 4 800 millions pour l'alimentation publique. Toute la circulation des marchandises du commerce socialisé exprimée dans des prix invariables était en 1932 de 175% supérieure à celle de 1928.

Si l'on ne tient compte que des marchandises destinées à la consommation individuelle, l'accroissement du volume du commerce socialisé de 1928 à 1932 sera de 188,5% (prix invariables). [1]

Partant de la tâche de la socialisation de la circulation des marchandises, le plan quinquennal prévoyait un accroissement du chiffre d'affaires du commerce d'Etat et du commerce coopératif et une diminution de 40% de la part du commerce privé dans la circulation, avec diminution correspondante du réseau du commerce de détail privé.

Pendant les 4 ans du premier plan quinquennal les stipulations de ce plan ont été dépassées: en 1928, le commerçant privé détenait 20% des affaires, en 1930—5,6%, en 1931, sa part tombe encore plus bas et son chiffre d'affaires devient tout à fait infime. L'intensité du processus de substitution du commerce socialisé au commerce privé, élément constitutif de la large offensive socialiste poursuivie dans toute l'économie nationale, est mise en relief par les chiffres suivants qui montrent la réduction du réseau du détail du commerce privé pendant les années du premier plan quinquennal. Le réseau du commerce de détail privé non ambulant était (en milliers d'unités):

Au 1/1 1929	163,9
» 1/1 1930	47,1
» 1/1 1931	17,7

Vers le début de 1932 tout le réseau stationnaire du commerce de détail privé disparaît. Ainsi, l'intermédiaire privé se trouve supprimé dans le commerce; les vestiges du commerce privé ne subsistent que sous forme de spéculation poursuivie par la loi.

L'affermissement définitif du commerce d'Etat et du commerce coopératif est devenu possible grâce à la victoire dé-

[1] Ici nous faisons abstraction des moyers de production agricoles qui en 1928 passaient encore par le canal du commerce de détail, tandis qu'en 1932 par suite du passage de l'agriculture de la production petite paysanne à la grande économie collective, les machines agricoles et autres moyens de production étaient fournis à la campagne d'une manière toute différente.

cisive et complète des formes socialistes de l'économie à la ville et à la campagne. La collectivisation de l'agriculture, la liquidation des koulaks en tant que classe, la suppression de l'entreprise capitaliste dans l'industrie, le groupement de l'immense majorite des artisans en artels coopératives, ont ôté au commerce privé la source qui l'alimentait.

L'évincement des élements capitalistes du commerce a supprimé le profit commercial capitaliste, a affranchi les travailleurs de la nécessité de payer un prix exagéré pour les articles de consòmmation au profit des éléments parasitaires et a affermi „l'alliance commerciale" de la classe ouvrière et de la paysannerie.

Conformément aux directives du XV-ème congrès du Parti Communiste de l'U.R.S.S., l'évincement du commerce privé fut accompagné de l'accroissement et du renforcement simultanés du réseau commercial coopératif et d'Etat. Le nombre de magasins ou boutiques du commerce socialisé (coopération et Etat) a augmenté pendant le premier plan quinquennal de 155 700 unités.

Le réseau du commerce de détail coopératif et d'Etat—le réseau commercial des kolkhoz y compris — comptait 312 400 unités vers la fin du premier plan quinquennal. Il ne faut pas oublier que les établissements de commerce de l'Etat et de la coopération, créés pour remplacer les entreprises de commerce privées, qui ont été supprimées, sont sensiblement plus grandes que ces établissements privés. C'est ainsi que le chiffre d'affaires, pour chaque magasin ou boutique dans le réseau privé, au début du premier plan quinquennal, était 4 fois plus bas que la moyenne correspondante dans le commerce socialisé et cela malgré les prix beaucoup plus élevés dans le commerce privé.

Pendant la première période du plan quinquennal, le réseau rural du commerce socialisé a augmenté de 91 300 unités atteignant 179 300 unités au 1/1 1933. Vers le début du plan quinquennal le réseau commercial rural était très faible et insuffisant, ce qui obligeait les paysans à faire la plus grande partie de leur achâts en ville. L'extension de réseau rural du commerce socialisé, qui a doublé, a permis de rapprocher du consommateur rural les masses de marchandises.

Dans les villes, le réseau commercial socialisé a augmenté pendant la période quinquennale de 64 400 unités et comptait au I-er janvier 1933, 133 100 unités. Le réseau commercial du secteur socialisé créé dans les villes pendant les années du plan quinquennal, se distingue essentiellement du réseau commercial privé qui existait autrefois. Le développement du commerce coopératif et d'Etat s'est accompagné d'un agrandissement des unités commerciales, de la création de grands magasins et de magasins spécialisés, ce que a permis de mieux

servir le consommateur. En même temps, un grand nombre de magasins ont été transférés du centre des villes dans les quartiers ouvriers. C'est ainsi que fut supprimée la concentration exagérée, si caractéristique du capitalisme, du commerce dans les quartiers centraux et le service normal des consommateurs habitant les quartiers industriels et périphériques a été assuré. On a développé également le réseau commercial dans les villes nouvellement fondées, près d'usines en construction, dans les cités ouvrières, etc.

En même temps que le commerce de détail coopératif et d'Etat croissait, il a été créé et développé une base technique perfectionnée pour ce commerce. La surface des entrepôts a sensiblement augmenté; en 4 ans, le nombre de silos pour grains a passé de 224 à 565, soit une augmentation de 2,5 fois; ils avaient au début de 1933 une capacité de 1 772 000 tonnes. La capacité des glacières est montée de 81 700 à 172 000 tonnes. Il a été créé un réseau ramifié et spécialisé de bases de gros régionales et interrégionales pour tous les plus importants articles alimentaires et industriels d'usage courant.

Le système le plus puissant et le plus ramifié du commerce socialisé est constitué par la coopération de consommation qui est arrivé au terme du plan quinquennal avec une série de grandes réalisations. Le XV-ème Congrès du Parti a indiqué à la coopération les tâches suivantes: „Englober plus largement des cercles de plus en plus nombreux de la population; la coopération doit devenir le mécanisme le moins coûteux et le plus rationnel d'acheminement des marchandises du producteur vers le consommateur. C'est par la participation organisée des masses à son activité économique, qu'elle doit arriver à mieux tenir compte de la demande des consommateurs et à la satisfaire d'une façon réglée".

Les résultats fondamentaux de l'activite de la coopération de consommation sont les suivants: le nombre de sociétaires a passé de 24,7 millions au 1-er janvier 1929, à 73,0 millions au 1-er janvier 1933; tandis que la part sociale moyenne passait de 7 r. 40 c. à 25 r. 70 c.; le capital social est monté de 183,3 millions de roubles au 1-er octobre 1928 à 2006,5 millions de roubles au 1-er janvier 1933, alors que, selon le plan quinquennal on prévoyait pour fin 1933 un capital social de 1424 millions de roubles. Le réseau commercial de la coopération de consommation est passé de 94 200 magasins ou boutiques au 1-er janvier 1929 à 193 100 au 1-er janvier 1933 y compris.

Les trois quarts de la population adulte de l'U.R.S.S. sont membres des coopératives de consommation. Le réseau commercial a plus qus doublé. Le système dispose d'un formidable capital social.

Pendant le premier plan quinquennal, la coopération de consommation a réorganisé son réseau de détail pour le rap-

procher de l'usine. Il a été organisé, pour mieux assurer le service des ouvriers des branches principales de l'économie nationale, et surtout des industries les plus importantes, des coopératives d'usine, des magasins réservés, système qui, plus tard, fut étendu à toute l'industrie. En vue de desservir les consommateurs ouvriers travaillant dans des conditions spécifiques (chemins de fer, transports par eau, tourbières, pêcheries, sovkhoz), il a été constitué des sections autonomes spéciales de la coopération de consommation. Tout cela a donné la possibilité d'accorder l'activité de la coopération dans le domaine du commerce et de l'approvisionnement, avec les intérêts de la production; d'activer la mobilisation des ressources locales des marchandises et la participation des grandes masses au travail coopératif.

A côté du développement du réseau commercial de répartition, la coopération de consommation a également obtenu d'importants resultats dans l'organisation de ses exploitations auxiliaires, dont les débuts remontent à 1929/30.

Les chiffres suivants permettent de se rendre compte du développement de ces exploitations auxiliaires:

	1930	1932
Surface ensemencée de légumes et de pommes de terre (milliers d'ha)	44,7	469,0
Récolte globale des légumes (milliers de tonnes)	155,5	1 682,2
Récolte globale des pommes de terre (milliers de tonnes)	123,3	703,3
Les bâches (en milliers de châssis)	300,0	2 748,3
Transformatiou industrielle des fruits et légumes (milliers de tonnes)	102,5	381,3
Panification (nombre de fabriques de pain et de boulangeries mécanises)	135,0	300,0
Pourcentage des habitants des villes desservis par la panification coopérative	—	88,8

D'autre part, la coopération de comsommation possède le réseau le plus vaste d'établissements d'alimentation publique, un grand troupeau de bétail dans ses fermes suburbaines et une multitude d'autres entreprises auxiliaires.

Le fort accroissemeut de l'économie de cette puissante organisation est devenu possible grâce à l'importance des capitaux investis qui se sont chiffrés à 1,1 miliard de roubles durant le plan quinquennal.

Les frais de circulation du système de la coopération de consommation s'élevaient en 1929 à 17,08% du chiffre d'affaires; ils sont tombés à 13,49% du chiffre d'affaires en 1932.

Dans l'U.R.S.S. le niveau des frais de circulation est sensiblement inférieur à celui qu'on observe dans les pays capitalistes, ce qui est le résultat de la nature essentiellement diffe-

rente du commerce soviétique. C'est ainsi qu'en Allemagne et aux Etats-Unis, sur chaque rouble que le consommateur dépense pour l'achat de marchandises chez les détaillants, les frais du commerce de gros et de détail absorbent 30 à 35% [1].

Le coût modique du mécanisme commercial de répartition dans l'U.R.S.S. en comparaison avec les pays capitalistes, s'explique par le fait, que la suppression du commerce capitaliste et de la concurrence qui lui est inhérente a fait disparaître les dépenses entraînés par cette concurrence. C'est ainsi qu'on a supprimé les frais de réclame commerciale qui dévorent improductivement, dans les Etats bourgeois, une part formidable du revenu national. Cependant, le niveau des frais de circulation actuel en U.R.S.S., pourra être encore diminué, étant donné les avantages de l'économie dirigée d'après un plan et de la socialisation du commerce; ces facteurs assurent la possibilité de pousser beaucoup plus loin la rationalisation et la réduction des frais de réparation. La réduction des frais commerciaux reste une des tâches les plus importantes du commerce socialisé.

Les importantes réalisations de la coopération de consommation permettent de poser dans toute son ampleur le problème de l'amélioration de ses méthodes de travail, du relèvement du niveau de culture de son appareil commercial de répartition. C'est ici que se range, avant tout, le problème de la lutte active de la coopération de consommation pour un assortiment approprié aux besoins et pour la qualité des articles de consommation; c'est dans ce sens que les coopératives doivent exercer une action sur l'industrie d'Etat et la coopération artisanale; c'est ici que se pose également le problème de l'étude attentive par la coopération de consommation de la demande variée des consommateurs urbains et ruraux des nombreuses régions de l'U.R.S.S.

L'extension de la circulation des marchandises a abouti aussi à une importante augmentation du commerce d'Etat qui s'est poursuivie parallèlement à celle de la coopération de consom-

[1] Selon les données du „Bureau of Business Research", Harvard University Bulletin, № 83, les frais de commerce des grands magasins aux Etats-Unis se sont élevés à 30% du chiffre d'affaires pour l'exercice 1929, à 33,1% dans les magasins faisant le commerce des vêtements et des ustensiles de ménage. Selon les évaluations de Hirsch, le niveau moyen des frais commerciaux du commerce de détail en Allemagne, a été de 23,7% du chiffre d'affaires en 1929. Comme le note d'autre part Hirsch, on observe, en liaison avec la crise des débouchés une tendance à l'augmentation de ces frais. (Julius Hirsch und Karl Brand, „Die Handelsspanne", Berlin 1931). Les frais commerciaux du commerce de gros, en Allemagne, selon les données de „Forschungsstelle f. den Handel", Mitteilungen, № 10, 17|I 1933 varient entre 7,8% et 18,4% du chiffre d'affaires selon les marchandises. Par conséquent, il faut reconnaître que les 30—35% indiqués dans le texte pour caractériser la part des frais commerciaux dans le commerce capitaliste représentent un minimum.

mation. Au 1-er janvier 1931, le commerce d'Etat possédait 14 700 magasins ou boutiques; vers la fin du plan quinquennal (au 1|I 1933) il en avait 73 200, ce qui revient à dire que ce réseau a quintuplé en deux ans. Le développement de réseau du commerce d'Etat s'est développé par deux voies: d'une part, les trusts d'Etat des industries legère et alimentaire ont des magasins de détail en vue de la vente directe aux consommateurs des articles produits par ces industries, et d'autre part, des grands magasins et des magasins spécialisés ont été fondés et ont été incorporés au réseau commercial de l'Etat.

Le développement du commerce de l'Etat et de la coopération a abouti à accélérer la circulation des marchandises et à mieux satisfaire la demande des grandes masses de population urbaine et rurale.

En vue d'améliorer encore d'avantage l'organisation de l'approvisionnemeni des ouvriers et d'assurer l'utilisation la plus efficace des fonds de marchandises industrielles et alimentaires conformément aux intérêts de l'édification socialiste, les coopératives ouvrières des plus grosses eutreprises des différentes industries ont été retirées hors du système du Centrosoyuz; des sections spéciales ont été organisées auprès de la direction de ces usines pour l'approvisionnement des travailleurs.

D'autre part, ce qui a grandement contribué à améliorer l'approvisionnement des travailleurs, c'est la création par les grosses entreprises, des bases alimentaires propres, le rattachement de certains sovkhoz aux usines et une large extension des achats décentralisés de denrées agricoles.

Le développement de la circulation des marchandises, la consolidation du commerce de l'Etat et de la coopération, le développement du commerce kolkhozien, furent aux mains de l'Etat prolétarien, un puissant instrument pour le relèvement de la prospérité matérielle des masses travailleuses et l'augmentation considérable de l'approvisionnement de la population en articles de consommation.

Les progrès de la circulation socialisée des marchandises ont été accompagnés d'une augmentation considérable de la consommation des travailleurs de la ville et de la campagne. Le volume global du commerce socialisé s'est élevé en ce qui concerne les articles de consommation individuelle en 1932 à 198,7% pour les villes et à 165,7% pour la campagne par rapport à 1928.

Cet accroissement du mouvement des marchandises ne reflète pas entièrement l'accroissement de la consommation des masses travailleuses de la ville et de la campagne car des changements profonds se sont produits, pendant les années du premier plan quinquennal, dans la structure sociale de la popu-

lation urbaine et rurale. L'écrasement des koulaks à la campagne, la liquidation presque complète des classes parasitaires — tout cela a abouti à faire disparaître la consommation improductive. Il en résulte que pour les principaux articles alimentaires et industriels, l'accroissement réel de la consommation des travailleurs de la ville et de la campagne est plus fort que ne le reflète l'accroissement du mouvement des marchandises. Le niveau de consommation des couches les plus pauvres de la ville et de la campagne a augmenté d'une façon particulièrement considérable. Des 38 700 000 individus qui en 1932 formaient la population urbaine, 10 millions étaient de nouveaux ouvriers et les membres de leurs familles qui habitaient autrefois la campagne et appartenaient à la paysannerie moyenne et pauvre, dont le niveau de consommation était sensiblement plus bas que celui des ouvriers. Dès que cette immense armée d'ouvriers nouveaux se fut établie en ville, son niveau de prospérité matérielle monta brusquement.

La collectivisation de la campagne fut le facteur décisif du relèvement de la prospérité matérielle des masses. Le passage au travail collectif et la socialistion des moyens de production ont modifié radicalement les conditions d'existence de la paysannerie pauvre et moyenne. Le paysan pauvre d'hier, le kolkhozien d'aujourd'hui, a les mêmes droits que tous les membres des kolkhoz; de la portion congrue à laquelle il était autrefois réduit, il s'est élevé au niveau de vie du paysan moyen.

L'alimentation publique est un moyen des plus importants pour augmenter la prospérité materielle des masses travailleuses.

La création d'un réseau ramifié d'établissements d'alimentation publique constitue l'une des plus grandes victoires du premier plan quinquennal. L'Etat prolétarien a tenu compte de l'immense portée qu'a le passage des travailleurs de l'economie domestique individuelle à la grande économie socialisée, pour la réorganisation socialiste de la vie et le relèvement du niveau matériel et culturel des masses; il a apporté au développement de l'alimentation publique une sollicitude toute particulière.

Pendant les 4 années du plan quinquennal, le nombre d'entreprises de production de l'alimentation publique dans les villes, est passé de 1500 à 13 982 (établissements relevant du Centrosoyuz et du Commissariat du Peuple pour le Ravitaillement); dans le nombre, les fabriques-cuisines sont passées de 3 à 106. L'effectif des ouvriers et autres catégories de travailleurs desservis par les établissements de l'alimentation publique ressortissant du Centrosoyuz et du Commissariat du Ravitaillement, est passé dans les villes de 750 000 en 1928 á 14 800 000 fin 1932, c'est-à-dire qu'elles ont augmenté de 20

fois. Dans les deux systèmes en question, la production de l'alimentation publique est passée de 5 000 000 portions par jour en 1928, à 76,90 millions de portions en 1932.

Le plan quinquennal de l'alimentation publique prévoyait une augmentation de 750 000 à 2 300 000 du nombre d'ouvriers et autres travailleurs desservis par l'alimentation collective; les prévisions du plan quinquennal ont été dépassées de plus de 6 fois, sous ce rapport. Le même plan prévoyait, que l'alimentation publique devait desservir jusqu'à 20% du nombre total des ouvriers occupés dans les usines; mais en fait, à la date du 1-er janvier 1933, 65 à 75% des ouvriers des branches les plus importantes de l'économie nationale étaient desservis par l'alimentation publique. Le tableau ci-après permet de voir le pourcentage d'ouvriers et de la jeunesse des écoles desservis par l'alimentation publique au début et à la fin du premier plan quinquennal.

Ouvriers et élèves desservis par l'alimention publique (en pourcentage de leur effectif total)

Groupes	1/I 1928	1/I 1933
Métallurgistes	16,0	75,0
Bâtiment	6,4	74,0
Transports	3,4	68,0
Mineurs	11,4	72,5
Ecoliers	on manque	71,2
Etudiants des écoles supérieures	de données	75,5

En même temps qu'elle s'étendait dans les villes [1] l'alimentation publique a progressé rapidement à la campagne. En 1932, Centrosoyuz possédait dans les sovkhoz, stations de tracteurs, exploitations forestières et tourbières, 12 500 restaurants stationnaires d'une capacité globale de 5 240 000 portions par jour. Ce rendement permettait d'assurer le service des ouvriers permanents et saisonniers dans la proportion de 85 à 90%.

On a également développé dans les kolkhoz un important réseau d'alimentation publique d'une capacité de 4 millions de portions par jour (statistiques de Centrosoyuz).

Le chiffre d'affaires global de tous les systèmes de l'alimentation publique (secteur urbain et rural) est passé de 350 millions de roubles en 1928 à 4800 millions de roubles en 1932.

En 4 ans du plan quinquennal, l'effectif des ouvriers et employés travaillant dans les établissement d'alimentation publique (secteurs urbain et rural) faisant partie des réseaux du

[1] Les chiffres données ci-dessus ne reflètent pas complètement l'extension de l'alimentation publique dans les villes. Ils ne concernent que les deux principaux réseaux de l'alimentation publique (du Centrosoyuz et Commissariat du Ravitaillement) et ne tiennent pas compte de l'important réseau d'établissements d'alimentation publique organisés par la coopération artisanale ainsi que des restaurants directement organisés par les consommateurs.

Centrosoyuz et du Commissariat du Ravitaillement est passé de 25 700 en 1927 à 530 000 en 1932.

Il a été crée pendant le premier plan quinquennal 10 instituts de recherches scientifiques se consacrant à l'étude des questions d'alimentation publique, 3 écoles supérieures et 23 écoles techniques secondaires pour la formation d'ingenieurs technologues, de chimistes et d'économistes pour l'alimentation publique. On a créé ainsi les conditions nécessaires pour l'amélioration de la qualité de la nourriture et l'organisation du service d'alimentation sur une base scientifique.

L'accroissement gigantesque de l'alimentation publique pendant les années du premier plan quinquennal donne à l'Etat prolétarien un puissant levier pour la transformation du mode de vie et de travail des grandes masses laborieuses basé sur les anciennes formes d'économie. L'alimentation publique donne la possiblité de faire progresser largement l'émancipation de la femme que „la petite économie domestique écrase, étouffe, abrutit, humilie, enchaîne à la cuisine et à la chambre d'enfants, en gaspillant son travail par un labeur improductif jusqu'à la barbarie, mesquin, abrutissant, énervant et déprimant" (Lénine). En affranchissant des millions et des dizaines de millions d'hommes des soucis d'économie ménagère, l'alimentation publique assure la possibilité d'utiliser pour un travail productif la main-d'oeuvre devenue disponible; ainsi, elle contribue à l'accélération du rythme de développement des forces productives.

Sur la base du développement de l'industrie d'Etat dans les villes et de la grande production agricole qui ont mis à la disposition de l'Etat de formidables masses de marchandises industrielles et agricoles, de l'accroissement des échanges entre la ville et la campagne, du refoulement et de la liquidation du commerce capitaliste privé et de la puissance accrue du commerce de l'Etat et de la coopération, on voit se développer largement le commerce soviétique dans l'U.R.S.S., le commerce sans capitalistes, spéculateurs, ni revendeurs. Grâce au premier plan quinquennal, le commerce de l'U.R.S.S. est monté à un degré nouveau plus élevé.

La victoire du régime kolkhozien dans l'agriculture de l'U.R.S.S. a créé les conditions nécessaires à l'essor victorieux d'un nouvel aspect du commerce soviétique: commerce kolkhozien.

Le commerce kolkhozien représente une forme de liaison commérciale entre le producteur et le consommateur sans l'intermédiaire privé, sans les capitalistes et les spéculateurs. D'un côté, le commerce kolkhozien est l'un des leviers de la consolidation économique des kolkhoz et de l'accroissement de la prospérité des kolkhoziens; de l'autre, il assure une augmentation des échanges entre la ville et la campagne et un appro-

visionnement meilleur des ouvriers en produits alimentaires et des kolkhoziens en produits de la ville. Le commerce kolkhozien, développét au début de 1932, a acquis un développement important, il est devenu l'un des facteurs substantiels de l'approvisionnement de villes. C'est ainsi que, selon les évaluations des organisations chargées des achats, en 1932, les organes de la coopération et de l'Etat à eux seuls, ont achete aux kolkhos et dans les marchés kolkhoziens 120 000 tonnes de viande, 130 000 tonnes de lait et de laitage, 360 000 tonnes de pommes de terre, etc.

Le commerce soviétique croit, l'aliance commerciale de la classe ouvriére et de la paysannerie s'est fortifiée et développée sur la base de l'industrialisation socialiste du pays et de la collectivisation de la campagne, la forme productive de l'alliance s'est affermie. Tout cela a prouvé la banqueroute totale des opportunistes de droite qui avaient mené une lutte active contre l'industrialisation et la collectivisation en opposant l'alliance commerciale de la ville et de la campagne à leur alliance de production et qui avaient voulu pousser le pays dans la voie du développement des eléments koulaks et capitalistes dans la production et dans le commerce.

Les résultats du plan quinquennal dans le domaine du commerce et de l'accroissement de la prospérité matérielle des travailleurs démentent définitivement les calomnies contre-révolutionnaires des trotskistes qui prédisaient l'inévitable rupture de l'alliance de la classe ouvrière et des paysans. Ces résultats montrent aussi tout ce qu'il y a de faux et de funeste dans la phraséologie anti-léniniste de „gauche", affirmant que, dès le stade présent d'édification socialiste, on doit passer à l'échange directe des produits et à l'élimination de l'argent.

Le formidable accroissement de la production industrielle: la reconstruction radicale de l'industrie légère et alimentaire; leur affranchissement de la dépendance étrangère au point de vie de l'outillage et des matières premières; l'affermissement de l'alliance de production et de commerce de la classe ouvrière et des paysans sur la base de l'industrialisation du pays, de la collectivisation de l'agriculture, de l'écrasement des koulaks et de l'évincement définitif du commerce soviétique, — ce sont là les réalisations du premier plan quinquennal qui assurent un accroissement prochain encore plus rapide de la production des articles de consommation et du mouvement des marchandises dans le deuxième plan quinquennal.

FINANCES

La victoire des formes solialistes de l'économie, la suppression presque totale des classes parasitaires avec leur consommation improductive, l'accroissement du revenu national et surtout de sa partie socialisée, et l'augmentation, sur cette base, de la prospérité des masses travailleuses, ont permis à l'Etat soviétique de réaliser l'accumulation socialiste à une échelle qui a assuré la solution des problèmes fondamentaux du premier plan quinquennal: industrialisation du pays sur la base de la technique moderne la plus avancée, reconstruction socialiste de l'agriculture, renforcement de la capacité de défense du pays.

L'accroissement de l'accumulation socialiste a trouvé son expression en ce que les ressources du plan financier général [1] ont dépassé de 31,1% le chiffre prévu par le plan quinquennal. Le plan financier général fixait à 91,6 milliards [2] le chiffre des recettes pour 5 ans; mais en réalité, en 4¼ ans, elles se sont exprimées par 120,1 milliards de roubles. Les recettes du budget d'Etat de l'U.R.S.S. (les recettes des P.T.T. Commissariats des Voies de Communication du Commissariat des P.T.T. affectées aux frais d'exploitation non compris) avaient été fixées à 45,2 milliards de roubles pour 5 ans, par le plan quinquennal; or, en fait, elles se sont chiffrées par 72 milliards pour 4¼ ans, dépassant le plan de 61%.

[1] Le plan financier général diffère du budget de l'Etat en ce qu'il englobe tous les revenus monétaires de l'économie socialisée (profit, impôt sur la circulation, charges additionnelles aux salaires, fonds d'amortissement), les apports de la population (impôts, emprunts, parts sociales, dépôts dans les caisses d'épargne, etc.) et toutes les dépenses pour investissements, l'augmentation des fonds de roulement de la production et dans la circulation, toutes les dépenses pour l'administration et les besoins culturels.

[2] Dans les matériaux sur le plan quinquennal qui ont été publiés, le volume du plan financier est évalué à 86 milliards de roubles, avec incorporation seulement du solde net (différence entre les sommes versées par la population et les payements) des assurances d'Etat et des emprunts. Pour permettre la comparaison avec l'exécution, ces deux articles du plan financier ont été développés, et c'est ainsi que le volume a été augmenté de 5,6 milliards de roubles.

Les recettes du plan financier général se distribuent de la façon suivante d'après leurs sources:

Chapitres de recette	Chiffres prévus par le plan quinquennal	Exécution en $4^1/_4$ ans	Dépassement du plan
	(en milliards de roubles)		
I. Ressources de l'économie socialisée . .	70,9	89,9	+ 19,0
Dont: a) ressources de l'industrie	33,5	43,4	+ 9,9
b) . des transports et PT.T.	5,7	9,0	+ 3,3
c) . des services municipaux et habitations .	2,9	3,2	+ 0,3
d) . du commerce d'Etat et coopératif	6,1	8,4	+ 2,3
e) . des assurances sociales (charges add. aux salaires)	10,1	12,4	+ 2,3
II. Apports de la population (payements obligatoires et versements bénévoles) .	17,3	21,5	+ 4,2
III. Autres recettes (impôts locaux, ressources des organisations sociales, etc.)	3,4	8,7	+ 5,3
Total des recettes . .	91,6	120,1	+ 28,5

Ces données montrent que les ressources de l'économie socialisée ont formé 74,9% des recettes du plan financier général, les apports de la population — 17,9% et les autres recettes — 7,2%. De cette manière, l'accumulation de l'économie socialisée résultant de l'accroissement générale de la production et du rendement de travail, ainsi que versements d'amortissement affectés aux investissements dans les branches correspondantes de l'économie ont été la source principale des recettes du plan financier général. Quant aux apports de la population, tant obligatoires que bénévoles, bien que leur somme globale ait dépassé les stipulations du plan, leur part dans les recettes du plan financier général n'a été que de 17,9% au lieu des 18,9% prévus par le plan. Cela prouve que le dépassement du plan de financement de toutes les dépenses est essentiellement dû aux accumulations de plus en plus considérables de l'économie socialisée, et seulement dans une faible mesure à la mobilisation complémentaire des ressources de la population.

La redistribution des ressources du plan financier général en conformité avec les tâches du plan quinquennal, se faisait principalement au moyen du budget d'Etat. Sur les 120,1 milliards de roubles du plan général, 72,8 milliards de roubles ont été redistribués par le canal du budget d'Etat, ce qui représente 61% de toutes les recettes du plan financier général.

Dans les recettes du budget d'Etat de l'U.R.S.S. les ressources de l'économie socialisée se sont élevées à 60,3 milliards de roubles, soit 82,8%, et les apports de la population à 10,3 milliards de roubles ou 14,1%. Ces chiffres prouvent que le budget de l'U.R.S.S. est avant tout le budget de toute l'économie socialisée. Les recettes propres des budgets locaux de l'U.R.S.S. en plus des sommes fournies par le budget d'Etat, se sont élevées à 11,3 milliards de roubles dont 5,6 milliards étaient constitués par les ressources de l'économie locale, soit 54,4% et 4,2 milliards par les apports de la population (40,8%).

Ainsi, donc, le système budgétaire de l'U.R.S.S. a mobilisé et redistribué 84,1 milliards de roubles, soit 70% de toutes les ressources du plan financier général. La partie restante des ressources a été partiellement redistribuée par le canal du système du crédit. Toutefois, elle a été en majeure partie directement répartie par les diverses branches de l'économie nationale.

Si les recettes fournies au système budgétaire par l'économie socialisée ont été basées sur l'accroissement de son accumulation, la mobilisation des ressources de la population s'est appuyée sur l'énorme accroissement de revenus monétaires.

Etant donné que le revenu monétaire de tous les groupes de la population a augmenté de 3,5 fois (1932 par rapport à 1928) et que celui des ouvriers et employés a quadruplé, l'augmentation des versements résultant des ressources mobilisées s'est faite plus lentement. Il en résulte que, malgré l'accroissement absolu du chiffre des payements, le rapport des ressources mobilisées et du revenu monétaire de la population est resté en 1932 au niveau où il était en 1928. Le rôle des versements bénévoles et surtout des recettes résultant des emprunts d'Etat, a augmenté dans le chiffre des apports de la population. En 4¼ ans, ces versements bénévoles se sont élevés à 6 milliards de roubles contre 4,3 milliards prévus par le plan quinquennal.

Ce dépassement du plan a été obtenu tout à la fois par une extension plus large de la souscription parmi les travailleurs et par l'augmentation de la moyenne de souscription par souscripteur. C'est ainsi qu'en 1929, dans les villes, 10 millions de personnes avaient souscrit au troisième emprunt de l'industrialisation avec une moyenne de souscription de 65 roubles, alors qu'en 1932, 23 millions de personnes dans les villes ont pris des obligations de l'emprunt „quatrième et dernière année du plan quinquennal", avec une moyenne de souscription de 93 roubles par souscripteur.

Et c'est ainsi que, rien que dans la population urbaine, la souscription aux emprunts d'Etat est passée de 500 millions de roubles en 1929 à 2000 millions de roubles en 1932.

Les caisses d'épargne ont joué un grand rôle dans l'organisation de l'accumulation des ressources de la population. Le nombre des déposants est passé de 3,5 millions à 23,9 millions (augmentation de 6,8 fois) au cours du premier plan quinquennal.

Le plan des payements obligatoires de la population a été dépassé de 700 millions de roubles.

Le dépassement de cette catégorie de payements fut le résultat de l'important accroissement des revenus monétaires de la population urbaine et rurale.

Au point de vue des impôts, d'importants privilèges sont accordés au secteur kolkhozien de l'agriculture et aux groupes de la population urbaine qui ont un revenu inférieur.

Le caractère de la politique fiscale de l'Etat soviétique apparaît nettement quand on considère le chiffre de payements qui incombe à une exploitation pour l'impôt agricole, et aux divers groupes de population urbaine pour l'impôt sur le revenu.

L'impôt agricole en 1932 par exploitation de kolkhozien, les payements du kolkhoz compris, a été de 13,7 roubles, pour les paysans individuels la moyenne a été de 27,5 roubles et pour les koulaks de 350 roubles. Dans les villes, l'impôt sur le revenu exprimé en pourcentage du revenu des groupes correspondants a varié entre 0,83% pour les ouvriers, employés et artisans coopérateurs gagnant 100 roubles par mois et 3,5% pour ceux gagnant 500 roubles et au-dessus; pour les artisans non-coopérateurs ne faisant pas usage de main-d'œuvre salariée, la moyenne monte à 10%; elle est de 25% pour les artisans non-coopérateurs employant la main-d'œuvre salariée, et enfin, de 36% pour la population non-travailleuse.

La très grande majorité des ressources du plan financier général et du budget est affectée rès des buts productifs: édification économique et culturelle et non à l'entretien des administrations de l'Etat et aux buts militaires, comme c'est le cas dans les pays capitalistes.

Voici des chiffres qui caractérisent l'utilisation des ressources du plan financier général. De toutes les dépenses prévues par le plan pour 5 ans, le financement de l'économie nationale devait absorber 56,8 milliards de roubles, soit 62% du total des dépenses, le financement des œuvres sociales et culturelles devait absorber 21,4 milliards, ou 23,4%.

Mais, en fait, en 4 ans, il a été attribué à l'économie nationale 80,3 milliards de roubles, c'est-à-dire 23,5 milliards de plus que ce qui était prévu par le plan. La part du financement de l'économie nationale est montée à 66,8% au lieu des 62% fixés par le plan quinquennal.

Le financement additionnel de l'agriculture fut une aide financière au nouveau régime social instauré dans l'économie

rurale (sovkhoz, kolkhoz, stations de tracteurs) de la part de l'Etat prolétarien. Au total, il a été engagé dans le secteur socialiste de l'agriculture, en 4 ans, 14,7 milliards de roubles dont 12,8 milliards ou 81,8% ont été fournis par l'Etat sur le budget et les ressources du système du crédit. La participation de l'Etat au financement des sovkhoz s'est exprimée par 90%. Pour les kolkhoz, elle a été de 64,5%, pour les stations des tracteurs de 66,7% par rapport au total des dépenses faites pour les secteurs en question.

Le tablean suivant permet de suivre le répartition du budget d'Etat de l'U.R.S.S. entre ses principales branches (économie nationale, besoins culturels, administration, défense), (en milliards de roubles).

Affectation des ressources	Chiffres prévus par le plan quinquennal	Sommes dépensées pendant le plan quinquennal	Dépassement du plan quinquennal (chiffres absolus)
1. Financement de l'économie nationale	23,4	50,6	+ 27,2
Dont:			
a) industrie et électrification	8,1	24,8	+ 16,7
b) agriculture	3,4	8,6	+ 5,2
c) transport et PTT	9,1	10,4	+ 1,3
2. Financement de l'action culturelle dont:	4,1	4,6	+ 0,5
a) instruction publique	3,3	4,1	+ 0,8
3. Dépenses pour l'administration et la défense	7,2	7,2	—
4. Service du crédit d'Etat	2,7	2,2	— 0,5
5. Sommes transférées aux budgets locaux	6,7	5,6	— 1,1
6. Autres dépenses	1,1	1,9	+ 0,8
Total des dépenses .	45,2	72,1	+ 26,9

Dans les dépenses du budget de l'U.R.S.S. le financement de l'économie nationale s'est élevé à 70,9% du total des dépenses au lieu des 53,9% prévus par le plan. Les dépenses pour les œuvres sociales et culturelles se sont élevées à 23,9 milliards de roubles dont 4,6 milliards du budget d'Etat et 8,3 milliards des budgets locaux au lieu des 6,9 milliards exigés par le plan; les assurances sociales ont fourni 7,1 milliards de roubles. En ajoutant les dépenses des organes économiques pour la préparation des cadres et l'édification d'écoles et d'hôpitaux, le financement des oeuvres sociales et culturelles se chiffra à 26 milliards de roubles.

Le financement de l'édification culturelle par le budget d'Etat, les budgets locaux et les assurances sociales au cours de l'exercice 1932/33, dernière année du plan quinquennal, aurait dû se monter à 5730 millions de roubles selon le plan,

soit une augmentation de 2,6 fois sur l'exercice 1927/28. Mais en fait, en 1932, les oeuvres sociales et culturelles ont reçu des sources précitées 7450 millions de roubles, soit un accroissement de 3,4 fois, par rapport à 1927/28.

Le plan prévoyait pour l'exercice 1932/33 une dépense de 24 r. 53 cop. par tête d'habitant pour toutes les œuvres sociales et culturelles, dont 15 r. 28 cop. pour l'instruction publique et 7 r. 48 cop. pour la santé publique.

Mais en réalité cette moyenne est montée à 61 r. 73 cop. en 1932, soit 2,5 fois plus que le chiffre prévu pour la dernière année du plan quinquennal.

Les dépenses pour l'instruction publique se sont élevées à 38 r. 64 cop. pour l'exercice 1932, soit une augmentation de 2,53 fois par rapport aux prévisions du plan quinquennal pour sa dernière année.

Dans la même année, les dépenses pour la santé publique se sont montées à 12 r. 69 cop., c'est-à-dire 1,7 fois plus que le chiffre prévu pour 1932/33.

A ces énormes dépenses pour œuvres sociales et culturelles dans l'U.R.S.S. s'opposent des dépenses infimes de la Russie d'avant la révolution, ce qui ressort éloquemment du tableau suivant:

Dépenses pour oeuvres sociales et culturelles sur le territoire de l'U.R.S.S

Chapitres de dépenses	1913 [1]		1932	
	en tout (millions de roubles)	par habitant (en roubles)	en tout (millions de roubles)	par habitant (en roubles)
Instruction publique	239,7	1,73	6 410,6	38,64
Santé	94,7	0,69	2 105,8	12,69
Protection du travail et assistance publique	99,6	0,72	1 725,5	10,40
Total	434,0	3,14	10 241,9	61,73

Les sommes considérables affectées à l'édification sociale et culturelle ont assuré un fort accroissement des contingents d'élèves dans les différents genres d'enseignement de masse et de formation des cadres, la réalisation de l'enseignement scolaire universel, l'augmentation des traitements du personnel des établissements sociaux et culturels, l'extension des soins hospitaliers et surtout des mesures prophylactiques (stations balnéaires et thermales, maisons de repos, etc.); une augmentation sensible de l'aide matérielle aux élèves: (déjeuners pour les enfants, livres d'étude, bourses d'étude, etc.) et un large

[1] Dans les frontières actuelles de l'U.R.S.S.

développement de toutes les formes d'édification culturelle (clubs, maisons du peuple, écoles, établissements d'enseignement supérieur, théâtres, cinémas, hauts-parleurs, etc.).

L'augmentation du budget des œuvres sociales et culturelles a été la plus rapide dans les républiques nationales qui à grands pas font disparaître l'arriération économique et culturelle qu'elles ont hérité du tsarisme et qui créent leur culture, nationale par sa forme et prolétarienne quant au fond.

Ainsi étant donné une augmentation de 3,7 fois des dépenses pour les œuvres sociales et culturelles dans les budgets locaux de toute l'U.R.S.S., pour les différentes républiques, cet accroissement est caractérisé par les chiffres suivants:

	RSFSR	Ukraine	Russie Blanche	Transcaucasie	Usbekistan	Turkménistan	Tadjikistan
Dépenses 1932 en pourcent. de 1927/28 . . .	352,6	363,9	421,0	457,9	698,4 [1]	706,0	[2]
Part des dépenses du budget local pour œuvres sociales et culturelles en 1927/28 . . .	40,3	38,0	50,4	35,8	33,7 [1]	36,0	[2]
en 1932	48,4	50,4	52,8	45,8	52,7	60,7	42,7

Les républiques d'Asie Centrale ont augmenté leurs dépenses culturelles en 1932, en comparaison de 1927/28, de 7,0 fois. Dans les républiques autonomes de la R.S.F.S.R. ces dépenses dépassent sensiblement la moyenne d'accroissement pour l'ensemble de la R.S.F.S.R. comme en témoignent les données ci-après (1932 en pourcentage de 1927/28):

République autonome	Kirghize	642%,
. .	des Kazaks . . .	486,8%,
. .	Yakoute	414,2%,
. .	Tchouvache . . .	406,3%,
. .	Bachkire	390,6%.

Ces chiffres constituent une illustration éloquente de la politique nationale léniniste systématiquement appliquée par le parti et le gouvernement.

La mobilisation et la redistribution d'une masse immense de ressources au cours du premier plan quinquennal, s'est accompagnée d'une réorganisation du système financier et des organisations financières et économiques en vue d'assurer l'application des méthodes du calcul économique et afin d'établir le „contrôle par le rouble" de l'activité économique.

La réforme du système de crédit de 1930, a supprimé l'effet de commerce, a établi un système de crédit bancaire

[1] Y compris les depenses de Tadjikstan.
[2] Usbekistan.

direct, et toutes les fonctions du crédit à court terme ont été concentrées à la Banque d'Etat, qui est ainsi devenue le centre unique du crédit à court terme.

Les modifications apportées à la réforme du crédit en 1931, ont supprimé l'octroi automatique des crédits bancaires. On a réglé les délais et les conditions de remboursement et les objectifs specifiques du crédit bancaire, en donnant aux organes économiques des propres fonds de roulement.

Une autre mesure importante de reorganisation du système financier fut la réforme fiscale de 1930. Elle a modifié le système d'imposition de l'économie socialisée, par l'unification de plus de 46 impôts et taxes diverses qui avaient existé jusque-là dans le secteur socialisé, en un impôt unique sur le chiffre d'affaires. Cette réforme a été dictée par le caractère des relations du budget avec l'économie socialisée; elle a eu pour résultat de simplifier considérablement toute la technique des règlements de comptes.

Le système monétaire s'est sensiblement affermi pendant la première période quinquennale en U.R.S.S. La circulation accrue des marchandises qui a atteint en 1932, 39,9 milliards de roubles, a servi de base à cet affermissement. Ce mouvement des marchandises repose sur les prix stables fixés par l'Etat, il est desservi par le réseau commercial socialisée (Etat et coopération). Les stocks de marchandises détenues par l'Etat sont la meilleure garantie de la stabilité de la devise soviétique et de la circulation monétaire, les plus stables du monde.

La puissance financière de l'U.R.S.S. a sensiblement augmenté pendant le premier plan quinquennal. On a vu grandir et se consolider de nouvelles sources d'accumulation. Les revenus de l'industrie, des transports, de l'agriculture ont augmenté.

En face de l'augmentation de la puissance financière de l'U.R.S.S., on voit résultant de la crise générale une crise de plus en plus large et profonde de la monnaie et du crédit dans les pays capitalistes. Presque tous les pays capitalistes ont abandonné l'étalon or, y compris les Etats-Unis et l'Angleterre. Le système bancaire des Etats-Unis s'ébranle et se disloque. Sous le poids de la crise et des dépenses militaires croissantes, les budgets des Etats capitalistes sont rongés par le déficit; non seulement les plus grandes maisons et banques capitalistes ont fait banqueroute, mais des villes et des Etats tout entiers ont proclamé un moratoire total ou partiel pour leurs obligations. Au milieu de cette débâcle financière générale et des refus de payements, seule l'U.R.S.S. a non seulement sauvegardé, mais affermi sa puissance financière aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur; elle le prouve dans ses relations avec les Etats capitalistes, en faisant régulièrement honneur à sa signature.

CADRES DES SPECIALISTES ET INSTRUCTION PUBLIQUE

„Partant de la nécessité de résoudre les immenses problèmes que l'édification socialiste pose dans le domaine de l'économie, de la technique et de l'organisation, le V-ème Congrès des Soviets de l'U.R.S.S. fait un devoir, au gouvernement de l'Union Soviétique, d'accorder le maximum d'attention aux question de la culture et de réaliser les principaux objectifs de la révolution culturelle en établissant l'instruction élémentaire obligatoire, en liquidant l'analphabétisme, en élevant le niveau des connaissances générales et professionnelle-techniques dans les masses en créant des cadres de spécialistes et de travailleurs de la science issus de la classe ouvrière et des masses laborieuses, et en adaptant tout le système de l'instruction publique aux tâches de la reconstruction socialiste de l'économie". Telle était la directive du V-ème Congrès des Soviets.

Le plan quinquennal, en accord avec ces directives, indique que „le formidable programme de construction qui doit changer radicalement le type et les conditions de la production dans notre pays, programme basé sur l'assimilation en grand des acquisitions les plus récentes et des meilleurs modèles de la technique mondiale, pose dans toute son ampleur la question des cadres nouveaux, de la nouvelle génération de bâtisseurs qui doivent être les artisans de la reconstruction technique et sociale de notre pays" [1].

L'importance de la création des cadres d'intellectuels techniciens issus de la classe ouvrière a été soulignée à plusieurs reprises au cours de la réalisation du plan quinquennal dans les décisions et les directives de notre parti et du gouvernement.

Au début de la réalisation du plan, en 1928, il y avait dans l'industrie (si l'on exclut l'appareil d'administration) 24 200 ingénieurs et techniciens ayant reçu une instruction spéciale, ce qui ne faisait que 0,92% du nombre des ouvriers. Les ingénieurs étaient en 1928 au nombre de 13 700 ou 0,52%,

[1] „Le Plan Quinquennal", t. I, p. 76, éd. russe.

alors qu'en Allemagne, par exemple, en 1925, la proportion était de 1,38%. Dans l'industrie mecanique, la proportion d'ingénieurs etait en U.R.S.S. de 1,48% contre 3,77% en Allemagne dans l'industrie chimique de 1% environ contre 3,14% en Allemagne.

Dans les chemins de fer il y avait en 1928, 16 300 spécialistes ayant une instruction supérieure ou secondaire technique, ce qui constituait 1,56% du personnel total. Parmi ces spécialistes il y avait 4200 ingénieurs, soit 0,43%, alors que dans les chemins de fer des Etats-Unis, en 1927, les ingénieurs constituaient 1,6% du personnel, et au Japon en 1927, 0,7%. Dans l'agriculture il n'y avait que 17 800 spécialistes, dont 9300 possédant une instruction supérieure complète et 8500 ayant une instruction secondaire, soit moins d'un spécialiste ayant une instruction complète pour un millier d'économies paysannes.

Le manque de spécialistes ayant une instruction secondaire entraînait cette conséquence que l'ingénieur ou l'agronome ne pouvaient s'appuyer dans leur travail sur des techniciens suffisamment qualifiés.

Au début du premier plan quinquennal il y avait dans l'économie du pays 90 000 spécialistes ayant une instruction supérieure. Dans une partie considérable, c'étaient d'anciens spécialistes ayant obtenu leur diplôme avant la révolution (32 000). Il n'y avait que 7000 spécialistes d'origine ouvrière et 16 000 d'origine paysanne.

Sur 56 000 spécialistes possédant une inctruction sécondaire complète il y avait 15 000 anciens spécialistes et 41 000 techniciens ayant fait leurs études sous le pouvoir des Soviets, dont 8000 d'origine ouvrière et 10 000 d'origine paysanne. Ces cadres étaient manifestement insuffisants pour réaliser le formidable plan quinquennal. Il était donc urgent de proceder à la préparation sur une grande échelle de spécialistes nouveaux.

Le bilan général du plan quinquennal, réalisé et dépassé quant aux cadres, se caractérise par la réalisation des directives quantitatives, ainsi que par la modification de la composition sociale des spécialistes et de leur répartition par spécialités.

En 4 ans les cadres supérieurs de l'économie ont augmenté de plus de 5 fois; et si l'on considère également les autres domaines, les cadres de spécialistes diplômés ont doublé.

Le premier plan quinquennal terminé nous avons dans l'U.S.S.R plus d'un million de personnes possedant un instruction supérieure du secondaire speciale. Il faut ajouter à ce chiffre environ un demi million de specialistes ayant une competence basée sur l'experience et de travailleurs ayant suivi des cours speciaux dans l'industrie, le bâtiment, les trans-

ports, l'économie agricole et forrestière; 500 mille de travailleurs de l'instruction publique et plus de 300 mille dans les autres domaines. Ainsi au terme du premier plan quinquennal l'effectif de travailleurs intellectuels soviétiques se chiffrait à 2,7 millions de personnes.

L'accroissement du nombre des spécialistes dans tous les domaines de l'économie nationale se résume par le tableau suivant:

Groupes de spécialistes	Nombre de spécialistes (en milliers) Possédant une instruction supérieure		spéciale secondaire		Total de spécialistes diplomés	
	Fin 1928	Fin 1932	Fin 1928	Fin 1932	Fin 1928	Fin 1932
Economie nationale	90,0	184,5	56,0	190,5	146,0	375,0
Instruction publique	26,0	43,2	185,5	344,0	211,5	387,2
Médecine	63,5	76,3	72,0	135,0	135,5	211,3
Total	179,5	304,0	313,5	669,5	493,0	973,5
Grouppes de specialistes [1] de branches d'economie nationale non censitaires en 1928	—	158,4	—	234,2	—	392,6

Le premier plan quinquennal a radicalement changé la composition sociale des spécialistes. Au cours de la période qu'il embrasse, l'économie de l'U.R.S.S. a reçu 170 700 nouveaux spécialistes ayant une instruction supérieure et 308 900 ayant une instruction sécondaire.

Composition de nouveaux

Branches	diplomés par les écoles supérieures et écoles techniques supérieures			diplomés par technicums		
	Total	Dont ouvriers	Dont Paysans	Total	Dont Ouvriers	Dont Paysans
Toutes les branches	170,7	52,3	38,6	308,9	103,0	99,7
Dont:						
a) industrie	59,5	24,6	8,6	69,0	33,3	11,6
b) transport et P.T.T.	7,7	4,2	0,6	27,8	16,1	3,1
c) agriculture	28,8	6,6	11,5	57,0	13,7	28,7
d) instruction	40,2	7,2	11,2	89,8	21,3	40,0
e) santé publique	20,5	4,5	3,6	38,8	12,0	9,7

Parmi les nouveaux spécialistes pour toutes les branches de l'économie nationale l'élément ouvrier atteint plus de 30% et pour l'industrie seule 45%.

[1] Les travailleurs de l'instruction pvofessionnelle, instruction politique et d'enseignement de l'appareil commercial et administratif.

Voilà les résultats marquants du premier plan quinquennal quant à la création par la classe ouvrière de ses propres cadres techniques.

L'augmentation énorme du nombre des spécialistes et le changement radical de leur composition sociale a été le résultat de la réorganisation bolchéviste des écoles; celle-ci a modifié la division en spécialités et amélioré la qualité des études et la composition sociale des élèves. Cette transformation fut accompagnée d'une croissance rapide du réseau des écoles formant les spécialistes.

Genre d'écoles et branches des institutions d'enseignement	1928		1932		1932/33	1932
	Nombre d'écoles	Nombre d'élèves (en milliers)	Nombre d'écoles	Nombre d'élèves (en milliers)	Nombre d'élèves (en milliers) d'après le planquinq.	en % % de 1928
Académies	1	0,2	24	8,2		
Écoles supér. et écoles techniques supér.	129	159,8	721	469,8	196	298,8
Dont: a) industriels	25	48,9	215	180,5	70	463,2
b) du transport			44	46,0	4	
c) agriculture	20	25,0	142	62,2	35	248,8
d) instruction	59[1]	44,3	164	93,5	40	211,1
e) santé publique	9	26,1	64[2]	46,4	23	177,8
Technicums (écoles professionnel et secondaires)	1650	253,6	3522	797,0	327	314,3
Dont: a) industriels	425	75,9	713	212,6	58	410,2
b) transport			276	103,3	11	
c) agriculture	420	44,3	928	150,6	62	340,0
d) d'instruction	523	89,5	987	192,1	115	214,6
e) santé publique	127	23,1	260	59,3	32	256,5
Facultés ouvrières	147	49,2	926	352,7	72	716,8
Écoles d'usines	1814	178,3	3900	958,9	430	537,8

La réalisation du premier plan quinquennal a créé un type nouveau d'école formant les cadres destinés à la direction de l'économie: 24 académies ont été créées avec un nombre total de 8200 élèves (en 1928 il existait une seule académie industrielle, qui avait environ 200 élèves). Les effectifs prolétariens, dans les écoles supérieures et les écoles secondaires techniques, se sont rapidement accrus: au lieu de 40000 ouvriers et enfants d'ouvriers dans les écoles supérieures au début du plan quinquenal (25%), leur nombre au terme de ce plan a atteint 235 (50%). Dans les écoles supérieures industrielles le pourcentage des ouvriers s'est élevé à 65%. Dans les technicums les ouvriers et les enfants d'ouvriers constituaient en 1928/25,8% des élèves et en 1932 41,5%, (dans les technicums industriels leur part s'est elevé à 62%). Cette croissance de

[1] Dans le nombre des établissement de l'instruction, inclus les universités. Les élèves des facultés sont répartis suivant leur spécialité.

[2] Dans ce nombre 17 cliniques de facultés de médecine.

l'ossature ouvrière dans les écoles supérieures fut grandement facilitée par le développement rapide du réseau des facultés ouvrières. Il y a actuellement dans les écoles supérieures et technicums environ 1 300 000 élèves qui, au cours des prochaines 4—5 années, c'est-à-dire, au cours de la réalisation du second plan quinquennal, occuperont des postes de commandement dans les diverses branches de l'économie et de l'édification sociale et culturelle.

Même si l'on se borne aux indices quantitatifs, l'U.R.S.S. est actuellement par le développement de l'insutruction supérieure et secondaire en avance sur les plus grands pays capitalistes. Ainsi, en Allemagne, il y avait en 1931/32 dans les écoles supérieures 159 300 étudiants contre 469 800 dans l'U.R.S.S. En Allemagne, les écoles supérieures techniques ne comptaient que 27 700 élèves; presque les $^2/_3$ des étudiants ont été inscrits aux facultés de Droit, de Théologie et de Philosophie. Dans l'U.R.S.S. au 1-er janvier 1933, les écoles techniques supérieures possédaient 234 300 étudiants. En Angleterre, en 1930/31, le nombre des étudiants des écoles supérieures était de 47 600 dont 4300 dans les écoles techniques. Aux Etats-Unis, en 1927/28, 63 888 élèves étudiaient dans les écoles techniques supérieures, tandis qu'en U.R.S.S. il y avait à la fin de 1932 dans les écoles supérieures techniques 234 100 étudiants. Dans l'U.R.S.S., l'éducation professionnelle s'accroît sans cesse, alors que dans les pays capitalistes, par suite de la crise, les contingents d'élèves se réduisent nettement et les spécialistes sortant des écoles sont voués au chômage.

La reconctruction socialiste a exigé une grande augmentation de la proportion d'ingénieurs et de techniciens dans l'économie nationale.

Le parti et le gouvernement assignaient la tâche de „doubler, pour la fin du plan quinquenal, la proportion d'ingénieurs et de techniciens dans la grande industrie et satisfaire la demande accrue que présentera l'industrie au cours des 5 années suivantes et d'augmenter le nombre de technicums et celui de leurs élèves, afin qu'au terme du plan quinquennal le rapport entre le nombre des ingénieurs et de techniciens soit modifié au moins jusqu'à 2:3.

Cette tâche est accomplie. Le nombre des spécialistes (y compris ceux ayant une compétence basée sur la pratique) travaillant dans l'industrie a plus que triplé, passant de 100 500 à 331 300. En particulier le nombre des spécialistes ayant une instruction supérieure a passé de 13 700 à 50 700, et celui des spécialistes ayant une instruction secondaire de 10 500 à 71 800. La proportion des spécialistes dans l'industrie a passé de 3,8 sur 100 ouvriers à 7,1 et la proportion des spécialistes diplômés de 0,92% à 2,6%. Le rapport du nombre des ingénieurs à celui des techniciens a également changé.

Au lieu de 2:1,6 au début du plan quinquennal il a passé à 2:2,8. L'augmentation du nombre des spécialistes est encore plus rapide dans l'agriculture où le nombre des spécialistes ayant une instruction complète a passé de 17 800 à 83 700.

Dans les chemins de fer le nombre des spécialistes ayant une instruction supérieure ou secondaire a augmenté de 15 300 a 32 300 et au terme du plan quinquennal le pourcentage des ingénieurs dans le total du personnel était de 0,65, celui des techniciens de 1,5.

Par rapport à 1928, le nombre des travailleurs de la science a, en 1932, plus que triplé, atteignant le chiffre de 53 000. Nous voyons également augmenter le nombre d'„aspirants". [1] En 1929, leur nombre était de 3000 (y compris ceux attachés aux écoles supérieures) et, en 1932, de 18 900.

Les nouveaux spécialistes (sortis des écoles au cours du premier plan quinquennal) se distinguent, au point de vue scientifique et technique, des spécialistes promus au cours des années précédentes, par le fait de posséder, d'avoir acquis au cours même des études une expérience industrielle, accumulée, lors des stages pratiques prolongés dans les usines.

Il ne faut pas oublier que plus de la moitié des spécialistes travaillant actuellement dans diverses branches de l'économie nationale (108 000 sur 184 000) sont venus des écoles supérieures dans les premières années du plan quinquennal et n'ont qu'un stage de 1 à 4 ans. Cela signifie qu' une grande attention doit être portée au relèvement du niveau scientifique et technique des spécialistes.

La transformation sociale et technique de l'agriculture a exigé un nombre immense de specialistes répondant aux besoins de la grande agriculture mécanisée. Au début du premier plan quinquennal il y avait dans l'agriculture 9300 spécialistes ayant une instruction supérieure complète et 8500 techniciens ayant une instruction secondaire complète. Pour la plupart, ces spécialistes, par leurs connaissances scientifiques et techniques étaient preparés à travailler dans les conditions d'une technique agricole extrêmement arriérée. En résultat du premier plan quinquennal les nouveaux renforts de spécialistes ont donné 25 000 spécialistes de haute qualification (presque le triple de ce qu'il y avait au début du plan quinquennal) et environ 45 000 de qualification moyenne (5 fois plus de ce qu'il y avait au début du plan quinquennal).

Parmi ces nouveaux effectifs les ouvriers constituent 25% et les paysans 45%. Le nombre total des spécialistes (y compris ceux ayant une compétence basée sur la pratique), travaillant dans l'agriculture dépasse 200 000.

[1] Cette désignation s'applique à ceux qui, après avoir fait leurs études supérieures se perfectionnent dans les Instituts de recherches ou les écoles supérieures en vue de la carrière scientifique.

A la fin du premier plan quinquennal une nouvelle forme de preparation de cadres destinés à diriger les economies collectives et les sovkhoz a eté créee. Les universités communistes, qui préparaient auparavant des cadres de militants du parti et des soviets principalement pour les villes, ont ete transformees en écoles supérieures communistes agricoles, devant donner aux stations de tracteurs, aux kolkhoz, aux fermes d'elevage, aux sovkhoz et à leurs sections des cadres dirigeants ayant une préparation politique et technique. Le premier janvier 1933 ces ecoles etaient au nombre de 55 et possèdaient 30 000 etudiants.

La preparation en masse d'ouvriers spécialisés (mécaniciens de tracteurs, chauffeurs, brigadiers, ouvriers-instructeurs pour l'elevage du betail, etc.,) a atteint des proportions formidables. Il a ete prepare en 4 ans un million et demi d'hommes pour les sovkhoz et plus de 3 millions pour les kolkhoz.

En cours de realisation du premier plan quinquennal un réseau d'écoles superieures et de technicums specialisés a ete créé pour les diverses branches de preparation des cadres.

Il a eté creé un nouveau réseau d'ecoles supérieures de constructions mécaniques spécialisees adaptees aux nouvelles industries recemment creées: haute école de l'automobile, des tracteurs, de machines-outils, de constructions de matériel pour l'industrie chimique, de construction de machines agricoles, sans parler des centaines des technicums specialisés.

La preparation des cadres a eté également développée pour desservir la production des aciers spéciaux, les nouvelles branches de l'industrie chimique: caoutchouc et ammoniac synthetiques, soie artificielle, chimie du bois, engrais minéraux, etc.

On a entrepris la préparation de spécialistes dans les divers domaines de l'industrie alimentaire: viande, poisson, alimentation publique, conserves, etc.

Dans l'industrie houillère on a organisé la préparation d'électriciens-mecaniciens des mines, qui doivent organiser la mecanisation de l'industrie minière.

Des instituts speciaux de mecanisation et d'électrification de l'agriculture ont eté créés. La preparation des agronomes et des eleveurs de haute qualification a eté reorganisee pour s'adapter aux besoins de la grande agriculture socialiste mecanisee.

Les instituts des transports ont organisé la préparation de spécialistes nouveaux dont la reconstruction des transports a fait sentir le besoin (pour lignes électrifiées, etc). Des instituts spéciaux ont été fondés pour les transports par eau, ainsi que pour les transports automobiles et la construction de routes.

Le premier plan quinquennal a marqué un progrès décisif dans la création de nouveaux foyers de préparation de cadres

à l'Est, en Oural, en Sibérie, dans la région d'Extrême-Orient et dans les républiques nationales.

Ainsi, dans les républiques et régions faisant partie de l'Oural-Kouzbass (région de l'Oural, Sibérie Occidentale, Kazakstan et Bachkirie) au début du premier plan quinquennal les écoles supérieures comptaient 8100 élèves. A la fin de 1932, il y avait déjà sur le territoire de l'Oural-Kouzbass 36 300 étudiants. En Asie Centrale, le nombre des étudiants s'est élevé jusqu'à 20 000 élèves, contre 3500 en 1928.

En 1931 et 1932, les investissements de capitaux effectués pour les besoins de l'instruction publique dans ces régions se sont considérablement accrus, ce qui assure la croissance du nombre des élèves au cours du second plan quinquennal.

Le résultat a été la création dans ces nouvelles régions d'un puissant réseau d'écoles. Il y avait à Sverdlovsk au début du plan quinquennal 2 écoles supérieures, il y en a maintenant 15. A Tachkent, il y avait en 1928, 2 écoles supérieures, maintenant il y en a 15; il n'y avait en 1928, à Novo-Sibirsk point d'écoles supérieures, actuellemeut il y en a 4.

L'immense envergure de l'édification socialiste exigeait sans cesse de nouveaux ouvriers qualifiés; 2 000 000 ouvriers dans l'industrie, 1 500 000 ouvriers du bâtiment; plusieurs millions d'hommes dans l'agriculture ont dû passer du travail non-qualifié au travail qualifié.

Tout cela a nécessité un immense développement de la préparation des ouvriers qualifiés. Ainsi, le nombre des élèves des écoles d'usine s'est accru de 178 300 à 958 900. En 4 ans, ces écoles ont donné à l'économie nationale 450 000 ouvriers qualifiés, dont 300 000 à l'industrie.

Outre les écoles d'usine, des millions d'ouvriers ont été touchés par différentes autres formes d'éducation complémentaire (cours, cercles). Un grand travail a été développé parmi les masses pour la propagande technique, qui gagne un nombre toujours plus grand d'ouvriers.

Ce résultat n'avait pu être atteint sans l'accroissement du niveau d'instruction des grandes masses.

Avant la guerre, dans la Russie tsariste, le nombre de personnes sachant lire et écrire ne dépassait pas, en moyenne, 33%. Au début du plan quinquennal, ce pourcentage passa à 58,4% et en 1932, à 90%. Le plan quinquennal d'éducation des personnes ne sachant pas, ou sachant mal, lire et écrire, qui prévoyait un enseignement donné à 18 200 000 personnes, fut dépassé presque de deux fois; en 4 années, cet enseignement embrassa plus de 45 000 000 personnes.

Par le nombre des personnes qui étudient et l'envergure des oeuvres et institutions éducatives et culturelles, l'U.R.S.S. se place première dans le monde. Le contingent des enfants et adultes qu'embrassent les différentes institutions de l'in-

struction publique (institutions pré-scolaires, écoles de tous types, y compris les écoles supérieures, liquidations de l'analphabetisme) a atteint 50 millions de personnes soit le triple de ce qu'il était en 1927/28.

L'U.R.S.S. a atteint des résultats exceptionnels quant à la réalisation rapide de l'instruction publique obligatoire, chose qui a nécessité dans les pays capitalistes avancés des dizaines d'années. L'instruction publique obligatoire pour les enfants âgés de 8 à 11 ans a été réalisée dans les grandes lignes en 1931/32; dans toutes les villes elle était déjà appliquée dès 1930/31.

En même temps, des succès décisifs ont été remportés dans l'application de l'instruction générale de 7 ans. Le nombre des élèves da la seconde division (5-me, 6-me et 7-me années) a atteint en automne 1932, 3 577 000 contre 1 256 000 en 1927/28, et 1 843 000 prévus pour 1932/33 par le plan quinquennal. C'est ce qui a garanti la réalisation intégrale de l'instruction obligatoire de 7 ans dans les villes et la participation à cet enseignement de 67,3% de tous les enfants de l'âge correspondant dans l'U.R.S.S.

Dès la fin de 1932, a commencé la réalisation de l'article du programme du parti exigeant l'instruction polytechnique jusqu'à l'âge de 17 ans. On ouvre de plus en plus de classes supérieures des écoles primaires.

Le nombre d'élèves dans les écoles de l'enseignement obligatoire a presque doublé au cours de la periode quinquennale (11,2 millions en 1927/28 à 21,7 millions en 1932). En plus 99 mille élèves aprennait dans les écoles pour les enfants d'âge postscolaire.

Les résultats du plan quinquennal sont énormes en ce qui concerne les enfants d'âge pré-scolaire. En 1927/28, il y avait dans les institutions pré-scolaires 308 000 et en 1932, 5 232 000 ce qui constitue 23,7% de tous les enfants en âge de 3 à 7 ans.

Un indice frappant de la croissance culturelle et politique de U.R.S.S. est fourni par la presse. Le tirage total des journaux de la Russie tsariste constituait en 1913 en tout, 2 700 000 exemplaires. Au début du plan quinquennal, le tirage des journaux était de 8 800 000 exemplaires (576 journaux) et, à la fin du plan quinquennal il y avait déjà 35 500 000 d'exemplaires (environ 6700 journaux). Le tirage annuel des journaux s'est accru au cours du plan quinquennal de 2 milliards à 5,7 milliards d'exemplaires.

Le nombre de livres publiés au cours de la première année du plan quinquennal constituait 34 200 titres; à la fin du plan quinquennal il s'éleva à 49 900 titres. Le volume total des livres et revues publiés s'est accru de 2,2 milliards de feuilles imprimées en 1928 à 3,3 milliards de feuilles imprimées en 1932.

Un fait particulièrement saillant, c'est l'accroissement de la presse des diverses nationalités. En 1913, ont été édités des livres en 46 langues, en 1928, — en 65 langues, en 1932 — en 95 langues. En 1928, des journaux ont été édités en 48 langues et en 1931, en 68 langues.

La proportion des livres en langues nationales dans l'ensemble des éditions a augmenté en nombre de feuilles imprimées de 18,3% en 1928 à 26,8% en 1931.

La première période quiquennale fut aussi une période d'un grand développement de diverses mesures d'instruction politique et générale, reflétant l'essor culturel des travailleurs de l'Union Soviétique. Le réseau des salles de lecture rurales s'est accru en passant de 21 300 à 39 400; en outre 1700 maisons de culture socialiste ont été créées.

Ainsi, au cours du premier plan quinquennal un travail énorme a été accompli dans de domaine de l'édification culturelle qui fit faire au pays un pas considérable vers l'effacement de la différence de niveau culturel entre la ville et la campagne, de celle entre le travail manuel et le travail intellectuel ainsi que celle entre les différentes nationalités de l'Union Soviétique.

En quatre années un quart, l'Union Soviétique a obtenu des résultats énormes dans la création des cadres soviétiques de dirigeants et des organisateurs de la grande production socialiste. La liquidation de l'analphabétisme des dizaines de millions d'ouvriers et de paysans, l'envergure immense de l'instruction scolaire et extrascolaire, le réseau des clubs, des théatres et d'autres institutions culturelles, la grande diffusion des journaux, des périodiques et d'autres imprimés, l'énorme adonnement des travailleurs à l'instruction, le développement de la science et de la culture socialiste — tout cela contribue à transformer l'U.R.S.S. en un pays de la culture la plus avancée. Le réseau de ces maisons, à côté de clubs des syndicats ef autres clubs a atteeint le chiffre de 6,8 mille d'institutions.

REPARTITION DES FORCES PRODUCTIVES

CHANGEMENTS DANS LA REPARTITION DES BRANCHES DE L'ECONOMIE NATIONALE

L'industrialisation socialiste du pays, le problème de l'utilisation intégrale des richesses naturelles et du rapprochement de l'industrie aux sources de matières premières, le problème de l'élimination de l'opposition entre la ville et la campagne, de la liquidation du retard économique des républiques nationales nécessitaient un changement radical dans la répartition des forces productives, telle qu'elle s'était formée en Russie avant la révolution.

L'inégalité, propre au capitalisme, dans la répartition territoriale des forces productives s'exprimait en Russie tsariste par la concentration de plus de $^3/_4$ de l'industrie dans 4 régions (Moscou, Ivanovo, Pétersbourg, Ukraine). Cette concentration du développement industriel dans quelques régions de la Russie d'Europe, pendant que celles de la périphérie restaient extrêmement arriérées au point de vue économique et culturel, provenait de ce que ces dernières étaient comme des colonies dont la métropole était la Russie centrale. La Sibérie, l'Asie Centrale, le Caucase et la Transcaucasie étaient devenues des annexes, sources de matières premières pour la Russie Centrale. Ces régions n'avaient pas de prolétariat industriel ou peu s'en faut; elles conservaient sur leur territoire étendu les formes économiques les plus rudimentaires, des rapports patriarcaux et féodaux. La distribution des forces productives était pareillement très inégale dans la métropole.

Les richesses naturelles énormes du pays étaint étudiées dans une mesure minime. Cela venait du retard économique général de la Russie d'avant la révolution, de la politique du capital russe et étranger qui exploitaient d'une manière dévastatrice une faible partie des richesses du sous-sol et d'autres ressources naturelles seulement dans les régions les plus peuplées et les plus accessibles.

Cette inégalité de la répartition des forces productives se manifestait dans toutes les branches de l'économie de la Russie tsariste.

La sidérurgie était presque exclusivement concentrée dans le sud de la Russie. En 1913, les usines du bassin du Donetz et de la région riveraine du Dniepr fournissaient 74% de la totalité de la fonte, le reste étant produit par de petites usines à outillage suranné fonctionnant au charbon de bois, dans l'Oural et les régions centrales.

L'industrie houillère était encore plus fortement concentrée. On extrayait le charbon de terre presqu'exclusivement dans le bassin du Donetz qui produsait les 87 % de l'extraction globale de la Russie en 1913. L'immense pays dépendait d'une seule région houillère.

Les constructions mécaniques, d'un faible développement en ce pays agraire, se groupaient dans les régions centrales,— régions actuelles de Moscou, de Léningrad et en Ukraine. Quant aux régions nationales, cette industrie y était inexistante.

L'industrie cotonnière se concentrait également dans les régions actuelles de Moscou, d'Ivanovo et de Léningrad. Plus de 50% de l'industrie du lin se trouvaient réunis dans la régions d'Ivanovo, bien que la plus grosse partie du lin cultivée pour la fibre provenait des régions de l'Ouest, de la Russie Blanche et d'autres régions.

Toute l'industrie du sucre se trouvait groupée en Ukraine et dans la région centrale des Terres Noires.

Les transports par fer se développaient en connexion avec cette disposition des forces productives dans l'industrie et l'agriculture de la Russie tsariste. La plupart des voies ferrées rayonnaient du centre et se concentraient surtout dans la partie européenne de la Russie, où le réseau ferroviaire était relativement développé (11,3 km pour 1000 km²) contre 0,6 km en Sibérie, au Kazakstan et dans d'autres régions éloignées.

Des régions aussi riches en matières premières que l'Asie Centrale, qui fournissait le coton, que la Transcaucasie où l'on exploitait d'une manière dévastatrice les gisements de pétrole sans se soucier du reste de la vie économique des nationalités transcaucasiennes, la Sibérie avec ses ressources inépuisables de houille, de minerai, etc., le Kazakstan et d'autres régions restaient en marge du développement industriel.

Cette répartition des forces productives dans la Russie capitaliste, résultait de forme capitaliste de leur développement, elle correspondait au niveau de leur développement pré-révolutionnaire et aux intérêts des propriétaires fonciers et des capitalistes, intéressés à maintenir des régions à l'état „semi sauvage, voire même à l'état véritablement sauvage" (Lénine).

L'Etat prolétarien qui se fixait pour tâche essentielle l'industrialisation socialiste du pays ne pouvait souffrir une telle répartition des forces productives de l'économie nationale. La distribution socialiste des forces productives est une partie intégrante du programe d'édification du socialisme. Au cours de

son relèvement économique, l'Union Soviétique, utilisant l'ancien capital fixé, ne pouvait modifier sensiblement la répartition existante. Ce n'est donc qu'au cours des vastes travaux de reconstruction économique de l'Union, dans la période de la nouvelle édification géante, réalisée sur la base du premier plan quinquennal, que l'on put poser dans toute leur ampleur les problèmes relatifs à la distribution socialiste des forces productives en U.R.S.S.

Le programme du premier plan quinquennal reflétait les principes fondamentaux de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline sur la distribution rationnelle des forces productives dans l'économie socialiste et l'élimination de l'opposition entre la ville et la campagne. Une répartition plus égale de l'industrie, le rapprochement de celle-ci aux sources de matières premières, la spécialisation économique des régions, la liquidation du retard économique et culturel des régions nationales, le renforcement de la capacité de défense du pays, — tels sont les principaux points reflétés dans le programme du premier plan quinquennal.

Les principales lignes de cette distribution socialiste des forces productives établies par le plan quinquennal furent complétées par les décisions du parti et du gouvernement sur la création d'une second base houillère et métallurgique à l'Est, sur la cessation des constructions industrielles ultérieures dans les grands centres urbains déjà formés, à Moscou et à Léningrad en tout premier lieu, et sur la spécialisation des régions agricoles.

„Approuvant la décision du Comité Central du 15 mai 1930 en ce qui concerne l'Oural, le XVI-ème Congrès confirme que l'industrialisation du pays ne peut plus désormais s'appuyer uniquement sur la base houillère et métallurgique du Sud. Créer à l'Est un deuxième principal centre houiller et métallurgique de l'U.R.S.S. en exploitant les richissimes gisements de charbon et de minerai dans l'Oural et en Sibérie, telle est la condition vitale indispensable à l'industrialisation rapide du pays".[1]

„Le Congrès tient en même temps pour nécessaire de forcer le développement dans les régions de l'Est (Oural, Sibérie, Kazakstan, Asie Centrale) et d'autres branches industrielles pouvant être basées sur des matières premières locales (industrie des métaux non-ferreux, textile, etc.)".[2]

Ces principes fondamentaux du premier plan quinquennal, développés et complétés par les résolutions du XVI-ème Congrès du P.C. de l'U.R.S.S. signifiaient un déplacement très accentué de l'industrie vers l'Est, des rythmes plus rapides de l'industrialisation et un développement économique général des régions auparavant arriérées.

[1] Résolution du CC du PC de l'U.R.S.S. le 15 mai 1930.
[2] Résolution du XV-ème Congrès du PC de l'U.R.S.S. „Sur l'exécution du plan quinquennal dans l'industrie."

Ainsi, des richesses naturelles immenses presque intactes dans d'énormes territoires allaient être mises en exploitation.

Les gisements inépuisables de houille du bassin ds Kouznetzk, de Karaganda et d'autres régions, les minerais de fer de l'Oural et de la Sibérie, les gisements d'une portée mondiale des métaux non ferreux du Kazakstan et de l'Asie Centrale, les sources puissantes d'énergie hydraulique, des massifs forestiers, des gisements nouveaux de pétrole, de réserves nombreuses d'autres richesses du sous-sol étaient la base naturelle pour le mouvenent de l'industrie vers l'Est.

Les ressources naturelles, qui n'étaient connues auparavant que dans leurs contours les plus généraux, furent augmentées et préparées pour l'exploitation industrielle par les travaux de prospection géologique et de reconnaissance de la première période quinquennale.

L'édification gigantesque entreprise par l'Etat prolétarien au cours de la période du premier plan quinquennal, provoqua des changements sérieux dans la distribution des forces productives dans toutes les branches de l'économie nationale. A cet égard la création à l'Est d'une seconde base houillère et métallurgique fut un facteur décisif. Les conditions naturelles pour l'organisation d'une seconde base houillère-métallurgique à l'Est étaient les gisements de houille et de mineral de l'Oural et de la Sibérie. Les réserves géologiques reconnues de ces régions en minerai de fer s'élevaient au début de 1932 à 635 000 000 tonnes de fer pur. Les réserves de houille aptes à être exploitées industriellement de l'Oural, de la Sibérie Occidentale et de Karaganda (Kazakstan) sont évaluées à 9,5 milliards de tonnes, et les ressources géologiqus à 450 milliards de tonnes. Ces chiffres qui n'englobent point les énormes réserves de houille de la Sibérie Orientale, de la région de l'Extrême-Orient, ni les gisement de minerai de fer d'Extrême-Orient, du Kazakstan et de la Volga Moyenne caractérisent suffisamment les immenses perspectives qui s'ouvrent par suite de l'inclusion de richeses naturelles des régions orientales dans le champs d'exploitation industrielle. En résultat de l'édification de la première période quinquennale dans la sidérurgie, en même temps qu'augmentait la production de la fonte dans les usines de la première base métallurgique en Ukraine, un changement a été obtenu dans la distribution territoriale de la sidérurgie. La part des régions de l'Est dans la production totale de la fonte passa de 21,4% en 1927/28 à 24,5% en 1932. Cet accroissement de l'importance relative des régions de l'Est a été le résultat de la mise en exploitation des premiers haut-fourneaux seulement des usines de Magnitogorsk et de Kouznetzk et de la reconstruction de la sidérurgie de l'Oural. Quand la puissance productive des usines édifiées sera pleinement utilisée et l'édification en cours dans l'Est sera

terminée, l'importance relative de l'Est dans la sidérurgie de l'U.R.S.S. augmentera encore plus.

Ainsi, à la fin du premier plan quinquennal, à l'usine de Magnitogorsk 2 hauts-fourneaux seulement furent allumés sur 8 qui doivent être construits. L'usine „Staline" dans le bassin de Kouznetzk a allumé 2 hauts-fourneanx en 1932 sur 4 en construction. — Ces proportions de l'édification en cours, de même que la construction d'autres usines sidérurgiques à l'Est et le parachèvement de la reconstruction de la sidérurgie de l'Oural déterminent des changements territoriaux ultérieurs dans la répartition de la sidérurgie.

Parallèlement à l'organisation et développement poussé de la seconde base houillère et métallurgique de l'Est, il a été réalisé, dans les 4 années de premier plan quinquennal, un grand programme de rééquipement et d'agrandissement en minerais, des bassins d'ordre secondaire telles que les usines de Lipetsk, de Toula, de Wyksa etc.

De grands travaux de prospection ont été effectués dans la période du premier plan quinquennal, dans le nouveau bassin de minerai de fer, l'anomalie magnétique de Koursk. Ces prospections ont donné de brillants résultats et préparé les immensés gisements d'un riche minerai de fer à l'exploitation industrielle. Notons la grande importance des travaux géologiques effectués au cours du premier plan quinquennal dans les régions de la première base houillère métallurgique, travaux qui ont préparé l'exploitation industrielle des nouvelles centaines de millions de tonnes de fer des gisements de minerai de Krivoï Rog et Kertch, assurant aussi le développement accru de la sidérurgie au sud de l'U.R.S.S.

Dans le domaine de l'industrie houillère, qui se concentrait exclusivement avant la révolution dans le bassin du Donetz, nous l'avons déjà dit, un changement notable était intervenu dans sa répartition dès le début du plan quinquennal. En 1927, alors que l'extraction du charbon atteignait des chiffres absolus très élevés par rapport à 1913, la part du bassin dn Donetz n'était que de 78% contre 87% en 1913. Dans le même temps, la part des régions de l'Est passait de 10,7% en 1913 à 19,0% en 1927/28 et à 25,7% dans les quatre années du plan quinquennal.

L'énorme édification réalisée dans les nouvelles régions houillères de l'Est, (Kouzbass, Karaganda) et dans le bassin minier de Moscou, a déterminé l'accentuation du rôle de ces régions et une distribution plus rationnelle de l'industrie houillère sur le territoire de l'U.R.S.S. Cette nouvelle répartition de l'industrie houillère était directement liée à la distribution territoriale des réserves en houille du pays. Il suffit d'indiquer que de toutes les ressources houillères de l'U.R.S.S., environ 62,2% sont situées dans les régions de l'Oural et de la Sibérie. Des régions telles que le Kazakstan, qui disposent de réserves

industrielles de houille se chiffrant par milliards, l'Asie Centrale, le bassin de Moscou, les gisements de houille de la Transcaucasie, du Nord de l'U.R.S.S. etc., étaient presque intacts avant la révolution et ne reçurent un large développement qu'au cours de la première période quinquennale.

A la fin dn premier plan quinquennal l'Union Soviétique, au lieu d'un seul gros centre d'extraction de charbon,—le bassin du Donetz,—dispose d'ores et déjà de 8 grandes régions: bassins du Donetz, de Kouznetsk, de Karaganda, de Tchéliabinsk, de Kisel, de Tchéremkhovo, de Fergansk et le bassin de la région de Moscou. Le bassin de Kouznetsk (Kouzbass) a porté son rendement de 1 300 000 à 2 500 000 tonnes en 1927/28 et à 7 600 000 tonnes en 1932, le triplant à peu près pendant la période du premier plan quinquennal.

Karaganda est devenue une région charbonnière d'une grande puissance: déjà en 1932 elle donait 739 000 tonnes de charbon. Les perspectives de développement y sont immenses. L'extraction du charbon s'est considérablement accrue en Extrême-Orient, dans le bassin de Tchéremkhovo et dans le bassin de Moscou, à Tkvartchel etc.

Ces changements survenus dans la période du premier plan quinquennal, quant à la répartition de l'industrie des combustibles, se caractérisent par un acroissement prononcé de l'extraction de la tourbe, combustible local très important, ce qui a permis l'organisation de puissantes centrales électriques à Moscou, à Ivanovo, à Gorki, en Russie-Blanche, en Région de l'Oueste, dans l'Oural, etc.

Des changements sérieux se sont produits en cette même période dans la répartition de l'industrie pétrolière. Avant la révolution, celle-ci était exclusivement concentrée dans les régions de Bakou et de Grozni. Pendant le période quinquennale, grâce à d'amples travaux de prospection, qui ont permis de découvrir de nouvelles nappes de pétrole, et au rééquipement des usines de distillation, la production de ces regions a été fortement accrue. En même temps à la fin du premier plan quinquennal sont entrés en exploitation des gisements de nouvelles régions d'un grand avenir industriel (Maïkop, Oural, Sterlitamak) et les régions dont la production était insignifiante au début de cette période (Emba, Turkménie, Sakhaline) ont été developées. La part des nouvelles régions énumérées dans les réserves industrielles du pétrole, qui était minime au début du plan quinquennal a monté à 31,7% à la fin de cette période; Cela nous fait comprendre l'importance des travaux de prospection effectués et celle des changements survenus au cours de la période quinquennale dans le répartition géographique de l'industrie du pétrole.

Parallèlement à l'organisation de l'extraction du pétrole dans plusieurs nouvelles regions, on a construit tout un reseau

de pipe-lines: Bakou—Batoum, Groznzy—Touapsé, le pipe-line de produits dérivés Armavir—Troudovaïa et des raffineries de pétrole dans les principales régions consommatrices des dérivés. Ces ouvrages modifient radicalement la répartition de l'industrie pétrolière.

La répartition des centrales électriques, dans la période du premier plan quinquennal s'avéra un des principaux facteurs de la nouvelle distribution des forces productives, qui assurait aussi bien la reconstruction technique capitale des anciennes régions industrielles, que la création d'une base énergétique pour le développement industriel des nouvelles régions.

Au terme du premier plan quinquennal, la puissance des centrales de l'U.R.S.S. avait augmenté de 2,4 fois. Il y avait, à la fin de 1932, 43 grosses centrales régionales au lieu de 18 en 1928.

Ces travaux de construction et de reconstruction des anciennes centrales ont permis aux stations électriques de la région de Léningrad de porter leur puissance de 286 700 kw en 1928 à 416 700 kw en 1932. Les centrales de la région de Moscou augmentaient respectivement leur puissance de 401 900 kw à 694 200 kw. La puissance des centrales de toutes les régions appartenant au groupe des vieux centres industriels, c'est-à-dire celles de Léningrad, de Moscou, d'Ivanovo et de Gorki, est passée de 895 200 à 1 606 900 kw.

La puissance des centrales s'est particulièrement accrue, dans la période du premier plan quinquennal, dans l'Oural, passant de 135 600 kw en 1928 à 442 900 kw en 1932.

Le problème de l'approvisionnement en énergie électrique du bassin du Donetz et d'autres régions industrielles de l'Ukraine se trouve résolu grâce à l'accroissement de la puissance des centrales de l'Ukraine, qui a passé de 464 400 kw en 1928 à 1 399 600 kw en 1932.

La puissance des stations électriques, dans la Fédération des républiques soviétiques de Transcaucasie, a passé de 141 100 kw à 212 600 kw.

A signaler au nombre des centrales nouvelemnt érigées et radicalement reconstruites, au cours du plan quinquennal, celle de Kachira, dont la puissance a atteint à la fin de cette période 186 000 kw; de Chatoura—136 000 kw; la centrale de Moscou № 1—107 000 kw; „Krassny Oktiabr" — 111 000 kw; celle de Chtérovka 152 000 kw; de Zouiev—150 000 kw; de Gorki—158 000 kw; de Tcheliabinsk — 100 000 kw; „Krassnaïa Zviezda" de Bakou — 109 000 kw et la plus grande station hydroélectrique d'Europe, la centrale du Dniepr „Lénine", dont la puissance a atteint 310 000 kw au terme du plan quinquennal et doit atteindre 558 000 kw.

Le développement des constructions mécaniques en U.R.S.S. dans la première période quinquennale est dû au rythme intense de développement des anciennes régions d'industrie mécanique,

principale base de l'industrialisation des régions arriérées en même temps qu'à un large développement de l'industrie mécanique dans de nouvelles régions. La création de la seconde base houillère et métallurgique a déterminé un déplacement vers l'Est, en premier lieu de l'industrie produisant le matériel pour l'industrie lourde et pour les transports,

Voici les principales usines de constructions mécaniques qui ont été installées dans les régions orientales: celle de Sverdlovsk — matériel pour la métallurgie; l'usine de tracteurs à chenille et celle des meules usantes de Tchéliabinsk; l'usine d'Irkoutsk—matériel pour mines; l'usine de machines agricoles de Tachkent; celle de charpentes de fer à Vierkhnaïa Salda; les ateliers analogues de Kouznietskstroï et de Magnitostroï. Nombre d'autres usines ont été rééquipées: celle de Zlatoust — fabrication d'outils; l'usine mécanique „Illitch" à Tachkent; l'usine de wagons à Oust-Katav; l'usine de séparateurs de Perm; les chantiers maritimes d'Extrême-Orient à Komsomolsk. Les usines suivantes sont en voie de construction: l'usine de wagons de Taghil; l'usine d'appareils pours l'industrie chimique et celle d'appareils électriques à Sverdlovsk; l'usine de carburateurs sur la Volga Moyenne.

Enfin, on a entrepris la construction de l'usine de locomotives à Kouznetsk, de l'usine de locomotives Diesel et de locomotives à vapeur à Orsk; d'une usine de moteurs en Bachkirie, etc.

Cette liste des principales entreprises de constructions mécaniques, loin d'épuiser le programme déjà réalisé des nouvelles constructions, montre nettement que les entreprises de constructions mécaniques ont été réparties d'une façon plus régulière dans tout le pays, aussi bien dans les régions de la Volga, de l'Oural, de la Sibérie Occidentale, etc., que dans les régions nationales lointaines de l'U.R.S.S., formant la base de leur industrialisation ultérieure.

Dans le domaine de l'industrie chimique, l'une des branches les plus arriérées, l'Union Soviétique avait pour tâche de créer de toutes pièces au cours de la période du premier plan quinquennal, la grande industrie chimique. Aussi, dans ce cas, convient-il de parler en cette période non pas de déplacements, mais d'une répartition géographique de l'industrie chimique nouvellement créée. La solution de ce problème exigea des travaux intensifs de prospection pour la découverte de matières premières, en résultat desquels des gisements immenses d'apatite ont été découvérts à Khibiny, s'élevant à des milliards de tonnes, ainsi que des gisements puissants de phosphates au Kazakstan, sur la Volga Moyenne, dans les régions centrales de la partie européenne de l'U.R.S.S., en Ukraine; des gisements de sels potassiques d'une importance mondiale dans l'Oural; des gisements de souffre en Asie Centrale et sur la Volga Moyenne et nombre d'autres sources richissimes de

matières premières pour l'indusirie chimique. Au cours de la première période quinquennale, plusieurs usines d'acide sulfurique ont été installées (Kalatinsk etc.) et aussi des usines d'acide azotique et d'engrais (Bérézniki, Bobriki, Tchernoretchié, Konstantinovka, Aktioubinsk, etc.); il a été créé une industrie d'engrais phosphatés employant l'apatite de la presqu'île de Kola, ainsi que les phosphates de la région de Viatka et du Kazakstan, l'extraction des sels de potasse dans l'Oural a été largemement développée, etc.

Grâce au développement dans l'Oural et en Sibérie Occidentale de la sidérurgie qui emploie le coke, une puissante industrie chimique des dérivés du charbon est née dans ces régions (usines de Staline, de Kémérovo, de Kizel, de Magnitogorsk).

L'énumération de ces ouvrages fondamentaux de l'industrie chimique nous montre déjà que des nouvelles régions jusque-là non industrialisées de l'U.R.S.S. ont été mises en valeur et que les forces productives des provinces les plus éloignées et complètement négligées naguère, comme Khibiny au-delà du cercle polaire, Bérézniki, etc., ont été attirées dans l'orbite de l'édification socialiste.

Le développement de l'édification industrielle en Orient et dans les régions des minorités nationales de l'U.R.S.S., ne s'est pas borné aux branches de l'industrie lourde. Au cours des années du premier plan quinquennal, les régions de l'Est se sont couvertes d'un réseau d'entreprises appartenant à l'industrie légère et alimentaire. C'est ainsi que dans la partie orientale de l'Union et dans les régions des minorités nationales, des fabriques de cotonnades, tanneries, fabriques de chaussures, ont été créées, utilisant les matières premières et les ressources énergétiques locales. A signaler aussi un large réseau de fabriques de produits alimentaires: sucreries, fabriques de conserves, huileries, confiseries, abattoirs industriels, installations frigorifiques.

Notons parmi les entreprises les plus importantes de l'industrie légère un réseau de nouvelles fabriques pour le dévidage de la soie, dans les républiques de l'Asie Centrale et la Transcaucasie; les fabriques de cotonnades à Ferghana et à Askhabad; une grande tannerie à Frounzé. En outre, il a été procédé activement aux travaux de construction de deux immenses combinés cotonniers à Tachkent et à Barnaoul.

Citons encore au nombre des entreprises de produits alimentaires, un réseau de fabriques de conserves dans les principales régions productrices, ainsi que sur des territoires éloignés tels que le Kamtchatka. On construit toute une série de sucreries en Kirghizie, au Kazakstan, en Sibérie Occidentale et en Extrême-Orient, des combinés de viande à Semipalatinsk, à Orsk, à Verkhnie-Oudinsk.

On distinguait dans la Russie tsariste parmi les régions agricoles, celles qui avaient un déficit de céréales, régions appelées consommatrices, et les régions appelées productives, qui possédaient un surcroît de céréales. Mais les diverses régions agricoles n'étaient pas spécialisées à cause de l'universalité de la petite exploitation paysanne.

La reconstruction socialiste de l'agriculture, la création de la plus grande agriculture du monde et la solution, dans ses grandes lignes du problème du grain ont permis de changer la répartition de cette branche de l'économie nationale, en cherchant à utiliser de la façon la plus efficace les qualités du sol et les conditions climatiques des diverses régions de l'U.R.S.S.

La part des nouvelles régions dans la culture des plantes industrielles a passé de 48 % en 1928 à 57 % en 1932. En même temps la superficie occupée par les plantes industrielles augmentait dans les anciennes régions.

La création d'une propre base de matières premières pour l'industrie du coton a été réalisée en développant les principales bases cotonnières de l'U.R.S.S., en créant, en même temps, de nouvelles régions cotonnières dont la part (Transcaucasie, Ukraine, Caucase du Nord, Crimée, Basse Volga) a passé, en ce qui concerne la surface ensemencée de 0,3 % en 1928 à 19,8 % en 1932.

Tout en affermissant la base des cultures linières dans les anciennes régions industrielles, on a étendu vers l'Est la culture du lin. La culture de la betterave à sucre a été développée dans les nouvelles régions, ce qui a eu pour résultat d'augmenter leur part dans l'ensemble de la superficie occupée par les betteraves en U.R.S.S.

Pour ce qui est des céréales, il y a lieu de signaler parallèlement à l'affermissement de leur base en Ukraine, dans les régions du Volga et dans le Caucase septentrional, l'extension de la culture du froment vers l'Est et le Nord. Les régions industrielles centrales appartenant à la zone dite consommatrice, qui dépendait complètement de l'arrivée des produits agricoles de la sone productrice, se transforment en régions d'agriculture spécialisées intensives, avec tendance de développer particulièrement les cultures techniques et fourragères, l'élevage d'animaux de boucherie et de vaches laitières et les exploitations suburbaines.

Cette nouvelle répartition géographique de l'agriculture tendant à une spécialisation des régions agricoles a permis d'utiliser sur la base de l'édification des sovkhoz et des kolkhoz de nouvelles dizaines de millions d'hectares de surfaces ensemencées, a permis d'atteindre de très grands résultats en utilisant mieux les terres et les conditions climatiques de la zone méridionale et sub-tropicale de l'U.R.S.S., en y étendant les cultures techniques de la plus grande valeur.

La construction des transports s'est conformée aux changements géographiques qui ont eu lieu au cours de la première période quinquennale dans la répartition des branches dirigeantes de l'économie nationale. Sur les 14 000 km de nouvelles lignes ferroviaires commencées au cours de la période quinquennale et sur 6500 km mis en exploitation à la fin du premier plan quinquennal, environ 80 % reviennent aux regions de l'Est. Sont entrées en exploitation les lignes de Borovoié—Akmolinsk—Karanganda, Leninsk—Novoisibirsk, Kartaly—Magnitnaïa, Kourgan—Sverdlovsk, etc. Dans la période du premier plan quinquennal a été achevée la ligne très importante par son étendue, le Turksib, qui établit de nouvelles communications interrégionales entre l'Asis Centrale et la Sibérie. Cette ligne magistrale permet de développer en grand les forces productives dans les régions qui étaient autrefois coupées des centres industriels.

De nouvelles lignes maritimes ont été établies pendant la première période quinquennale; des services réguliers sont assurés dans la Mer de Kara, et l'on procède à l'établissement d'une grande route maritime septentrionale de transport depuis la Mer Blanche jusqu'au détroit de Bering. On a construit un canal reliant la Mer Blanche à la Mer Baltique, l'un des plus grands ouvrages de l'Europe et qui ouvre aux bâtiments de mer venant de Léningrad, l'accès direct de mers arctiques. La navigation s'est aussi emparée de plusieurs nouvelles artères fluviales de Sibérie, comme l'Iénissei, l'Obi, la Léna, etc. Cette mise en valeur des voies maritimes et fluviales de l'Extrême-Orient ouvre de larges perspectives de développement des forces productives des peuples du Nord, restés jusque-là particulièrement arriérés dans les domaines économique et culturel.

Les nouvelles voies de communication entrées en exploitation, ainsi que les lignes de transport en voie de construction, créent toutes conditions nécessaires pour une répartition ultérieure régulière des forces productives sur les vastes étendues de l'Union Soviétique.

Les déplacements territoriaux que nous venons d'indiquer dans la répartition des diverses branches de l'économie nationale, résultat du premier plan quinquennal, accusent dans l'ensemble un déplacement de l'industrie vers l'Est, le rapprochement des centres industriels vers les sources des matières premières et d'énergie, une accélération prodigieuse du développement industriel des régions agricoles arriérés de l'U.R.S.S. Les résultats obtenus quant au rapprochement de l'industrie vers les sources de matières premières et d'énergie permettent de remédier aux disproportions qui se sont formées historiquement dans le développement de l'économie nationale de diverses régions du pays, de liquider l'abîme entre le niveau relativement élevé du développement industriel du petit groupe

de régions centrales et méridionales et le retard extraordinaire dans le domaine économique et culturel des autres parties du territoire; de plus, ces résultats ont contribué au relèvement considérable du rendement économique des ressources et du travail engagés dans la construction. La poussée de l'industrie vers l'Est, s'appuyant sur la création d'une seconde base houillère et métallurgique, la répartition plus égale de l'industrie et, avec elle, la formation de nouvelles bases prolétariennes, ont donné une vive impulsion au développement économique général des régions autrefois arriérées. La refonte socialiste de l'économie agricole des régions de l'Est, les vastes travaux d'édification des sovkhoz et kolkhoz ont transformé les régions d'agriculture extensive et instable, en sources de matières premières et de vivres pour l'U.R.S.S.

Mais il eût été impossible de créer de nouveaux centres industriels en Orient exigeant un vaste déploiement de constructions nouvelles, sans la pleine mise en valeur, l'affermissement et le développement des capacités productives des anciennes régions industrielles du centre et du Sud de l'U.R.S.S. Après avoir rééquipé l'industrie léguée par la Russie tsariste, après l'avoir consolidée et élargie par adjonction de nouvelles grandes entreprises industrielles, les anciennes régions du centre et du Sud de l'U.R.S.S. ont été la base du rééquipement technique de toute l'économie nationale du pays. Cette nouvelle division interrégionale du travail et l'aide technique et matérielle apportée au développement industriel des régions retardataires se substituant à la politique d'exploitation coloniale de la Russie tsariste, exigeaient la spécialisation des anciennes régions industrielles et notamment des régions du centre pour l'organisation et le développement des branches décisives de l'industrie lourde, constructions mécaniques, chimie, industrie électrotechnique, ainsi que des branches les plus importantes et les plus complexes au point de vue technique de l'industrie légère et alimentaire. Les progrès remarquables dans le développement de la puissance industrielle des anciennes régions, ont été consolidées au cours du premier plan quinquennal, par la mise en valeur de leurs propres ressources de matières premières et d'énergie, qui a diminué dans une notable mesure la dépendance de ces régions vis-à-vis du combustible et des matières premières amenés de loin.

De cette manière, le mouvement de l'industrie vers l'Est, la création de nouveaux centres industriels qui a contribué à une répartition plus égale de l'industrie et à une utilisation plus profitable des ressources naturelles du pays, ont exigé une consolidation de la puissance industrielle des anciennes régions, le rythme accéléré de leur développement économique et l'établissement d'une base technique nouvelle et plus haute pour toute leur économie.

Tels sont les résultats principaux de la période quinquennale quant à la répartition des branches de l'économie nationale. Grâce à la réalisation systématique des principes socialistes de la répartition des forces productives dans les travaux d'édification du premier plan, la puissante force productive du travail de la société a été elevée à un degré supérieur, les points d'appui de la dictature du prolétariat ont été élargis et affermis, une base puissante a été créée pour pousser plus loin la transformation socialiste de toute l'économie soviétique.

ESSOR ECONOMIQUE ET CULTUREL DES REPUBLIQUES ET REGIONS DES NATIONALISTES DE L'U.R.S.S.

Le développement industriel et agricole de tout le groupe de provinces qui forment les centres économiques fondamentaux de l'U.R.S.S. s'est accompagné d'une croissance économique et culturelle encore plus rapide des régions et des républiques nationales arriérées. C'est dans cette avance prise par les républiques et les régions nationales quant au rythme du développement culturel et économique, que s'est manifestée avec éclat la politique nationale systématiquement appliquée par l'Etat prolétarien, politique qui a transformé les anciennes colonies de la Russie tsariste en régions de l'Union Soviétique, extrêmement riches en ressources et dont l'industrialisation se poursuit rapidement. Alors que pendant la période du plan quinquennal, le volume de la production industrielle doublait dans les anciennes régions industrielles de l'U.R.S.S., celui de la production industrielle des républiques et régions nationales de l'Union Soviétique augmentait de plus de trois fois et demie. Des succès considérables ont été atteints quant au relèvement et à la refonte de l'agriculture, au développement des transports et au déployement des oeuvres culturelles dans les régions habitées par les diverses nationalités de l'U.R.S.S.

Dans cette division du travail entre les diverses régions de l'U.R.S.S., l'Asie Centrale avait pour tâche d'affranchir l'Union Soviétique de la dépendance étrangère en matière de coton. Parallèlement à l'extension et à la consolidation de la culture cotonnière qui se poursuivaient à la faveur de la collectivisation, les quatre années du premier plan quinquennal ont été marquées dans l'Asie Centrale par un large déployement du réseau de filatures et tissages. On y a également commencé la construction de toute une série d'entreprises d'industrie lourde.

Au cours de la première période quinquennale, la construction du Turksib, qui ouvre de nouveaux débouchés à la production des républiques de l'Asie Centrale, a été achevée.

Parmi les républiques de l'Union, l'Uzbekistan est appelé à jouer le rôle de région cotonnière principale dans l'U.R.S.S. On a assuré à la culture du coton une base solide, les planta-

tions ont été élargies grâce à la collectivisation, au perfectionnement de la technique, aux vastes ouvrages d'irrigation réalisés. Tout cela a assuré à la république de l'Uzbekistan le rôle de base principale cotonnière de l'Union.

A côté de ces grands succès, on assiste au développement rapide de l'industrie, phénomène nouveau dans l'économie nationale de l'Uzbekistan. La construction d'une puissante usine de machines agricoles à Tachkent, et d'un réseau d'ateliers de réparations, l'installation de l'usine mécanique „Illitch", avec un vaste atelier de charpentes de fer, forment pour cette république une base technique pour la reconstruction de son économie.

Il faut signaler l'importance considérable de la puissante station électrique de Tchirtchik, dont la construction a été commencée dans les dernières années du plan quinquennal et qui desservira le combiné d'usines fabriquant des engrais azotés pour les plantations cotonnières; signalons aussi les progrès de l'industrie minière et de la métallurgie des non-ferreux. Au cours du premier plan quinquennal les importants gisements de cuivre d'Almalyk ont été prospectés et mis en état d'exploitation.

Les vastes travaux de construction du grand combiné textile de Tachkent, la mise en exploitation d'une série d'autres entreprises textiles, comme la fabrique de cotonnades de Ferghana, les fabriques pour le dévidage de la soie, les fabriques de ouate, etc., ainsi que la construction d'entreprises de l'industrie alimentaire, créent pour la première fois dans l'histoire de la R.S.S. d'Uzbekistan, une base pour la transformation sur place de ses riches ressources en matières premières.

Une tâche a été posée devant la république soviétique de Turkmenistan: celle de reconstruire à fond toute son agriculture, de l'orienter vers le développement des plantations de coton, en utilisant à cet effet les terres fertiles occupées jusque-là par les céréales. Cette tâche put être exécutée au cours du premier plan quinquennal, grâce à une large collectivisation, à la construction d'un vaste système d'irrigation et à l'organisation de stations de machines et de tracteurs. D'autre part, la R.S.S. du Turkménistan possède des gisements de soufre et de mirabilite d'une importance mondiale et d'autres richesses naturelles qui ont permis de développer les branches d'industrie correspondantes.

Dans le désert de Karakoum, une grande usine de soufre a été construite pendant la première période quinquennale. On a effectué tous les travaux préparatoires pour l'exploitation des puissants gisements de soufre de Gaourdak, on a commencé a exploiter la mirabilite de Kara-Boughaz et l'industrie pétrolière a reçu une vive impulsion. En outre, des fabriques textiles et de ouate, des fabriques pour le dévidage de la soie de traitement initial du coton, des usines de produits alimen-

taires, des usines mécaniques etc., ont été créées, qui utilisent les matières premières locales.

La reconstruction de l'économie nationale de la R.S.S. du Tadjikistan va de pair avec l'aménagement d'un vaste réseau routier, qui joue un rôle particulièrement important, vu les conditions géographiques de cette république. Ainsi que les autres républiques de l'Asie Centrale, la R.S.S. du Tadjikistan avait à résoudre le problème de l'implantation de la culture du coton. Des résultats considérables ont été atteints dans ce domaine pendant la première période quinquennale, et le Tadjikistan est devenu, aujourd'hui, la principale base de production du coton d'Egypte. C'est ainsi que les efforts de la république ont porté sur l'aménagement et la mise en exploitation d'un vaste système d'irrigation dans la région de Vakch, ce qui fournira une base solide à la culture cotonnière de cette république. On a construit un combinat des fabriques de soie, une fabrique de confection, une fabrique d'huiles volatiles etc.

Les investigations et recherches géologiques opérées au cours du premier plan quinquennal ont révélé la richesse exceptionnelle du sous-sol du Tadjikistan, notamment en metaux non-ferreux et en éléments rares.

La république autonome de Kirghizie enregistre également de grandes réalisations dans la reconstruction de son économie au cours du premier plan quinquennal. La surface ensemencée est passée de 674 000 hectares en 1928 à 1 036 000 hectares, en 1932; la superficie occupée par les plantes industrielles s'est accrue, passant de 71 000 hectares en 1928 à 170 000 hectares en 1932. Le développement industriel de la Kirghizie a pris une envergure considérable. La R.S.S.A. de Kirghizie est devenue à la fin du premier plan quinquennal le principal bassin houiller fournissant le charbon à l'Asie Centrale. Dès 1932, l'extraction du charbon a dépassé 700 000 tonnes. A signaler aussi la construction et la mise en exploitation de sucreries, d'un combiné de viande d'une usine de réparation de machines et de plusieurs entreprises textiles. Les investigations opérées, qui ont abouti à la découverte de gisements de mercure, d'antimoine et d'autres minerais précieux, ouvrent devant la R.S.S.A. de Kirghizie de vastes perspectives dans le domaine de l'industrie minière.

Bien que possédant un grand centre pétrolier à Bakou, la Transcaucasie était une région agricole arriérée avant la révolution. L'industrie pétrolière était complètement isolée et ne contribuait en rien à l'essor général de l'économie transcaucasienne. Quant à l'Azerbeidjan, sur le territore duquel étaient exploités ces riches gisements, il était „le pays des rapports patriarcaux et féodaux les plus arriérés" (Staline).

Pendant les années du plan quinquennal, l'industrie pétrolière de la Transcaucasie a été complètement reconstruite, se-

lon le dernier mot de la technique; c'est ce qui a permis d'achever le plan quinquennal de cette industrie en deux ans et demi. Un puissant réseau d'usines pour la distillation du pétrole a été créé sur les lieux de l'extraction, comme dans les ports reliés aux puits par des pipe-lines. De nouveaux gisements pétrolifères ont été mis en exploitation en Georgie. Des succès considérables ont été également obtenus dans la mise en valeur des autres richesses du sous-sol de la Transcaucasie; on a organisé l'exploitation des gisements houillers de Tkvartchel et de Tkviboul. Les entreprises de métallurgie non-ferreuse d'Allaverdi et de Zanguezour ont été entièrement reconstruites et notablement agrandies; l'extraction du manganèse a été largement développée à Tchiatoury et on travaille à la construction d'une puissante usine de ferro-manganèse; il a été construit une série d'entreprises de l'industrie minière et de matériaux de construction parmi lesquelles il convient tout particulièrement de citer la grande usine de ciment d'Arménie; on a préparé l'exploitation industrielle des gisements de minerais de fer de Dachkésan etc. Cet essor de la mise en valeur des richesses naturelles de la Transcaucasie a été appuyé par un développement de l'industrie locale des constructions mécaniques. C'est ainsi qu'on a reconstruit les usines d'outillage pétrolier, notamment l'usine „Lieutenant Schmidt"; on est en train de bâtir l'usine de constructions mécaniques de Tiflis, etc. Les industries légère et alimentaire ont été largement encouragées. Des fabriques de cotonnades ont été bâties à Léninakhan et à Gandja; on a construit le plus grand combiné du monde pour le dévidage de la soie, à Noukha; on a monté toute une série de fabriques de thé, de manufactures de tabac. Une sucrerie et un combiné de viande en Arménie, un autre combiné de viande à Bakou, et nombre d'autres usines sont sur le point d'être mises en exploitation.

Ce rapide essor industriel des républiques de Transcaucasie a été favorisé par une puissante base énergétique nouvellement installée sous forme d'un système de centrales hydro-électriques; les principales sont la station électrique de Zemo-Avtchaly, (Zaguès), celles de Kanakir et de Rion, la station de Dzora (Dzoraguès), qui sera terminé en 1933, etc.

Le développement de l'agriculture dans la Transcaucasie a été caractérisé par la spécialisation dans les cultures sub-tropicales, ce qui permet d'utiliser les qualités du sol et les conditions climatiques particulièrement favorables des républiques transcaucasiennes. Des branches de l'agriculture comme la culture du tabac, de nouvelles plantes industrielles; la large extension des plantations de thé; les plantations de citronniers, de mandariniers et d'autres arbres fruitiers ont pris dans les anneées du premier plan quinquennal, un grand essor.

Une des principales réalisations du premier plan quinquennal a été l'organisation d'une puissante base cotonnière en Azerbeidjan et en partie en Géorgie et en Arménie.

De très importants succès ont été obtenus dans le développement économique des régions et républiques autonomes nationales de la R.S.F.S.R., autrefois retardataires.

La R.S.S.A du Kazakstan a réalisé des progrès particulièrement notables au cours du premier plan quinquennal. Cette république s'est classée parmi les bases principales de la métallurgie non-ferreuse de l'U.R.S.S. De grosses usines de métallurgie non-ferreuse ont été achevées ou sont en construction: usine de cuivre de Djezkazgan, usine de plomb de Tchimkent, combiné de Ridder; on a amorcé la construction du combiné de cuivre sur le lac Balkach. A la fin du premier plan quinquennal on a poussé à fond l'exploitation du riche bassin charbonnier de Karaganda, troisième base houillère de l'U.R.S.S., quant à l'importance de ses reserves.

Dans le domaine de l'industrie des produits chimiques, la R.S.S.A. du Kazakstan a travaillé activement au cours de la première période quinquennale à la construction du grand combiné chimique d'Aktioubinsk, qui fournira des engrais aux plantations cotonnières du Kazakstan et de l'Asie Centrale. Parallèlement au développement des branches de l'industrie lourde, on procède à la construction d'entreprises de l'industrie légère et alimentaire, à savoir: un combiné de fruits et de légumes, une grande usine pour le lavage de la laine, le puissant combiné de viande de Sémipalatinsk, et une série d'autres entreprises.

L'élargissement de la surface ensemencée de 4 470 000 hectares en 1928 à 5 730 000 hectares en 1932, l'augmentation considérable de la part des cultures industrielles et, notamment, des cultures nouvelles pour le Kazakstan (betterave à sucre, plantes à cambium, plantes à caoutchouc); l'organisation de grandes exploitations agricoles pour l'élevage et la culture des céréales, la collectivisation et l'introduction d'une technique mécanique développée, ont permis de reconstruire à fond l'économie agricole.

Dans la république autonome de Bachkirie, la construction d'une usine de moteurs, d'un combinat forestier à Tchernikovka, d'une centrale électrique à Oufa et d'une série d'autres entreprises; le rééquipement total des auciennes entreprises (usine métallurgique de Bieloretsk, combiné de cuivre du Baimak, etc.), sont autant de témoignages des progrès réalisés dans l'industrialisation de cette république nationale, autrefois l'une des plus arriérées.

Fait d'une grande importance: au cours du premier plan quinquennal, on a découvert sur le territoire de la Bachkirie à Sterlitamak, un très riche gisement de pétrole et on a préparé sa mise en exploitation. Les perspectives d'une vaste

exploitation des gisement de pétrole, des réserves de minerais de fer de Komarovo-Zigazinsk et l'édification industrielle déjà accomplie, font prévoir le développement ultérieur industriel de la Bachkirie.

Les progrès réalisés dans le domaine de l'agriculture se sont traduits principalement par l'élargissement de la superficie ensemencée, la construction de sovkhoz d'élevage et de céréales, l'organisation d'un réseau de stations de machines et de tracteurs.

Les succès remarquables remportés par la R.S.S.A. Tatare au cours du premier plan quinquennal, aussi bien dans le domaine de l'édification de l'industrie que dans l'agriculture, l'ont placé à l'un des premiers rangs, parmi les républiques nationales de la R.S.F.S.R., en matière d'édification socialiste.

Le développement de l'industrie des constructions mécaniques en particulier des constructions de bateaux, la fabrication de l'outillage pour l'industrie savonnière, celle des machines à écrire, etc., la mise en construction de grandes usines d'aéroplanes et de wagons, le vaste essor de l'industrie chimique, la construction d'entreprises de l'industrie forestière font de la République Tatare une région d'une importance industrielle toujours croissante.

Au cours du premier plan quinquennal il à été crée dans la R.S.S.A. Tatare une industrie de la fourrure, l'une des plus importantes en U.R.S.S., d'autres branches de l'industrie légère ont également été développées.

En même temps, on a procédé à une vaste reconstruction de l'agriculture: la surface ensemencée s'est accrue de 19,6%; les emblavures de froment ont augmenté de 2,4 fois; celles des légumineuses de 7,5 fois. La part du secteur socialiste a atteint 73,4% de toute la superficie ensemencée. La République Tatare s'est couverte d'un réseau de stations de machines et de tracteurs désservant, vers la fin du premier plan quinquennal jusqu'à 36% des surfaces ensemencées.

L'essor économique et culturel des régions nationales de l'U.R.S.S. s'est également étendu aux autres formations nationales de moindre importance. Ainsi a-t-on construit dans la République des Allemands de la Volga au cours du premier plan quinquennal, tout un ensemble de nouvelles entreprises: briquetteries (tuilleries), fabrique de tabac, une fabrique de textile, on a commencé la construction de grosses, entreprises: entreprise combinée de viande, fabrique pour traitement des os (fabrique de conserves) on a mis sur pied la fabrication des moteurs, l'industrie du coton a été élargie et reconstruite, la surface ensemencée a été augmentée de 22% avec la collectivisation presque totale de toutes les exploitations agricoles, on a organisé 31 sovkhoz, 36 stations de machines et de tracteurs, 458 fermes marchandes (K. F. M.).

Même la région autonome des Kalmouks, dont les conditions géographiques sont les moins favorables en raison des sécheresses qu'elle subit régulièrement, de la nature saline de son sol, de la dégradation nettement marquée de cette région sous le régime tsariste, a obtenu de grands succès pendant le premier plan quinquennal. La surface ensemencée a passé de 68 600 hectares en 1928 à 100 700 en 1932. L'agriculture a été collectivisée dans la proportion de 68%. La base technique de l'industrie poissonnière a été reconstruite; une grande usine de conserves de poisson est en construction à Lagane; le réseau routier a été amélioré; on a établi des communications télégraphiques et téléphoniques. L'amélioration notable du sort matériel de la population, les mesures de salubrité et d'aide prophylactique ont eu pour résultat un accroissement continu de la population qui, sous l'ancien régime, était en voie de dépérissement.

La construction, pendant le premier plan quinquennal d'entreprises industrielles dans la région autonome de Mordva (cinq usines pour le premier traitement du chanvre, une grande ferme pour l'élevage de la volaille et la production des oeufs; une usine de matières tannantes; une usine de conserves à Saransk; une grande fabrique de cotonine, etc.), jointe à la collectivisation et au relèvement de l'agriculture, ont eu pour résultat un vaste essor économique dans cette region nationale l'une des plus arriérées avant la révolution.

Dans la Région autonome des Mariis, très riche en ressources forestières, on a développé sur une large échelle, l'industrie du bois et les scieries; le combiné de Lopatinsk a une importance particulière. Dans la République Tchouvache, l'industrie forestière a été développée; on a organisé l'exploitation des gisements de phosphate.

Dans la Région autonome Oudmourt, le premier plan quinquennal a été marqué par une extension considérable et le rééquipement de l'industrie métallurgique; rééquipement de l'usine mécanique d'Ijevsk; installation de la centrale thermo-électrique d'Ijevsk, et de plusieurs autres entreprises.

Dans la R.S.S.A. Bouriate-Mongole, l'agriculture a été rééquipée, la superficie ensemencée augmentée de 36,8%; on a rééquipé à fond l'industrie locale, notamment ont été construit les ateliers mécaniques, une fonderie, une fabrique de conserves et une tannerie; fabrique de sciage du bois vers la fin du premier plan quinquennal une grande usine de réparations de locomotives et de wagons a été mise en construction à Verkhnieoudinsk. Pendant le même période, la centrale électrique urbaine de Verkhniéoudinsk a été construite et mise en exploitation. A signaler aussi une nouvelle scierie mécanique, les travaux de construction d'un grand combiné de viande et d'une verrerie.

D'importants résultats ont été obtenus dans la refonte de l'économie des nationalités habitant l'Extrême-Nord de l'U.R.S.S. et qui étaient, jadis, soumises à la plus dure oppression. Parmi les mesures prises dans l'Extrême-Nord, citons la division administrative du pays selon les différentes nationalités, le réé-quipement des pêcheurs, l'établissement de la navigatton sur de nombreux cours d'eau (lénisséi, Obi, Indiguirka, Kolyma, etc.), qui forment, pendant l'été les principales voies de communication de ces régions. En même temps, une grande industrie se développe dans l'Extrême-Nord: le combiné minier-chimique de Khibiny, le combiné forestier d'Igarka sur l'lénisséi, au-delà du cercle polaire, l'industrie pétrolière et houillère à Sakhaline, l'industrie des conserves au Kamtchatka, l'industrie de l'or en Yakoutie et dans les régions nationales de l'Extrême-Orient. L'établissement de bout en bout de la grande voie du Nord ouvre de nouvelles possibilités de dévelloppement économique et culturel des peuples du Nord.

La R.S.S. autonome de Yakoutie, donne un exemple du développement culturel et économique des régions du Nord. Outre qu'elle a développé l'industrie de l'or, cette république a procédé, dans la période du premier plan quinquennal à la création de sa propre base de ravitaillement et produits alimentaires et a accru sa surface ensemencée de 26 000 hectares, en 1928 á 68 000 hectares en 1932. On a construit beaucoup de routes, comme la grande ligne Amour-Yakoutsk, on a établi la ligne aérienne Irkoutsk-Yakoutsk et édifié un ensemble d'entreprises industrielles.

Les autres républiques et régions nationales de l'U.R.S.S. enregistrent des succès analogues dans le domaine de l'édification économique; telles sont la Karélie, la région des Zyrianes (Komi), les régions et les républiques nationales du Caucase septentrional, celles de Kara-Kalpaks, l'Oirotie, la Hakassie, la Choria Montagneuse, etc.

Les réalisations que nous venons de signaler dans le développement économique des diverses républiques et régions nationales de l'U.R.S.S., offrent une caractéristique frappante des résultats pratiques de la politique nationale léniniste, appliquée avec le plus grand esprit de suite par l'Etat prolétarien.

L'essor de l'industrie et la reconstruction de l'agriculture dans les républiques et régions nationales, ont suscité un développement culturel rapide. Ces nationalités autrefois attardées, opprimées, et presque complètement illetrées, deviennent, grâce à l'aide de l'Etat prolétarien, des bâtisseurs conscients de la société socialiste.

A la fin de premier plan quinquennal, le problème de l'introduction de l'enseignement primaire obligatoire se trouve presque totalement résolu, non seulement dans l'U.R.S.S. en général, mais aussi dans toutes les républiques et régions na-

tionales. En Asie Centrale, les contingents de l'école primaire se sont accrus, en comparaison à l'année 1927/28: en Uzbekistan de 4,2 fois, en Turkménistan de 3,7 fois, au Tadjikistan de 8 fois. On constate un accroissement analogue du nombre des enfants autochtones fréquentant les écoles primaires dans toutes les autres républiques nationales.

Le pourcentage général des enfants de 8 à 11 ans fréquentant l'école primaire a passé, vers la fin de la période quinquennale, de 55,7% à 97% dans l'U.R.S.S. Cet immense résultat s'est particulièrement manifesté par l'édification des écoles et l'extension de l'instruction primaire dans les républiques et régions nationales caractérisées avant la révolution par l'absence presque complète de l'instruction publique.

De grands succès ont été obtenus dans l'organisation de l'enseignement scolaire des langues nationales qui a été commencée dès les premières années qui suivirent la révolution d'Octobre. L'enseignement public est donné en plus de 70 langues. 70 nationalités environ ont adapté, dans la période du premier plan quinquennal, l'alphabet latin, au lieu des alphabets arabe et autres excessivement compliqués, ce qui a puissamment contribué au développement culturel de ces nationalités, à la suppression de l'analphabétisme et à la diffusion de l'instruction générale. Au nombre de ces nationalités ou peut citer les Abkhaziens, les Adyghéens, les Assyriens, les Turcs, les Bachkirs, les Ingouches, les Kazaks, les Kalmouks, les Kabardiens, les Tatares, les Kourdes, les Zyrianes, les Lesghiens, les Mongoles, les Ossètes, les Samoyèdes, les Lapons, les Tadjiks, les Toungous, les Turcomans, les Esquimaux, les Yakoutes, etc.

Au terme du premier plan quinquennal, les régions nationales telles que la région des Adyghéens, la Circassie, l'Ossétie septentrionale, celle des Oudmourtes, des Zyrianes (Komi), etc., ont introduit sur l'ensemble de leur territoire l'instruction primaire obligatoire; ils ont liquidé dans les grandes lignes l'analphabétisme parmi la population adulte. Les autres républiques nationales, qui étaient tout particulièrement arriérées avant la révolution, ont relevé dans les 4 années du plan quinquennal, le niveau de leur instruction. Ainsi, dans la R.S.S. du Tadjikistan le pourcentage des personnes sachant lire et écrire a passé de 4% au début de la période quinquennale à 36%; dans le Turkménistan de 13,5% à 61%; dans l'Uzbekistan de 12% à 72%, en Transcaucasie de 48% à 79%.

A côté de ce développemeni intense de l'enseignement primaire et du relèvement du niveau de l'instruction, il faut aussi souligner, comme l'une des conquêtes les plus importantes, la multiplication rapide des institutions pré-scolaires qui affranchissent la femme des républiques nationales du joug séculaire du foyer. Tandis que le pourcentage des enfants de

3 à 7 ans fréquentant les institutions pré-scolaires passait dans toute l'U.R.S.S., dans la période du premier plan quinquennal, de 2,3% à 24%, l'Uzbekistan portait ce chiffre de 0,8% à 23,9%; la Turkménie de 2,3% à 32,7%, etc.

La protection de la santé publique dans les républiques et régions nationales de l'U.R.S.S., a fait des progrès considérables au cours de la période quinquennale. Des régions qui, au début de cette période, ne connaissaient pas encore l'assistance médicale organisée, où de nombreuses maladies épidémiques et endémiques se répandaient avec une facilité extrême, par suite du niveau très inférieur des conditions matérielles et culturelles d'existence; où régnaient seuls rebouteux et chamans, ces régions ont été douées, dans les dernières années, d'un large réseau d'institutions curataives et prophylactiques et de nombreux services d'assistance.

Dans les républiques de l'Asie Centrale: en Uzbekistan, au Tadjikistan, au Turkménistan, en Kirghizie, et en Kara-Kalpakie, le nombre des lits d'hôpital, évalués en 1928 à 6068, atteignait en 1932 12834. Au Kazakstan, le nombre des lits d'hôtital a passé de 3969 en 1928 à 8523 en 1932. Dans les six républiques autonomes nationales de la R.S.F.S.R.—en Yakoutie, en Bouriate-Mongolie, en Bachkirie, en Tatarie, dans la république autonome des Tchuvaches et au Daghestan, le nombre des lits d'hôpital s'est élevé de 9011 en 1928 à 13 403 en 1932. A noter que le réseau des hôpitaux s'est fortement développé dans les localités rurales. Ainsi, dans la république Uzbèke pendant la période du plan quinquennal, le nombre des lits d'hôpital dans les localités rurales a augmenté de 5,1 fois. Au Tadjikistan, de 2,5 fois; au Turkmenistan, il a augmenté de 2,0 fois; dans la R.S.S. autonome des Kazaks, il a plus que triplé; en Transcaucasie, il a augmenté de 3,0 fois, etc. Ce développement du réseau médical, joint au relèvement général du niveau matériel et culturel des travailleurs des républiques et régions nationales a amené une baisse considérable de la mortalité et de la morbidité.

Les résultats de l'édification d'institutions enfantines dans les républiques et régions nationales sont particulièrement significatifs. Ainsi, dans les républiques de l'Asie Centrale, du Kazakstan et de la Transcaucasie, le nombre des places permanentes dans les crèches a passé de 3500, au début du plan quinquennal, à 45 100 en 1932. Dans les six républiques autonomes nationales de la R.S.F.S.R. mentionnées plus haut, le chiffre des places permanentes, dans les garderies d'enfants, a passé de 950 à 19 000.

L'essor culturel et politique des républiques et régions nationales s'est traduit, d'une façon frappante, par le développement de la presse nationale. Dans le développement général considérable de la production du livre, la part du livre na-

tional augmenta de 1928 à 1932: en nombre de feuilles imprimées — de 18,3 à 26,8%, en nombre de livres publiés de 25,9 a 37,9%.

De nombreuses nationalités ont reçu, pour la première fois grâce à la révolution d'Octobre, la possibilité d'écrire leur langue. L'introduction de l'alphabet latinisé a été un puissant moyen pour développer la culture nationale et, en particulier, la presse. Alors qu'en 1928, la publication des livres, dans l'U.R.S.S., se faisait en 65 langues, elle s'effectue en 1932 en 95 langues. Le développement de la production du livre dans les langues nationales de l'U.R.S.S. est caractérisé par les chiffres suivants: le tirage général des livres rédigés dans les langues nationales (à part le russe) était en 1913 de 7 000 000 exemplaires, en 1928 de 45 700 000 et en 1932 de 139 400 000.

En ce qui concerne les journaux, le tirage pour toute l'U.R.S.S. atteignait 8 800 000 de numéros par jour en 1928 et 35 500 000 en 1932. La production des journaux paraissant dans les langues nationales (à part le russe) a passé de 10,5% en 1928 à 30% en 1932. La presse soviétique paraît dans 68 langues.

Ces indices caractérisent l'essor formidable de la presse nationale. Celle-ci constitue l'un des instruments les plus puissants pour le développement culturel et politique des nationalités de l'U.R.S.S., elle manifeste les succès réalisés sous ce rapport, pendant la période quinquennale.

Le développement rapide de l'économie des républiques, des régions et territoires nationaux, au cours des quatres années du plan quinquennal, s'est accompagné de la fondation d'écoles supérieures en langues nationales qui forment les cadres de techniciens, d'intellectuels recrutés parmi les nationalités autochtones.

En 1928, sur les onze républiques autonomes de la R.S.F.S.R. deux seulement (la république Tatare et la Crimée) possédaient des écoles supérieures. En 1932, des écoles supérieures ont été ouvertes dans toutes les républiques autonomes, à l'exception de la république autonome de Yakoutie et celle de Kara-Kalpak.

Sur les 14 régions autonomes, seules les régions des Adyghéens et des Ingouches possédaient des écoles supérieures en 1928. Actuellement, des écoles supérieures fonctionnent dans les régions autonomes des Komis (Zyrianes), des Oudmourtes, des Mariens, des Mordva et des Tcherkesses (Circassiens). Au total, il y avait sur le territoire des républiques et des régions autonomes de la R.S.F.S.R. en 1928, 10 établissements scolaires supérieurs; en 1932, on en compte 57.

La République Socialiste Fédérative des Soviets de Transcaucasie possédait, en 1932, 41 écoles supérieures contre 10 en 1928. Dans l'Uzbekistan, on compte 22 écoles supérieures, au lieu de 3 en 1928. La Turkménie en possède 4 au lieu de 1 en 1928. Enfin, le Tadjikistan, qui ne possédait pas une

seule institution scolaire supérieure au début du premier plan quinquennal, en 1932 il en possède 3.

En outre, le système pratiqué actuellement, qui est d'accorder des facilités particulières pour l'admission des étudiants de minorités nationales aux écoles supérieures des vieux centres culturels, en dehors du territoire des divers républiques et régions autonomes, offrait des possibilités supplémentaires pour la formation des cadres nationaux.

Le réseau des établissements scolaires secondaires nationaux s'est accru avec non moins de rapidité. Dans les républiques et régions autonomes da la R.S.F.S.R. on compta.t, en 1928, 107 technicums avec 17 900 étudiants.

En 1932, le réseau des technicums s'est largement ramifié dans toutes les républiques et régions autonomes sans aucune exception. Par exemple, la république Bouriato-Mongole, qui avait au début de la période du plan quinquennal deux technicums fréquentés par 219 étudiants, en possédait 8 en 1932 avec 1395 élèves. La Bachkirie possédait en 1928 12 technicums avec 3114 étudiants; elle en possède maintenant 41 avec 8400 étudiants. Dans le Kazakstan le nombre des technicums a passé de 25 fréquentés par 3750 étudiants, à 94 fréquentés par 29 800 étudiants etc.

La Russie-Blanche possédait, au début du plan quinquennal, 30 technicums; elle en possède actuellement 107. En Transcaucasie, le réseau des technicums a passé de 95 à 359. Dans l'Uzbekistan et dans le Tadjikistan, le chiffre total des technicums a passé de 42 à 113.

L'impétueux essor économique et culturel des républiques et régions nationales a favorisé l'accroissement rapide de la population et la naissance de nouvelles villes modernes.

De nouvelles villes ont été fondées: Elista, capitale de la R.S.S.A. des Kalmouks; Mikoian-Chakhar, chef-lieu de la région de Karatchaev; Igarka et Khibinogorsk (au delà du cercle polaire arctique); Birobidjan; Novy-Tchardjoui, chef-lieu de la R.S.S. de Turkmenie; Stalinabad, capitale de la R.S.S. du Tadjikistan, et plusieurs autres.

Tels sont les indices, d'ailleurs fort incomplets, de l'essor culturel des républiques et régions nationales, réalisés au cours des quatre années du premier plan quinquennal. Un développement aussi puissant de la culture nationale, nationale par sa forme, et socialiste par son contenu, ne pouvait avoir lieu qu'au pays de la dictature du prolétariat. Il s'appuyait sur le développement économique rapide des régions nationales, sur l'aide matérielle, technique et culturelle prêtée par le prolétariat des principaux centres industriels du pays.

La possibilité pour les régions nationales arriérées de passer au socialisme, sans franchir le stade du capitalisme, sous la direction et avec l'aide du prolétariat industriel avancé de l'U.R.S.S., passage qui a été prévu par Marx, Engels, Lénine et Staline, a été démontré pratiquement sur la plus vaste échelle historique.

TABLEAUX

Tableau 1

POPULATION
(en millions à la fin de l'année)

Index	1913	1928	1932	Pourcentage de 1932 par rapport à	
				1928	1913
1) Population totale	139,3	154,3	165,7	107,4	119,0
Dont: a) urbaine	24,7	27,6	39,7	143,8	160,7
b) rurale	114,6	126,7	126,0	99,4	109,9
2) Pourcentage de la population urbaine	17,7	17,9	24,0	—	—

Tableau 2

CHANGEMENTS DANS LA COMPOSITION DE LA POPULATION (1928–1932)
(moyenne annuelle)

Index	1928	1932	1932 par rapport à 1928 en %
1) Population non agricole (en millions)	32,9	47,9	145,6
Rapport à la population totale en %	21,6	29,1	—
2) Population agricole (en millions) y compris celle occupée dans l'économie forestière et les pêcheries	119,5	116,6	97,6
En % par rapport à la population totale	78,4	70,9	—
dont: kolkhoziens (en millions)	2,6	66,3	2 550,0
Kolkhoziens par rapport à la population agricole non prolétarienne en %	2,2	61,2	—

INVESTISSEMENTS DANS L'ECONOMIE NATIONALE

Tableau 3

(en milliards de roubles, au prix des années respectives)

Secteurs de l'économie nationale	pendant les années de relèvement: 1923/24 — 1927/28		pendant 5 années d'après le plan quinquennal 1928/29—1932/33		sommes investies en 4¼ ans		pourcentage des sommes investies en 4¼ ans	
	Chiffre absolu	pourcentage	Chiffre absolu	pourcentage	Chiffre absolu	pourcentage	par rapport au plan quinquennal	par rapport aux investissements de la période de relèvement.
Investissements totaux	26,5	100,0	64,5	100,0	60,0	100,0	93,0	226,4
a) secteur socialiste	11,1	41,9	46,9	72,7	52,5	87,5	111,9	473,0
b) secteur privé	15,4	58,1	17,6	27,3	7,5	12,5	42,6	48,7

CAPITAUX INVESTIS DANS LE SECTEUR SOCIALISTE DE L'ECONOMIE NATIONALE

Tableau 4

(en milliards de roubles, au prix des années respectives)

Branches de l'économie nationale	pendant les années de relèvement 1923/24 – 1927/28		pendant 5 années d'après le plan quinquennal (1928/29—1932/33)		sommes investies en 4¼ ans		pourcentage des sommes investies en 4¼ ans	
	Chiffre absolu	Pourcentage	Chiffre absolu	Pourcentage	Chiffre absolu	Pourcentage	par rapport au plan quinquennal	par rapport aux sommes investies pendant la période de relèvement
Somme totale	11,1	100,0	46,9	100,0	52,5	100,0	111,9	473,0
dont:								
1) Industrie	4,9	44,2	19,1	40,7	24,8	47,2	129,8	506,1
dont: groupe „A"	3,6	32,4	14,7	31,4	21,3	40,6	144,9	591,7
2) Agriculture	0,7	6,3	7,2	15,3	10,8	20,6	150,0	1542,8
3) Transports	2,7	24,3	9,9	21,1	9,8	18,7	99,0	363,0
4) P. T. T.	0,1	0,9	0,3	0,6	0,56	1,1	186,7	560,0

Tableau 5

PRODUCTION GLOBALE DE L'INDUSTRIE RECENSEE
(en milliards de roubles, prix de 1926/27)

Groupes de l'industrie	1913	1928	1932[1]	1932 en %		Plan de 1932/33 d'après le plan quinquennal		
				1928	1913			
Toute l'industrie[2] . .	10,25	15,8	36,8	232,7	358,9	36,6	35,3	96,4
Groupe A	4,29	7,0	20,6	293,3	479,8	17,4	19,1	109,8
Groupe B	5,96	8,8	16,2	184,3	271,8	19,2	16,2	84,4
(en %)								
Groupe A	41,8	44,4	56,0	—	—	47,5	54,1	—
» B	58,2	55,6	44,0	—	—	52,5	45,9	—

Tableau 6

CROISSANCE DE LA PRODUCTION DE L'INDUSTRIE RECENSEE PENDANT LA PERIODE DU PLAN QUINQUENNAL
(en milliards de roubles, prix de 1926/27)

Groupes de l'industrie	1928	1929	1930	1931	1932
Toute la production	15,8	12,9	25,8	32,3	36,8
Groupe A	7,0	9,3	13,1	17,4	20,6
Groupe B	8,8	10,5	12,7	14,9	16,2
en %					
Groupe A	44,4	46,6	50,7	54,0	56,0
Groupe B	55,6	53,4	49,3	46,0	44,0

Tableau 7

RYTHMES DE L'ACCROISSEMENT ANNUEL DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE RECENSEE

Groupes de l'industrie	Pourcentage par rapport à l'année précédente			
	1929	1930	1931	1932
Toute la production	125,9	129,7	124,9	114,1
Groupe A	132,1	141,2	133,0	118,2
Groupe B	121,0	119,6	116,5	109,2

[1] Le tableau ci dessus indique en chiffres définitifs la production pour l'année 1932. Ces chiffres ont été controlés sur la base des rapports annuels des entreprises, tandis que la première édition du présent ouvrage se basait sur des données préalables.

Les données concernants la valeur globale de la production des entreprises industrielles comprennent aussi la valeur des services de celles-ci à des tierces institutions (fourniture de l'énergie électrique, fourniture de vapeur, travaux de réparation exécutés par les ateliers d'entreprise etc.). Cette production n'était pas comprise dans les chiffres du premièr plan quinquennal.

[2] Pour permettre la comparaison avec l'année 1913 les chiffres concernant la grande industrie sont donnés sans compter la pèche industrielle et la coupe industrielle du bois, car dans la Russie d'avant la Revolution les statistiques concernant ces branches d'industrie n'existaient pas. Au cours des années du plan quinquennal, la pèche industrielle et la coupe industrielle du bois deviennent de grosses entreprises mecanisées de grande importance et doivent faire partie de la grande industrie. Le chiffre global de production de la grande industrie (y compris la coupe du bois et la pèche) atteint en 1932 38 464 millions de roubles contre 16,7 millions de roubles en 1928 donc—2 0,5%. La production globale de l'industrie (y compris les petites entreprises) equivaut en 1932 à 43,3 milliards de roubles, contre 18,0 milliards de roubles en 1928, c'est à dire 240,6%.

Tableau 8

PRODUCTION GLOBALE DES PRINCIPALES BRANCHES D'INDUSTRIE

(en millions de roubles, prix de 1926/27)

Les branches de l'industrie	1928	1932	Plan 1932/33 d'après le plan quinquennal	Pourcentage de 1932 par rapport à:	
				1932/33 d'après le plan quinquennal	1928
COMBUSTIBLE	1 079,0	2 383,0	2 387,0	99,8	220,9
Dont : houille	375,2	658,8	740,0	89,0	175,6
pétrole	582,7	1 407,8	1 309,0	107,5	241,6
METALLURGIE	2 722,6	9 381,9	7 100,0	132,1	344,6
Dont : sidérurgie	705,5	1 201,5	1 869,0	64,3	170,3
constructions mécaniques, constructions de bateaux, articles de métal	1 405,8	5 615,5	2 899,0	193,7	399,5
machines agricoles	176,9	879,2	893,0	98,5	497,0
l'électrotechnique	239,3	1 233,3	896,0	137,6	515,4
toute la transformation des métaux avec l'électrotechnique	1 822,0	7 728,0	4 688,0	164,8	424,1
INDUSTRIE CHIMIQUE	348,0	1 122,2	1 413,0	79,4	322,5
INDUSTRIE DU BOIS	836,7	2 378,0	2 803,0	84,8	284,2
Production d'articles de CONSOMMATION COURANTE	5 408,0	9 002,6	12 233,0	73,6	166,5
INDUSTRIE ALIMENTAIRE	1 544,5	3 405,7	3 325,9	102,4	220,5

ELECTRIFICATION

Tableau 9

Index	1913	1928	1932	plan de 1932/33 (d'après le plan quinq.)	Pourcentage de 1932 par rapport à		
					1932/33 d'après le plan quinquennal.	1928	1913
1) Puissance totale des stations électriques de l'URSS [1] (en milliers de kw. à la fin de l'année)	1 098	1905	4 696	5 500	85,4	246,5	427,7
Dont: centrales régionales	177	626	3 027	—	—	483,5	17.0,2
Dont les stations principales	177	610	2 654	3 200	82,9	435,1	1499,4
La part:							
a) des toutes les stations régionales	16,1	32,9	64,5	—	—	—	—
b) des stations principales	16,1	32,0	56,5	58,2	—	—	—
2) Utilisation annuelle moyenne en heures de la puissance de centrales régionales . . .	—	3 600	3 660 [2]	4 040	90,5	101,5	—

[1]) Les stations temporaires des grandes constructions non comprises. [2]) Dnieprogès non compris —3 720 heures.

INDICES ENERGETIQUES DE L'ECONOMIE NATIONALE

Tableau 10

Indices	1913	1928	1932	Pourcentage de 1932 par rapport à:	
				1928	1913
1) Production totale des stations électriques de l'U.R.S.S (en millions de kw-heures)	1 945	5 007	13 576,3	271,1	698,0
Dont: Centrales régionales	431	2001,2	9 217,4	460,6	2 138,5
Pourcentage des centrales régionales	22,2	40,0	667,6	—	—
2) Coefficient d'électrification des processus industriels (taux de l'énergie électrique par rapport à toute l'énergie consommée pour moteurs)	—	51,2	69,0	134 5	—
3) Consommation d'énergie dans l'industrie par homme et par heure de travail (en kw-heures)	—	1,30	1,67	128,5	—
4) Consommation d'énergie électrique dans l'industrie par homme et par heure de travail (en kw-heures) . . .	—	0,69	1,17	169,6	—

Tableau 11

PUISSANCE DES USINES ELECTRIQUES DANS LES PRINCIPALES REGIONS DE L'U.R.S.S.[1]

Républiques et régions	Puissance des centrales électriques en milliers de kw à la fin de l'année.				Pourcentage de 1932 par rapport à 1928 (toutes les usines)
	1928		1932		
	Toutes les usines	Dont: centrales régionales	Toutes les usines	Dont: centrales régionales	
Territoires du Nord .	14,3	—	39,8	—	278,3
Carélie	3,6	—	14,4	4,5	400,0
Région de Léningrad.	286,7	186,2	423,9	323,4	147,9
„ Occidentale .	35,6	—	84,0	47,8	236,0
„ de Moscou . .	401,9	257,3	693,2	544,5	172,5
„ d'Ivanovo . .	102,6	8,0	244,2	131,3	238,0
„ de Gorki . . .	54,0	20,0	258,3	158,0	478,3
„ de l'Oural . .	135,6	6,0	469,4	288,1	346,1
Bachkirie	8,9	—	20,5	—	230,3
Tartarie	11,4	—	35,9	10,0	315,0
Région de la Volga Moyenne	21,7	—	70,5	15,2	324,9
Région de la Basse Volga	29,9	—	130,7	73,5	437,1
Caucase septentrional et Daghestan . . .	79,9	—	226,5	123,1	283,5
Crimée	10,0	—	26,1	—	261,0
Kazakstan	4,2	—	24,5	—	583,3
Sibérie Occidentale .	19,2	—	98,5	41,0	513,0
„ Orientale . .	8,9		24,7	—	277,5
Ukraine	463,9	35,9	1 406,3	998,5	303,1
Russie-Blanche . . .	17,7	—	60,1	20,0	339,5
Transcaucasie . . .	141,5	113,0	213,1	188,4	150,6

[1] Les stations temporaires des grandes constructions ainsi que les stations des commissariats des Voies et Communications, des Transports par eau et des P. T. T. non compris.

Tableau 12

RECONSTRUCTION DES DIFFERENTES BRANCHES DE L'INDUSTRIE DE LA TRANSFORMATION DES METAUX EN U.R.S.S. [1]

Branches de l'industrie de la transformation des métaux	Toutes les machines outils pour la taille, l'estampage et le forgeage des métaux, au 10/IV 1932	Dont machines installées (en % pour chaque branche).		
		Jusqu'en 1918	de 1918 à 1928	Au cours de 3 années ¼ du 1-er plan quinquennal (1929, 1930. 1931, et le premier trimestre de 1932)
Toute l'industrie de la transformation des métaux	126 578	31,3	23,2	45,5
Constructions mécaniques	90 614	34,2	21,3	44,5
Construction des chaudières et accessoires	638	47,0	17,1	35,9
Construction de machines électriques	5 849	28,4	27,2	44,4
Mécanique de précision	3 159	7,4	40,3	52,3
Production de machines outils	5 284	15,7	22,3	62,0
Production du matériel pour l'industrie minière	2 936	21,0	39,8	39,2
Production du matériel pour la sidérurgie	1 238	51,1	15,8	33,1
Production de l'outillage pour l'industrie alimentaire	2 463	26,0	26,6	47,4
Production de machines pour la construction de routes et le bâtiment	1 991	27,9	27,5	44,6
Production de charpentes de fer	353	22,9	21,5	55,6
Production de machines et instruments agricoles	9 277	24,5	20,4	55,1
Construction des tracteurs	4 382	5,1	3,8	91,1
Construction des automobiles	6 046	5,9	6,6	87,5
Construction des bateaux fluviaux	732	23,0	23,8	53,2
Production de l'outillage pour les P.T.T.	4 607	41,2	27,0	31,8
Production de l'équipement pour institutions culturelles et économie domestique	4 531	4,9	26,6	68,5
Production des articles de métal	35 964	23,6	28,4	48,0
Production des détails de machines	6 603	21,3	25,2	53,5
Production des instruments et outils	8 402	25,9	19,9	54,2

[1] D'après le recensement de l'outillage 10/IV 1932

Tableau 13

ELECTRIFICATION DES MACHINES-OUTILS DE L'INDUSTRIE DE LA TRANSFORMATION DES METAUX EN U.R.S.S.[1]

Branches de l'industrie de la transformation des métaux	Pourcentage des machines à outils tranchants à commande électrique par groupes ou individuelle	Pourcentage des machines à outils tranchants à commande électrique individuelle
	1	2
Toute l'industrie de la transformation des métaux	96,9	34,5
Constructions mécaniques . . .	97,8	39,0
Construction et accessoires des chaudières	86,9	24,7
Construction des machines électriques, appareillage de controle et de mesures, machines a calculer enregistreuses (mécanique de précision)	99,6	90,2
Mécanique de precision	99,1	65,7
Production des machines-outils .	98,4	37,5
Production du matériel pour l'industrie minière	99,4	36,3
Production du matériel pour la métallurgie	98,6	32,9
Production de l'outillage pour l'industrie alimentaire	90,2	24,5
Production de machines pour la construction de routes et le bâtiment	95,3	16,8
Production de charpentes de fer .	90,4	43,3
Production des machines et instruments agricoles	98,2	36,4
Construction de tracteurs	99,5	88,2
» des automobiles . .	99,6	85,8
» de bateaux fluviaux	95,5	29,3
Production de l'outillage pour les P.T.T.	99,8	45,2
Production de l'équipement pour institutions culturelles et économie domestique	99,4	30,0
Production des articles de métal.	93,9	19,9
Production des détails de machines	91,6	22,5
Production des instruments et outils	96,7	22,0

[1] D'après les données du recensement de l'outillage, 10/IV 1932

Tableau 14

CLASSEMENT DES HAUTS-FOURNEAUX DE L'U.R.S.S. D'APRES LEUR VOLUME
(au début et à la fin de la période quinquennale)

Groupes des hauts-fourneaux	Sud		Est		Centre		Total	
	au 1/X 1928	au 1/I 1933	au 1/X 1928	au 1/I 1933	au 1/X 1928	au 1/I 1933	au 1/X 1928	au 1/I 1933
Jusqu'à 100 m³	—	—	5	5	3	6	8	11
De 101 à 200 m³	1	—	24	29	—	1	25	30
» 201 à 300 »	1	4	3	8	—	—	4	12
» 301 à 400 »	8	5	—	1	2	2	10	8
» 401 à 500 »	13	17	—	—	—	—	13	17
» 501 à 600 »	4	3	—	—	1	2	5	5
» 601 à 700 »	4	9	—	—	—	1	4	10
» 701 à 800 »	—	2	—	—	—	—	—	2
» 801 à 900 »	—	3	—	2	—	—	—	5
» 901 á 1000 »	—	1	—	—	—	—	—	1
plus de 1001 m³	—	—	—	2	—	—	—	2
Total	31	44	32	47	6	12	69	103

Tableau 15

CLASSEMENT DES FOURS MARTIN EN U.R.S.S. D'APRES LEURS DIMENSIONS
(au début et à la fin de la période du plan quinquennal)

Les fours Martin d'après leur surface de sole	Sud		Centre		Est		Total	
	au 1/X 1928	au 1/I 1933	au 1/X 1928	au 1/I 1933	au 1/X 1928	au 1/I 1933	au 1/X 1928	au 1/I 1933
Jusqu'à 20 m².	33	42	44	56	33	40	110	138
De 21 à 30 m².	34	40	20	23	14	22	68	85
» 31 à 40 »	17	21	4	10	12	16	33	47
» 41 à 50 »	6	17	—	—	1	1	7	18
» 51 à 70 »	2	3	—	—	—	3	2	6
Total	92	123	68	89	60	82	220	294

Tableau 16

MECANISATION DE L'EXTRACTION DE LA HOUILLE EN U.R.S.S. PENDANT LA DUREE DU PLAN QUINQUENNAL

Régions	Extraction mécanisée de la houille.				Pourcentage de l'extraction mécanisée en 1932 par rapport à 1927/28
	1927/28		1932		
	en milliers de tonnes	en % par rapport à l'extraction totale	en milliers de tonnes	en % par rapport à l'extraction totale	
TOUTE L'INDUSTRIE HOUILLERE DE L'U.R.S.S. . .	5 791	16,5	40 692	65,4	702,6
Dont: 1) Bassin du Donetz	5 310	19,4	31 537	71,9	593,9
2) Région de Moscou	29	2,6	1 458	55,7	5 027,6
3) » d'Extrême-Orient	—	—	811	41,0	—
4) » de l'Oural	401	20,6	1 485	47,8	370,3
5) Bassin du Kouznetzk	44	1,8	3 185	44,8	7 238,6
6) Région de la Sibérie Orientale . . .	7	0,7	1 887	86,6	26 957,1
7) Région de L'Asie Centrale	—	—	313	42,6	—
8) Karaganda	—	—	16	2,2	—

Tableau 17

OUTILLAGE MECANIQUE DE L'INDUSTRIE HOUILLERE DE L'U.R.S.S. EN 1928—1932

Régions	Haveuses puissantes.			Marteaux piqueurs		
	1/X 1928	1/XII 1932	pourcentage par rapport au 1/X 1928	1/X 1928	1/XII 1932	pourcentage par rapport au 1/X 1928
Bassin du Donetz	530	1 299	245,1	60	5 034	8 390,0
Région de Moscou	6	27	450,0	11	780	7 090,9
Bassin de l'Oural	13	57	438,5	—	541	—
Bassin du Kouznetzk	—	55	—	—	1 506	—
Région de la Sibérie Orientale et d'Extrême Orient . . .	—	47	—	—	754	—
Région de l'Asie Centrale	—	3	—	—	48	—
Karaganda	—	23	—	—	139	—
Pour toute l'U.R.S.S.	549	1 511	275,2	71	8 822	12 42 ,4

Tableau 18

Index	1913	1924/25	1927/28	1932		
				Chiffre absolu	en % par rapport à	
					1913	1927/28
I. Forage (en milliers de m.)	277	182	362	745	268,9	205,8
Dont: forage rotatif (en milliers de m.)	—	75	256	701	—	273,8
pourcentage par rapport au forage total	—	41,2	70,7	94,1	—	—
II. Extraction du pétrole (en milliers de t.)	9 234 [2]	6 986	11 382	21 376	231,5	187,8
Pourcentage par rapport à l'extraction totale:						
1) au seau	—	36,3	6,2	0,4	—	—
2) par pompes	—	17,0	33,6	22,3	—	—
3) par compresseurs	—	17,5	18,6	51,2	—	—
4) Puits jaillissants	4,4	27,0	40,3	24,3	—	—
III. Longueur des grandes pipe-lines (en km)	1 153 [3]	1 153	1 771	3 081	255,3	170,5

[1] Pour „Azneft" extraction brute jusqu'à 1927/28 extraction nette à partir de 1927/28.
[2] Avant la révolution, parallèlement au forage, l'extraction du pétrole à Baku et à Grozny s'effectuait au seau et en quantité insignifiante à l'aide de pompes et de compresseurs. L'extraction a l'aide des pompes et compresseurs n'était pas enregistrée séparément et ne peut être déterminée qu'aproximativement à 5% de la production globale.
[3] Fin de 1934.

Tableau 19

SUPERFICIE ENSEMENCEE EN U.R.S.S. (en millions d'ha)

Index	1913	1928			1932		
	Toute la superficie ensemencée	Toute la superficie ensemencée	Dont		Toute la superficie ensemencée	Dont	
			sovkhoz	kolkhoz		sovkhoz	kolkhoz
SUPERFICIE ENSEMENCÉE							
(pour toutes les cultures) . . .	105,00	113,0	1,74	1,37	134,4	13,45	91,53
Céréales	94,36	92,17	1,10	1,04	99,7	9,24	69,12
Dont: froment	31,65	27,73	0,35	0,45	34,5	4,42	26,88
Cultures industrielles	4,55	8,62	0,32	0,16	14,7	0,97	11,35
Dont: coton	0,69	0,97	0,02	0,02	2,7	0,15	1,70
lin pour fibre	1,02	1,36	0,04	0,01	2,5	0,05	1,59
betterave sucrière . . .	0,65	0,77	0,23	0,01	1,5	0,20	1,11

Tableau 20

AUGMENTATION DE LA SUPERFICIE ENSEMENCEE — PART DES SOVKHOZ ET DES KOLKHOZ

Index	Pourcentage de la superficie ensemencée en 1932 par rapport à celle de		Part des sovkhoz et des kolkhoz			
			1928		1932	
	1913	1928	sovkhoz	kolkhoz	sovkhoz	kolkhoz
ENSEMENCEMENT TOTAL	128,0	119,0	1,5	1,2	10,0	68,1
Céréales	105,7	108,2	1,2	1,1	9,3	69,3
Dont: froment	109,0	124,4	1,3	1,6	12,8	77,9
Plantes industrielles	326,9	172,7	3,7	1,9	6,5	76,3
Dont: coton	315,7	223,6	1,6	1,8	7,0	78,3
lin pour fibre	247,2	184,0	0,3	0,7	2,1	63,5
betterave sucrière	237,1	192,8	26,3	1,6	12,9	72,0

Tableau 21

EDIFICATION DES SOVKHOZ DE 1928 à 1932

	1928	1932	Pourcentage de 1932 par rapport à 1928
I. Nombre de sovkhoz	3 125	10 203	326,4
dont; sovkhoz groupés en trusts	—	4 523	—
II. Superficie ensemencée (en milliers d'ha.)	1 735	13 448	775,1
III. Bétail au printemps			
Gros bétail à cornes	180	3 526	1 958,8
dont: vaches	60	1 716	2860,0
moutons et chèvres . .	747	7 221	1 203,5
porcs	59	1 928	3 267,7
IV. Energétique			
1. Nombre de tracteurs [1] . .	6 719 [2]	63 957	951,9
2. Puissance des tracteurs (en milliers de HP.) . . .	77,6	1 043	1344,1
Taux de mécanisation de la traction	51,7	69,8	—
V. Nombre annuel moyen d'ouvriers occupés (en milliers)	316,8	2 030,5	640,9

[1] Le chiffre des tracteurs pour 1928 a été relevé au 1-er octobre.
[2] Y compris l'ommortissement.

Tableau 22

EDIFICATION DES KOLKHOZ

Index	1928	1932	Pourcentage de 1932 par rapport à 1928
I. KOLKHOZ			
1) nombre de kolkhoz (en milliers) . .	33,3	211,1	639,9
2) . des économies qu'ils groupent (en milliers)	416,7	14 918,7	3 580,2
3) pourcentage des économies collectives	1,7	61,5	—
4) superficie ensemencée (en milliers d'ha)	1 367	91 533	6 695,9
5) part des kolkhoz dans toute la surface ensemencée par les paysans (en %)	1,2	75,7	—
II. STATIONS DE MACHINES ET TRACTEURS (S.M.T)			
1) Nombre des S.M.T.	n'existaient pas	2 446[1]	—
2) . des kolkhoz desservis par les S.M.T. (en milliers) . .		71,8[2]	—
. des économies qu'ils groupent (en milliers)		6 826,0	—
3) Pourcentage . . . . . des kolkhoz desservis par les S.M.T.		34.0	—
des économies qu'ils groupent par rapport au total des économies collectivisées		45,8	—
4) Superficie ensemencée dans les kolkhoz desservis par les S.M.T. . . .		51 181[3]	—
en % par rappot à la superficie totale des kolkhoz		55,3	—
III. PARCS DE TRACTEURS DES KOLKHOZ ET DES S.M.T.			
1) Nombre de tracteurs	10 854[4]	84 523[5]	778,7
2) Puissance (en milliers de HP) . .	108,9	1 182,0	1 085,2
IV. STATIONS DE FAUCHEUSES			
1) Nombre de stations de faucheuses .	n'existaient pas	417	—
2) . des kolkhoz qu'elles desservent		7 725	
3) Superficie des prés fauchés par les stations de faucheuses		6 684	—
4) En % par rapport à la superficie totale des prés fauchés		15,2	
5) En % par rapport à la superficie des prés dans les kolkhoz		20,0	—

[1] fin 1932
[2] au 1/VI 1932.
[3] semences du printemps de 1932 + semences d'automne pour 1933.
[4] au 1/X 1928 dans les kolkhoz.
[5] au 1/I 1933.

Index	Unité de mesure	1913	1928	1932	Plan pour 1932/33 d'après le plan quinquennal	Pourcentage de 1932 par rapport à		
						1932/33 d'après le plan quinq.	1928	1913
1) RESEAU FERROVIAIRE EN EXPLOITATION	milliers de km	58,5	76,9	83,3 [1]	94,0	88,6	108,3	142,4
2) CIRCULATION DES MARCHANDISES								
a) transport des marchandises	milliards de t.-km	65,7	93,4	169,3	162,7	104,1	181,3	257,7
b) densité de circulation par km de voie ferrée	milliers de t.-km	1 122	1 215	2 075	1 730	119 9	170,8	184,9
3) TRANSPORT DES VOYAGEURS								
a) distance parcourue	milliards de voyageurs-km	25,2	24 5	83,7	35,4	236,4	341,6	332,1
b) densité de circulation par km de voie ferrée	milliers de voyageurs-km	431	318	1 027	402	255,5	323,0	238,3
4) TRAVAIL TOTAL EQUIVALENT . .	milliards de t.-km	90,9	117,9	253,0	198,1	127,7	214,6	278,3

[1] Y compris la longueur des voies en exploitation temporaire (1497 km).

[2] Les calculs de la densité de circulation ont été effectués sur la base de la longueur moyenne en exploitation pendant l'année. Pour l'année 1932 cette longueur ne comprend pas les tronçons en exploitation temporaire. En 1928 la longueur moyenne de réseau en exploitation etait de 76 887 km et passe à 81 569 km en 1932.

Tableau 24

LE BILAN DE L'EXECUTION DU PREMIER PLAN QUINQUENNAL DU TRAVAIL

Index	unité de mesure	1928	1932	Plan pour 1932/33 d'après le plan quinq.	1932 en % par rapport à 1932/33 d'après le plan quinq.	1932 en % par rapport à 1928
I. Nombre total des ouvriers et employés (moyenne annuelle)	en milliers	11 599,0	22 942,8	15 763,7	145,5	197,8
1) Industrie y compris la pêche industrielle	»	3 534,0	6 828,2	4 602,7	148,4	193,2
dont: industrie recensée y compris la pêche industr.	»	3 126,0	6 402,0	4 080,1	156,9	204,8
2) Transports et communications	»	1 365,0	2 446,3	1 544,7	158,4	179,2
dont: transports ferroviaires	»	971,0	1 526,5	1 007,2	151,6	157,2
3) Bâtiment	»	723,0	3 125,8	1 882,5	166,0	432,3
4) Institutions sociales et culturelles	»	1 188,0	1 994,4	1 549,8	128,7	167,9
dont: instruction publique	»	789,0	1 347,2	1 031,1	130,7	170,7
5) Economie agricole et forestière	»	2 007,0	3 997,7	2 867,0	139,4	199,2
dont: ouvriers et employés des SMT. et des sovkhoz	»	345,4	2 370,7	—	—	686,4
II. Salaire annuel moyen des ouvriers et employés (dans toute l'économie nationale)	en roubles	703	1427	994	143,6	203,0
1) Industrie y compris la pêche industrielle	»	843	1463	1 187	123,3	173,5
dont: industrie recensée y compris la pêche industr.	»	870	1464	1 231	118,9	168,3
2) Transports et communications	»	855	1491	1 160	128,5	174,4
dont: transports ferroviaires	»	859	1496	1 189	125,8	174,2
3) Bâtiment	»	996	1509	1 334	113,1	151,5
4) Institutions sociales et culturelles	»	665	1815	1 042	174,2	272,9
dont: instruction publique	»	678	1633	1 108	147,4	240,9
5) Economie agricole et forestière	»	306	931	415	224,3	304,2
dont: ouvriers et employés des S.M.T. et des sovkhoz	»	327	844	—	—	258,1
III. Fonds de salaires des ouvriers et des employés	en milliers de roubles	8 158,8	32 737,7	15 675,9	208,8	401,3

ECONOMIE MUNICIPALE

1. *Tramways*

Nombre des villes possédant des tramways		Wagons inventoriés			Longueur des voies (simples)			Nombre de voyageurs transportés (en millions)			Nombre de trajets par habitant		
1928	1932	1928	1932	taux d'accroissement	1928	1932	taux d'accroissement	1928	1932	taux d'accroissement	1928	1932	taux d'accroissement
39	50	4 £00	ε 000	166,7	2 120	2 870	135,4	1 640	5 CCO	304,9	164	309	188,4

2. *Autobus*

Nombre des villes possédant des autobus		Autobus inventoriés			Nombre de voyageurs (en millions)		
1928	1932	1828	1932	Taux d'accroissement	1928	1932	Taux d'accroissement
40	117	466	1 455	312,2	119,5	305	257,1

3. *Distribution d'eau*

Nombre de villes possédant la distribution d'eau		Longueur du réseau (en km)			Maisons desservies (en milliers)			Débit annuel (en millions de m³)		
1928	1932	1928	1932	Taux d'accroissement	1928	1932	Taux d'accroissemant	1928	1932	Taux d'accroissement
293	366	8 288,3	10 570,0	127,2	128 521	182 643	142,1	296,5	585,0	197,3

4. *Egout*:

Nombre des villes possédant l'égout		Longueur du réseau (en km.)			Maisons desservies (en milliers)		
1928	1932	1928	1932	Taux d'accroissement	1928	1932	Taux d'accroissement
35	55	1 831,8	2 596,0	141,8	32,5	55,7	171,4

SERVICE DE LA SANTE PUBLIQUE

Tableau 26

Index	1928	1932	1932 en % par rapport à 1928
1) Nombre de lits[1] par 10 000 habitants	20,6	31,8	154,4
dont desservant:			
a) la population urbain	75,6	90,3	116,9
b) » rurale	8,6	14,0	162,8
sur le total des lits d'hôpitaux et des maternités desservant:			
a) la population urbaine	44,7	55,8	120,4
b) » rurale	7,7	12,3	159,7
2) Nombre d'habitants des campagnes desservi par un médecin	17 912	11 360	—
3) Nombre total des médecins (sans les dentistes) (en missiers)	63,2	76,4	120,9

[1] Il s'agit de lits dans les hôpitaux, sanatoriums, asiles d'aliénés, postes de secours près les chemins de fer etc.

La répartition des lits entre la ville et la campagne a été établie non pas d'après le lieu où ils se trouvent, mais d'après la population qui en bénéficie.

Tableau 27

DEVELOPPEMENT DE L'ALIMENTATION PUBLIQUE (1928—1932)

(„Centrosoyouz" et Commissariat du Ravitaillement)

Index	1928	1929	1930	1931	1932	Pourcentage de 1932 par rapport	
						à 1928	au plan 1932/33
Nombre d'ouvriers et de travailleurs desservis par l'alimentation publique dans les villes (chiffres de fin d'année, en milliers)	750	1 500	5 600	11 000	14 800	1 973,3	643,5
Production du système de l'alimentation publique dans les villes (chiffres de fin d'années, en milliers de portions par jour)	2 200	4 500	16 000	23 000	29 000	1 318,2	527,3
Chiffre d'affaires du système de l'alimentation publique à la ville et à la campagne (en millions de roubles an prix des année respectives) . . .	102	207	800	2 200	4 385	4 299,0	—
Investissements dans l'alimentation publique du Centrosoyouz et du Commissariat du Ravitaillement (en millions de roubles) [1]	les données manquent	8,5	29,5	37,0	75,0	—	—

[1] Ces investissements ne comprennent pas ceux faits dans l'alimentation publique par les Commissariats de l'Industrie. Ces investissements, provenant des sommes pour l'amélioration des conditions de vie des ouvriers se montaient au cours de la période quinquennale à 150 000 000 au minimum.

Tableau 28

PLAN FINANCIER GENERAL DE LA 1-ERE PERIODE QUINQUENNALE ET SA REALISATION (en milliards de roubles)

Index	1928/29		1932		Chiffres réalisés en 4¼ années		Chiffres prévus par le plan quinq pour 5 ans		Réalisations en 4¼ années par rapport au plan quinquennal	Remarque
	ch. abs.	%	ch. abs.	%	ch. abs.	%	ch. abs.	%	%	
A. REVENUS										
I. Ressources de l'économie socialisée	9,6	73,8	35,8	80,3	89,9	74,9	70,9	77,4	126,8	
dont: l'industrie	4,3	33,5	18,6	41,6	43,4	36,1	33,5	36,5	129,6	
II. Apport de la population	2,3	17,7	8,2	18,4	21,5	17,9	17,3	18,9	124,3	
dont: 1) versements obligatoires	1,0	7,7	3,0	6,5	7,5	6,2	6,8	7,4	108,8	
2) » bénévoles	1,3	10,0	5,2	11,9	14,0	11,7	10,5	11,5	133,3	
III. Entrées diverses	1,1	8,5	0,6	1,3	8,7	7,2	3,4	3,7	255,9	
Total:	13,0	100,0	44,6	100,0	120,1	100,0	91,6	100,0	131,1	
B. DEPENSES										
I. Financement de l'économie nationale	7,2	55,4	30,2	67,8	80,3	66,8	56,8	62,0	141,4	
dont:										
1) Industrie	3,2	24,7	16,6	37,2	41,6	34,6	22,0	24,0	189,1	
2) Agriculture	1,2	9,6	5,0	11,2	15,1	12,6	7,3	8,0	206,8	
3) Transport et PTT	1,4	11,1	4,9	10,9	12,5	10,4	10,2	11,1	122,5	
II. Financement des institutions culturelles et sociales	3,0	23,0	9,5	21,2	23,9	20,0	21,4	23,4	111,7	
dont:										
1) Enseignement publique	1,4	11,0	5,7	12,1	14,1	11,7	10,4	11,4	135,6	
2) Santé publique	0,6	5,0	2,0	4,7	5,1	4,2	4,7	5,1	108,5	
III. Administration et défense	1,6	12,3	2,5	5,6	9,0	7,5	10,0	10,9	90,0	
IV. Sorties diverses	1,2	9,3	2,4	5,4	6,9	5,7	3,4	3,7	202,9	
Total	13,0	100,0	44,6	100,0	120,1	100,0	91,6	100,0	131,1	

Dans les dépenses pour institutions culturelles et sociales, ne sont pas comprises les dépenses des organes économiques pour l'édification des instituts culturels et sociales. Les voici en millions de roubles:
1926/29 — 151,0
1932 — 790,5
4¼ ans — 2080,9

Tableau 29

BUDGET GENERAL DE L'ETAT PENDANT LA PERIODE QUINQUENNALE [1] (en milliards de roubles)

Index	1927-28		1932		Plan 1932/33 d'après le plan quinquennal		Pourcentage 1932 par rapport à		Réalisation en 4 anneés [1]		Remarques
	Ch. abs.	%	Ch. abs.	%	Ch. abs	%	1932/33 d'après le plan quinq.	1927/28	Ch. abs.	%	
A. REVENUS											
1. Fournies par l'économie socialiseé	3,93	75,4	25,40	83,1	8,97	75,9	283,2	646,3	60,27	82,7	
dont: l'industrie	2,43	46,6	16,07	52,6	5,68	48,1	282,9	661,3	38,78	53,3	
2. Versements directs de la population	0,91	17,5	4,57	14,9	2,18	18,4	209,6	502,2	10,29	14,1	
dont: emprunts de l'Etat	0,50	9,6	2.79	9,1	1,27	10,7	219,7	558,0	6,26	8,6	
3. Autres recettes	0,37	7,1	0,60	2,0	0,67	5,7	89 6	162,2	2,29	3,2	
Total	5,21	100,0	30,57	100,0	11,82	100,0	258,6	586,8	72,85	100,0	
B. DEPENSES											
1. Financement de l'économie nationale	2,41	47,7	23,16	76,5	5,85	49,5	395,9	961,0	50,57	70,2	
dont: a) Industrie (ind. aliment. non compris)	0.66	13,0	12,58	41,5	1,67	14,1	753,3	1906,1	24,78	34,4	
b) Agriculture	0,26	5,1	3,72	12,3	0,93	7,9	400,0	1430,8	8,64	12,0	
c) Transports et P.T.T.	0,97	19,2	3,87	12,8	2,13	18,0	181,7	399,0	10,42	14,5	
2. Financement des institutions sociales et culturelles	0,41	8,1	1,75	5,8	1,08	9,1	162,0	426,8	4,55	6,3	
dont: a) Instruction publique	0,31	6,1	1,56	5,2	0,85	7,2	183,5	503,2	4,05	5,6	
b) Santé	0,05	1,0	0,10	0,3	0,10	0,8	100.0	200,0	0,31	0,4	
3. Administration et défense	1,20	23,7	2,05	6,7	1,63	13,8	125,8	170,8	7,24	10,1	
4. Autres dépenses	1,04	20,5	3,32	11,0	3,26	27,6	101,8	319,2	9,69	13,4	
dont: versements aux budgets locaux	0,68	13,4	1,72	5,7	2,29	19,4	75,1	252,9	5,56	7,7	
Total	5,06	100,0	30,28	100,0	11,82	100,0	256,2	598,4	72,05	100,0	

1. Pour pouvoir comparer la réalisation du budget d'Etat de l'exercice 1932 avec l'exercice 1927/28 et avec le plan de 1932/33, dépenses, et recettes du budget de toutes les années ont été établis en omettant, a) les frais d'exploitation des transports et des P.T.T. dans le chapitre des dépenses du budget d'Etat et les sommes correspondantes du chapitre revenus, b) dans le chapitre des revenus du budget, les impôts provenant du secteur privé avec réduction conforme des fonds affectés aux budgets locaux, au titre des dépenses.

2. Les revenus du budget d'Etat sont indiqués en faisant abstraction du solde d'exécution du budget des exercices précédents; les dépenses sont indiquées en faisant abstraction de l'excédent des revenus sur les dépenses.

Tableau 30

FINANCEMENT DES INSTITUTIONS SOCIALES ET CULTURELLES PENDANT LA PERIODE QUINQUENNALE

(en millions de roubles)

Index	1927—1928	1932		Plan de 32/33 d'après le plan quiquennal		1932 en % par rapport au plan de 1932 32
	Chiffres absolus	ch. abs.	par rapp. à 1927/28 en %	chif. abs.	en % par. rapport à 1927—28	
I. TOTAL DE DEPENSES	2 445	10 242	418,9	6 379	260,9	160,6
dont: a) instruction publique	1 063	6 411	603,1	3 349	315,1	191,4
b) santé	648	2 106	325,0	1 382	213,3	152,4
c) assistance publique et protection du travail	734	1 725	235,0	1 648	224,5	104,7
II. SOURCE DES RECETTES						
a) Sommes fournies par le budget de l'Etat . .	414	1 719	432,6	1 198	289,4	149,5
b) sommes fournies par le budget local	850	2 837	349,1	2 157	253,8	137,6
c) sommes fournies par l'assurance sociale . . .	921	2 692	292,3	1 923	208,8	140,0
dont: fonds de secours médicale	358	927	258,9	446	124,6	207,8
d) sommes investies par les organes économiques	—[1]	791	—	—[1]	—	—
e) sources diverses	260	2 001[2]	769,6	1 101	423,5	306,9
Total	2 445	10 242	418,9	6 379	260,9	160,6

[1] En 1927/28, selon le plan établi pour 1932/33 et pour toute la période quinquennale, les dépenses des organes économiques pour l'édification d'institutions culturelles ont été financées par le budget d'Etat.

[2] On a incorporé à cette somme les investissements provenant des sources suivantes (en mill. de r.)

	1932
Total des sommes provenant d'autres sources	2 001
Dont: a) addition de 4% aux salaires pour la préparation des cadres	652
b) ressources fournies par les syndicats	571
c) ressources fournies par les coopératives	254

CADRES

Index	Unité de mesure	1914	1927/28	1932	pourcentage de 1932 par rapport au plan pour 1932/33 d'après le plan quinq.	pourcentage de 1932 par rapport 1932/33 d'apr. le plan quinq.	pourcentage de 1932 par rapport 1927/28	pourcentage de 1932 par rapport 1914
I. Nombre des élèves fréquentant les établissements d'enseignement supérieur et spécial (à la fin de l'année)								
1) dans les écoles supérieures et académies	en milliers	124,7	160,0	477,2	196,0	243,5	298,3	382,7
2) dans les technicums	»	267,0	253,6	797,0	327,0	243,7	314,3	657,6
3) » les écoles d'usines . .	»		178,3	958,9	430,0	223,6	537,8	
4) » les facultés ouvrières .	»		49,2	352,7	72,0	489,9	716,9	—
II. Nombre de spécialistes ayant terminé des études supérieurs ou moyennes (spéciales)								
1) dans les diverses branches de production	en milliers	—	146,0	375,0	—	—	256,8	—
2) Pédagogues (dans les écoles d'enseignement général) . .	»	—	211,5	387,2	—	—	183,1	—
3) Personnel médical (médecins, aides, etc.)	»	—	135,5	211,0	—	—	155,7	—
III. Nombre relatif des spécialistes (ingénieurs, techniciens et spécialistes ayant une préparation pratique)	pour 100 ouvriers	—	3,8	6,9	—	—	181,6	—

INSTRUCTION PUBLIQUE

Tableau 32

Index	Unité de mesure	1914	1927/28	1932	Pourcentage de 1932 par rapport à: 1927/28	Pourcentage de 1932 par rapport à: 1914
I. NOMBRE RELATIF D'HABITANTS						
sachant lire et écrire: en tout	par rap. à toute la popul. de 8 à 50 ans (en %)	—	58,4	90,0		
dans les villes		—	78,5	97,0		
dans les campagnes		—	48,3	88,0		
II. NOMBRE DES ELEVES DANS LES ECOLES PRIMAIRES ET MOYENNES . . .	en milliers	7 800,0	11 279,0	21 813,4	192,5	278,4
dont: dans les écoles primaires . . .	.	7 235,0	9 870,0	18 179,4	183,2	249 9
. . . moyennes . . .	.	565,0	1 409,0	3 634	257,9	643,2
Enfants fréquentant les écoles primaires par rapport au total des enfants de 8 à 11 ans	en %	—	51,4	98,0	—	—
III. VOLUME DES ETABLISSEMENTS	en millions	—	—	—	—	—
SCOLAIRES	de m³	—	91,3	143,2	156,8	—
IV. ENFANTS FREQUENTANT LES INSTITUTIONS PRE-SCOLAIRES	en milliers	—	308,0	5 231,2	1 696,8	—
Pourcentage par rapport au nombre total des enfants de 3 à 7 ans	en %	—	1,6	23,7	—	—